
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01945250 7




BASIL'S SEMINARY
LIBRARY
MICHAEL'S
LIBRARY

L'HEURE DU MATIN

OU

MÉDITATIONS SACERDOTALES

L'HEURE DU MATIN

OU

MÉDITATIONS SACERDOTALES

Abbé E. DUNAC
CHANOINE HONORAIRE DE PAMIERS

L'HEURE DU MATIN

OU

MÉDITATIONS SACERDOTALES

SIXIÈME ÉDITION

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Par l'Abbé J.-B. GROS
Chanoine honoraire, Licencié en Théologie,
Docteur en Droit canonique, Ancien Directeur de Grand Séminaire

TOME SECOND

PARIS
PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

1922

L'HEURE DU MATIN

OU

MÉDITATIONS SACERDOTALES

LIVRE TROISIÈME

Des vertus du Prêtre

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

Jésus modèle des vertus du Prêtre

Je vous adore, Seigneur Jésus, Dieu des vertus : *Domine virtutum*[1]*!* Daignez faire naître en moi le désir et le goût des vertus... particulièrement de celles qui me sont les plus nécessaires, et dont l'exercice doit être plus fréquent parmi nous... Préparez mon âme à ces *ascensions* dont parle le Prophète quand il dit : *Beatus vir cujus est auxilium abs te : Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum*[2]. Que je prenne cœur, et que je m'avance et m'élève à ces degrés que ma vocation commande et que la grâce rend possibles aux plus faibles !.... Peut-

(1) Psal. 83, 1. — (2) Psal. 83, 6.

être puis-je dire que l'odeur des vertus n'est pas encore venue jusqu'à moi : *Quem nec odor quidem virtutis attigerit* [1].

Le prêtre doit prendre Jésus-Christ pour son modèle et se former à l'image de ses vertus; — il doit porter la ressemblance de Jésus *en lui-même* et devant les *fidèles*.

I. Le prêtre doit prendre Jésus-Christ pour son *modèle*, et former son âme sur cet idéal divin. L'homme n'ayant pas de lui-même la vertu, comme le fait remarquer saint Augustin, il avait besoin de trouver un exemplaire, dans lequel il pût voir ce qu'il devait imiter [2]. Or il a plu à Dieu, dont la sainteté est l'essence, qui réunit en lui toutes les vertus, de nous montrer quelque chose de ses perfections infinies, de nous les rendre en quelque sorte visibles dans la personne de son Verbe incarné : *Instaurare omnia in Christo* [3]. Quel ravissant exemplaire que Jésus venant vivre au milieu des hommes et converser avec eux! Quel ravissant chef-d'œuvre que les perfections divines s'humanisant en Jésus, et par Lui devenant accessibles à l'imitation du chrétien et du prêtre! Saint Paul, plongeant son esprit en ce mystère, s'écrie dans l'extase de l'amour que « tous les trésors sont amoncelés et comme enfouis dans le Christ » : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* [4]. En Jésus toutes les vertus sont à nous éblouir, à nous ravir. Nous y trouvons l'exemple, le conseil, l'exhortation : et ce qui est encore plus merveilleux, la grâce, une grâce d'imitation, d'assimilation... C'est de ce trésor qu'ont tiré les saints chacun suivant sa

(1) Lact., *De vero cultu*, c. 22. — (2) Aug., In lib. *De moribus eccl.*, c. 6. — (3) Eph., 1, 10. — (4) Col., 2, 3.

prédestination; et le trésor est et reste à jamais inépuisable. Le besoin de Jésus, son désir est de se montrer, de se montrer à tous, mais plus particulièrement à ses prêtres. Toute sa vie est un Évangile ouvert d'où la vérité et la grâce découlent sans cesse, et à flots pressés. Nous y pouvons voir sa pureté, sa charité, son humilité, sa douceur, son obéissance, sa patience, son goût de sacrifice et d'immolation. Pour qui sait regarder, la figure de Jésus-Christ est la beauté humaine la plus divine qui se puisse contempler... Prêtres de Jésus-Christ, regardons la figure de notre Christ Jésus : *in facie Christi Jesu* [1]; regardons d'un cœur pur et simple, avec tout ce que nous aurons d'attention, de sensibilité, d'énergie... Tâchons de nous conformer en tout à notre divin modèle : dans nos pensées, nos sentiments, nos mœurs, notre caractère, nos œuvres.

II. Le prêtre doit porter la ressemblance de Jésus-Christ en lui-même, et au regard des *fidèles*. Rien ne saurait plaire à Dieu si ce n'est son divin Fils, l'objet de ses éternelles complaisances, et ceux qui portent quelque ressemblance avec lui : *Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui* [2]. Mais qui, plus que le prêtre, doit porter cette ressemblance, lui, le ministre et le représentant de Jésus-Christ sur la terre; lui, l'oint du Seigneur, le participant de son sacerdoce éternel : *Vocationis cœlestis participes* [3] ? Cette ressemblance doit faire le fond même de sa vie. Il doit se plonger dans la vie et les vertus de Jésus-Christ par ses racines, en tirer ses sucs destinés à former la sève, qui montera et ira se répandre dans tout l'arbre. L'ordonnance de la vie sacerdotale doit

(1) II Cor., 4, 6. — (2) Rom., 8, 29. — (3) Hebr., 3, 1.

se régler sur la vie même de Jésus-Christ. Si on demande en quoi le prêtre doit porter la ressemblance avec Jésus-Christ? Mais en tout : *In omnibus factis et verbis illud exemplar inspicias*, dit saint Bonaventure, *incedens, stans, consedens, jacens, loquens, cum aliis, solus* [1]. Et saint Ambroise : *Luceat imago Christi in nobis, ita ut tota ejus species imprimatur in nobis* [2]... De telle sorte que reproduisant Jésus-Christ en nous, les fidèles l'y puissent voir. Le prêtre n'est-il pas un Christ vivant? un Christ visible? S'il allait montrer aux fidèles un Christ de mensonge, un Christ déshonoré, ou tout au moins bien douteux!... *Magistri mendaces* [3]... Que votre image, ô Jésus, demeure constamment sous mes yeux; que j'y tienne toujours mon regard fixé! Je sais que je dois en faire la règle de ma vie. En la contemplant, cette image, devant moi s'ouvre un idéal sans limites de perfection morale et sacerdotale que je dois m'efforcer de réaliser.

Et maintenant, mon âme, rentre en toi-même. Il y a dix ans, vingt ans, trente ans que je suis prêtre. Où en suis-je de cette reproduction de Jésus en mon être, en ma vie sacerdotale? Est-elle avancée, ou simplement ébauchée, à peine commencée? Où en suis-je de cette ressemblance dans ma vie *intime*, dans mon ministère *extérieur?* Est-ce que j'agis comme Jésus-Christ? En serais-je à ne montrer au peuple qu'une image de surface, sans profondeur, sans réalité?...

(1) S. Bonav., *De Inst. nov.*, p. 1, c. 32. — (2) S. Ambr., L. 1. *De Virg.* — (3) II Petr., 2, 1.

———

CHAPITRE I

De la chasteté

Ire MÉDITATION

« EGO FLOS CAMPI ET LILIUM CONVALLIUM »

Qui n'aperçoit tout de suite la place énorme qu'occupe la *chasteté* dans la vie sacerdotale ? On a pu écrire en toute vérité que « la chasteté est le *criterium* de la vertu du prêtre. » Il vaut ce que vaut en lui cette vertu... Seigneur, conduisez mon esprit dans le cours de ces Méditations. Donnez-moi des *lumières pratiques* : *lumen vitæ* [1], et fortifiez mon cœur contre toutes les tentations de la terre.

La chasteté fut la *vertu réservée* de la vie mortelle de Jésus-Christ ; — elle doit être la *vertu réservée* de la vie de son prêtre.

I. « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées [2]. » Que veut dire, Seigneur, cette gracieuse figure ? C'est la sainte pureté de votre vie que vous cachez à peine sous ce voile transparent, au travers duquel il nous est possible de découvrir les gloires, les splendeurs, les beautés de votre Humanité si sainte. Laissez-moi vous suivre dans les divers états par lesquels se développe ce mystère... La vie de Jésus révèle une telle chasteté qu'on ne pourrait la

(1) I Joan., 8, 10. — Cant., 2, 1.

peindre qu'avec des reflets de neige et des clartés d'étoiles... Autour du Verbe incarné, tout est Vierge... Vierge, le précurseur, saint Jean-Baptiste, modèle admirable de toute pureté;... Vierge, Marie Immaculée, plus pure que les Anges, dont elle a été proclamée la Reine;... Vierge, saint Joseph, son père nourricier et le protecteur de son enfance;... Vierge, son disciple bien-aimé, auquel il accorda la faveur de reposer, durant la Cène, sur sa poitrine sacrée. Le caractère inimitable de la vie de Jésus est d'une beauté morale parfaite. Tout dans cette vie, paroles, actions, est chaste, virginal, rayonnant de pureté. Il est la lumière pure... Il s'est mêlé à tous; il s'est assis à la table des pécheurs; il a vu à ses pieds des femmes coupables, toutes les faiblesses de la terre; la foule a pu le contempler tantôt ému, tantôt attendri jusqu'à verser des larmes; il aimait comme personne n'a aimé, il consolait comme jamais personne n'a consolé... Pas une ombre, pas un nuage ne s'est élevé sur la parfaite pureté de son âme, tant respirait en lui une vertu sublime. « Il n'y a, dans ses rapports avec les femmes qui l'approchent, pas la moindre trace de l'homme, et nulle part le Dieu ne se manifeste avec plus de charmes et de pureté [1]. » On a trouvé des taches dans les soleils, il n'y en a point en Jésus. La pureté est à sa plus haute puissance... Il a livré sa vie à l'injure, à la calomnie, à tous les outrages. Il l'a cependant préservée de toute atteinte sur le point de sa pureté. Dix-huit siècles d'une postérité qui a cherché ses fautes, avec l'ardeur d'une haine inextinguible, n'ont pas osé dire une pa-

(1) Mgr Bougaud dans son beau livre de Jésus-Christ, 2 part., ch. 1.

role de soupçon contre sa vertu. Le caractère de sa tendresse est resté immaculé comme son cœur... O Jésus, ô roi des purs, ô roi des chastes, ô roi des vierges, votre pureté me ravit, me transporte, m'arrache des larmes!... Oh! laissez-moi en respirer les suaves émanations!

II. Et maintenant, ai-je lieu de m'étonner que, pour continuer son œuvre sur la terre, pour le représenter aux yeux des peuples, Jésus ait voulu un sacerdoce pur et chaste? Lui seul pouvait le vouloir, parce que seul il pouvait le réaliser. Quel autre qu'un Dieu l'eût osé demander? Quelle autre puissance, quelle autre autorité, que celles de Dieu l'eussent pu exiger! Que vos pensées sont adorables, ô Jésus! Que vos créations sont belles! La condition suprême, expresse, du sacerdoce catholique, est la continence absolue. Jésus n'entend confier son sacerdoce qu'à l'innocence à jamais conservée, ou à jamais recouvrée par le repentir. Il lui faut une race d'hommes voués à la chasteté. Ces hommes, il les demandera à chaque génération nouvelle, sous tous les cieux, dans tous les pays, et partout des milliers d'hommes lui répondront dans un amour qui ne défaillira jamais. Il les fera ses prêtres, ses oints, ses consacrés, ses apôtres, et au besoin ses martyrs. Rien n'arrêtera leur élan désormais. O miracle! Jésus attirera de cette manière la jeunesse, la force, la générosité, le dévouement... Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes, mériter de tels sacrifices... et, au milieu de ces sacrifices, ces appelés de Jésus trouveront qu'ils ne donnent rien en comparaison de l'honneur qui leur est fait, et leur cœur reconnaissant se courbera sous le poids d'une gloire qu'ils estimeront trop grande.

Jesu amator castitatis, miserere nobis!.. A spiritu in-

continentiæ, libera nos, Jesu!.. Ut omnes sacerdotio fungentes irreprehensibiles sint et sine macula, te rogamus, audi nos.

IIe MÉDITATION

LA CHASTETÉ, HONNEUR DU SACERDOCE

La pureté virginale est la plus belle et la plus nécessaire des fleurs de notre couronne sacerdotale, qui en porte tant d'autres : *Corona illustrior sacerdotum castitas.* C'est l'ornement de notre vocation et de notre vie : *Flos ecclesiastici ordinis*, dit saint Jérôme [1]... O Jésus! il vous a plu de me montrer tout l'éclat céleste de cette vertu dans votre personne adorable. Apprenez-moi maintenant les secrets qu'elle renferme. Dites-moi qu'elle est l'*honneur* par excellence de notre sacerdoce.

La sainte *vertu de chasteté* est en effet : — l'honneur de notre *autel;* — l'honneur de notre *confessionnal;* — l'honneur de notre *chaire;* ou, en d'autres termes : l'honneur de notre sacrifice; l'honneur de notre judicature; l'honneur de notre parole.

I. Elle est d'abord l'honneur de notre autel, de notre sacrifice. Qui oserait monter à l'autel, consacrer le Corps et le Sang de Jésus-Christ, toucher de ses mains le plus Auguste des Sacrements, s'il n'était *pur*, pur d'âme et de corps? Il a fallu à Marie une virginité sans tache pour être digne de donner au Verbe de Dieu son être humain : il faut au prêtre une virginité sans tache pour lui donner son être eucha-

(1) S. Hier.

ristique. *Virginitate peperit*, dit saint Ephrem, en parlant de Marie : *Virginitate peperit*, devons-nous dire en parlant du prêtre... L'autel est le lieu le plus sacré de la terre, il est tout naturel d'y porter l'intégrité d'une chasteté jurée. C'est pour l'autel surtout, et par l'autel, qu'est exigée et demeure dans l'Eglise de Jésus-Christ, l'obligation de la virginité sacerdotale. Serait-il possible au prêtre de se soutenir à l'autel en d'autres conditions ?... *Per noctem luxurians et primo mane sacrificans* [1]. Combien fausse et cruellement monstrueuse serait une pareille situation !... L'hérésie elle-même a tellement compris les hautes convenances de la chasteté que, renonçant à l'idéal sacré, elle a dû renoncer aussi au Sacrifice. Abolissant le vœu de chasteté, elle a dû abolir du même coup la sainte Messe. Comment eût-elle osé autrement affronter la *présence réelle*, dans cette rencontre de chaque matin ?... Ce qui fait qu'il lui reste des *ministres*, mais non des *prêtres* : des *chaires*, mais non des *autels*. L'auréole sainte est tombée de son front, en même temps que la couronne de la chasteté...

II. La sainte vertu de chasteté est encore la gloire de notre confessionnal, de notre judicature. Au prêtre sont confiées les âmes rachetées du sang de Jésus-Christ. A lui de les éclairer, de les exhorter, de les fortifier, de les consoler, au nom de Dieu et par sa grâce. Cet office est surtout celui du tribunal sacré de la Pénitence. Or, quel peut être le nœud vivant de ce drame divin entre les prêtres et les âmes, au confessional, sinon celui de la chasteté ? N'est-ce pas cette vertu qui inspire la confiance d'une part, et l'autorité de l'autre ? Qui des fidèles oserait s'ap-

(1) S. Chry., *De Sacerd.*

procher du confessionnal, si on ne le savait gardé par la chasteté ? qui viendrait y porter ces confidences sacrées que « l'oreille de l'époux n'entend pas, que l'oreille du frère ne sait pas, que l'oreille de l'ami n'a jamais soupçonnées ?... » Et quels dangers pour le prêtre lui-même, s'il ne se sentait lié par un vœu solennel et perpétuel !... Mais Dieu a pourvu à tout. Voulant confier à des prêtres ce délicat ministère des âmes, il leur a commandé, avant d'y toucher, le sacrifice virginal. Il a demandé à l'*homme* la vertu de l'*ange : Angelum de homine facit*, dit saint Bernard, et par cet hymen éternel entre lui et son prêtre, il a tout assuré... Merci, mon Dieu, merci !... Qui ne sait qu'il y a dans les unions de la terre, si pures qu'on les suppose, je ne sais quoi d'énervant qui brise le fer et fait fléchir l'acier. Le plus ferme cœur n'y résiste pas et y perd de lui-même. Il fallait donc que le prêtre fût *seul*, et qu'il eût prononcé la parole de l'héroïque renoncement : *Ecce nos dimisimus omnia et secuti sumus te* [1].

III. Enfin la sainte vertu de *chasteté* est l'honneur de nos prédications. Il est une vérité divine, éternelle, que Dieu a révélée aux hommes. Il a voulu que la parole de ses prêtres en fût l'organe autorisé... Or, c'est la vertu de chasteté qui en garantit parmi nous la sainte virginité, qui en est la gardienne légitime, et qui en impose le respect avec un succès que l'antiquité n'as pas connu. C'est elle encore qui en est le signe éclatant aux yeux des peuples, et qui en fait la preuve perpétuelle et vivante, la démonstration la plus manifeste... Elle seule assure la puissance de la sincérité et de la probité de ceux qui ont

(1) Luc, 18, 28.

à l'annoncer. Comment un prêtre qui ne serait pas chaste, pourrait-il prêcher, intimer à tous les austérités de la morale chrétienne ? Pour donner à la parole divine son autorité, sa fécondité, il ne suffit pas de l'affirmation du prédicateur, il y faut l'appui de sa vie, le feu des méditations solitaires devant le crucifix, l'élan vers le ciel et les choses du ciel, le *sursum corda* de la chasteté !

Toutes les convenances et toutes les gloires convergent donc vers ce foyer de la *chasteté sacerdotale*, jurée devant Dieu et son Eglise. Là, se rencontrent à la fois les harmonies du ciel et de la terre... Seigneur, fortifiez-nous, et donnez-nous la grâce de ne jamais faillir à cet honneur ! *Portons notre chasteté comme on porte un vêtement royal ou un diadème.*

IIIe MÉDITATION

SES CARACTÈRES

Elle est belle, cette vertu de chasteté ; et quand elle éclaire intérieurement un prêtre, elle est vraiment un spectacle d'admiration et d'édification pour le monde, les anges et les hommes : *Spectaculum facti sumus mundo, et angelis et hominibus* [1]. Mais qu'il faut peu de chose, Seigneur, pour altérer et ternir sa beauté ! L'Apôtre nous avertit que nous portons cet inestimable trésor en des vases fragiles : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus...* [2] En des vases fragiles, c'est-à-dire en une chair viciée et déchue... Nous le savons tous, quels que soient notre âge, nos

(1) I Cor., 4, 9. — (2) II Cor., 4, 7.

luttes et même nos victoires jusque-là... Seigneur, enfoncez profondément dans mon âme cette flèche aiguë de votre parole : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* [1].

La chasteté est une vertu : *austère*, — *craintive*, — *difficile* — et *jalouse*.

I. Austère. Elle est comme ces fleurs qui naissent et ne fleurissent que parmi les ronces et les épines ; *Sicut lilium inter spinas* [2]. Il lui faut le sol âpre de la mortification, l'air vif des rochers et des sommets. Elle se nourrit de sacrifices, de renoncements, chaque jour renouvelés. Elle défend son intégrité en bornant les nécessités du corps et les satisfactions de l'âme. Elle cherche partout la croix, et trouve une sorte de volupté à contredire la nature et à vaincre ses tentations... Cette discipline, appliquée énergiquement sur toutes nos facultés, est le secret des âmes pures. Elle se trahit parfois en rides sur le front, et en caractères sanglants sur les membres...

II. Craintive. Le moindre danger l'effarouche. Elle le sait, c'est d'elle surtout qu'il est question dans la pressante recommandation de saint Pierre : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester, diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret...* [3] Comme l'Apôtre, elle se sent menacée de toute part : *periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine...* [4] Elle est craintive : et « c'est pour elle une bonne marque, dit saint François de Sales : son rempart et sa forteresse est la peur. C'est en ce sujet, autant qu'en tout autre, que l'on peut appeler bienheureux celui qui est toujours

(1) Matth., 26, 41. — (2) Cant., 2, 2. — (3) I Petr., 5, 8. — (4) II, Cor., 11, 26.

en appréhension... [1] » Elle est d'une timidité incroyable, et rougit aisément... Elle se tient à l'écart, et vit de discrétion, de précaution, de sainte réserve.

III. Difficile. Elle sent les révoltes d'une chair corrompue par le péché. Elle pousse les gémissements douloureux de l'Apôtre : *Infelix ego homo ! Quis me liberabit de corpore mortis hujus !...* [2] *Castigo corpus meum et in servitutem redigo...* [3] *Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet* [4]. Aussi sa main est toujours armée et prête au combat. Son cœur veille tandis que le corps prend son sommeil. *Ego dormio et cor meum vigilat* [5]. Elle attache chacun de ses sens dans des liens étroits et serrés. Il faut que l'empire lui reste et que tout soit soumis à son sceptre...

IV. Jalouse. Elle est jalouse... de cette sainte jalousie que saint Chrysostôme définit « un zèle dont le feu lui-même n'égale pas la force et les ardeurs,... [6] » jalouse de cette émulation pour le bien et le beau, recommandée par l'Apôtre : *Æmulamini charismata meliora...* [7] Elle est jalouse, à cause de Dieu dont elle défend les intérêts, et dont elle veut maintenir les droits ; jalouse à cause d'elle-même, parce qu'elle redoute ses propres faiblesses et ses complicités du dedans... Jalouse par respect, par envie, par amour de ressemblance ; jalouse de la goutte de rosée, de la blancheur de la neige, de l'onde pure qui s'échappe de la source,... jalouse même de l'ange dont elle sait qu'elle diffère par nature, mais dont elle a l'ambition d'égaler la vertu : *Differunt felicitate, sed non virtute* [8].

O chasteté ! ô pureté ! ô vertu angélique ! Je m'ex-

(1) Esprit de S. Fr. de S., 3e p., 12. — (2) Rom., 7, 24. — (3) II Cor., 9, 27. — (4) II Cor., 12, 7. — (5) Cant., 5, 2. — (6) Hom. II in Hebr. — (7) I Cor., 12, 31. — (8) S. Bern.

plique mieux maintenant que, pour vous conserver immaculée dans une chair révoltée, saint Benoît se soit roulé tout nu dans un buisson, rougissant ainsi les épines de son propre sang ; que saint Bernard ait passé toute une nuit, plongé jusqu'au cou dans un étang gelé ; que saint François d'Assise soit également resté du soir au matin enfoncé dans la neige...

IVe MÉDITATION

SES PRÉSERVATIFS

La chasteté du prêtre résume toutes les supériorités, toutes les excellences de sa vie. Elle lui fait une dignité incomparable. C'est là qu'est sa gloire. *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus* [1]. Quel malheur si cette gloire venait à s'éclipser !... Et pourtant qu'en peut-il être, Seigneur, de ma pauvre vertu ? Il n'y a pour moi ni un lieu, ni une heure où je puisse me croire en sécurité. Bien que prêtre, je reste toujours fragile, menacé, vulnérable. *Cave ne declines ad iniquitatem...* [2] J'ai vu des étoiles tomber du ciel, des cèdres du Liban ébranlés et renversés !... Je tremble à vos pieds, Seigneur, et vous demande humblement quels préservatifs je dois employer dans cette lutte sans trêve ni repos, jusqu'à la mort.

La prière ; — la *fuite des occasions* ; — l'*amour de Notre-Seigneur*.

I. La prière d'abord. La sainte vertu sort de la prière, comme la fleur sort de sa racine et de sa tige. Parmi les obligations de notre sacerdoce, il n'en est pas de plus indispensable que la prière, assidue, at-

(1) Psalm. 44, 14. — (2) Job, 36, 21.

tentive, persévérante... Vous disiez à vos disciples, Seigneur, et vous me répétez à moi-même : *Orate*. Et pourquoi ? *Ne intretis in tentationem* [1]. Peut-être qu'un grand nombre d'entre nous, qui, aussi, avaient eu leurs jours de ferveur, sont descendus jusqu'aux profondeurs de l'abîme, pour avoir négligé de prier. *Scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det... Adii Dominum et deprecatus sum illum ex totis præcordiis meis* [2]. Le chemin à parcourir est si glissant, si étroit, si proche du précipice ! La séduction est si prompte, et la chute si humiliante !

II. La fuite des occasions. La grande défense contre l'ennemi de la chasteté est la *fuite*. S'il est, en morale, un principe généralement admis, c'est qu'on doit éviter l'occasion du péché. Ce principe, vrai en toute matière, est incontestable en ce qui concerne la sainte vertu. Dieu n'accorde pas son secours à celui qui volontairement s'expose. Il lui annonce au contraire une chute inévitable : *Qui amat periculum in illo peribit* [3]. « Ici, dit saint Augustin, la timidité est intrépidité ; celui qui recule marche à la victoire. On ne peut s'endormir sur le bord de l'abîme, sans s'exposer à y tomber. » — « Les hommes chastes, dit à son tour saint Bernard, craignent toujours, là même, où toutes choses semblent en sûreté... » Le prêtre court les mêmes risques que les personnes du monde, sinon de plus grands, car c'est à lui surtout qu'en veut le démon : *Plus duces et principes quam milites ab hostibus appetuntur in pugna* [4]. Notre vertu n'est pas mieux assurée, parce que nous avons fait un vœu : notre chair n'est pas pour cela plus docile,

(1) Matth., 26, 41. — (2) Sap., 8, 21. — (3) Eccl., 3, 27. — (4) Auct. de sing. cler. inter opera S. Cypr.

notre imagination plus réglée... sans compter que la blessure faite à une âme de prêtre est toujours plus désolante. Le ver qui s'attaque à un lis excite un plus vif regret que celui qui ronge une plante ordinaire et commune.

III. Reste l'essentiel : c'est l'*amour de Notre-Seigneur.* Tous les préservatifs indiqués par les saints et confirmés d'ailleurs par l'expérience, sont d'un grand prix sans doute. Malheur à celui d'entre nous qui en ferait peu de cas ! Sa présomption le perdrait bientôt. Mais le moyen par excellence, c'est d'aimer Notre-Seigneur, de l'aimer sincèrement, de tout son cœur. C'est par l'amour qu'on arrive à la chasteté. *Amo Christum,* disait saint Agnès, *amo Christum... quem cum amavero casta sum, cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum* [1]. Alors c'est Jésus lui-même qui se charge de nous garder. Nous pouvons tout attendre de Lui... Aimons beaucoup. Le prêtre le plus pur sera toujours celui qui aimera davantage...

O amour, qui « *virginisez* » les âmes, venez, réglez, ordonnez, fortifiez ma vie ! Soyez mon invincible rempart contre mes ennemis du dedans et mes ennemis du dehors ! Soyez mon espérance et mon salut *Non est in alio aliquo salus !* [2]

Ve MÉDITATION

UN PASSAGE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

Je voudrais, Seigneur, me tracer quelques *pratiques* pour m'aider à conserver sans tache cette déli-

(1) Brev. fest. S. Agn. — (2) Act. 4, 12.

cate vertu, qui fait tout l'honneur du prêtre. Il me faut quelques *règles* précises pour aviser à ma conduite de chaque jour. J'ai lu dans les livres spirituels d'excellents conseils de prudence relatifs au sujet qui me préoccupe en ce moment. Mais rien ne m'a davantage instruit et ému qu'un court passage de l'*Imitation*. Je veux le relire devant vous, Seigneur, et le graver profondément dans mon esprit.

Livre I, chapitre VIII. *De cavenda nimia familiaritate.*

I. *Non sis familiaris alicui mulieri, sed in communi omnes bonas mulieres Deo commenda.* Eviter donc avant tout la familiarité : la familiarité dans les manières, dans le langage, les regards... Tout est péril, tout est séduction, tout est piège, et quelquefois hélas ! sans s'en douter. Rien n'y dispose davantage que l'assiduité. On y perd son temps, sa conscience, son âme. Le cœur s'y amollit; il s'abandonne par une pente facile en épanchements naturels, bientôt dangereux et coupables... Saint Augustin nous en avertit soigneusement et nous conseille de nous éloigner de ces relations, où la réputation et la conscience sont toujours exposées : *Periclitatur fama, periclitatur conscientia...* [1] Si donc le prêtre veut conserver sa liberté de pensée et d'action, échapper à des affections que son cœur ne doit pas connaître, *non sis familiaris alicui mulieri.* l'*Imitation* ajoute : *Sed in communi bonas mulieres Deo commenda.* Ces réserves faites, il y a des personnes pieuses, vertueuses, dignes de toute attention. Celles-ci, le prêtre peut les recommander à Dieu, prier pour elles ; et le fruit de cette prière leur sera infiniment plus utile que toutes

(1) S. Aug.

les exhortations qu'il pourrait leur faire, dans l'intérêt de leur âme et de leur perfection spirituelle.

II. Je continue ma lecture : *Quandoque accidit ut persona ignota ex bona fama lucescat, cujus tamen præsentia oculos intuentium offuscat.* Comme c'est vrai ! Il arrive souvent que, sans la connaître, on estime une personne sur sa bonne réputation, et, en se montrant, elle détruit la bonne opinion qu'on avait d'elle. Les fidèles se font une haute idée du prêtre. On lui donne volontiers les qualités qui conviennent à ses fonctions saintes. On l'entoure même d'égards et de prévenances. Mais, qu'on vienne à découvrir en lui quelque faiblesse, les défauts de l'homme, comme on est sévère, exigeant, inexorable ! Comme on le juge avec rigueur, injustement la plupart du temps ! Qu'a-t-il fallu pour cela ? Qu'a-t-il fallu pour détruire ce prestige qui naguère lui avait concilié le respect, et lui avait attiré la confiance ? Bien peu de chose : une légère imprudence, une parole risquée, une plaisanterie équivoque, un enjouement peu convenable à son caractère. C'en est assez pour faire naître des défiances, des soupçons offensants. Sur les indices les plus futiles, la vie privée du prêtre, qui peut-être au fond demeure irrépréhensible, peut devenir l'objet des suppositions les plus malveillantes. Oh ! qu'il eût mieux valu pour lui qu'il demeurât inconnu, caché, dans l'ombre de sa solitaire et paisible demeure !

III. Enfin : *Putamus aliquando aliis placere ex conjunctione nostra, et incipimus magis displicere ex morum improbitate in nobis considerata.* On s'était imaginé plaire aux autres par des relations fréquentes, et c'est plutôt alors qu'on a commencé à leur déplaire par les défauts qu'ils ont découverts en nous. A mesure que l'homme paraît, le prêtre disparaît. Il faut

qu'on nous considère toujours, quand nous nous manifestons au dehors, comme sortant de notre solitude aimée, comme venant du désert, où nous nous plaisons à vivre de nos prières, de nos conversations avec Dieu et ses anges. « Notre conversation est dans le ciel, » dit l'Apôtre. *Nostra autem conversatio in cœlis est* [1]. Et le Prophète-roi : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* [2].

Puisse l'arome de ces fortes paroles, préserver mon cœur de toute corruption !... *Soli Deo et Angelis ejus opta familiaris esse, et hominum notitiam devita !*

VIe MÉDITATION

LA GERBE DE LA CHASTETÉ SACERDOTALE

On sent le prêtre chaste à je ne sais quelle atmosphère pure, douce, fortifiante, qui l'environne. Il porte sur lui le signe de Dieu, de la lumière divine. De son âme jaillissent des étincelles, comme d'un beau diamant jaillissent des éclairs à chaque rayon qui vient le frapper. N'eût-il que cette vertu, aux yeux du monde, c'en serait assez pour le distinguer et recommander son ministère à la confiance de tous... Seigneur Jésus, assistez-moi durant cette nouvelle Méditation !

La chasteté du prêtre produit son *dévouement ;* — influe sur la *moralité publique.*

I. Le dévouement qui caractérise le prêtre catholique, est dû principalement à sa chasteté. D'où peut venir, en effet, au prêtre cette force de dévouement qui le fait se prodiguer à tous ? D'où naissent ces mi-

(1) Philipp, 3, 20. — (2) Psal. 54, 8.

racles ininterrompus d'une charité dont les bienfaits se répandent à profusion sur le monde?... Qu'est-ce qui constitue le prêtre, dans sa paroisse, le père de tous? Voyez-le : il appartient bien à tous, son cœur est toujours ouvert à tous, prêt à aimer tous ceux que Dieu peut lui envoyer, n'importe leur âge, leur condition. Suivez-le dans l'exercice de son ministère. Il est appelé à bénir le berceau, la couche nuptiale, le lit de mort, le cercueil Une confiance unique lui amène toutes les douleurs, toutes les pauvretés, toutes les misères. Pourquoi? Ah! c'est qu'on sait qu'il est *seul*. On sait que, par son sacrifice sacerdotal, il est voué à la charité, au dévouement. Aussi longtemps que cet état de choses existera, et il existera toujours, l'humanité sera secourue. Il y aura des hommes pour évangéliser les pauvres, pour instruire les ignorants, protéger l'enfance, assister les malades, consoler les affligés. Ces hommes, ce seront vos prêtres, Seigneur! Partout où se montrera une souffrance, une faiblesse, on sera sûr de rencontrer les dévouements de la charité sacerdotale : dans les hôpitaux, les prisons, les refuges, les colonies agricoles, les ateliers d'apprentissage, les missions étrangères... Que sont auprès du prêtre catholique, les ministres des cultes dissidents? Ceux-ci pourraient-ils ne pas redouter une comparaison? Que manque-t-il au pope russe, au ministre de la riche Angleterre, ou du protestantisme allemand? Que leur manque-t-il pour tenter de rivaliser avec le plus humble de nos prêtres ou de nos missionnaires? Une chose qui est tout : *le vœu de chasteté*. Il faut un sacerdoce qui ne connaisse pas les félicités du foyer domestique pour ne pas connaître non plus de bornes dans la liberté du dévouement et de la charité...

II. La chasteté sacerdotale maintient la moralité publique. La chasteté de Jésus a produit celle de ses prêtres. A son tour, la chasteté du prêtre produit celle des générations chrétiennes. Ce n'est pas sans une raison profonde que la chasteté se nomme la *continence*. Son action, en effet, est de dominer et de régler les convoitises des sens, d'arracher l'âme à leur odieuse tyrannie. Contenir en soi les entraînements malheureux des convoitises sensuelles, c'est affirmer la puissance de la volonté, et marquer l'empire que peut prendre l'esprit sur la chair. La continence conserve l'âme dans son intégrité, au lieu de la livrer au corps qui la mène où il veut, où il va dans ses égarements, ainsi que s'en plaignait douloureusement saint Augustin, quand il disait : *Eo feror, quocumque feror...* Qu'est-ce qui pourrait sauver le monde des excès des passions, des dégradations avilissantes de la chair et du sang, si la grâce de Dieu ne suscitait çà et là des âmes chastes, si le prêtre, en particulier, ne donnait l'exemple d'une vertu plus forte et plus courageuse ! La chasteté du prêtre saisit le monde, et lui impose un exemple qu'il est obligé d'admirer malgré lui. Il est bien contraint de reconnaître dans la chasteté sacerdotale plus qu'un ornement, plus qu'une beauté morale ; d'y reconnaître une force, une puissance supérieure, qui est la plus grande et la plus glorieuse de toutes les victoires : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra* [1].

O Jesu, nos sacerdotes, mites fac et castos !

(1) Joan., 5, 4.

VIIe MÉDITATION

L'HYMNE DE LA CHASTETÉ SACERDOTALE

J'ai parcouru devant vous, Seigneur Jésus, quelques-uns des côtés admirables de cette loi qui, avec une hardiesse sublime, impose au prêtre la *chasteté*, c'est bien de votre cœur qu'est sortie cette suave création. Je n'ai pu en traverser les beautés, les gloires, la fécondité sans me sentir profondément ému. Rien ne pouvait davantage honorer, sanctifier votre sacerdoce sur la terre... Avant de clore ces Méditations sur la *chasteté*, je voudrais fixer ma pensée sur les *joies* intimes qu'elle cause au prêtre, et sur les *récompenses* qu'elle lui promet. Ce sera mon hymne à la vertu angélique.

I. Quoi de plus cher au cœur de l'homme que la *joie?* La joie est son élément naturel, son instinctive aspiration... Qu'est-ce qui pourrait donner une meilleure joie à l'âme du prêtre que de se sentir dans l'ordre de sa vocation, de son état sacerdotal, des fonctions qu'il doit remplir? Que sont toutes les joies de la terre : joies de l'amitié, joies de la famille, à côté de la joie d'une conscience pure, affranchie de la servitude du démon, du péché et du monde? *Excelsa et eminentia non memorabuntur comparatione ejus* [1]. Cette joie, Dieu la donne à qui la lui demande et la mérite. Elle se répand sur l'âme du prêtre, douce comme une pluie bienfaisante. Elle lui cause des tressaillements ineffables et qu'il ne peut exprimer qu'en s'écriant : *Quam magna multitudo dulce-*

(1) Job, 28, 18.

dinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! [1] Cette joie est d'autant plus enviable qu'elle est plus élevée, plus généreuse, plus angélique. Le monde n'y peut rien : il ne peut ni la donner ni la ravir. C'est la vie du ciel commencée sur la terre... On se souvient de la célèbre vision d'Augustin : « Je voyais la chasteté. Elle était toute radieuse d'une joie pure et sereine. Elle m'invitait à venir à elle, comme l'eût pu faire une amie, une sœur. Elle était toute prête à m'embrasser, et me tendait ses mains pleines d'encourageants exemples... » O beauté incomparable ! ô sainte pureté, ton nom seul me fait pleurer !... « L'âme pure, disait le curé d'Ars, l'âme pure est une belle rose : les trois personnes divines descendent du ciel pour en respirer le parfum. »

II. Et quelles *récompenses* sont promises aux cœurs vierges ! Quelles récompenses dans la vie future ! On dirait que les écrivains sacrés, quand ils en parlent, se laissent aller à des explosions d'enthousiasme, d'admiration. On ne peut lire ces textes scripturaires sans éblouissement... *Assument pennas sicut aquilæ*, dit Isaïe. Ils s'élèveront sur des ailes comme des aigles ; ils courront, et ne seront pas fatigués ; ils parcourront l'espace, ils traverseront les sphères, et ils ne tomberont jamais de lassitude... [2] *Spes eorum immortalitate plena est*, dit le livre de la Sagesse... [3] Ils jouiront d'une fraîcheur et d'une jeunesse impérissable, dit le Prophète-roi : *Renovabitur ut aquilæ juventus tua* [4]. C'est la florissante vie de l'immortalité : rien ne s'écoule, tout dure ; tout y est vivant, permanent,... plus de luttes, plus de combats,

(1) Psal., 30, 20. — (2) Isaï., 40, 31. — (3) Sap., 3, 4. — (4) Psal. 102, 5.

plus de tempêtes; c'est le port, le calme, le repos en Dieu. Ah ! laissez-moi me plonger dans ces félicités inamissibles!... Et l'Evangéliste : *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* [1]. Alors les purs brilleront comme le soleil au firmament. L'âme trempée dans cette lumière divine resplendira de la beauté même de Dieu. Comme le feu pénètre le fer incandescent, et lui communique sa lumière et sa chaleur : ainsi l'âme pure pénétrera son corps de ses célestes clartés et de ses resplendissements glorieux... O sainte pureté, suprême espérance du ciel ! L'hôte de Pathmos, ravi en extase, contemple les magnifiques récompenses réservées aux vierges : *Et vidi, et ecce Agnus stabat supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia.* Quels pouvaient être ces privilégiés qui entouraient l'Agneau? *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati : Virgines enim sunt* [2].

O prêtre de Jésus-Christ ! La mort a rompu tes liens. Tu as pris ton essor vers les hauteurs célestes. Fleur des mondes, diamant sorti du feu des douleurs, or pur passé par le creuset, esprit vainqueur de la chair, vole à ta couronne ! Monte, monte encore ! Ta place est plus haut ! Tu as mérité d'avoir un glorieux Thabor, après avoir eu un si douloureux Calvaire !...

Soyez béni, Seigneur, soyez béni ! Que vous êtes grand dans vos récompenses ! *Mirabilis Deus in sanctis suis* [3].

(1) Matth., 13, 42. — (2) Apoc., 14, 1, 4. — (3) Psal. 67, 36.

CHAPITRE II

De l'humilité

Ire MÉDITATION

SES PRINCIPES

Il est une vertu fondamentale dans la vie et la perfection chrétiennes [1], une vertu sans laquelle toutes les autres ne seraient rien, qui leur donne la vie à toutes, qui est comme la source d'où elles dérivent, qui les embrasse dans leur étendue, les suit dans leurs progrès, les soutient et les couronne dans leur succès : c'est l'*Humilité*... O Jésus ! maître de l'humilité, donnez-moi d'étudier à vos pieds cette vertu... « Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve, dit l'auteur de l'*Imitation*, apprenez à vivre inconnu et à n'être compté pour rien. » *Ama nesciri et pro nihilo reputari* [2]. Seigneur Jésus, c'est cette science, seule vraie, seule utile, que je viens vous demander dans la suite de ces Méditations.

L'humilité : — En quoi elle consiste; — ses motifs.

I. *L'humilité* est cette vertu qui nous porte à nous abaisser devant Dieu, à reconnaître que nous ne sommes rien, et à aimer notre condition... Sainte Thérèse se contente de dire : « L'humilité, c'est la vérité, » c'est-à-dire la vérité sur nous-mêmes, confessée,

(1) Primum locum tenet. S. Th., 2, 2, q., 161, 5. — (2) De Im. Ch., l. 1, c. 2.

acceptée et aimée. En d'autres termes : c'est la *connaissance* et *l'amour* de notre propre abjection, qui nous fait absolument dépendants de Dieu, nous range à notre place et nous y retient, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce. L'humilité nous met vis-à-vis de nous-mêmes tels que nous devons nous voir, nous sentir, tels que nous sommes en réalité : et partant elle nous oblige à nous traiter pratiquement selon cette connaissance. Ainsi que son nom l'indique, elle est quelque chose qui nous met à *terre*. *Humilitas in sua ratione importat laudabilem dejectionem in ima* [1], dit saint Thomas ; et saint Isidore : *Humilis dicitur quasi humi acclivis id est imis inhærens...* [2] Elle repose sur ces deux éléments qui nous sont inhérents : notre néant comme *créatures* ; notre misère comme *pécheurs*. *Humiliatio tua in medio tui*, dit un prophète [3].

II. Je ne suis rien qu'un pauvre et misérable néant. Ai-je besoin de beaucoup de réflexion pour me convaincre de cette vérité et me mettre dans son évidence ? Non certes. Le néant, dont je suis sorti par un acte souverain du bon plaisir de Dieu, demeure toujours mon fond. Il persiste et persistera toujours. J'y retomberais de moi-même pour si peu que la toute-puissance de Dieu cessât un moment de me soutenir. Voilà ce que je suis, et ce que je reste. Ma condition manifeste et originelle est cet état absolu de contingence devant Dieu. Il faut non seulement le comprendre, mais l'accepter, mais l'aimer, et pour ce motif me tenir humble, confessant que je ne suis rien par moi-même, que je ne vis qu'appuyé sur Dieu,

(1) Sum., q. 161, a. 1. — (2) S. Isid., apud Thom. — (3) Mich., 6, 14.

que je n'ai rien que je n'aie reçu de Dieu... À vous donc, Seigneur, toute adoration, toute gloire, toute reconnaissance ! *Tibi Domine, justitia, nobis autem confusio faciei* [1].

III. Mais ce n'est pas encore toute notre histoire. Ce n'est pas le tout de l'homme de n'être que *néant* par son origine et ses racines. Ce fait ne lui est pas imputable, à tout prendre : il résulte de sa nature même... Nous sommes de pauvres et misérables *pécheurs*. Ici je me trouve en pleine et entière responsabilité. Quel nouvel appoint, hélas ! à l'obligation de me tenir dans l'humilité ! De combien de péchés me suis-je rendu coupable ? Que de fautes accumulées dans ma vie ! Que de pages noires dans le livre de mon passé et que je voudrais pouvoir déchirer ! Or tous ces péchés sont détestables devant Dieu. Faut-il les compter, en sonder la malice ? Puis-je assez considérer ce qu'ils ont détruit en moi de bienfaits de Dieu, ce qu'ils ont ruiné, ce qu'ils ont porté de faiblesse, de souillures, de germes de corruption en mon âme, d'éléments de mort, car la mort est le salaire, le fruit naturel du péché : *Stipendia peccati mors* [2]. Mes péchés sont là, déployés, indéniables, manifestes. Ils me séparent de Dieu, me mettent hors de Dieu, à l'opposé de Dieu. N'y eût-il qu'un seul de ces péchés graves inscrit aux actes de ma vie, c'en serait assez pour avoir mérité l'enfer ; et n'était la miséricorde infinie de Dieu et sa patience, j'y serais à l'heure présente... Si j'y veux réfléchir un instant, où trouverai-je lieu de m'enorgueillir, d'être fier de moi-même ? La vérité s'élève contre moi, Seigneur, et m'accable. Pour tant que je m'humilie, je ne m'hu-

(1) Dan., 9, 7. — (2) Rom., 6, 23

milierai jamais assez; pour tant que je me haïsse, je ne me haïrai jamais assez...

O Jésus ! je me jette à vos pieds. Je m'étais imaginé méditer sur l'humilité comme vertu, et je me trouve devant un abîme, l'abîme de mes péchés, de mon abjection... devant l'abîme de la damnation éternelle, où tout me pousse, et où demain je peux rouler. Je comprends maintenant le mot de sainte Thérèse : « L'humilité, c'est la vérité. » Puisse cette vérité me délivrer et me sauver !

IIe MÉDITATION

L'HUMANITÉ A L'ÉCOLE DU DIVIN MAITRE

L'orgueil a dû bien profondément vicier notre nature, puisqu'il a fallu, pour la guérir et la relever, les humiliations, les anéantissements d'un Dieu. Et quelles humiliations et quels anéantissements !... Seigneur Jésus, vous avez dit cette parole : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*[1]. Vous voulez donc m'instruire, me montrer en vous l'*exemple* de l'humilité. Je me tiens attentif. Parlez, je vous écoute : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.*

Jésus a été humble comme nul ne le sera jamais : humble dans son *Incarnation*; — humble dans *sa vie*; — humble dans sa *Passion*.

1. Et d'abord dans son Incarnation. C'est sa volonté libre, c'est son cœur aimant qui ont tout déterminé dans ce mystère. Par le fait même de son Incarnation, Jésus est descendu jusqu'aux dernières

(1) Matth., 11, 29.

profondeurs de l'anéantissement. Qui sondera jamais cet abîme du Verbe de Dieu s'incarnant ? Arrêtons-nous seulement sur trois paroles d'humilité, et adorons... *Et homo factus est* [1]. Quel est celui qui s'est fait homme ? Le voici : *Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, consubstantialem Patri ; per quem omnia facta sunt.* Le Fils de Dieu s'est fait homme. Il a dépouillé tout éclat, toute gloire, toute puissance... *Et verbum caro factum est* [2]. S'il n'avait pris qu'une âme humaine pour l'unir à sa divinité ! Une âme humaine a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu; elle est esprit comme Dieu; comme Dieu, douée d'immortalité. Mais le corps, notre *chair*, *caro factum est*, le plus bas de nous-mêmes, la portion la plus infime de notre être ! Et encore le corps, non plus tel qu'il fut donné à Adam, dans la plénitude, la force, la beauté de l'âge ; mais le corps assujetti aux infirmités de l'enfance, de l'accroissement successif, soumis aux nécessités de la nourriture, du sommeil, de la fatigue, et réservé à la mort et au tombeau !... Avoir pris la forme de l'homme, c'était un extrême abaissement. Descendons davantage. *In similitudinem carnis peccati* [3]. Après le péché, rien n'est plus abject que la ressemblance du péché. Le Verbe divin a voulu prendre jusqu'à cette ressemblance, ne pouvant prendre le péché lui-même. Il a voulu ressembler à un pécheur, et être traité comme tel. *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* [4]. Pour donner quelque idée de ce dernier terme, l'Apôtre n'a pu trouver d'autre expression que celle-ci : *Seipsum exinanivit* [5].

(1) Symb. — (2) Joan., 1, 14. — (3) Rom., 8, 3. — (4) II Cor., 5, 21. — (5) Phil., 2, 7.

Est-ce encore un Dieu, tant il s'est anéanti, tant il fait pitié !

II. Il faut aussi regarder dans la vie de Jésus. Où Jésus n'a-t-il pas fait éclater son humilité ? Il n'est pas une circonstance, un seul moment, où Jésus n'ait été humble, profondément humble. Humble à Bethléem dans la crèche, aux pieds de deux animaux. Quel est l'enfant des hommes qui ait eu la tristesse de naître dans une étable ?... A peine né, il est recherché, poursuivi, réduit à fuir et à être porté, en toute hâte et durant la nuit, sur une terre étrangère... Rentré à Nazareth, il fait ses délices de se cacher devant la face de Dieu, dans une révérence ineffable et dans un abaissement comme infini. C'est à ce foyer obscur, éloigné de tous, qu'il allume cet immense désir de sa Passion qui ne cessera de le dévorer jusqu'à son dernier soupir... Et durant sa vie publique, quelle humilité ! Il se laisse attaquer par la rage de ses ennemis dans son honneur, dans sa doctrine, dans ses affections. Ecoutons et pleurons : *Ecce homo vorax et potator vini...* [1] *Seducit turbas...* [2] *Beelzebub habet...* [3] *Insanit...* [4] *In furorem versus est...* [5] Quelle injure lui épargne-t-on ? On lui tend des pièges : *Ut caperent eum in sermone* [6]. On lui reproche ses sympathies envers les pauvres et les pécheurs. On trame contre lui tous les complots, jusqu'à vouloir le précipiter du haut d'un rocher, jusqu'à vouloir le lapider. .

III. Et durant sa Passion ! Ici le cœur se serre ; on demeure sans parole. Jésus est arrêté, lié, garrotté comme un scélérat. On le traîne de tribunal en tribunal ; on le flagelle cruellement, comme un es-

(1) Matth., 11, 19. — (2) Joan., 7, 12. — (3) Marc, 3, 22. — (4) Joan., 10, 20. — (5) Marc, 5, 21. — (6) Luc, 20, 20.

clave. On en fait un roi de théâtre, en le couronnant d'une affreuse couronne d'épines, en mettant à sa main un roseau, en signe de sceptre, en jetant sur ses épaules un vil lambeau de pourpre. Et la nuit qui précède sa mort, les soldats qui le gardent en font leur jouet; ils le raillent, ils le soufflettent, le conspuent, le rassasient d'opprobes... Et enfin on le fait mourir sur une croix, dans un supplice sans nom; là, sous les yeux de sa mère !... Est-il possible d'imaginer, d'amasser sur une même tête plus d'outrages, plus d'humiliations, plus d'ignominies, plus d'indignités ?.. Et Jésus se tait; *Jesus autem tacebat*[1]. Pas une parole, pas un geste de résistance, pas un frémissement d indignation. Que penser d'une pareille humilité ?

O prêtre ! c'est cette humilité de Jésus qui est proposée, non seulement à ton adoration et à ton amour, mais aussi et surtout à ton imitation. Seigneur, que ferai-je pour vous ressembler ?... « Abaissez-vous tant que vous voudrez, vous ne serez jamais plus humble que Jésus-Christ. Que vous marchiez pieds nus, que vous soyez l'égal des plus pauvres... où sont les crachats, où sont les soufflets ? Où sont les verges de la flagellation ? Où est le gibet, où est la mort ? »

IIIe MÉDITATION

NÉCESSITÉ DE CETTE VERTU PARTICULIÈREMENT POUR LE PRÊTRE

J'ai médité, Seigneur, sur votre *humilité*. J'ai vu la place que cette vertu a occupée dans votre vie

(1) Matth., 26, 63.

sur la terre. Le Dieu disparaît presque sous les humiliations de l'homme. Les anges eux-mêmes doivent avoir eu de la peine à le reconnaître... Vous aviez eu faim et soif d'humilité, ô Jésus ! et il a fallu que vous en fussiez rassasié. *Saturabitur opprobriis* [1].

O sainte leçon d'humilité donnée à *tous vos rachetés*, — mais *plus particulièrement à vos prêtres !* Là sera le sujet de la Méditation de ce jour.

I. L'humilité est nécessaire à tous, doit être la vertu de tous. Elle est l'indispensable condition de la vie chrétienne, et son fondement obligé. Que je lise la sainte Ecriture, que je suive la tradition des Docteurs et des Saints, l'humilité y est constamment montrée comme l'unique moyen d'entrer dans la grâce de Dieu et de s'y maintenir... Rien n'est plus détestable devant Dieu que l'orgueil, le vice opposé à l'humilité. *Odibilis coram Deo est... superbia* [2]. L'ange l'a appris par une faute sans rédemption. *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* [3]. Quelle chute ! Elle est demeurée sans miséricorde, parce que l'ange avait été comblé de trop de lumières et de grâces pour être excusable... L'homme aussi l'a appris à ses dépens et aux nôtres, hélas ! Le coup dont il a été atteint l'a renversé, toutefois sans lui donner la mort totale, sans rémission, car le réparateur de sa faute était désigné d'avance dans l'éternelle pensée de Dieu. Mais comme il a été précipité, lui aussi ! On conçoit que l'orgueil doit être le péché le plus grave vis-à-vis de Dieu, le plus haïssable, puisqu'il va le plus directement contre les attributs de Dieu et ses droits divins essentiellement incommunicables : *Gloriam meam alteri non dabo* [4]... Aussi Dieu n'ac-

(1) Thren., 3, 30. — (2) Eccli., 10, 7. — (3) Luc, 10, 18. — (4) Isaï., 42, 8.

corde-t-il sa grâce qu'aux humbles. *Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam*[1]. Et que faire et que devenir, privés de la grâce! Nous sommes déjà si pauvres; combien davantage sans la grâce de Dieu! C'est la pauvreté du bien infini, c'est le comble, l'excès de la misère! O désolant état, qui nous met en dehors de Dieu, et bientôt peut-être en dehors de son ciel! L'humilité est le lieu propre de la grâce. Sans elle, la grâce ne sait plus où se poser. Ce qui a fait dire à saint Augustin: *Si quæris quid sit primum in religione et disciplina Christi, respondeo: primum est humilitas; quid secundum? humilitas; quid tertium? humilitas*[2].

II. Nécessaire au simple fidèle, l'humilité est souverainement nécessaire au prêtre. D'abord à raison de la sainteté de son sacerdoce, qui l'oblige de posséder toutes les vertus à un degré plus éminent; ensuite à raison des grâces plus abondantes qu'il reçoit: *Tanto quisque debet esse humilior, quanto est sublimior*, dit saint Bernard[3]. L'humilité est la pierre précieuse de notre sacerdoce: *Humilitas est sacerdotum gemma*[4]... Le prêtre doit être humble aussi, parce qu'il est le docteur de l'humilité, chargé de prêcher cette vertu et par la parole, et par l'exemple. Comment enseigner l'humilité, la faire accepter et aimer, comment en parler dignement, si nous-mêmes ne sommes pas humbles; si, oubliant que nous ne sommes rien, nous nous laissons dominer par l'orgueil? Quelle contradiction qu'un prêtre orgueilleux! j'allais dire: quelle monstruosité!... La plupart des hérésies et des schismes sont nés, et ont eu pour chefs, des

(1) Petr., 5, 5. — (2) S. Aug., *lib. de Virg.* — (3) Bern. *de sept. don. Sp. sanc.*, c. 7. — (4) S. Laur. Just. *de inst. præl.*, c. 21

prêtres orgueilleux. L'esprit d'orgueil pousse à toutes les témérités, à toutes les présomptions, à toutes les audaces, à toutes les folies. Tous ces malheureux, ou à peu près, sont morts enveloppés dans un suaire d'orgueil. Que de noms qui se réveillent dans notre esprit !

O maître ! apprenez-moi à recueillir de plus en plus mon âme dans l'humilité. C'est surtout vers l'automne ou l'hiver de la vie, qu'on lève plus suppliantes ses mains vers l'*humilité*. On saisit davantage le sens de cette parole : Dieu est tout, et nous ne sommes rien !

IVe MÉDITATION

L'HUMILITÉ DANS LES PENSÉES

Vos paroles, ô Jésus ! sont les lois universelles et nécessaires de la vie. Vous parlez dans le texte inspiré ; vous dites les mêmes choses dans ma conscience, dans mon esprit et dans mon cœur. Vous m'enseignez l'humilité partout ; partout vous me dites : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde...* Menez-moi plus avant, Seigneur, dans cette doctrine de l'humilité : faites-moi entrer dans sa *pratique*. J'ai reçu la lumière de la vérité ; elle rayonne dans mon esprit. Qu'elle s'épanouisse désormais en fruits de vertus, qu'elle se traduise en œuvre dans ces trois points : mes *pensées*, mes *paroles*, mes *actions*. Là seulement je trouverai le terme de mes Méditations sur l'humilité.

Et d'abord l'humilité *dans mes pensées*.

I. Le dehors n'est rien par lui-même. Tout se forme *au dedans de l'âme ;* tout y prend sa nature, sa vertu,

sa valeur, son mérite. Toute vie morale en sort comme sort la moisson du sol qui la porte. Ce dedans de moi-même, c'est *ma pensée*. Là, doit premièrement régner l'humilité. Si elle me venait d'ailleurs, elle ne serait qu'illusion, mensonge. Il importe donc que mon humilité soit dans mes convictions et dans mes affections, que j'en affirme, au dedans de moi, la vérité, et que je m'y complaise. Je ne suis rien que néant et péché. Voilà mon état propre, mon être vrai, naturel. Je ne saurais être assez énergique dans cette affirmation, assez passionné dans l'amour de cette humiliation. Mon attitude devant Dieu doit être celle de l'abaissement, de l'obéissance, de la soumission entière, absolue. Ma vie tout entière doit se passer dans ces actes intérieurs de sujétion, de dépendance. Je dois y plonger mon esprit, en savourer la justice, la convenance. Si je suis humble, tout cela me paraîtra parfaitement clair, facile, doux... La vie des saints est toute pleine de ces sentiments, et cette disposition habituelle les a portés à satisfaire le plus souvent possible leurs goûts d'humilité. Ils se sont regardés comme de misérables pécheurs, indignes du regard de Dieu et de la moindre de ses grâces, indignes d'être comptés au nombre des siens... Ils ne savaient dire que ce seul mot : « J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; ayez pitié de moi et pardonnez-moi ! » Ils se voyaient sans voiles devant Dieu... Ainsi je dois me considérer moi-même, car, en réalité, personne n'est plus petit et plus vil que moi...

II. J'ai criminellement abusé de vos dons, Seigneur, et en particulier de ce don inestimable de mon élection sacerdotale. Comment m'a-t-on supporté jusqu'ici dans les rangs de vos consacrés ? J'ai mille fois mérité d'en être honteusement chassé. Quand je repasse

mes faiblesses, mes lâchetés, mes si nombreux péchés, je voudrais les confesser devant vous, Seigneur, devant vos anges, devant vos saints, devant tous les hommes, et en mourir de honte et de confusion... Toutes les humiliations me sont dues, tous les mépris, tous les châtiments. Ce n'est plus le néant qui crie vers vous et demande grâce, c'est le péché, l'iniquité. Une goutte de votre sang, ô Jésus, roi de l'humilité ! une larme de vos yeux, ô Marie, reine de l'humilité !... Pour mieux entrer dans l'ordre des applications pratiques : — Etre humble dans le culte que je rends à Dieu ; dans ma préparation à la sainte Messe, me regardant indigne de la célébrer. Ma place vraie serait derrière la porte de l'église, à genoux, me frappant la poitrine comme le publicain ; — humble dans la prière. En la commençant, m'humilier ; m'humilier encore en la continuant. Si, durant l'Oraison, Dieu me laisse dans la sécheresse et l'aridité, m'y résigner sans murmure, et y persévérer ; — humble dans la récitation de l'Office divin. A qui l'Eglise a-t-elle confié sa prière liturgique ? Dans l'esprit de cette humilité, le réciter quelquefois à genoux ; — humble dans mes études, mes prédications. Qui est plus ignorant que moi ? Qui a moins de promptitude et de perspicacité dans l'esprit, de connaissances acquises et conservées ? De quoi suis-je capable pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Pauvre d'esprit, je suis encore plus pauvre de vertu. Je suis vain, susceptible, avide de louanges, désirant les distinctions, les méritant si peu ! Mes vertus apparentes sont peut-être des vices cachés, dissimulés. Ne suis-je pas perpétuellement en lutte avec ma conscience ? .. Plus je fouillerais dans mon âme, et plus je me trouverais misérable, Seigneur !

L'humilité dans les pensées ! Cette grâce insigne, je la sollicite de vous, Seigneur. Avait-il été humble dans ses pensées le saint religieux qui, sur son lit de mort, pouvait faire cet aveu à son confesseur : *Multa legi, multa scripsi, sed lectionis et scriptionis perpetuæ alium finem habui nunquam, quam ut temporis pretiosissimi particula nulla vacua elaberetur, quin Deo et proximo et propriæ saluti cederet!* Qu'il est doux de mourir, après une telle vie ! !

Vᵉ MÉDITATION

L'HUMILITÉ DANS LES PAROLES

J'ai senti, ô mon Dieu ! la nécessité, la convenance, de m'abîmer, de m'anéantir devant vous *dans mes pensées*. Mais à mes pensées doivent correspondre *mes paroles*. Si mes paroles sortent un instant de l'ordre de mes pensées, elles s'écartent de la vérité et échappent à l'humilité... l'humilité dans *mes paroles* est donc le second degré de la vertu d'humilité.

Pour pratiquer l'humilité dans les paroles, les saints recommandent la fidélité à *trois règles* principales.

1re Règle. — Parler peu de soi, n'en dire ni du bien ni du mal. On ne dit pas : n'en parler pas du tout, parce que ce parti-pris semblerait peu conforme à la simplicité et à la charité. S'il faut parler de soi, le faire sobrement, avec précaution, sous l'œil de Dieu, et dans l'exacte mesure des bienséances du moment... Que de personnes, sans même y prendre garde, mettent partout ce *moi* haïssable, et ont l'habileté de ramener tout à elles ! Dans les conversations, les entretiens intimes, à tout instant et à tout

propos, elles font intervenir toujours ce malheureux *moi*, par je ne sais quel subtil détour d'amour-propre. Fâcheuse et regrettable habitude, et d'autant plus difficile à corriger. Parler de soi pour s'attirer des louanges, ce serait pur orgueil ; en parler pour s'abaisser, en dire du mal, pourrait n'être encore qu'un orgueil déguisé. Il faudrait être bien avancé en vertu, pour dire du mal de soi-même avec humilité, et édifier les autres en le faisant. « Je ne voudrais pas dire du mal de moi, — écrivait au R. P. Newman le très pieux P. Faber, — de crainte de vouloir paraître humble, et je ne le suis pas encore. » Si les saints ont parlé quelquefois d'eux-mêmes en termes méprisants, avec quelle conviction, quels accents, et sous l'impulsion de quelle sincérité manifeste !

2e Règle. — Ne pas rechercher les louanges ; les fuir plutôt. *Qui me laudant, me flagellant*, disait saint Ignace. Une âme humble rougit, souffre horriblement, quand elle s'entend louer... Et de quoi, Seigneur, pourrais-je supporter d'être loué ? Je n'aurais qu'à penser que, si on me connaissait, on ne me louerait pas ainsi. Si l'on savait ma vie, mon fond de nature ; si on savait mon insuffisance en toute chose, mon ignorance, on me donnerait plus de mépris que d'estime, plus d'humiliation que d'éloge. On cite une belle parole de saint François de Sales. Comme on faisait devant lui son éloge, il répliqua tout aussitôt : « De grâce, Messieurs, François de Sales est un pauvre homme qui se connaît mieux que vous ne le connaissez : ma conscience et mon confesseur me rendent témoignage, et Dieu sait ce que je suis [1]... » A cette considération de la vérité qui contredit l'é-

(1) Sa vie par M. Hamon.

loge, je n'aurais pas de peine à attribuer les choses bienveillantes qu'on peut dire de moi, à la charité, à l'amitié, à une extrême indulgence. C'est là encore un bon correctif... La louange est souvent un rosier qui couvre un gouffre. Si j'allais me précipiter dans ce gouffre ! Combien s'y sont perdus !

3e Règle. — Recevoir, avec patience et d'une âme courageuse, les paroles humiliantes qui peuvent être dites; ne pas s'en plaindre, ni chercher à se justifier quand même on serait accusé injustement. *Sustinere, non aggredi...* Oh! la vraie, la belle humilité que celle qui se repaît d'humiliations, qui y trouve même une austère volupté; qui, loin de s'en laisser abattre, tombe aux pieds de son crucifix, répétant avec délices ces paroles du Prophète : *Bonum mihi quia humiliasti me...* [1] *Priusquam humiliarer ego deliqui* [2]; qui savoure dans son cœur cette amertume à l'égal des plus suaves douceurs : *Ibant gaudentes quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati!* [3] Il y a des âmes qui cherchent l'humiliation avec la même passion que d'autres cherchent l'or. Journée d'humiliation, bonne journée. « C'est de l'or en barre... » Je vous rends grâce, ô mon Dieu! de m'avoir assez aimé, et par suite d'avoir assez compté sur moi pour me donner quelque part aux saintes humiliations de la croix. Ce jour où il vous plaît de me faire communier ainsi aux opprobes de Jésus, mon Sauveur, est pour moi un vrai jour de fête : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* [4].

C'est une des grandes raretés de ce monde, d'y trouver des âmes vraiment humbles dans *leurs paroles*, même parmi les personnes religieuses, même

(1) Psal. 118, 71. — (2) Id., 67. — (3) Act., 5, 41. — (4) Gal., 6, 14.

parmi les prêtres. Combien qui ont tout l'orgueil de leur sainteté ! Et pourtant l'*Imitation* nous dit : *Qui bene seipsum cognoscit sibi ipsi vilescit, nec laudibus delectatur humanis* [1].

VI° MÉDITATION

L'HUMILITÉ DANS LES ACTIONS

Je vous adore, ô Jésus ! modèle et maître parfait de l'humilité. L'orgueil a tellement envahi notre être qu'il en occupe toutes les avenues. Il faut donc que l'humilité soit, sans cesse et partout, en éveil pour vaincre ses envahissements pernicieux... Donnez-moi aujourd'hui, Seigneur, la science de l'humilité pratique *dans les actions*.

Sainteté des *actions* du prêtre ; — humilité qu'il convient d'y porter.

I. La vie se compose d'actes sans cesse répétés. Or tous les actes de la vie sacerdotale sont *saints* : sainte, la Messe, sainte, la récitation de l'Office divin ; sainte, l'administration des Sacrements ; sainte, la prédication de la parole divine ; sainte, l'assistance des malades, des pauvres, des affligés ; saintes, les études que réclame la gravité de ses pouvoirs. On peut dire que la vie du prêtre se meut dans un cercle d'actions saintes... Dans ces conditions, le prêtre en agissant, en exerçant ses fonctions divines, ne doit avoir qu'un seul mobile, qu'une seule intention : procurer la gloire de Dieu. Si grand ou si petit que soit l'acte qu'il opère, il doit aller à la gloire

(1) Lib. I. cap. 2.

de Dieu, comme la pierre va à son centre, la flèche à son but. Notre-Seigneur lui-même disait : *Ego autem non quæro gloriam meam... sed honorifico Patrem meum* [1]. Comme il est remarquable qu'en opérant ses œuvres, en faisant ses miracles, Notre-Seigneur reste dans l'humilité ! Il s'excuse presque de sa vertu et de sa puissance. Avant d'agir, il prie, il lève les yeux au ciel, il en appelle à son Père. On dirait qu'il est comme l'un de nous, indigent par son propre fond, et qu'il n'a que ce que Dieu lui donne... Dès que l'œuvre est accomplie, il rend grâce à son Père céleste, et souvent il recommande à ceux qu'il a guéris ou qui ont été témoins de ses miracles, de garder le silence sur ce qu'ils ont vu ou entendu... Dans son âme, je vois toujours l'humilité... Se pourrait-il que le serviteur fût autrement que le Maître ; que le prêtre à qui Dieu a confié les dons si riches, si divins du Sacerdoce, s'imaginât qu'ils lui sont propres et les fît servir à la satisfaction de son orgueil ?... Il est permis, même à la charité, de regarder le front de quelque ange déchu, afin de mieux connaître le châtiment qui a souvent puni, dès cette vie, de pareils larcins : *Et facta est ruina domus illius magna* [2].

II. A moi d'examiner quelle intention je porte dans chacune des fonctions de mon ministère, et de m'assurer que l'orgueil ne les infecte pas de son venin et ne s'y cache pas, comme le ver dans le cœur du fruit... Quand je monte à l'autel, je dois me demander si l'humilité y monte avec moi. La Messe ! Quelle action ! Là, au milieu des anges qui entourent invisiblement l'autel, en présence des fidèles prosternés ! Commander à Dieu, et par l'articulation de cinq pa-

(1) Joan., 8, 49, 50. — (2) Luc, 6, 49.

roles, le faire descendre du ciel! O puissance inouïe!... Et l'exercer, cette puissance, sans se sentir anéanti devant la Majesté divine; affecter telle ou telle attitude dans les cérémonies; laisser égarer ses yeux dans l'assistance; prononcer les prières du Sacrifice sans attention : *Mea culpa... mea culpa, mea maxima culpa... In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te Domine... Hanc igitur oblationem servitutis nostræ... Supplices te rogamus... Nobis quoque peccatoribus... Domine non sum dignus...* [1] Que peut être la Messe sans esprit d'humilité profonde, sans attention aux prodigieux abaissements de l'auguste Victime? — Administrer les Sacrements, le sacrement de Pénitence en particulier, sans humilité, quel triste travail! Se rendre au Confessionnal pour distribuer les pardons de Dieu, réconcilier les âmes avec Dieu, les remettre dans sa grâce, son amitié..., et se laisser aller à la vanité dans l'exercice de cette fonction sacrée, en voyant le nombre de ses pénitents, leur qualité distinguée; y trouver une pâture pour son orgueil; y porter la recherche de soi-même pour y gagner l'estime, la considération..., sans prière avant de commencer, ni souci de purifier son intention; sans élévation de cœur dans le cours des confessions; sans le moindre retour d'humilité, sans action de grâce, après avoir servi d'instrument à la miséricorde de Dieu... Seigneur, quelle bonté est donc la vôtre, de daigner employer de pauvres créatures comme nous, à ces admirables opérations de votre grâce! Donnez, mon Dieu, donnez à votre Eglise des confesseurs humbles... — Et en chaire? Le prêtre y vient pour annoncer l'évangile de l'humilité,

(1) Ord. Missæ.

pour y prêcher le Dieu de l'humilité... et il y nourrirait le désir secret d'y moissonner des applaudissements, de faire de sa chaire un piédestal à son orgueil, de se repaître de cette vaine fumée de gloire, et s'en enivrer ! *Absit, absit !*... Se prêcher soi-même ! Et comment espérer que Dieu bénira une telle parole ? Le feu sacré, l'inspiration, l'onction, ne suivent que l'humilité et ne s'entretiennent que par l'humilité.

Seigneur, tout ce que je viens de méditer me semble d'une justesse étonnante... Gravez dans mon âme la belle parole de saint Bernard : *Erubesce, superbe cinis, Deus se humiliat, et tu te exaltas !*

VIIe MÉDITATION

EFFETS DE L'HUMILITÉ DANS LES ÉPREUVES DE LA VIE

« Bienheureux, Seigneur, celui que vous instruisez vous-même et à qui vous enseignez votre loi ! » Je posséderais toutes les sciences du monde, à quoi cela me servirait-il si je n'étais humble : humble dans *mes pensées ;* humble dans *mes paroles ;* humble dans *mes actions ?* Vous seul, Seigneur, pouvez m'apprendre l'humilité !... Je me propose de considérer aujourd'hui cette vertu sous un nouvel aspect : *l'humilité dans les épreuves de la vie.*

Nécessité des *épreuves* dans ce monde ; — l'humilité les rend supportables, et douces bientôt.

I. Qui ne sait que notre vie est semée d'épreuves, de tribulations, de difficultés sans cesse renaissantes ?... C'est la loi de toute vie ici-bas, et la condition nécessaire pour reconquérir le ciel. *Sic oportebat*

Christum pati et resurgere a mortuis [1]; et la conséquence est celle-ci : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie et sequatur me* [2]... A ces épreuves de la vie, le prêtre participe plus que les autres. N'est-il pas comme un signe de contradiction ? *Ecce positus est hic... in signum cui contradicetur* [3]. Si Dieu, dans sa bonté, lui réserve d'ineffables consolations, il n'en reste pas moins en butte à toutes les souffrances. Son pied vient se heurter, à tout instant, contre les pierres du chemin. Il reçoit mille coups, qui font des plaies saignantes. Il se débat contre mille oppositions. La jalousie, l'envie, les préventions, la haine du prêtre, font surgir de partout l'ennemi... Et quand ces épreuves viennent de ceux qui devraient être nos protecteurs naturels, nos défenseurs, oh ! alors quels supplices elles infligent !... J'avoue, Seigneur, que je me sens très faible devant toutes ces misères de la vie. Mon âme, d'abord courageuse, ne tarde pas à fléchir. Elle s'attriste, si elle ne s'indigne ; elle s'abat, si elle ne se révolte. Voyant mes efforts inutilement dépensés, ma bonne volonté trahie, méconnue et sans cesse en échec, je perds toute énergie, et je suis près de laisser tomber mes mains de lassitude. Qu'opposer à ces tristesses immenses ? Quel ange appeler dans ce jardin de l'agonie, et devant ce calice dont il faut boire l'amertume jusqu'à la lie ?... Est-ce que Jésus n'a pas pourvu à tout, âme de peu de foi ? Est-ce qu'il n'a pas dit l'immortelle parole : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* ? La lumière, la force, la consolation, tout est dans l'humilité.

II. Voyons ce que peut l'humilité sur l'esprit et le

(1) Luc, 24, 46. — (2) Matth., 16, 24. — (3) Luc, 2, 34.

cœur du prêtre qui souffre. Fixons quelques réflexions que l'humilité suggère... Rien ne peut m'arriver que par l'ordre ou la permission de Dieu : pas un cheveu ne tombe de notre tête, sans que Dieu le veuille : *Et capillus de capite vestro non peribit* [1]. Je peux donc me reposer en paix sur cette volonté divine, toujours miséricordieuse, vis-à-vis de ses créatures... La Sagesse de Dieu n'est-elle pas meilleure que la mienne ? S'il permet tel ou tel événement, s'il me veut dans telle position, affligé de telle contradiction, qu'ai-je à dire ? Ai-je quelque droit à lui demander le *pourquoi* et le *comment* des choses ? J'adore les desseins ignorés de Dieu. Un jour, ces desseins, il nous les découvrira ; je dois attendre en silence cette révélation... Dieu prend soin de nous mieux que nous ne saurions le faire nous-mêmes. Il agit pour le mieux de nos intérêts, dans les moindres événements de notre vie. Que sa sainte volonté s'accomplisse ! *Fiat mihi secundum verbum tuum* [2] ! C'est la grâce exquise de l'humilité d'inspirer à l'âme la résignation, non une résignation découragée, mais une résignation confiante, courageuse : *In pace in idipsum dormiam et requiescam* [3]... Notre vie est une vie de lutte et de combat. Il le faut. Notre cœur s'y purifie ; notre volonté s'y affermit ; nos facultés physiques s'y fourbissent ; notre éternité s'y prépare ; notre salut s'y décide ; nos mérites s'y rassemblent... De sa nature, l'humilité chrétienne est *magnanime*, selon le mot de saint François de Sales. Non seulement elle ne connaît pas le murmure, mais elle goûte une austère douceur à se soumettre à toutes les volontés de Dieu : *Pax multa diligenti-*

(1) Luc, 21, 18. — (2) Luc, 1, 38. — (3) Psal. 4, 9.

bus legem tuam, Domine, et non est illis scandalum [1]. La grâce la monte si haut qu'elle se sert des contradictions pour s'unir plus intimement à Dieu, pour resserrer les liens qui l'attachent à lui. Elle dit comme saint Paul : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde m'est crucifié, comme je suis crucifié au monde. » *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* [2].

O sainte humilité, quels éléments de force, de paix, de douceur, tu répands sur la vie du prêtre ! Je ne saurais assez t'aimer, te pratiquer. Je te donne ma vie sacerdotale. Fais en elle ton œuvre, obscure et silencieuse dans ce monde, pleine et glorieuse dans l'autre. Nous nous en allons ensemençant dans les larmes, mais nous avançons en suivant les sillons, confiants dans l'œuvre accomplie. Quand les hivers, les pluies, les grêles seront passés, quand les soleils auront été brûlants, quand la sueur aura sept fois arrosé et fécondé le champ, le *semeur* deviendra le *moissonneur*... *Humilem Deus protegit et liberat ; humilem diligit et consolatur* [3].

VIII[e] MÉDITATION

QUELQUES PRATIQUES D'HUMILITÉ

Je voudrais, ô mon Sauveur Jésus ! je voudrais conserver en mon cœur, et ne jamais oublier les saisissants enseignements d'*humilité* que j'ai reçus en méditant sur cette vertu... Qu'est-ce qui pourrait,

(1) Psal. 118, 165. — (2) Gal., 6, 14. — (3) De Imit. L. II, c. 2.

après votre grâce, en porter davantage l'habitude dans ma vie que d'en produire des actes fréquents? L'humilité n'est pas du tout une vertu spéculative; elle est au contraire essentiellement agissante. Elle se dilate, s'épanouit, s'affirme dans l'action. C'est là que je voudrais la suivre aujourd'hui. Je vais essayer de me tracer ici *quelques pratiques* d'humilité.

1° Je dois être humble dans mes vêtements; sans recherche, sans luxe, sans rien ajouter ni rien diminuer à l'habit sacerdotal. Point de ces superfluités du monde. La stricte propreté et régularité. On raconte de saint Augustin qu'il n'avait jamais consenti, bien qu'évêque, à porter d'autres vêtements que ceux qui étaient portés par le dernier de ses clercs. « Cela pourrait être bon pour un évêque, disait-il en remerciant gracieusement ceux qui lui offraient de plus riches habits, mais cela est trop beau pour Augustin qui est pauvre et fils de pauvre. » Cette modestie, cette humilité convient aux autres choses à notre usage. La nomenclature en serait longue...

2° Ne jamais prendre des airs de supériorité, de suffisance, de perspicacité..., habitude funeste à soi-même et blessante pour les autres; difficile à corriger, quand on ne s'y prend pas à temps...

3° Eviter d'être bruyant dans les conversations, tranchant sur tout, parlant sans ordre et sans mesure; négligeant d'oberver les prescriptions de la civilité ordinaire, les convenances même d'une bonne éducation...

4° N'employer jamais, même envers les inférieurs, ces formules impératives pour demander ou ordonner quelque chose: *Je veux ceci... vous ferez cela... j'entends que ce soit fait comme je vous le dis.* User plutôt du mode de prière: *Je vous prie... vous me feriez plaisir...*

5° Ne point contester, disputer, ce qui est un des fruits vénéneux de l'orgueil. « Quant à ceux qui aiment à contester, dit saint Paul aux Corinthiens, qu'ils sachent que cela n'entre pas dans nos habitudes, ni dans celles de l'Eglise de Dieu [1]. » En dehors des points de foi, ne défendre jamais sa manière de voir ou de penser avec âpreté, violence de paroles. Ne pas s'obstiner dans son opinion avec passion...

6° Accepter en silence les humiliations qui peuvent nous arriver, d'où qu'elles viennent, et avec une soumission volontaire... Y voir, sous la main de l'homme, la main de Dieu, et courber la tête et le cœur. Quel profit pour l'âme ! *Est humilis qui humiliationem convertit in humilitatem* [2].

7° Multiplier des actes d'humilité *en esprit*. Se tenir aux pieds de telle ou telle personne qu'on serait tenté de mépriser... baiser la terre... réciter le *Miserere* prosterné... se plaire dans cette pensée qu'on ne mérite que du mépris et désirer qu'on nous traite comme des misérables que nous sommes. Saint Paul ne s'est-il pas appelé le plus petit, le moindre des Apôtres : *Minimus Apostolorum* [3] ; le dernier de tous les saints, c'est-à-dire de tous les chrétiens : *Mihi omnium sanctorum minimo* [4] ; et un vrai avorton dans la grâce : *tanquam abortivo visus est et mihi* [5] ? N'est-ce pas vraiment le langage formel, le jugement, l'affirmation, le dire de tous les saints sur eux-mêmes ?... Saint François exige par testament qu'on l'enterre dans le lieu infâme où l'on exécutait les criminels d'Assise [6].

Donnez-moi, Seigneur, cette lumière qui éclaire

(1) I Cor., 11, 16. — (2) S. Bern., *serm. 16 in cant.* — (3) I Cor., 15, 9. — (4) Eph., 3, 8. — (5) I Cor., 15, 8. — (6) Sa vie, par Chavin de Malan.

les saintes âmes. Qu'à sa clarté, je me regarde et me voie attentivement, sans faiblesse, sans illusion, sans ménagement! Que de ce regard prolongé, naisse, grandisse, se maintienne en moi, l'aveu, la conviction de ma misère et de mon abjection. Alors seulement je m'empresserai de profiter de toutes les occasions de pratiquer l'humilité, de m'humilier et de me laisser humilier... *Non habes quidquam unde possis gloriari, sed multa unde te debeas vilificare !*

IX MÉDITATION

« ÆMULAMINI CHARISMATA MELIORA »

Je souffre, Seigneur, de ce mal détestable et tyrannique de l'orgueil, et je cherche à m'en guérir... L'Apôtre nous exhorte à considérer les exemples des âmes plus saintes, et à nous efforcer de les imiter : *Æmulamini autem charismata meliora* [1]. *Plus exempla quam docentium verba convertunt,* dit saint Grégoire [2]. Je veux donc chercher dans les pratiques des Communautés religieuses, où chacun tend à la perfection, *quelques exemples meilleurs* d'humilité. Attirez-moi, Seigneur, à l'odeur de ces parfums : *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum* [3].

I. C'est merveille de voir les industries en usage dans les Communautés religieuses, à cette fin de pratiquer l'humilité. Il semble que chacun y rivalise à l'envi. Il est impossible de dire tous les actes d'humilité qui sont de tradition dans ces saintes maisons, et qui entrent dans les habitudes de la vie commune.

(1) I Cor., 12, 31. — (2) S. Greg., l. 4, ép. 66. — (3) I Can., 1, 3.

Il règne sans doute dans ces actes un profond désir de mortification ; mais l'esprit d'humilité y domine. Beaucoup d'âmes sont incomparablement plus affectées par le côté humiliant que par le côté douloureux de ces pratiques... Disons quelques-unes de ces observances, familières à tous, et qui atteignent l'orgueil dans son vif, et le tuent jusqu'au germe. C'est la hache au pied de l'arbre : *Securis ad radicem arborum posita est* [1]... Ainsi : demander toutes les permissions à genoux : *Rogabant Dominum prostrati in terram* [2]... Faire une génuflexion chaque fois qu'on passe devant la cellule du Supérieur, alors-même qu'il serait absent. Cela par respect de l'autorité élue et confirmée, qui représente l'autorité même de Dieu : *Adoravit eum prosternens se super terram* [3]. S'étendre de tout son long sur le seuil du réfectoire, de la salle de Communauté, de la Chapelle, afin que tout le monde, en y entrant, vous passe dessus : *Prosternens se super terram* [4] ... Prendre ses repas à genoux, et au pain et à l'eau, ou en allant mendier une portion dans l'assiette de chacun : *Ego autem mendicus sum et pauper* [5]... Prier un Père de vous donner sans pitié la discipline pour l'amour de Dieu : *Et flagellabitur* [6] ; et, après ce service, lui baiser les pieds en signe de reconnaissance : *Et osculabatur pedes ejus* [7]... Pour Dieu encore, exiger qu'on vous tutoie et qu'on vous traite comme un esclave : *Semetipsum exinanivit... formam servi accipiens* [8]... qu'on vous parle et qu'on vous renvoie avec les épithètes les plus injurieuses *comme à un chien : Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus* [9]... qu'on

(1) Matth., 3, 13. — (2) II Marc, 10, 4. — (3) Judith, 10, 20. (4) Judith, 10, 20. — (5) Psal. 39, 18. — (6) Luc, 18, 32. — (7) Luc, 7, 38. — (8) Phil., 2, 7. — (9) Matth., 15, 26

vous crache à la figure : *Tunc expuerunt in faciem ejus* [1] ; qu'on vous soufflette : *Et dabant ei alapas* [2]... qu'on vous envoie remplir les offices les plus bas : *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare* [3]...

II. Et les Chapitres des coulpes ? Les chapitres, cet idéal de l'humilité, où chacun s'accuse devant ses frères réunis, des moindres manquements à la Règle ; et s'entend accuser par ses frères des fautes dont il aurait pu ne pas s'apercevoir, ou de celles qu'il pourrait négliger... et là, séance tenante, en recevoir devant tous les pénitences, les châtiments les plus durs et les plus humiliants... Voyez-vous le P. Lacordaire, l'illustre Conférencier de Notre-Dame de Paris, venant d'adresser à sa Communauté une touchante allocution sur l'humilité, et se sentant irrésistiblement porté à joindre l'exemple au précepte ; le voyez-vous descendant de son siège, mettant à nu ses épaules, se prosterner devant ses frères, et recevoir de chacun d'eux vingt-cinq coups de discipline ?... La Communauté était nombreuse et le supplice dura longtemps. Lorsqu'il se releva, il était pâle et brisé... Il n'y a pas d'expression pour rendre ce qu'on éprouve en ouvrant ces usages des communautés religieuses à cet endroit mystérieux et profond où seul le regard de Dieu pénètre [4]...

Que vous êtes aimé, Jésus, que vous êtes aimé dans l'humilité de certaines âmes !... c'est l'*Excelsior* de l'humilité.

(1) Matth., 26, 27. — (2) Joan., 19, 3. — (3) Matth., 20, 28. — (4) Sa vie, par le P. Chocarne.

CHAPITRE III

De la bonté

Ire MÉDITATION

SA NOTION

Il est une vertu qui confine à l'humilité, qui est comme son anneau d'or : c'est la *bonté*. La bonté et l'humilité sont presque une même chose. Quand on est humble, on est naturellement porté à vouloir et à faire du bien aux autres, à leur être utile ou agréable, à être *bon*. Autant on fait de progrès dans l'humilité, autant on en fait dans la bonté... Seigneur Jésus, bénissez les Méditations que je veux faire sur cette vertu de *bonté*. Que je comprenne combien elle est belle, enviable, féconde. Apprenez-moi à l'aimer et surtout à la pratiquer.

En quoi consiste la *bonté ; — caractères* essentiels.

I. Qu'est-ce que la *bonté*? La bonté est la volonté constante de faire du bien à autrui, de se donner, de se dévouer. Elle a en vue le bien des autres, au prix de n'importe quels sacrifices. Elle ne considère ni les dérangements, ni les fatigues, ni les ennuis. Elle ne songe pas même aux ingratitudes qu'elle peut recueillir sur son chemin. Elle trouve en elle-même sa félicité et sa récompense... C'est la maîtresse qualité du cœur de l'homme. « Quand Dieu forma le cœur de l'homme, dit Bossuet, il y mit premièrement

la *bonté.* » L'homme n'est vraiment grand que par son cœur. Il est tout entier dans son cœur. L'intelligence, le talent, le génie, distinguent un homme, mais ne lui font pas *un bon cœur.* Ce qui charme en quelqu'un, ce qui entraîne, ce qui emporte la confiance, l'estime, l'affection, c'est la *bonté.* La bonté est la vraie noblesse du cœur : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus*[1]. Rien ne séduit, ne donne un empire plus mérité sur ses semblables que la bonté. C'est la bonté qui marque la souveraineté la moins contestée. Par elle, l'homme arrive à la puissance la plus pure, la plus douce d'ici-bas. On a pu dire avec raison que s'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, on préférerait adorer la *poussière du cœur,* plutôt que la *poussière de la gloire.*

II. Caractères essentiels de la *bonté.* Si j'entre dans le fond, dans l'essence même de la bonté, je remarque que la bonté, ce n'est pas seulement une disposition de l'âme qui s'incline vers ceux que l'on aime, que l'on préfère, mais vers les autres sans distinction. La bonté se donne *à tous,* et se répand *sur tous.* On dirait qu'elle cherche à tout remplir, à pénétrer tout de ses rayons. Elle s'offre à toutes les misères, à toutes les douleurs ; elle se donne à quiconque veut la recevoir, aux bons, aux méchants, avec la même expansion, jusqu'aux derniers, jusqu'à ceux que le Sauveur appelle « le moindre de ses petits « : *Ex his fratribus meis minimis*[2]. Elle trouve même une plus grande douceur, elle est plus attirée, elle se penche avec plus d'amour, vers ce qui est plus pauvre, plus misérable, plus abandonné. Elle ne consulte jamais l'intérêt, ni l'amour-propre, ni l'espérance d'une

(1) Rom., 12, 15. — (2) Matth., 25, 40.

reconnaissance quelconque. Elle n'attend pas l'ordre du devoir ; elle n'a pas besoin d'être sollicitée ; mais elle sort du cœur avec la promptitude de l'éclair. Là, est sa perfection. L'âme *bonne* vibre dès que se produit le moindre son douloureux, et s'élance à son secours... — Un autre caractère de la bonté est de se donner *toujours*. C'est un don continu de soi-même, se répétant tous les jours simplement, modestement, mais sans se lasser jamais. Beaucoup se croient *bons* et ne le sont pas. On a les oreilles rabattues de ces locutions triviales : « C'est un bon cœur... c'est un cœur d'or. » Pourquoi ? Parce que ceux-ci ont fait, par occasion, quelque acte de bonté. Tout être est capable d'un bon mouvement ; mais ce bon mouvement peut n'être qu'une impulsion passagère, sans racine dans les habitudes de la vie. C'est une bonté qui choisit son monde et sa saison. La vraie bonté est égale et toujours active. Elle conserve l'ardeur et la confiance de la première jeunesse : aussi généreuse, aussi désintéressée, en toute occasion, aussi prête à faire du bien après avoir beaucoup souffert des hommes et des choses. Elle est la fleur qui ne fane jamais ; l'étoile qui brille toujours.

Seigneur, à la lumière de ces réflexions, je crois m'être fait une intelligence plus vraie de la bonté. Elle se donne à *tous*, et ne saurait être exclusive ; elle se donne *toujours*, et non par fantaisie ou caprice du moment... A qui peut être plus nécessaire qu'au prêtre cette vertu de bonté ? Le cœur du prêtre ne doit-il pas être à *tous* et *toujours* ? Sa vie n'est-elle pas éminemment une vie de dévouement et de sacrifice ?... J'avais pu me croire quelque peu *bon*. Ma bonté n'est-elle pas, hélas ! bien douteuse, ou tout au moins bien mélangée ? Je le reconnais, Seigneur,

faites-moi une *bonté* plus pure. Je veux devenir *bon : Bonus es tu et in bonitate tua doce me justificationes tuas* [1].

IIe MÉDITATION

« NEMO BONUS, NISI SOLUS DEUS »

J'ai lu dans votre Evangile, ô mon Seigneur Jésus ! qu'un jour un homme, s'approchant de vous, vous appela : *Magister bone,* « Maître bon ». Vous lui répondîtes sur-le-champ : *Quid me dicis bonum ? Nemo bonus nisi solus Deus* [2]. « Il n'y a que Dieu qui soit bon... » Je voudrais, Seigneur, chercher la *vérité* et la *vie* dans cette parole sortie de votre bouche divine.

Combien grande est la *bonté* de Dieu ; elle s'est particulièrement manifestée par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

I. En verité, « Dieu seul est bon », essentiellement, nécessairement, parfaitement *bon.* La bonté est l'attribut le plus sensible de la perfection divine. On dirait même que cet attribut recouvre en Dieu tous les autres. C'est le caractère par lequel le genre humain a toujours conçu Dieu de préférence. Les hommes l'ont toujours nommé le *bon Dieu,* tant ils estiment que la bonté lui convient, tant elle nous touche nous-mêmes et nous tient à cœur. Le *bon Dieu* vient plus facilement sur les lèvres que le *Dieu tout-puissant, tout juste, tout saint.* L'antiquité païenne avait retenu cette appellation si simple, si glorieuse, quand elle gravait au fronton de ses temples cette inscription où la bonté précédait la grandeur : *Deo,*

(1) Psal. 118, 68. — (2) Marc, 10, 18.

optimo, maximo... Dieu était bon avant de créer l'univers, avant de créer l'homme, et sa bonté absolue se produisait à l'infini dans la communication éternelle des trois personnes incréées. Un jour, sa bonté a voulu se produire à l'extérieur, et la *création* a été son œuvre. Ce n'est pas que Dieu eût besoin de nous, quand il nous a créés. Non. Mais, en nous créant, il a agi sous l'impulsion d'un amour dont la seule fin était de satisfaire sa *bonté*, en nous communiquant la vie : *Non agit propter suam utilitatem, sed solum propter bonitatem;* ou encore : *Divina bonitas est finis rerum omnium* [1]... C'est à votre bonté, Seigneur, que je dois mon existence et tous les biens qu'il vous a plu d'ajouter à ce don. J'adore votre bonté. Je me complais à la reconnaître, à la proclamer. Je trouve une joie intime à y plonger tout mon être.

II. Mais cette bonté de Dieu, j'aime la voir dans les œuvres de l'*Incarnation* et de la *Rédemption*, où elle se déploie plus merveilleuse, plus adorable encore que dans les œuvres de la *création*. Elle s'est manifestée, à peine voilée, en Jésus, et par Jésus, son Verbe incarné : *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri*, dit l'Apôtre [2]. La *bonté* de Dieu est apparue parmi nous. Elle s'est rendue visible en Jésus qui nous a donné sa vie et sa mort. Toute notre religion est là résumée : Jésus se donnant à tous, à tous livrant sa chair, son sang, son âme, sa divinité... Montrez-vous à mes regards, ô bonté de Jésus, dans votre immense et divine profondeur ! « Dieu seul est bon », disiez-vous, et vous êtes de Dieu la plus parfaite image, sa ressemblance, sa substance éter-

(1) Thom. Sum., q. 44, a. 4. — (2) Tite, 3, 4.

nelle; que dire davantage ?... *sa bonté vivante* parmi nous !... Combien Jésus a été *bon* durant sa vie mortelle ! Il a porté la bonté à la plus haute puissance qui se puisse imaginer. Chacune de ses paroles, chacun de ses actes, en garde la plus sublime empreinte. Ouvrons l'Evangile de sa vie. Nous voici tout de suite au-dessus de terre et comme soulevés dans le divin. Jésus a été bon pour ses apôtres, pour ses amis, pour ses ennemis. Il a été bon pour les malades et les pécheurs : bon pour Zachée, bon pour la Samaritaine, bon pour la femme adultère, bon pour la pécheresse de Béthanie, bon pour Jean le disciple vierge, qu'il laisse se pencher sur sa poitrine, dans un des moments les plus solennels de sa vie ; bon pour ses bourreaux ; levant son âme vers son Père, durant son supplice, il disait : « Seigneur, pardonnez-leur !... » Aucune vie d'ici-bas ne présente un tel tissu de tendresse et de bonté. Il faut le répéter encore : « Dieu seul est bon ! » et toute bonté découle de lui comme d'un océan primordial.

J'ai soif de cette bonté, Seigneur ; ma bouche s'ouvre pour s'y désaltérer. Laissez-en arriver à mon cœur quelques gouttes... *O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus* [1].

IIIe MÉDITATION

BONTÉ DE CARACTÈRE

Les saints ont toujours cherché à se rapprocher de Dieu par la *bonté*. Saint Paul rend lui-même témoi-

(1) Sap., 12, 1.

gnage de ce désir dont son cœur est rempli, lorsqu'il écrit: *Per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis* [1]. C'est bien *la bonté*, l'exquise bonté, que cette abnégation, cet oubli complet de soi-même, qui fait renoncer à tout ce qui est personnel, pour ne s'occuper que de ce qui peut être utile aux autres... Heureux le prêtre qui peut tenir le langage de l'Apôtre ! Je viens en chercher la grâce à vos pieds, Seigneur !

On distingue deux sortes de *bonté :* la bonté de l'*esprit* ou du *caractère* ; la bonté de l'*âme* ou du *cœur.* Je me propose de méditer aujourd'hui sur la première de ces bontés : celle de l'*esprit* ou du *caractère.*

I. La bonté du caractère consiste dans l'égalité, la facilité de l'humeur. L'humeur désigne une disposition naturelle ou accidentelle du tempérament de chacun. Elle est gaie ou chagrine, douce ou violente, aimable ou jalouse, susceptible ou capricieuse... Il est aisé de voir tout de suite quel rôle joue l'humeur dans le commerce ordinaire de la vie. Elle attire ou repousse ; elle épanouit les cœurs ou les resserre, nous rend agréables aux autres ou les fait souffrir, selon qu'elle est bonne ou mauvaise... Il est des prêtres qui respectent leur conscience, qui se gardent des souillures de la chair et de l'âme, mais qui ne tiennent aucun compte des difformités plus ou moins graves de leur caractère. Ils semblent ne pas se douter du préjudice que cela peut leur porter, ni du chagrin qu'ils peuvent causer, ni du scandale qu'ils peuvent occasionner. Ils regardent *un bon caractère*, comme un avantage tout à fait secondaire... D'autres estiment que chacun a son caractère comme chacun a

(1) I Cor., 10, 33.

sa physionomie, et qu'il est impossible de le vaincre; — « on vit et on meurt avec *son caractère* », disent-ils; — et ils s'y abandonnent sans scrupule... Les uns et les autres se trompent, et c'est regrettable. En y regardant de près, on ne tardera pas à se convaincre que ce qui nuit le *plus souvent* à l'action bienfaisante du clergé, ce sont *les défauts*, plutôt que les *vices* de ses membres. Combien de prêtres dont l'influence est paralysée, l'estime amoindrie, la position même plus d'une fois compromise, par des défauts ou des excès de caractère? Ils ont du zèle, de l'activité, du bon vouloir, et néanmoins ils réussissent peu ou pas du tout. *Seminastis multum, et intulistis parum* [1]. C'est à faire réfléchir.

II. S'il s'agissait d'une simple excursion dans les sentiers de la morale pure, tous conviendraient aisément qu'il n'est pas du tout indifférent, dans l'exercice du ministère sacerdotal, d'avoir un *bon* ou un *mauvais* caractère. Mais quand il faut en venir à la pratique, la chose est plus difficile : quand il s'agit de s'appliquer à corriger ou modifier ce qu'il pourrait y avoir d'irrégulier, de fâcheux dans le caractère. Les défauts de caractère méritent cependant qu'on les surveille attentivement, qu'on les combatte avec résolution et énergie... Tâcher de se vaincre soi-même, remonter péniblement le courant des habitudes qui entraînent, et s'y tenir avec force : c'est une lutte quotidienne qui est le devoir et la condition première de toute vertu. Sans doute la sainteté et la perfection sacerdotales ne sont pas attachées à ce seul trait du *caractère ;* un *bon* caractère n'est pas encore de la sainteté. Non. Mais un bon caractère

(1) Agg., 1, 6.

rend la vertu si aimable, et dispose si bien les esprits les plus prévenus, les plus réfractaires, qu'on ne saurait trop cultiver son caractère et l'amener à la *bonté*... Pour descendre à quelques détails : chercher d'abord les défectuosités de son caractère. Une fois la main posée sur ce point douloureux, ne jamais s'en laisser dominer. *Sub te erit appetitus ejus et tu dominaberis illius* [1]... Refouler toute humeur chagrine, ou irritable, ou jalouse, ou intempérante, ou intolérante, dont le défaut s'exhale en paroles hautaines, aigres, humiliantes, outrageantes même; et les remplacer par des paroles douces, charitables, gracieuses... Ne pas douter que Dieu nous soutiendra dans ces luttes intimes, et que sa grâce toute-puissante nous aidera à remporter la victoire. Si le succès n'est pas toujours entier, ce qui est difficile, il sera toujours croissant, et à coup sûr nos efforts seront méritoires devant Dieu.

Seigneur, je l'avoue ; j'ai mal combattu jusqu'à ce jour. J'ai laissé dans mon caractère des aspérités et des variations reprochables. Je le déplore devant vous. Je me plains de ne pouvoir changer les autres, quand je devrais tâcher de me changer moi-même. Je vais y travailler dès à présent. Je n'ai pas de temps à perdre... *Stude patiens esse in tolerando aliorum defectus et qualescumque infirmitates, quia et tu multa habes quæ ab aliis oportet tolerari* [2].

(1) Gen., 4, 7. — (2) De Imit. Ch. L. 1, c. 16.

IVe MÉDITATION

BONTÉ DE CŒUR

J'adore en vous, ô Jésus ! la bonté infinie. Je vous remercie, de tout mon cœur, des trésors qu'il vous plaît d'en répandre incessamment sur nous... Qu'à votre exemple, j'apprenne à être quelque peu *bon.* J'en ai le vif désir. Un seul acte de bonté peut faire le salut d'une âme, comme un acte d'étroit et froid égoïsme peut causer sa perte... O Jésus, ouvrez largement mon cœur aux rayons lumineux et chauds qui s'échappent du vôtre, et que j'en reçoive les divines effusions ! Que je devienne, selon le mot consacré, *un homme de cœur*, *un prêtre de cœur.*

Ce qu'est la *bonté du cœur* ; — son *expansion.*

I. La bonté de *l'âme* ou du *cœur* consiste à faire tout ce qu'on peut pour venir en aide à autrui, compatir à ses maux, le consoler dans ses afflictions, et contribuer ainsi le plus possible à son bonheur. Le cœur est le foyer vivant de la bonté. Il est tellement le fond le plus noble de la nature humaine, que dire d'un homme qu'il est *sans cœur*, c'est lui faire la plus grande injure. C'est le cœur qui décide, qui entraîne tous les dévouements, toutes les forces, toutes les vertus. S'il parle, on peut tout espérer, tout attendre ; s'il se tait, l'action est nulle, languissante, stérile; on peut en être sûr d'avance. Don sublime que celui d'un *bon cœur !...* Et, ce don, à quoi mieux l'employer qu'au service de Dieu et de ses semblables ? Le tenir enfermé dans un amour excessif de soi-même, ne le laisser agir que dans la sphère de

ses intérêts propres, l'étouffer partout ailleurs : ce serait une profanation, une mutilation, dont on ne saurait trop craindre de s'infliger les dommages... Le cœur se doit aux autres, celui du prêtre surtout. Le monde serait-il trop grand pour ton grand cœur, ô prêtre de Jésus-Christ ? Les héros de la terre l'ont trouvé trop petit pour leur ambition et pour leur gloire... Ah ! Seigneur, que n'ai-je vos bras pour étreindre le monde d'un pôle à l'autre ! Partout il y a des frères, des sœurs, qui me réclament dans leurs souffrances. Ce que je ne peux faire pour tous les hommes par amour pour vous et pour eux, que je le fasse au moins pour ceux qui sont proche de moi, dont la vie est mêlée à la mienne. Que ne puis-je répéter avec vous : « Venez à moi, vous tous ; venez, je vous soulagerai, je vous *referai : reficiam vos*[1]. »

II. Et de fait, par le cœur, par la *bonté* qui vient du cœur, on ne peut manquer de faire quelque bien aux autres... Le bon cœur d'abord ne reste jamais indifférent devant une douleur, une souffrance quelconque de l'âme ou du corps. Il compatit aisément. Jamais un soupir, d'où qu'il parte, ne le laisse sans émotion, sans désir de dévouement. Tandis que le spectacle des souffrances d'autrui n'a d'autre effet que d'importuner les yeux de l'égoïste, ce spectacle éveille vivement dans le sien un sentiment sympathique... C'est déjà beaucoup quand le cœur est ému. Il s'élance, il vole au secours de l'infortune découverte : il veut à tout prix la secourir. En même temps que son cœur, il ouvre ses lèvres et fait entendre des paroles de consolation et d'encouragement ; il ouvre ses mains, et il en laisse tomber l'aumône at-

(1) Matth., 11, 28.

tendue. Les mains de l'homme *bon* sont essentiellement charitables et bienfaisantes. Le secours reçu électrise la souffrance et lui cause des tressaillements indicibles. Cette âme découragée, abattue, sombre, qui tout à l'heure s'abandonnait à la plainte, au murmure, et peut-être hélas! au blasphème, se relève, se reprend à la vie, et bénit Dieu qui s'est montré à elle dans les saintes visions de la charité... Est-il besoin d'ajouter que le bon cœur est particulièrement attentif à n'occasionner aux autres aucune peine? Il serait désolé de causer volontairement à qui que ce soit un chagrin. Il ne se consolerait pas s'il savait que la plus petite créature souffre de lui ou par lui, d'une de ses paroles, d'un de ses procédés, de quelque impatience ou de quelque oubli. Troubler la paix ou le repos de quelqu'un, jeter sur une heure de vie un gratuit mécontentement, serait pour lui-même un vrai tourment.

Allons, mon cœur, sois bon; et, si tu es bon, sois-le mille fois davantage... Sois bon comme le cœur de l'Apôtre : *Ego libentissime impendam, et superimpendar ipse* [1]..

Vᵉ MÉDITATION

DE LA MANIÈRE D'ÊTRE BON

Dans le cours des instructions que vous donniez à vos Apôtres, Seigneur, avant de les envoyer prêcher la bonne nouvelle, vous leur disiez : *Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ* [2]. Cette parole, je l'applique à l'exercice de la *bonté*. La bonté de vos

(1) II Cor., 12, 15. — (2) Matth., 10, 16.

prêtres, c'est aussi la *bonne nouvelle*, la prédication par l'exemple de votre évangélique amour. « Soyez prudents », leur disiez-vous, d'une prudence avisée et chrétienne : et, en même temps, « soyez simples » et sincères, quand vous allez au milieu des hommes. La *bonté* trempée dans la prudence et la simplicité, deviendra fructueuse et salutaire à tous... Je viens apprendre, Seigneur, comment je dois mettre en pratique ce conseil divin.

La *bonté* doit être *simple* — et *prudente* à la fois.

I. La bonté doit être simple, ouverte : *simplices sicut columbæ.* Ce qui est simple, voilà le vrai. La simplicité donne à la vérité sa lumière et son éclat... La bonté est le don gratuit de soi-même aux autres. Le prêtre de Jésus-Christ se donne chaque jour de sa vie : il donne son temps, son repos, sa santé, son esprit, son âme, ses forces, *tout lui-même.* Mais encore faut-il qu'il sache se donner. Il y a dans le sacrifice un mode de se donner qui laisse voir le cœur et fait aimer le bienfait. C'est de se donner avec *simplicité*, et douceur, et bonne grâce. Chose digne de remarque. Tous les saints ont été aimables dans leur bonté. Qu'est-ce ? Ils ont été *simples,* naturels. La bonté partait de leur cœur, passait dans leurs yeux, dans le pli de leurs lèvres, sous chacun de leurs traits, et éclatait dans leur parole comme la lumière sort d'un ciel serein. On venait à eux sans gêne, sans crainte; on les abordait avec confiance : d'avance on les savait *bons*... Telle aussi doit être la *bonté* de vos prêtres, Seigneur, aimable, gracieuse. Rien n'est capable de compromettre davantage la bonté qu'un visage sans aménité, une parole sèche, acerbe, intempestive. Est-ce que la bonté n'est pas faite de charité et d'humanité ? On la gâte si on n'y fait paraître la

trace de ces vertus ; on lui retire sa puissance de séduction. En vain serait-on bon, si on ne le paraissait pas, si on mettait la raideur, la rudesse dans ses manières, dans ses paroles... Comment aimer une bonté peu accessible, et dont il faut épier les jours et les moments ?

II. La bonté du prêtre doit être *simple:* elle doit être en même temps *prudente: prudentes sicut serpentes...* Elle doit ère prudente, c'est-à-dire digne comme il convient à un ministre de Jésus-Christ. La dignité est l'arome qui empèche la bonté de se corrompre, de tomber dans la banalité ou l'obséquiosité. « Le prêtre, a dit Mgr Dupanloup, doit être né grand ou le devenir. » Le monde garde à l'endroit du prêtre des exigences absolues. Il n'accepte, ni ne pardonne le défaut de dignité dans son caractère. Il veut trouver dans le prêtre l'homme qui se respecte. Il ne supporte pas que pour plaire, sous le prétexte de se faire tout à tous, il dépouille son front de l'auréole sacrée. Rien ne le choque autant qu'une bonté de mauvais aloi. Il a pour la désigner de ces mots irréparables, où l'éloge se mèle au mépris... Composons donc notre bonté d'intelligence, de prévoyante sagesse, de délicatesse. Faisons les sacrifices nécessaires à notre dignité, tout en restant *bons.*

Je grave profondément dans ma mémoire, Seigneur, ces deux caractères de la bonté : la *simplicité* et la *prudence.* Gardée par ces deux *veilleuses* de l'âme, la bonté n'aura plus à craindre aucune fâcheuse surprise : *Ideo Dominus hæc duo sociavit, quia simplicitas absque prudentia facile decipi potest, et prudentia periculosa est nisi simplicitate temperetur* [1].

(1) Caten. aurea, in Matth. 10, 16

VIe MÉDITATION

LES FRUITS DE L'ARBRE

Les fruits de la *bonté* sont féconds comme ceux « d'une vigne choisie et bien cultivée. » *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris* [1]. Combien d'œuvres elle produit, elle soutient ! Quand Dieu l'inspire et la bénit, c'est quelque chose de la *bonté* du ciel sur la terre... Dilatez, Seigneur, dilatez de plus en plus en mon âme ce sentiment exquis. La bonté, c'est la vertu des petits et des humbles. C'est aussi le génie des plus grands. Qu'elle porte en moi ses *fruits* suaves !

Je méditerai aujourd'hui sur les *effets* de la bonté : — par rapport aux autres ; — et par rapport à nous-mêmes.

I. Ce qu'un prêtre peut faire de bien par sa bonté est merveilleux. Rien n'est plus attirant, plus attachant, plus irrésistible. On va à ce prêtre avec confiance. Sa bonté lui concilie tous les cœurs. Elle a d'autant plus de prix qu'elle a la réputation d'être rare. Un auteur, malheureusement hostile à la religion, écrivait naguère : « Plus j'avance en âge, plus je me prosterne devant la bonté, parce que je vois que c'est le bienfait dont Dieu nous est le plus avare. » Pas si avare qu'il le croit. Dieu qui a tout fait par bonté a laissé partout dans ses œuvres l'empreinte de cet attribut divin..., mais davantage dans l'homme, son chef-d'œuvre. Regardez-le. A moins qu'il se soit rendu indigne de sa propre nature, vous découvrirez

(1) Eccl., 24, 23.

en l'homme la bonté. Son cœur en rendra toujours le son... Mais ce don de Dieu serait-il plus et plus diminué sur la terre, que vous le trouveriez encore dans le prêtre, et souvent au plus haut degrés. Après les grâces dont il est le dépositaire, ce qui peut le plus favoriser le ministère sacerdotal, c'est la bonté. Le sillon qu'elle ouvre est toujours large et profond. Viennent son zèle, sa charité, le grain lèvera et donnera une abondante moisson. Toutes les infortunes, toutes les misères, accourront naturellement au prêtre *bon*. Le pauvre frappera à la porte de sa demeure, sans crainte d'être repoussé ; le pécheur viendra à son confessionnal, sans crainte d'être rebuté ; les personnes affligées, malheureuses, viendront se consoler auprès de lui, sans crainte de l'importuner. Les enfants iront à lui partout où ils l'apercevront, sûrs d'en être caressés. A tous il donnera, n'eût-il rien, son âme, son cœur, sa douce et bienveillante parole. Il fera entrer partout ses bénédictions. Les plus timides s'approcheront avec confiance, tant on sera persuadé de le trouver prêt et souriant, quoi qu'on veuille de lui. La bonté débordera de ce vase modeste et se répandra sur tous à son insu... Quels fruits pourra produire une telle influence dans une paroisse !

II. Un autre mystère de la fécondité céleste réservée à la bonté, c'est le bien qu'elle fait encore à celui qui la pratique. Elle lui donne un bonheur incomparable. On trouve en effet une si grande douceur à rendre les autres heureux, même aux dépens de son bonheur propre ! Combien est franche et pure cette félicité de l'âme ! L'au-delà du devoir, c'est la bonté, et si l'accomplissement du devoir cause une joie intime, que sera-ce de cet élan hors de soi par la bonté ?

Là où beaucoup ne portent que le faible effort d'une vague épuisée, le bon cœur porte l'impétuosité des grands dévouements. Il aime, il court, il vole, il est dans la joie, il est libre et rien ne l'arrête il tente plus qu'il ne peut, jamais il ne prétexte l'impossible, parce qu'il se croit tout possible et tout permis, dit l'auteur de l'*Imitation*... La bonté a encore le privilège « d'accroître et de perfectionner toute vertu. » C'est le mot de Bossuet. Nous en pouvons faire à tout instant l'expérience. La bonté nous impose l'oubli de nous-mêmes, et, partant, de petits et grands sacrifices qui accoutument à se vaincre. Elle nous fait pratiquer l'*abneget semetipsum* de Notre-Seigneur[1]... Et quelle récompense est promise à celui qui aura été bon sur la terre? J'entends saint Ambroise paraphraser avec l'éloquence qui lui est propre, la parole du Prophète : *Dilexi*[2]. *Dilexi*, j'ai aimé, j'ai été bon. Voyez-la cette âme aimante et bonne au moment de son départ de la terre. Voyez-la s'élevant dans les airs, rencontrant sur son passage d'autres âmes qui lui demandent pourquoi elle monte si haut. — *Quid egisti in terris?* Et elle répond : *Dilexi*. La voyant traverser les rangs de la hiérarchie céleste, les anges et les archanges lui demandent à leur tour : « Qu'avez-vous donc fait, tandis que vous viviez sur la terre, pour mériter une place si haute? » *Quid egisti in terris?* — J'ai aimé, j'ai été bonne, j'ai accompli jusqu'à la mort le commandement de l'amour qui est la perfection de la loi : *Dilexi*... Et voici que maintenant rien ne pourra plus la séparer de la charité de Jésus Christ, ni la vie, ni la mort : *Certus sum enim quia neque mors, neque*

(1) Matth., 16, 24. — (2) Psal. 118, 127.

vita... poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro [1].

Seigneur, quelle joie à ma dernière heure si je pouvais parler avec cette confiance !

VIIe MÉDITATION

COMMENT ON DEVIENT BON

A entendre les hommes, il semble, Seigneur, que la bonté soit le caractère parfait de vos créatures. Nous disons comme par un instinct secret reçu d'en haut : *la bonne Vierge, les bons anges, les bons saints.* Est-ce parce que vous ne voulez auprès de vous, dans votre royaume, que des êtres *bons*, et qu'ici-bas vous ne vous communiez qu'à des êtres qui désirent devenir *bons ?*... Je me prosterne à vos pieds, ô mon Dieu ! Vous qui avez daigné m'inspirer le goût, le désir de la bonté, enseignez-moi aujourd'hui *comment on devient bon.*

On peut espérer devenir *bon :* — en le demandant à Dieu avec instance ; — en méditant souvent sur la bonté de Notre-Seigneur ; — enfin en s'y exerçant à chaque occasion.

I. Le demander à Dieu avec instance et sans se lasser jamais : *Omnia quæcumque petieritis in oratione credentes accipietis* [2]. Le Seigneur y a engagé sa parole. Il est aussi naturel à la prière d'obtenir ce qu'elle demande, qu'à la lumière d'éclairer, au feu de brûler, à l'eau de suivre sa pente... Jamais une vraie prière n'ira frapper votre cœur, ô mon Dieu ! sans qu'elle

(1) Rom., 8, 38. — (2) Matth., 21, 22.

soit exaucée un jour ou l'autre, dans un sens ou dans un autre. La prière est notre force invincible, quand elle est appuyée sur la foi et qu'elle procède de l'amour, qui est *fort comme la mort: fortis est ut mors dilectio*[1]. Donnez-moi, ô mon Dieu! toutes les vertus que vous voulez trouver en ma pauvre âme, et en particulier cette vertu de *bonté* qui tient une si large place dans l'économie de notre salut. Je dois être *bon*, et je ne peux l'être sans votre secours. Pour votre honneur et l'honneur de votre sacerdoce, rendez-moi *bon*. Cette prière, Seigneur, il y a bien des années que je vous l'adresse dans mon action de grâces, après la sainte Messe. J'espère bien la continuer chaque jour. J'en renouvelle devant vous la résolution.

II. Après la prière assidue et persévérante, un autre moyen de devenir *bon*, c'est de méditer sur la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. S'il y avait dans l'Evangile quelque chose qu'on ne pût croire, ce ne seraient pas les nombreux miracles que Notre-Seigneur a opérés, ni les profondes et sublimes paroles qu'il a dites, et dont la sagesse a changé le monde. Ce qui pourrait sembler plus incroyable, et qui dépasse toutes nos conceptions, c'est la *bonté* qu'il a manifestée. Rien ne provoque autant d'étonnement. C'est le miracle des miracles, le grand et inscrutable mystère de Dieu. Tout en Jésus vient de l'abondance de sa bonté : ses enseignements, ses œuvres, ses institutions, ses sacrements, sa vie, sa mort... Est-il possible que Jésus nous ait tant aimés?... que pour nous, il ait dépouillé autant qu'il l'a pu sa divinité?... que l'Eternel se soit réduit au temps, l'Immuable au

(1) Cant., 8, 6.

changement, l'Impassible à la souffrance ; que l'Inaccessible se soit laissé saisir, battre, souffleter, crucifier !... Devant ce mystère, j'entends saint Augustin s'écrier dans une extase d'amour : « Seigneur, si vous étiez Augustin et moi Jésus, je me dépouillerais de ma divinité, et vous en revêtirais. » Jésus a fait cela pour nous. C'est l'idéal devenu réel... Reconnaissons cette généreuse bonté en nous dévouant, en nous sacrifiant pour nos frères. Communions à la bonté de Jésus, afin que les autres communient à notre bonté...

III. Enfin la manière de devenir *bon* est de s'exercer à la bonté. Ce sentiment, comme tous les sentiments moraux, a besoin de culture. Il ne peut arriver à sa puissance complète, que par des applications pratiqueset des exercices répétés. La douce continuité de l'habitude ne tardera pas à nous faire *bons*... Il est à remarquer que la bonté ne dépend ni de la richesse, ni du talent, ni du rang, ni du concours de quelques circonstances heureuses ou rares, mais uniquement de nous-mêmes, de notre cœur, de notre action, n'importe la sphère dans laquelle elle se meut. Nous sommes appelés à être bons, nous pouvons et nous devons être bons dans la plus humble des conditions... Nous pouvons être bons envers tous... et toujours. C'est une fleur du ciel qui renaît à mesure qu'on l'effeuille.

Je voudrais, Seigneur, avoir la foi de la Chananéenne et mériter la parole qui lui fut dite : *Fiat tibi sicut vis*[1]. Oh oui ! faites-moi bon, faites-moi bon ! *Fiat tibi sicut vis.*

(1) Matth., 15, 28.

CHAPITRE IV

De la charité envers le prochain

1re MÉDITATION

LE PRÉCEPTE DE LA CHARITÉ EN GÉNÉRAL

La question de nos rapports envers le prochain est une question capitale dans la conduite du prêtre. L'esprit de charité est un esprit éminemment sacerdotal. *Sine charitate sacerdos dici potest, esse non potest*... Donnez-moi, Seigneur, la vraie notion de cette vertu... Que la charité pénètre ma vie tout entière; que j'y accorde mon esprit et mon cœur, mes lèvres et mes actes; que j'entende bien qu'il m'est impossible de m'en écarter un instant sans péché, et trop souvent, hélas ! sans scandale.

Le commandement *nouveau : — signe propre* du chétien, et spécialement du prêtre.

I. La charité a son principe, sa source en Dieu, dont l'essence est *charité : Deus charitas est* [1]; et en Jésus-Christ, sa lumière, son Verbe éternel... Ecoutons Notre-Seigneur voulant fonder la charité parmi les hommes : « Je vous donne un commandement *nouveau*: c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés moi-même. » *Mandatum novum do vobis : ut diligatis invicem sicut dilexi*

(1) Joan., 4, 8.

vos [1]. Qu'est-ce à dire : *Mandatum novum?* Notre-Seigneur ne s'est servi de cette expression qu'en cette rencontre, du moins d'une manière aussi expresse. Les autres vertus qu'il prêchait étaient *nouvelles* pour le monde : la chasteté, l'humilité, la mortification; elles l'étaient moins pourtant que ce précepte : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* [2]. « Aimez-vous les uns les autres. » Est-ce que, jusqu'à lui, les hommes ne s'étaient pas aimés entre eux ? L'histoire est là pour répondre : non. Les hommes ne s'aimaient pas. Le riche n'aimait pas le pauvre, qu'il regardait avec mépris, comme si la pauveté eût été un vice ou un opprobre ; les philosophes n'aimaient pas l'homme inculte, ignorant; les maîtres n'aimaient pas leurs esclaves, ils les traitaient comme des animaux, comme d'une autre race que la leur. On fuyait les malades ; on écartait les lépreux ; et ainsi toutes les misères humaines... On peut dire que le monde ancien était sans entrailles pour une partie considérable de l'humanité... Quelle parole *nouvelle* que cette parole : « Aimez-vous les uns les autres, » car tous vous êtes les enfants du *Père qui est aux Cieux,* tous vous êtes *frères. Unus est enim Pater vester qui in cœlis est* [3]... *Omnes autem vos fratres estis* [4]... O Jésus, laissez-moi me reposer sur cette parole que personne avant vous n'avait proférée !

II. Et Notre-Seigneur ajoute que cet amour des uns vis-à-vis des autres sera le *signe* propre auquel on reconnaîtra ses disciples : *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* [5]. On vous reconnaîtra pour *miens*, à cette

(1) Joan., 13, 34. — (2) Matth., 19, 19. — (3) Matth., 23, 9. — (4) Matth., 23, 8. — (5) Joan., 13, 25.

marque que vous vous aimerez mutuellement. La charité est le signe certain, évident, de celui qui appartient à Jésus-Christ et qui fait profession de sa religion. Elle est le commencement et la fin de la vocation au christianisme. Elle unit ses membres les uns aux autres, comme le ciment unit les pierres d'un édifice... La *charité*, vertu de tous les chrétiens, est plus particulièrement la vertu du prêtre. O prêtre de Jésus-Christ ! montre-moi ta demeure modeste, hospitalière ; ton vêtement pauvre; ta table frugale; ta solitude gardée avec amour. Parle-moi de tes longues prières, de ton Office récité avec ferveur. Dis-moi ton zèle à prêcher la parole de Dieu, tes heures passées au Confessionnal. Fais-moi admirer l'église que tu as construite ou considérablement embellie, les œuvres nombreuses et diverses que tu as établies et que tu entretiens si péniblement. Je loue toutes ces choses. O prêtre, je t'en bénis comme tu le mérites ! Mais je ne sais pas encore si tu es vraiment selon le cœur du Maître, si tu as la perfection de ton Sacerdoce... Dis-moi si tu as la *charité* : dis-moi si tu aimes les hommes, tes frères ; si tu les aimes sincèrement, efficacement, de telle sorte qu'ils n'en puissent douter ; si tu es sensible à leurs souffrances, si tu t'émeus de leurs douleurs : *Quis infirmatur et ego non infirmor*[1] ? Si tu sens les tortures de la charité, c'est que tu possèdes la charité...

O sainte charité, vis en moi, sois l'âme de mon âme ! Tu es la plénitude totale de la loi de Dieu : *Plenitudo ergo legis est dilectio*[2]. Tu es l'amour qui ne peut mourir !

(1) II Cor., 11, 29. — (2) Rom., 13, 10.

IIe MÉDITATION

L'ORDRE DE LA CHARITÉ

J'ai entendu, Seigneur, le grand précepte de la *charité* envers le prochain. Vous avez dit : « Aimez-vous les uns les autres, comme moi-même je vous ai aimés. » Mais enseignez-moi *comment je dois aimer*. Il n'y a rien de plus facile sur la terre que d'aimer, et il n'y a rien de plus difficile : de plus facile, parce que notre cœur, fait pour aimer, aime naturellement; de plus difficile, parce qu'il est exposé à s'égarer, et s'égare en effet trop souvent. Il importe donc de savoir gouverner et régler notre puissance affective. Le prêtre plus que tout autre en a besoin dans un monde qui n'est pas rempli d'anges. *Ordinavit in me charitatem*, disait l'épouse des Cantiques.

La loi de la *charité* à l'égard des hommes est : — de les aimer *tous ;* — et de les aimer *en Dieu et pour Dieu.*

I. Les aimer tous. Les hommes sont placés, par rapport à nous, dans des situations très diverses et parfois très complexes. Il en est vis-à-vis desquels nous sommes engagés par les liens du sang, de l'affinité ou de l'amitié. D'autres relèvent de notre charge, de nos devoirs, de nos responsabilités; d'autres encore en suite de nécessités de confiance, d'estime, de convenance. Les uns sont proche de nous, mêlés à notre vie, tandis que d'autres en sont loin. Ceux-ci nous commandent ; ceux-là doivent nous obéir. Il en est de bons ; il en est de méchants ; il en est d'aimables; il en est de désagréables. Il s'en trouve qui

nous honorent et qui nous aiment; il s'en rencontre qui nous détestent, nous haïssent, et nous veulent du mal, et nous en font le plus qu'ils peuvent... Eh bien, il faut les aimer *tous*, sans acception de personnes, sans distinction de rangs, qu'ils nous soient sympathiques, indifférents, ou malveillants et hostiles. La charité ne voit pas en eux ces accidents, la forme passagère et humaine : mais plutôt elle les regarde par l'âme dans la grâce du Baptême chrétien. Pour *tous*, elle désire se sacrifier, sans condition et sans mesure. Elle sait que « Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, qu'il fait tomber sa rosée et ses pluies bienfaisantes sur le champ des justes et des pécheurs... » Si elle a quelque prédilection, une tendresse particulière, c'est pour les plus petits, les plus abandonnés, les plus pauvres; et aussi pour ceux qui semblent plus éloignés de Dieu, parce qu'elle ne perd jamais l'espoir de les ramener, de les replacer dans leur voie, de leur rendre l'honneur et la vertu... Voilà la *charité;* elle rayonne en tous sens.

II. L'ordre de la *charité* à l'égard des hommes est de les aimer *tous;* — et de les aimer *en Dieu et pour Dieu*, ai-je ajouté. Est-ce que cet amour du prochain comme soi-même, cet amour de tous, surtout dans cette mesure et dans cette forme, est possible?... Pensons tout de suite que, puisque cet amour nous est commandé par Dieu, il est possible, bien qu'appartenant à cet ordre transcendant de la grâce, qu'aucune créature ne peut atteindre par ses propres forces. La loi de charité est une loi toute de grâce; elle nous élève, elle nous porte dans le divin, soutenus, appuyés sur la grâce toute-puissante de Dieu. Ceux qui vivent dans la vie surnaturelle le savent, le sentent en eux. Ce n'est pas un idéal, mais une réalité très facile à

constater. Dieu répand sa grâce dans nos cœurs, afin que nous l'aimions, *Lui* d'abord et plus que toute chose, et aussi *en lui* et *pour lui* notre prochain. Tout le secret de la charité est là : savoir aimer *en Dieu* et *pour Dieu*. La charité tire sa vie, se déploie, se perfectionne et se consomme dans le cœur de Dieu, dans l'amour de Dieu. L'amour du prochain est un prolongement de l'amour de Dieu. Plus on aime Dieu et plus on aime le prochain. En Dieu, toutes les difformités, les défauts, toutes les répugnances disparaissent. On voit le prochain dans la lumière de Dieu. On traverse l'état de l'homme pour contempler uniquement l'œuvre de Dieu, ses grâces infinies, dans la moindre de ses créatures. C'est le mot si gracieux de saint François de Sales : « Regarder le prochain dans la poitrine sacrée du Sauveur. » La vocation du prêtre est de voir toujours dans les autres, la figure, l'image de Jésus-Christ. On trouve encore des restes de pureté et de grandeur dans les âmes les plus misérables...

Je me souviendrai, Seigneur, de ces lois de la vraie charité sacerdotale : aimer *tous* les hommes sans distinction ; les aimer en Dieu et pour Dieu... L'abeille ne se borne pas à prendre le suc de la rose, du lis et de la violette ; elle le demande aux plantes même les plus amères.

IIIe MÉDITATION

RESPECT DU AU PROCHAIN

Il ne suffit pas, Seigneur Jésus, de reconnaître le grand précepte que vous avez donné aux hommes :

« Aimez-vous les uns les autres, comme moi-même je vous ai aimés. » Il ne suffit pas d'en avoir compris l'excellence et l'étendue... Il faut en venir aux applications pratiques, spéciales. Je me propose avec votre grâce, ô mon Dieu, d'aborder la série des devoirs qui se rattachent à cette vertu de charité, et lui font en quelque sorte un cortège d'honneur... Je nomme en premier lieu le *respect* dû au prochain.

Ce qu'il faut entendre par ce mot de *respect ;* — ce qu'il convient de *respecter*.

I. Le respect est un sentiment de vénération et de déférence que l'on a pour quelqu'un, à raison de son caractère, de ses vertus, de sa position, de son âge. C'est une crainte mêlée d'amour, qui naît dans l'esprit et dans le cœur devant une supériorité reconnue. Le respect impose et entraîne avec lui des actes de considération, de politesse, de bons procédés, auxquels toute âme bien née est heureuse d'obéir... Ces manifestations du respect sont un véritable langage qui mérite d'être remarqué et écouté : il s'inspire d'une pensée noble, élevée, et profondément chrétienne. Le respect nous montre en ceux qui en sont l'objet, comme une ombre, un vestige de Dieu, quelque chose de sa puissance, de son autorité, de sa science, de ses vertus. Sous ce voile sacramentel, il est aussi naturel qu'il est aisé et doux, de rendre à chacun l'hommage qui lui est dû. Un protestant illustre a dit un mot très vrai et, par cela même, très souvent répété : « Le catholicisme est la plus grande, la plus sainte école de respect qu'ait jamais vu le monde. » On va se plaignant partout, à l'heure qu'il est, que le respect s'altère, s'éteint dans notre société. Symptôme triste et affligeant en effet. Que serait une société où seraient totalement négligées ou perdues

ces vieilles et puissantes traditions du respect? Je ne sais si elles tendent à disparaître dans la société civile : mais ce que je sais, c'est qu'elles se conservent bien vivantes dans la société religieuse. Voyez plutôt l'Eglise dans les cérémonies du culte. A quels signes de respect ne nous oblige-t-elle pas les uns vis-à-vis des autres, durant nos offices religieux? Remarquons les honneurs que doivent se rendre mutuellement chacun des prêtres qui officient, au chœur ou dans le sanctuaire. Peut-il y avoir une plus magnifique révélation de la dignité chrétienne et sacerdotale, que le code de nos saintes rubriques durant les cérémonies? Quels respects, pleins de vénération et d'amour, dans ces inclinations, ces génuflexions, ces baisements de main, ces encensements? Rien ne donne une plus haute idée de la convenance, de la nécessité du respect que nous nous devons réciproquement... O prêtres de Jésus-Christ! gardons à tout prix ces enseignements, et leurs applications continuelles. Qu'on les retrouve dans nos habitudes, et qu'en toute circonstance, nous en donnions au monde le spectacle et l'exemple.

II. Ceux qu'il faut particulièrement respecter. Je ne peux ici m'arrêter à de longs détails. Quelques indications vont me suffire... Je dois d'abord respecter *Dieu*, sa majesté, son nom adorable, et tout ce qui tient au culte de Dieu : son temple, son tabernacle, les vases qui servent au sacrifice, le chant, les cérémonies sacrées... Nos *supérieurs* ecclésiastiques : respect le plus sincère, le plus profond, le plus soumis au Pape, la plus grande représentation de Dieu sur la terre; à l'Evêque qui porte la houlette du pasteur avec la plénitude du sacerdoce; à tous nos confrères, les oints du Seigneur;... respect de tout

homme revêtu d'une autorité quelconque, personnage public, destiné au bien général dans la société civile, parce que toute autorité découle de Dieu... respect de l'âge, dans l'enfant qui est la créature bien-aimée du bon Dieu; du vieillard : il y a quelque chose de si vénérable dans les cheveux blancs!... respect du pauvre : la pauvreté est une grande dignité dans l'Eglise de Jésus-Christ... respect du malheureux, de l'affligé, de l'humilié, du flétri même : *res sacra miser*... Pour résumer : avoir le respect de *tous*, à l'exemple de Dieu qui lui-même daigne nous respecter dans notre liberté, selon cette parole de l'Ecriture : *Cum magna reverentia disponis nos* [1]. Le manque de respect témoigne d'une âme basse et avilie. Quand le divin Maître a voulu frapper du trait le plus énergique de sa parole un homme mauvais, sans cœur, il lui a suffi de dire : « Il ne respecte ni Dieu ni les hommes. » *Qui Deum non timebat et hominem non reverebatur* [2].

Mon Dieu, ne me livrez jamais à une âme sans respect : *Animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas me* [3], et, qu'à mon tour je demeure inviolablement fidèle à cette loi suprême du respect, qui fait la vraie noblesse des âmes.

IVe MÉDITATION

DE L'ESTIME DU PROCHAIN

Entre l'idée du *sacerdoce* et celle du *respect*, il y a une corrélation intime, fondée sur la nature même

(1) Sap., 12, 18. — (2) Luc, 18, 2. — (3) Eccl., 23, 6.

des choses. Si le respect venait à disparaître de notre société, on le retrouverait intact, vivant, dans les rangs du Sacerdoce catholique. Premier devoir que nous inspire la loi de charité : le respect du prochain... Un second devoir, qui découle également de la charité, est celui de l'*estime* des uns vis-à-vis des autres. C'est de ce devoir que je viens m'occuper aujourd'hui devant vous, ô Maître tout aimable, qui nous avez tant aimés, et qui voulez que nous nous aimions comme vous nous avez aimés vous-même! *In perpetua charitate dilexi te* [1].

Comment il faut entendre ce devoir de l'*estime* : — règles pratiques.

I. L'estime est la bonne opinion, l'équitable appréciation du mérite de chacun. Estimer quelqu'un, c'est penser bien de lui, juger en bien de ses intentions, de ses paroles, de ses actes : c'est apprécier son talent, ses vertus, sa valeur ; rendre loyalement justice à ses qualités, et cela avec un désintéressement exempt de tout égoïsme et de toute jalousie. C'est encore : oser le louer en toute liberté, sans restriction, et au besoin le défendre contre de malveillants détracteurs... Pour peu que nous ayons pris l'habitude des vues surnaturelles, l'estime nous sera facile. Notre âme s'y complaira comme en une douce satisfaction, et y goûtera une des plus pures jouissances de la vie... La lumière dans laquelle nous voyons le prochain, nous découvre bientôt quelque chose des grâces de Dieu. Nous allons à l'instant à ces dons divins, et nous les honorons, nous les admirons, nous les aimons. Heureuses les âmes dont le regard est ainsi éclairé! Cette vision suffit pour justifier et

(1) Jér., 31, 3.

maintenir en nous l'estime d'autrui... Mais n'est-on pas bien exposé à se tromper, à placer son estime sur des personnes qui ne la méritent guère, ou ne la méritent pas du tout? Si nous allions admirer des perfections, des qualités, là où se dissimulent de haïssables défauts; des vertus, là où se cachent l'astuce, le mensonge et l'hypocrisie? — Serait-ce que l'estime eût besoin d'illusions, et ne se nourrît que d'illusions? Non certes. L'esprit chrétien ne s'éclaire pas de faux jours, d'aveuglements volontaires. Il considère les hommes dans leur plus pure clarté, il les regarde *en Dieu*, non comme ils sont toujours, mais comme ils devraient être et comme ils peuvent devenir. Les miséricordes de Dieu sont immenses; sa grâce peut, en un clin d'œil, faire d'un vase d'ignominie un vase d'élection; d'un persécuteur un Apôtre; d'une pécheresse publique une grande sainte. Tant qu'une âme est dans la voie, elle est convertissable. Ecrasée, elle peut être guérie et revenir à la vie, à l'honneur, à la vertu. Une larme suffit. Le repentir commence à la laver, et le sang de Jésus-Christ achève le miracle. Ce changement peut venir plus tôt ou plus tard... Le plus misérable peut donc demain mériter notre estime. Nous n'avons pas à faire un grand effort d'imagination ou de cœur pour la lui donner dès aujourd'hui. La mort seule scelle la destinée des hommes. Jusque-là nous n'avons rien à dire; et après la mort, Dieu seul encore discernera le bon du méchant, le juste du pécheur, l'élu du damné... Juger autrement, c'est risquer de se rendre coupable soi-même.

II. Tirons les conséquences pratiques de ces considérations. Quelle que soit la personne avec laquelle nous nous trouvons en rapport, qu'elle ait la réputa-

tion d'une personne honnête ou malhonnête, honorable ou méprisable, sainte ou maculée, qu'elle nous soit sympathique ou antipathique, qu'elle soit attrayante ou repoussante... réserver notre jugement sur elle ; nous garder de la juger sur l'opinion ou sur les apparences. C'est la recommandation formelle de Notre-Seigneur : *Nolite judicare secundum faciem* [1]. La vérité va plus loin et plus profondément. Elle pénètre jusqu'à l'union plus ou moins étroite, la séparation plus ou moins prononcée de cette âme avec Dieu. Le regard de l'homme ne peut porter dans ce centre de la vie réelle. Dieu seul voit le fond des âmes, parce qu'il sonde le cœur et les reins : *Ego Dominus scrutans cor et probans renes* [2]. Aussi est-il sage, chrétien, sacerdotal, de se tenir là et de ne pas franchir ce seuil réservé : *Nolite judicare ut non judicemini* [3]... L'*Imitation* ne fait que commenter cette parole quand elle dit : « En jugeant les autres, on se fatigue vainement, on se trompe le plus souvent, et l'on commet beaucoup de fautes [4]. » Voilà la part faite à la vérité et à la justice : reste celle de la charité !... C'est le besoin de la charité de ne pas regarder en autrui ce que l'on voudrait n'y voir jamais ; de supposer aux autres les qualités, les mérites, qui honorent, et de penser d'eux et d'en parler selon ces données. S'ils ne sont pas bons, vertueux, saints, ils peuvent retourner leur vie, et nous précéder dans le royaume des cieux. Cette obstination à croire le bien dans les autres, ou tout au moins l'espérance d'une grâce qui peut en eux tout rétablir et même tout créer à nouveau, suffit pour corriger ou ôter de notre

(1) Joan., 7, 24. — (2) Jér., 17, 10. — (3) Matth., 7, 1. — (4) De Im. Ch., I. 1, c. 14.

esprit toute tentation de mépris. Le mépris n'est excusable en aucun cas. Il n'est permis que de se mépriser soi-même. C'est encore l'*Imitation* qui parle : « Quand vous verriez votre frère commettre ouvertement une faute, même une faute très grave, ne pensez pas cependant être meilleur que lui, car vous ignorez combien de temps vous persévérerez dans le bien. Nous sommes, tous, fragiles, mais croyez que personne n'est plus fragile que vous [1]. »

Je me plais, Seigneur, à savourer l'amertume de cette dernière parole! Que je ne laisse pas errer ma pensée sur la route périlleuse des faux jugements. Guidez-la toujours dans les aimables sentiers de la charité!... *De se ipso nihil tenere et de aliis semper bene et alte sentire, magna sapientia est et alta perfectio* [2].

Ve MÉDITATION

LA DISCRÉTION

La *charité* contient tant de germes divins qu'ils peuvent couvrir une vaste étendue de notre vie sacerdotale. Il suffirait de la cultiver avec soin pour lui faire porter une riche moisson. Seigneur, rendez fécond le sol de ma pauvre âme : *Quasi hortus irriguus et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ* [3]... Je me propose de méditer aujourd'hui sur un nouveau fruit de la charité chrétienne : la *discrétion*, et d'en apprendre les salutaires effets.

Psychologie de cette vertu; — sa nécessité pour le prêtre; — pratiques.

(1) De Im. Ch. I. 1, c. 2. — (2) Ibid. — (3) Isaï., 58, 11.

I. La discrétion est cette qualité de l'âme qui nous porte à la réserve, à la modération, à la prudence, dans nos paroles et dans nos actes. « La discrétion est à l'âme ce que la pudeur est au corps. » C'est faire un grand éloge de quelqu'un que de dire de lui : On peut tout lui confier ; il est discret... Que de maux peuvent résulter d'une parole inconsidérée, prenant sa source dans l'empressement naturel ou dans l'esprit irréfléchi ! Qui de nous n'a fait attention à ces énergiques expressions du livre inspiré : *Vir linguosus non dirigetur in terra* [1]... *Terribilis est in civitate sua homo linguosus* [2]. Que d'exemples on pourrait citer des accidents les plus déplorables causés par des paroles indiscrètes ! Que de dommages notables et peut-être irréparables, ont été occasionnés par des langues trop promptes à parler ! Que de larmes et de sang elles ont pu faire verser !... Observons toutefois que la *discrétion* n'est pas du tout le mystère qui s'enveloppe de précautions minutieuses, pour dire les moindres choses. Une personne mystérieuse apporte avec elle l'ennui, la gêne, l'agacement. « C'est un être tout cousu de mystères », dit-on, et on s'en écarte. On y voit la marque d'une petitesse d'esprit, d'un caractère étroit...

II. Si la discrétion est de convenance pour les personnes du monde, elle est d'une *haute* convenance pour le prêtre. Le prêtre est l'homme de la confiance publique. Il faut que chacun puisse aller à lui librement ; lui confier ses secrets, ses embarras, ses affaires intimes ou de famille. Rien n'attire et ne conserve la confiance autant que la *discrétion :* rien ne l'éloigne, ne la refroidit autant que la crainte fondée

(1) Psal. 139, 12. — (2) Eccl., 9, 25.

de l indiscrétion... Et où irait-on porter une confidence, si notre cœur de prêtre n'offrait pas toute sécurité? Le prêtre *qui ne sait rien garder*, suivant le mot vulgaire, le prêtre intempérant dans ses propos, discrédite, compromet à tout instant son ministère, et lui-même. Il risque de n'inspirer ni confiance ni estime.

III. Mais j'ai besoin, Seigneur, d'apprendre davantage en quelles circonstances particulières je dois pratiquer cette vertu de *discrétion.* — Avoir pour habitude de ne jamais s'entretenir des autres, si ce n'est pour en dire du bien, et s'édifier de leurs paroles ou de leurs actions. — Savoir se taire et garder fidèlement un secret. Le cœur du prêtre est un sanctuaire, ou plutôt un sépulcre qui doit demeurer sans écho, ne jamais renvoyer les bruits qu'il peut recevoir du dehors. — Ne pas chercher à entendre des nouvelles, ni ce qu'on veut taire. C'est une curiosité déplacée. — Ne pas épier les démarches des autres, leurs paroles, ni s'ingénier à deviner leurs intentions, pour se donner par là les airs d'un homme renseigné, et qui veut poser au-dessus des autres. C'est une vaniteuse prétention et indigne du caractère sacerdotal. — Se bien garder de répéter certains propos entendus, et qui sont de nature à blesser ou humilier ceux qui en sont l'objet, de peur d'entretenir des discordes entre particuliers ou entre familles. Lui, le prêtre, lui, l'apôtre de la charité, semer la zizanie ou fomenter des haines! — Ne pas confier à tout venant les ennuis que l'on a, les difficultés qu'on rencontre dans l'exercice du saint ministère. Rarement de telles confidences sont consolantes, et elles peuvent être très funestes. — Enfin ne pas mal parler de ceux dont on a la charge. On court risque de les ai-

grir, et ils pourront s'en venger peut-être cruellement. Saint-Paul relève en toute occasion les vertus de ceux qu'il a convertis, et les appelle sa joie, sa gloire, son espérance, sa couronne..

Seigneur, je n'avais jamais autant compris qu'après cette méditation, ces paroles du roi-prophète : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* [1]. Je veux conserver ces paroles, ou plutôt cette prière, comme le bouquet spirituel de ma Méditation.

VIe MÉDITATION

LA PATIENCE VIS-A-VIS DU PROCHAIN

Partout où est la charité, elle se déclare par sa fécondité. C'est sa loi de s'épanouir en manifestations aimables, sous mille formes diverses... J'en viens aujourd'hui, Seigneur, à cette forme nouvelle qui est le *support* du prochain. N'est-ce pas là encore un fruit visiblement divin que toute intelligence et que tout cœur doivent savoir goûter? Elevez mon âme, ô Esprit! d'où viennent toutes les lumières, toutes les ardeurs, tous les élans : *Constituit eum super excelsam terram* [2].

Nécessité et *étendue* de cette vertu; — trois *motifs* y invitent le prêtre.

I. Supporter les autres, c'est souffrir avec patience leurs défauts, leurs infirmités morales, les ennuis qu'ils nous causent... La charité est *patiente*, dit saint Paul : *Charitas patiens est* [3]. En un autre endroit, l'Apôtre formule d'une manière tout à fait

(1) Psal. 141, 3. — (2) Deut., 32, 13. — (3) I Cor., 13, 4.

expresse ce devoir de la charité chrétienne qui consiste à supporter avec une patience douce, inaltérable, les peines qui nous peuvent venir des autres : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* [1]. Nous sommes donc les uns aux autres un fardeau, *onera* ; et il faut se supporter mutuellement en toute charité : *Supportantes invicem in charitate* [2] : c'est-à-dire s'entr'aimer fidèlement, constamment; fermer les yeux sur une foule de choses qui nous choquent dans les autres; nous blessent, nous révoltent même; les oublier, les pardonner généreusement, d'où qu'elles nous viennent; des parents, des amis, des connaissances, des indifférents, de ceux-là même qui devraient être les plus parfaits par leur vocation, par les grâces qu'ils reçoivent... C'est là une des misères de la vie humaine qui résulte de la diversité des natures, des habitudes en chacun. Si nous considérons les ennuis, les dégoûts, les blessures, qui peuvent nous arriver des autres, nous trouverons que le champ est immense. On comprend qu'il soit besoin de tous les secours de la charité chrétienne pour porter ce fardeau, lourd à toute heure, écrasant en certains moments... Parmi nous, qui ne le sait? Quel prêtre n'a pas senti, bien des fois, ce poids capable de faire fléchir et tomber les plus forts? Les relations du prêtre étant plus multipliées, ses contacts nécessaires avec toutes sortes de personnes sont pour lui une source inépuisable de froissements, de heurts, de chocs d'autant plus difficiles à supporter qu'il y a des sensibilités plus exquises, des susceptibilités d'éducation plus vives. C'est vraiment vertu héroïque que tenir toujours son cœur entre ses mains

(1) Gal., 6, 2. — (2) Eph., 4, 2.

en esprit de charité : *Anima mea in manibus meis semper* [1]. Très rare perfection, et qui ne s'acquiert qu'au prix des plus grands efforts.

II. D'office, et par cela même qu'il a charge d'âmes, le prêtre est tenu à cette patience envers tous : *patientes estote ad omnes* [2]. Trois motifs principaux l'y invitent. — Les vues de Dieu, et elles sont adorables. C'est dans l'exercice de cette vertu que notre vie sacerdotale se perfectionne et se couronne. Il suffit de nour rappeler la condition qu'il plaît au divin Maître de nous imposer, si nous voulons être réellement ses disciples : *Tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* [3]. Cette croix de tous les jours, la voilà. — Un second motif est dans l'infirmité que l'on sent en soi-même, qui humilie et dispose à la patience. Il faut bien que les autres nous supportent avec nos défauts. Nous n'échappons pas aux misères humaines, encore que nous soyons une élite. Nous avons aussi nos défauts qui causent aux autres, peut-être par beaucoup de côtés, des déplaisirs, des vexations, des irritations. Nous sommes nous-mêmes des fardeaux, *onera*, pour les autres. Ils nous supportent, supportons-les aussi. — Troisième motif : n'avons-nous pas l'exemple du Maître? Pensons à ce qu'a dû souffrir l'âme si délicate de Jésus dans ses rapports avec les hommes, au milieu de gens grossiers, mal élevés, jaloux, importuns ; de gens hostiles, haineux, dont il se trouvait le plus souvent entouré. Les pécheurs devaient constituer dans son Cœur sacré une douleur spéciale. Les apôtres eux-mêmes si lents à comprendre, aux idées si étroites, si vulgaires, si terre-à-terre, durent plus d'une fois donner lieu à des souffrances d'une

(1) Psal. 118, 109. — (2) I Thess., 5, 14. — (3) Luc, 9. 23.

nuance toute particulière; si bien qu'un jour, n'en pouvant plus, Notre-Seigneur leur adressa cette parole rapportée par deux Evangélistes : *Usquequo ero apud vos et patiar vos* [1] *!*

Oh! que je vous suis reconnaissant, Seigneur, de cette longanimité dont vous usez envers nous, et que rien ne lasse! Quel contraste avec mes vivacités et mes impatiences! Je veux résolument me vaincre et tout supporter avec résignation et humilité. Je m'appuierai sur votre grâce, espérant qu'elle ne me fera pas défaut.

VII[e] MÉDITATION

LA DOUCEUR

A la lumière de vos saintes inspirations, Seigneur, je poursuivrai les magnifiques épanouissements de la *Charité* envers le prochain. Encore une vertu qui monte de la charité, comme la fleur de sa racine : *la douceur*. Il vous a plu, ô Sauveur Jésus! de vous faire annoncer par vos prophètes sous la figure d'un agneau, symbole de la douceur : *Emitte agnum dominatorem terræ*, dit Isaïe [2]; *Quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum* [3]; et Jérémie : *Quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* [4]... Jean-Baptiste, le saint Précurseur, vous a désigné sous la même figure : *Ecce agnus Dei* [5]... O Agneau Jésus, donnez-moi d'entrer dans l'exacte notion de cette vertu de *douceur!*

Ce qu'est la *douceur*; — comment on l'acquiert.

(1) Luc, 9, 41. — (2) Isaï., 16, 1. — (3) Isaï., 53, 7. — (4) Jérém., 1, 11, 19. — (5) Joan., 29.

I. Qu'est-ce que la douceur? C'est une qualité de l'âme qui nous fait recevoir, avec une humeur toujours égale, les paroles, les actions d'autrui, quelles qu'elles soient. Saint Jean Climaque dénonce la nature de cette vertu quand il dit : « La douceur est l'état immobile d'une âme que rien ne saurait ébranler... c'est un rocher qui domine la mer, brise les flots irrités et demeure lui-même inébranlable. » On se tromperait fort, si on considérait cette vertu comme une certaine mollesse de l'âme, une inertie de tempérament, de caractère, une simple politesse de langage et de procédés. La douceur n'est rien de tout cela. Elle est au contraire le produit d'une *force* de l'âme, ou plutôt cette *force* elle-même, agissant avec suavité : *De forti egressa est dulcedo* [1]. Elle suppose une longue habitude d'effort sur soi-même, et, par là, elle est une vertu chrétienne, et éminemment sacerdotale. Elle contient les mouvements désordonnés de la colère, de l'indignation, les comprime et les calme par la puissance de la volonté. On pourrait dire qu'elle est le modérateur des mouvements de l'âme. Quiconque s'est exercé à cette vertu sait ce qu'il faut déployer d'énergie, pour remporter la victoire dans ces luttes intimes, profondes, douloureuses, opiniâtres.

II. Comme toutes les vertus, et peut-être plus que toutes les autres, la douceur s'acquiert par l'effort et la constance... Tout le monde sait que saint François de Sales, le parfait modèle de la douceur, était né avec un caractère très vif, et même violent et emporté. La réforme de ce caractère natif lui a coûté vingt-deux ans de vigilance, de combats, de prières,

(1) Judic., 14, 14.

de larmes et de sang. Il renouvelait chaque jour son âme, à l'oraison du matin, dans la ferme et généreuse résolution d'être doux; et le soir, la discipline vengeait cruellement les moindres infractions de la journée. Le travail a duré longtemps. Le saint n'a récolté sa moisson de douceur, qu'après avoir vaillamment labouré la terre de son cœur, et y avoir semé l'esprit de tous les sacrifices... Et saint Vincent de Paul, qui admirait tant la vertu du doux Evêque de Genève, n'était pas né non plus bienveillant et charitable. « Nature sombre, mélancolique et sévère, » écrit l'historien de sa vie, il ne devient bon et charitable que par la lutte, l'abnégation personnelle, dans les immolations que la Providence demanda en si grand nombre à son cœur... N'espérons pas devenir doux, acquérir cette vertu à d'autres conditions que par la lutte ardente, courageuse et persévérante. La forme peut différer, les moyens restent les mêmes... On a bientôt dit, comme par excuse : « C'est dans ma nature... je n'y peux rien. » Et on se dispense de travailler à rendre son caractère plus égal, son commerce plus facile, plus agréable, sa charité plus évangélique. Les saints ont agi bien autrement, et le prêtre surtout doit s'appliquer à leur imitation. L'Esprit-Saint nous donne du *juste* ce signe caractéristique : *Qui autem rectus est, corrigit viam suam* [1]. Il ne dit pas que le pécheur doit corriger ses voies : mais celui qui vit dans la vertu, le prêtre par conséquent appelé à travailler plus activement que personne à sa perfection. Il faut absolument que Dieu règne en lui, et que les fidèles le sachent et s'en aperçoivent.

Seigneur, mettez cette vertu de douceur dans mes

(1) Prov., 21, 29.

paroles, mes procédés, mes manières d'agir, dans toutes mes habitudes de relations. Mettez-la davantage en mon âme. C'est la vertu chérie de votre cœur, ô Jésus ! que j'y établisse ma vie, comme la colombe la sienne dans le creux du rocher : *In foraminibus petræ* [1].

VIII° MÉDITATION

ENCORE DE LA DOUCEUR

Vous avez dit, Seigneur Jésus, Maître de la charité : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* [2]. J'écoute cette parole bénie avec toute l'attention de mon âme... Je suis bien obligé, — à raison de la faiblesse de mon intelligence, — de décomposer cette belle vertu de *douceur*, pour la mieux comprendre et en saisir les éléments divers. Après l'avoir méditée dans sa nature et dans les moyens de l'acquérir, je désire l'étudier dans sa *sagesse pratique*. Aidez-moi, Seigneur !

Quatre circonstances particulières de pratiquer la *douceur*.

I. Le prêtre doit pratiquer la douceur, d'abord lorsqu'il reçoit quelque humiliation, quelque mépris. Il est exposé à être blessé de mille manières, et très fréquemment. Son ministère n'est jamais, ou presque jamais, exempt d'amertume. C'est justement alors qu'il subit quelque humiliation, quelque vexation, quelque mépris, qu'il doit faire preuve de calme et de grandeur d'âme; tout supporter patiemment et en silence. On a plus de mérite, dit un saint, en suppor-

(1) Cant., 2, 14. — (2) Matth., 11, 29.

tant en paix une injure, qu'en jeûnant dix jours au pain et à l'eau. L'outrage reçu a ses frissons qui arrivent à la peau. En ce cas, s'efforcer par une puissante réaction intérieure, de conserver son sang-froid, sa sérénité d'âme : *In humilitate tua patientiam habe*[1]. La lutte peut être terrible au dedans; mais l'émotion sera d'autant vaincue que rien n'y paraîtra au dehors.

II. Seconde occasion de pratiquer la douceur, lorsqu'on est obligé, par sa charge, de reprendre les autres. L'autorité, à l'heure où nous sommes surtout, a besoin d'une grande douceur pour imposer le respect et la soumission, et se faire accepter. Un philosophe a pu dire avec raison « qu'il faut user de modération dans la puissance... la douceur entretient l'autorité ; la rigueur la détruit. » *Ad vos, o sacerdotes!* On gâte tout en exerçant ce qu'on croit les droits de sa charge *in virga ferrea*, c'est-à-dire avec hauteur, le visage sévère, l'air froid, la parole rapide et sèche. C'est pire encore si on y joint l'emportement et l'aigreur. On exaspère, et on pousse aux excès. *Turpe est, in prælato, cum ira et austeritate corripere*, dit Pierre de Blois [2]. Ici, vient à propos l'avis de saint François de Sales, qu'il vaut mieux avoir à rendre compte de trop de douceur que de trop de sévérité : « Que celui qui aime la rigueur s'éloigne de moi, car je n'en veux point avoir. » Et encore : « Je sais bien que je suis leur Évêque, mais j'aime mieux leur montrer que je suis *Mère.* »

III. Troisième circonstance : quand on croit devoir faire un refus. L'art de refuser sans mécontenter est un art difficile. Refuser, c'est ôter à quelqu'un une

(1) Eccl., 2, 4. — (2) Petr. Bles. Epis., 100.

espérance qu'il caressait ; c'est lui arracher brusquement une illusion dans laquelle il se complaisait ; c'est, pour dire le mot vrai, fâcher, contrarier, celui qui sollicite une grâce, une faveur, qui sait ? un droit peut-être. L'homme *doux* trouve dans son cœur des ressources qui peuvent atténuer le déplaisir d'un refus. La douceur a quelque chose de souple, d'élastique, qui, par sa forme même, ôte à un refus ce qu'il peut avoir de dur, d'irritant, et réussit à persuader qu'il n'a rien de personnel, et qu'en tous cas, on serait heureux de faire ce qu'on désire, si on n'en était pas empêché par des motifs graves. Le refus pénétré de douceur peut devenir aimable et peut être utile.

IV. La douceur doit se montrer encore quand on est obligé de contredire. Les hommes du monde se piquent de courtoisie dans les discussions. Le prêtre, lui, doit s'inspirer de la douceur évangélique pour observer toujours la modération, la politesse, les ménagements que prescrit une sincère charité. Il doit employer dans ses discussions orales, comme dans ses écrits, une douceur de langage qui dispose les esprits à recevoir la vérité. La violence, les insultes, les insinuations malveillantes ou caustiques, en même temps qu'elles blessent, rendent suspecte la cause qu'on défend... Enfin il faut savoir au besoin, *pro causa pacis*, quand il s'agit de choses de moindre importance ou d'opinions libres, céder le terrain, et abandonner la discussion avant qu'elle se passionne et s'envenime. Ce sacrifice, fait à la douceur, ne diminue en rien la force des raisons ni du droit, et peut éviter les torts qu'on se donnerait en soutenant avec emportement sa manière de voir.

O Maître ! n'est-ce pas de votre divine Personne que le prophète a dit : « Il n'aimera point à disputer ;

il ne criera point; il n'élèvera pas sa voix sur la place publique; il n'écrasera pas le roseau déjà brisé; il n'éteindra pas la mèche qui fume encore [1]. » C'est bien là, Seigneur, le portrait du prêtre doux, bon, paisible, sage et charitable. Que j'en applique les traits sur mon âme pour l'amour de vous et pour l'amour de mes frères! C'est le ravissant avantage de la douceur d'être agréable à Dieu et aux hommes : *Dilectus Deo et hominibus* [2].

IXe MÉDITATION

DE L'OBLIGEANCE

La charité est comme une vraie corbeille de fleurs. J'ai arrêté mon attention sur quelques-unes de ces fleurs, et j'en ai respiré les fortifiantes émanations... Avant d'achever, il me paraît bon de nommer encore l'*obligeance*, c'est-à-dire le désir de rendre service à autrui. J'implore vos divines lumières, Seigneur, pour entrer dans le sens de mes obligations à cet égard. Donnez-moi cette vigueur de cœur qui se porte avec empressement au service de nos frères, pour l'amour de vous.

Le principe de cette vertu; — occasions de la pratiquer.

I. Le prêtre possède la vertu de Jésus-Christ, qui habite en lui selon le mot de saint Paul : *Ut inhabitet in me virtus Christi* [3]. Cette vertu de Jésus-Christ peut être, en chacun de nous, plus ou moins abondante, mais elle ne nous fait jamais défaut. Comme

(1) Isaï., 42, 1, 2, 3. — (2) Eccli., 45, 1. — (3) II Cor., 12, 9.

toute force, comme tout principe actif, elle étend continuellement son action, et rayonne au loin. L'important est de ne pas l'entraver, la contrarier, l'immobiliser, par faiblesse ou par négligence... Cela pourrait-il nous paraître difficile de laisser agir Jésus en nous, selon qu'il le désire et qu'il veut ?... de lui abandonner notre âme, notre volonté, notre activité, et devenir avec lui bon, obligeant, bienfaisant? Quelle joie de pouvoir dire : J'ai senti une vertu sortir de moi : *Ego novi virtutem de me exire* [1] ? Quelle peut bien être cette vertu ? C'est la vertu toute puissante, toute miséricordieuse de Jésus que je porte en moi. Voilà qu'elle s'épanche en bienfaits, en biens célestes sur les autres et qu'elle opère selon ses fins. Sentir Jésus agir en soi, c'est bien doux à l'amour ; et qui n'en serait mille et mille fois heureux! Oui, Seigneur, agissez en moi à toute heure, en toute circonstance, pour le bien de mes frères. Je ne suis qu'impuissance et stérilité de moi-même ; mais vous, mon Dieu, vous pouvez en moi toutes choses : *Omnia possum in eo qui me confortat* [2]. Je suis trop honoré d'être votre instrument, toujours prêt au service d'autrui. Donner à tous, Seigneur, le sourire de vos lèvres, la tendre compassion de votre regard, la bonté de votre cœur et de vos mains, quelle faveur pour votre prêtre !

II. La racine de cette vertu d'obligeance est donc en Notre-Seigneur, habitant notre âme et agissant en nous. Mais quels sont les services que nous pouvons rendre au prochain ?... Ils sont si multiples qu'il n'est pas possible d'en faire une énumération quelconque. Ils s'étendent à tout. Le prêtre est le servi-

(1) Luc, 8, 46. — (2) Philipp., 4, 13.

teur de tous. *Servus servorum... nos autem servos vestros per Jesum* [1]. Dieu vous accorde le temps, dit saint Paul, employez-le au bien de tous : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes* [2]. Temps, santé, goûts sacrifiés, rien n'est de trop, et « le crucifix donne la tentation de dire : rien n'est assez ;... » secours aux pauvres : leur procurer le pain, le vêtement, l'abri ;... consolations aux affligés : les visiter, leur dire quelque bonne parole ;... venir en aide aux familles ; leur servir d'arbitre, si on le peut, pour terminer les conflits qui les divisent; leur donner quelques conseils relatifs à la gestion de leurs intérêts, à leur travail, au placement de leurs enfants, pour telle ou telle entreprise qu'ils projettent, sans pourtant s'immiscer dans leurs affaires par un zèle indiscret; leur rendre à l'accasion quelque service d'argent, donner et non prêter, se ménager des obligés et non des débiteurs... tous ces services et d'autres, sous la garde de la prudence et de la délicatesse qui conviennent à un prêtre... S'il plaît à Dieu de se servir de nous, de notre influence, de notre charité, mettons-y tout notre cœur et tout notre dévouement; dépensons-y toute notre générosité. C'est un ministère d'ange. Les anges sont d'office les messagers de Dieu auprès des hommes : c'est aussi l'office du prêtre, le sommet de son œuvre. Semons nos bienfaits partout, dussions-nous en recueillir l'ingratitude. Préparons les voies de Dieu en soulageant le plus de misères temporelles que nous pourrons : aplanissons les sentiers de Jésus par tous les actes d'obligeance que nous serons à même de faire. Peut-être forcerons-nous les plus rebelles à croire à l'amour ; et de

(1) II Cor., 4, 5. — (2) Gal., 6, 10.

l'amour à monter à la vérité. Les œuvres de charité sont un livre, un évangile, dans lequel tout le monde sait lire. Ouvrons-le sans cesse devant tous les yeux, ce livre par excellence.

O Jésus! créez en moi cette disposition à l'*obligeance*, et que je l'exerce sans dégoût, ni lassitude; par amour pour vous et sans réclamer ailleurs le bénéfice, et sans qu'aucun intérêt humain le vienne profaner. Il me suffit que seul, celui qui voit dans le secret, *qui videt in abscondito* [1], le sache, et qu'il y daigne reconnaître un acte de ma bonne volonté. Cette part est assez belle.

CHAPITRE V

De la charité fraternelle

Ire MÉDITATION

COMMENT IL FAUT ENTENDRE LA CHARITÉ FRATERNELLE

Dans la généralité de cet être collectif qu'on appelle le *prochain* et que Dieu nous commande d'aimer : *Diliges proximum tuum*, il est une portion plus choisie, plus proche de nous, que nous devons aimer d'une

(1) Matth., 6, 18.

dilection particulière : ce sont *nos confrères.* Entre eux et nous, il y a parité de fonctions et communauté d'intérêts. Nous sommes liés ensemble par une fraternité de corps, nous sommes d'une même famille... J'ai parcouru, Seigneur, le cycle de la charité envers *tous*, et les devoirs qui en découlent. Je me propose maintenant, sans sortir de cette sphère bénie de la charité, de réfléchir avec une nouvelle attention sur ce point, si attrayant pour le prêtre, de la *charité fraternelle.* Me voici en votre présence, Seigneur; envoyez à mon âme votre lumière.

Caractère élevé de nos confrères; — le divin substitué à l'infirmité humaine.

I. Qui mérite plus que nos confrères l'estime, le respect, les égards, les obligeances : toutes choses dont se compose la charité? Ils sont d'abord, presque toujours, une élite parmi les hommes; ils sont, d'ordinaire, plus distingués par leur science et leur vertu. Leur commerce est, par cela même, plus agréable, leur société plus aimable et plus profitable... Ils ont embrassé la noble vie du sacerdoce, qui est excellemment une vie de sacrifice et de dévouement. Ils représentent par là ce qu'il y a de plus pur, de plus généreux, de plus digne, dans la condition des offices humains... Ils sont les élus, les oints du Seigneur, et, à raison de leur vocation et de leur consécration, ils sont élevés à une dignité éminente dans l'Eglise de Dieu. Il n'y a au monde aucune puissance semblable à celle du prêtre. Il n'en est pas de comparable : *Si regum fulgori compares et principum diademati, longe erit inferius, quam si plumbi metallum ad auri fulgorem compares,* dit saint Ambroise [1]. Le sacerdoce

(1) S. Amb. *de dign. sacerd., c. 2, dis. 36.*

n'est pas un pur ornement que l'on attribue à celui qui en est honoré. Il tient à son âme même ; il entre dans l'essence de sa vie. Le sacerdoce embrasse tout l'homme ; il est inséparable de lui, dès qu'il a été marqué de son caractère. Par le fait même de son Ordination, il y a en lui plus de lumière, plus de vérité, plus de vie, plus d'amour, plus de grâce, plus de *Jésus* enfin. *Sacerdos alter Christus.* Etre un autre Jésus : quel titre mérite une plus grande déférence, puisqu'à la beauté déjà si grande de sa vocation, vient se joindre la grandeur des pouvoirs que Dieu lui a conférés... Si la charité doit être plus pleine, plus radieuse à mesure de l'excellence des personnes, où trouver une dignité plus haute que celle du prêtre, cet ami de Dieu et de Jésus-Christ, nommé pour ce motif un *homme divin*, selon l'expression énergique, mais vraie de Tertullien : *homo Deo mixtus* [1]... Quelles raisons pour aimer beaucoup nos confrères ! Quelles craintes de ne pas les aimer assez !

II. Est-ce que le voisinage de nos confrères, les rapports assidus que nous avons avec eux, nos relations en quelque sorte domestiques, seraient capables de diminuer le prestige de leur dignité, en nous montrant, par certains côtés, quelque chose de leurs défauts ? Est-ce que cette vue journalière de leurs imperfections, de leurs faiblesses, de leurs défaillances même, pourrait faire qu'il ne restât plus de place aux illusions, que laissent la rareté et les cérémonies de communications moins fréquentes ? La vie du prêtre, il faut le dire, est une vie tout ouverte à ses confrères, percée à jour, si l'on peut s'exprimer ainsi, et, par cela même, laisse voir peut-être d'admirables

(1) Tertullien.

vertus, mais peut-être aussi de grandes infirmités morales. Sans doute, nos confrères ne sont pas des anges, si saintement que soit réglée leur vie, si avancés qu'ils soient dans l'œuvre de leur sanctification. Ils ne présentent pas tous la figure propre des saints; ils ne réalisent pas tous, dans une forme parfaite, l'idéal de leur sacerdoce... Observons que l'onction sacrée ne donne pas d'emblée la vertu, toute vertu, toute perfection. Si abondante, si puissante que soit la grâce en nous, notre pauvre nature conserve, hélas ! en chacun, presque toujours, assez de vie pour que sous le prêtre paraisse l'homme... Je ne le sens que trop, Seigneur, en moi-même !... Allons donc au divin dans nos confrères : regardons-les dans la foi. Ils possèdent la grâce du sacerdoce, qui attire et retient toute estime, toute sympathie. L'élection et la vertu de Dieu respirent en eux, et s'y épanouissent. Quoi qu'il en soit des dehors, des diversités d'esprit, de caractère, des différences d'éducation, de goûts, il est aisé de les voir dans la lumière divine, tels qu'ils apparaissent à Dieu et à ses anges, dans la splendeur de leur sublime dignité. Cela suffira pour tenir nos cœurs en charité, et pour qu'à une certaine antipathie naturelle succède une vraie et sincère sympathie. L'être surnaturel est toujours beau, toujours digne du plus respectueux et du plus tendre amour. Rien alors n'y fait obstacle, rien n'y entrave, Tout au contraire y pousse, y établit fortement l'âme, si bien qu'on se rend incapable, dans cette pure et sereine région des pensées éternelles, de regarder autrement ses frères.

Mon Dieu, je reconnais bien que je ne saurais manquer à cette charité fraternelle sans faute et sans dommage pour mon âme... *Mandatum novum do vobis :*

ut diligatis invicem, sicut dilexi vos ; ut et vos diligatis invicem [1].

IIe MÉDITATION

HEUREUX EFFETS DE CETTE CHARITÉ

Seigneur, vous avez fait célébrer dans vos saints Livres les joies, les félicités de l'union fraternelle : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* [2]*!* Parole sacrée, dit saint Augustin, parole délectable, délicieuse, qui remplit l'âme de joie et l'oreille de jubilation. L'union entre frères fait notre force, notre puissance. Elle est à la fois la consolation du cœur, et l'honneur de la famille sacerdotale. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit fondée sur des sympathies réciproques, sur des identités d'attraits ou de vues, sur des ressemblances de caractère : elle se forme, elle se noue, dans l'amour immense de Jésus pour nous tous ; elle est un don de cet amour, et ne connaît ni froideur, ni affaiblissement... Faites-moi entrer, Seigneur, dans la grâce de cette confraternité si édifiante, si mutuellement salutaire. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*

La charité fraternelle est la *joie* du cœur : — et la *force* de la vie sacerdotale.

I. S'il est permis d'avoir des prédilections, c'est bien ici le cas. Le prêtre doit aimer tout le monde, mais ses confrères plus que tous. La foi l'y encourage, et Jésus bénit ces amitiés, signe d'un bon cœur et d'un esprit élevé. C'est l'amitié fraternelle qui unit l'âme de David à l'âme de Jonathas. « Aussitôt,

(1) Joan., 13, 34. — (2) Psal., 132, 1.

dit la sainte Ecriture, l'âme de Jonathas s'attacha à l'âme de David, et Jonathas l'aima comme son âme. » *Et dilexit eum Jonathas quasi animan suam* [1]. Les différences de la naissance, de la fortune, de l'éducation s'effacent en un instant, et l'amitié seule dicte ses lois aux cœurs qui en sont dignes... Est-ce que tout n'est pas commun entre prêtres à l'extérieur, dans le cercle actif de leur vie? Ils prient dans le même livre, récitent le même Office; ils administrent les mêmes Sacrements; ils ont les mêmes Supérieurs; ils sont soumis aux mêmes règles disciplinaires; leurs vêtements sont les mêmes; les mêmes aussi les temples qu'ils servent, le Dieu pour la gloire duquel ils travaillent. Ils ont les mêmes joies et les mêmes chagrins, les mêmes amis et les mêmes ennemis. Tout au dehors est commun. Comment les cœurs, au dedans, seraient-ils étrangers, séparés, divisés, se rencontrant partout et partout se fuyant? Mais ce n'est pas possible. Ils sont comme les membres d'un seul corps, et « personne ne hait sa propre chair, » dit saint Paul : *Nemo unquam carnem suam odio habuit* [2]. C'est pourquoi l'Apôtre fait cette recommandation, qui s'adresse plus particulièrement aux prêtres : « Qu'il n'y ait pas de schisme dans le corps, mais que tous les membres soient remplis de sollicitude les uns pour les autres... que, si un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui; que, si un membre reçoit quelque gloire, tous les autres se réjouissent avec lui [3]. » O sacrement d'unité! ô lien de charité! s'écriait saint Angustin, dans le ravissement de cette fraternité scellée dans le sang du Sauveur Jésus... Soyons donc disposés à tous les sacrifi-

(1) Reg., 18, 1. — (2) Eph., 5, 30. — (3) I Cor., 12, 25, 26.

ces pour maintenir parmi nous cette union des frères et l'entourer d'éclat. Que les hommes du siècle soient forcés de dire comme les païens, leurs ancêtres : Voyez comme ils s'aiment ! *Vide ut invicem se diligant !*

II. La charité fraternelle est une joie pour le cœur : elle est une force pour notre vie sacerdotale, le secret de tous nos triomphes. On s'est servi d'images pour célébrer cette union fraternelle, dont le lien est Jésus. Nous sommes les raisins d'une même vigne que le Père céleste a plantée dans son champ, et chacun de nous est comme le grain d'une même grappe. Pressons-nous les uns contre les autres, comme les grains de cette grappe bénie, encore que chaque grain y conserve sa force, son individualité, sa vie propre... Nous sommes comme les épis d'une même gerbe, liée par la main du divin moissonneur. Si le lien se rompt, les épis sont dispersés et exposés à être foulés aux pieds. Nous formons les grains de l'épi : nous nous touchons sans nous mêler ; si serrés que nous soyons, l'un ne pénètre pas l'autre, mais ensemble nous sommes l'épi mûri au soleil pour la moisson céleste... Ravissants symboles. Il y a en France environ cinquante mille prêtres. Ah ! si nous savions nous presser les uns contre les autres, quelle force ne constituerait pas notre corps sacerdotal ? *Funiculus triplex difficile rumpitur* [1]. Formons ce faisceau invincible : serrons-nous dans une étreinte fraternelle, et défions les puissances réunies de l'enfer et du monde de briser cette union : *Fortis est ut mors dilectio; dura ut infernus æmulatio* [2]. Il n'en faudrait pas davantage pour triompher de toutes les attaques et de toutes les haines conjurées contre nous. Nous pourrions

(1) Ecc., 4, 12. — (2) Cant., 8, 6.

nous avancer partout, le front haut, le cœur serein, le pied ferme. Notre union serait la source de notre fécondité et de l'étendue de notre action.

Seigneur Jésus! dilatez mon âme dans les désirs toujours croissants de cette vertu de charité fraternelle, et que je sache les faire passer en actes! *Probatio amoris exhibitio est operis.*

IIIe MÉDITATION

DEVOIRS QUI DÉCOULENT DE LA CHARITÉ FRATERNELLE

Je relis, Seigneur Jésus, l'admirable prière que vous avez adressée à votre Père, entre la Cène et la Croix, pour les premiers prêtres de l'Eglise, et, en leur personne, pour les prêtres de tous les temps : « Père, gardez en mon nom ceux que vous m'avez donnés, qu'ils soient *un* comme nous, *ut sint unum sicut et nos.* » Et vous répétez par trois fois la même parole : *Ut omnes unum sint sicut tu, Pater, in me et Ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint... Ut sint unum sicut et nos unum sumus... Ut sint consummati in unum* [1]... Ainsi l'union, l'union de tous en Dieu, l'union jusqu'à l'unité : tel est le désir suprême de votre cœur, ô Jésus ; tel est le prix sollicité de votre vie et de votre mort... O amour unissant, mettez vos paroles comme un sceau sur mon cœur!

Quels sont les principaux devoirs de la charité fraternelle ? — *Fréquenter* ses confrères ; — les *obliger* quand on peut.

I. Fréquenter ses confrères. L'esprit de fraternité

(1) Joan., 17, 21-23.

doit créer parmi nous un esprit de famille et de relations cordiales. Le vœu de l'Eglise a été, de tout temps, d'établir la vie commune entre les prêtres. C'est une tradition apostolique, que cette vie commune : *Apostolicam communen scilicet vitam.* Les évêques groupaient auprès d'eux leurs prêtres et leurs clercs, et vivaient ensemble en communauté. Ces grandes et belles communautés clericales ont longtemps existé, et ont porté de très heureux fruits d'édification et de sanctification. La multiplicité des églises, et la distance qui les séparait les unes des autres, ont amené nécessairement la dispersion et l'isolement des prêtres, et rompu la sainte intimité de cœur et de vie. Comment suppléer à ces nécessités qui s'imposent, autrement que par la bonne entente et la fréquentation pieuse des prêtres, entre eux ? « L'isolement dans le ministère, écrivait un pieux prélat, c'est la tristesse, l'ennui, la langueur; c'est le relâchement et la détente de toutes les forces vives de l'âme; c'est le fardeau importun de l'imagination retombant sans distraction sur elle-même; c'est le face à face continuel de l'homme avec ses idées, ses désirs, ses craintes, ses mécomptes, ses chagrins, ses passions; c'est la privation enfin des lumières, des conseils, des exemples, des consolations que procure dans le saint ministère la société sacerdotale. L'isolement enfin, c'est la faiblesse, et presque inévitablement l'impuissance; c'est le découragement, et souvent à la longue l'extinction de tout ce qu'il y a de plus vif dans le zèle [1]. » Que de dommages à la fois ! L'unique ressource pour les atténuer est donc de se visiter, mais

(1) Mgr Dupanloup, *Inst. past. au sujet de l'établissement de la vie commune.*

de se visiter en prêtres, non pour se ménager quelqu'une de ces réunions qui scandalisent le peuple, mais pour s'édifier, se soutenir mutuellement dans une cordiale amitié... se voir, non dans l'échange de quelques froides visites, mais pour s'asseoir de temps en temps à la même table, partager les mêmes innocentes récréations, et trouver dans ces relations discrètes, bien que simples et familières, l'occasion naturelle d'échanger ses vues, ses projets, ses joies et ses peines

II. S'obliger réciproquement. La charité fraternelle dispose à se rendre service les uns les autres, en toute occasion. Nous n'aimons pas nos frères pour nous en servir, mais plutôt pour les servir. C'est ce vouloir bienfaisant qu'on trouve toujours en celui qui aime réellement. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate*[1]... Ne craignons pas les détails. Obliger nos confrères d'abord dans les services du saint ministère, les remplaçant en cas de maladie ou d'absence; leur portant volontiers notre parole à certains jours de fête, pour donner à la solennité l'attrait d'une voix qui n'est pas celle qu'on a coutume d'entendre : à l'occasion d'un carême, d'une première communion, d'une adoration, d'une fête patronale; faisant gracieusement, quand ils en sont empêchés, quelque service paroissial, ne comptant dans tous les cas, ni les dérangements que cela peut nous occasionner, ni les fatigues que nous pouvons y rencontrer. La charité est bonne, complaisante, aimable. Elle va au delà de ce qu'elle doit ; ne dit jamais : c'est assez; je n'ai pas cette charge... Obligeons encore nos confrères en mettant à leur disposition ce que

(1) I Joan., 3, 18.

nous pouvons posséder : les livres de notre bibliothèque, nos journaux ou revues, tout ce qui peut leur épargner une dépense : « Tout ce qui est au pauvre est au pauvre. » Faisons de cette maxime une réalité charitable. Des frères doivent avoir tout en commun. Donnons loyalement, généreusement, joyeusement, en toutes sortes de bons services, de secours, d'obligeances. Laissons croire, au besoin, que le peu que nous pouvons faire à cet égard ne nous gêne en rien, et que nous le faisons avec autant de facilité que de plaisir... S'il faut, ouvrons encore notre bourse, quand nous serons à même de le faire, et que nous le pourrons en Celui qui se réserve exclusivement d'en être le témoin.

Seigneur Jésus, faites-moi un cœur prêt à tous ces dépouillements de la sainte et divine charité fraternelle. Je me rappellerai cette parole du célèbre moine de Clairvaux : *Ipse meritum, ipse præmium sibi est amor* [1].

IVe MÉDITATION

SUITE DES MÊMES DEVOIRS

O divin Sauveur ! que vous avez raison de revendiquer comme vôtre le précepte de la charité : *Hoc est præceptum meum* [2]. Vous entendez nous signifier qu'il est l'essence même de votre religion. Aussi, ne suis-pas surpris que vos Apôtres, instruits et inspirés par vous, l'aient si constamment recommandé, ce cher précepte : *In fine autem, omnes unanimes, com-*

(1) S. Bern., 83, in cant. — (2) Joan., 15, 12.

patientes, fraternitatis amatores[1]. « Qu'il y ait entre vous une parfaite union de sentiments, une bonté compatissante, une amitié de frères... » Je poursuis les *devoirs* de cette charité fraternelle. Eclairez-moi Seigneur, et soutenez-moi.

Ce n'est pas assez de vivre avec nos confrères, de les obliger ; il convient encore de les *défendre ;* — et de les *avertir.*

I. Défendre ses confrères Je ne peux oublier ces paroles évangéliques : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. » *Ego mitto vos sicut oves in medio luporum*[2]. Dieu, sans doute, nous défend et nous protège, au milieu des ennemis qui nous environnent de toutes parts : *Ipse vos eripiet de manibus inimicorum*[3]. Ce secours divin nous reste toujours assuré... Mais se pourrait-il qu'entre nous, nous n'eussions pas ce désir de nous soutenir, de nous défendre les uns les autres ? Ne sommes-nous pas liés par les liens d'une étroite solidarité ? Est-ce que ce qui touche l'un n'atteint pas l'autre, par cela même ? Tandis que nous sommes dénigrés, calomniés, personne ne se lèvera-t-il pour nous protéger et nous défendre ? Resterons-nous insensibles, muets, en entendant accuser nos frères ? Oserions-nous dire : *Num custos fratris mei sum ego ?*[4] Laisserions-nous s'accréditer des bruits faux, malveillants, injustes, sans protestation ? Et où serait la charité fraternelle, l'esprit de corps ?... Saint Clément de Rome se plaisait à tracer aux Corinthiens, le tableau ravissant de l'union qui régnait entre les membres de son Eglise, telle que l'avaient formée les mains et le cœur de

(1) I Petr., 3, 8. — (2) Matth., 10, 16. — (3) Bar., 4, 18. — (4) Gen., 4, 9.

saint Paul. J'en relève quelques traits : « Votre âme est vaste et vos entrailles toutes dilatées... Le jour, la nuit, vous êtes en souci pour la communauté entière des frères... Vous êtes vrais et simples... Les petits torts mutuels ne laissent en vous aucune trace de souvenir... Toute dispute, toute division vous feraient horreur ; » et ce dernier trait plus admirable encore ; « Vous pleurez les péchés du prochain. On dirait que tous les manquements des autres vous sont personnellement imputables[1]... » Si ces manières d'union et de sainte charité se sont affaiblies parmi les chrétiens de notre temps, qu'on les retrouve au moins parmi les prêtres, et que le regard de Dieu s'y repose avec complaisance. Aimons-nous pour la seule douceur de nous aimer, selon le mot délicieux de saint Bernard : *Amo quia amo, amo ut amem*[2].

II. S'avertir charitablement. Avertissons-nous, quand quelque chose menace de nous compromettre les uns ou les autres. Obligation de charité; obligation d'état... Dans les Ordres religieux, chacun a un *moniteur* qui l'avise, en toute simplicité et sincérité, des défauts qui peuvent nuire à sa perfection, à ses progrès dans la sainteté, à l'édification de ses frères. Précieuse ressource. Nul plus que le prêtre n'aurait besoin d'un confrère charitable, qui consentît à remplir cet office fraternel. Combien de pauvres prêtres ont fait fausse route dans leur ministère, uniquement parce que personne ne leur a tendu une main prévenante, ne les a avertis de tel danger qu'ils pouvaient courir, ne les a informés à temps, avec amitié, de certaines choses qui se chuchotaient tout bas, et que, seuls, ils ignoraient ! Je sais bien qu'il faut des

(1) S. Clé. Ep. 1, ad Cor. c. 2. — (2) S. Bern.

délicatesses extrêmes pour établir entre nous ce commerce d'avis mutuels, pour échanger ces utiles vérités entre deux cœurs entièrement ouverts l'un à l'autre. On en retirerait cependant tant d'inappréciables avantages, que nous devons le désirer et le rechercher avec avidité. *Melius est a sapiente corripi, quam stultorum adulatione decipi*[1]. On craint de blesser un confrère, si on veut se faire son ami clairvoyant. Le grand secret ici c'est d'agir avec affection et avec des intentions absolument désintéressées. Je ne dis pas que des susceptibilités trop réelles, même chez les plus vertueux, ne risquent d'être froissées au premier moment; mais viendra la réflexion, et on saura gré de ce procédé tout de charité. Il pourra y avoir quelques oscillations; la vérité sauvera toujours l'amitié.

Vous m'avez découvert, Seigneur, les devoirs de la charité, vis-à-vis de mes confrères. Faites-moi la grâce d'y demeurer inviolablement fidèle. L'accomplissement parfait de ces devoirs nous donnerait un avant-goût de la fraternité des anges et de la paix du ciel. Pourquoi faut-il que l'infirmité humaine y vienne mettre trop souvent des obstacles ? Ces obstacles, écartez-les, Seigneur! Que je sois, sur ce point important, d'une sévérité rigoureuse. Que je m'applique à ne pas mériter ce mot de l'Imitation : *Considerat quod alii facere tenentur, et negligit quod ipse tenetur*[2].

(1) Eccl., 7, 6. — (2) De Im. Ch. I, 1, c. 16.

Ve MÉDITATION

DE L'AMITIÉ ENTRE PRÊTRES

Si je reporte ma pensée aux souvenirs de Béthanie, je trouve sur l'*amitié* des choses ravissantes. « Jésus aimait Lazare, » dit saint Jean : *Diligebat autem Jesus... Lazarum*[1]. Il nommait Lazare son ami : « *Lazarus amicus noster.* » Et, comme Jésus pleurait, les Juifs se dirent entre eux : Voyez comme il l'aimait ! *Et lacrymatus est Jesus... Dixerunt ergo Judæi : ecce quomodo amabat eum.* O Jésus ! qui avez aimé sur la terre toutes les âmes, vous en aimâtes quelques-unes plus que les autres. « Dans la prédilection, il est des prédilections, tant l'amour est une chose profonde et d'une hiérarchie sans fin[2]. » O Maître, il est donc vrai qu'il y a dans l'amitié de grandes et saintes préférences, qui ont pour le cœur des attraits indéfinissables. Je voudrais les contempler, ces prédilections, en votre personne sacrée, telles que saint Jean, penché sur votre poitrine, dut les voir aux jours de votre pèlerinage sur la terre.

Comment les prêtres doivent-ils s'aimer ? Je réponds : ils doivent s'aimer pour s'*édifier* ; — pour s'*éclairer* de leurs conseils.

I. Je dis d'abord pour s'édifier. Edifier, c'est construire, c'est faire une œuvre, et quelle œuvre ! Amener de plus en plus à Dieu les âmes de nos frères, les pousser dans son Cœur divin, et les affermir dans cette vie supérieure qui les arrache au monde et à

(1) S. Joan., c. 11. — (2) Lacordaire, *Vie de Sainte Madeleine.*

eux-mêmes, et les élève vers le ciel... C'est les exciter à la pratique des vertus de leur vocation, afin de rendre leur âme de plus en plus belle, de plus en plus digne de Dieu... « Edifier, dit l'auteur de la *Vie et des Vertus chrétiennes*, c'est *faire Jésus*, c'est dilater Jésus dans les âmes et dilater les âmes en Jésus. Tout y peut concourir à la seule condition de venir de Jésus, car Jésus seul peut *faire Jésus*. En lui et par lui, tout y sert : les exemples qu'on donne, les pensées qu'on suggère, les préjugés qu'on corrige, les préventions qu'on diminue, les attraits qu'on inspire, les beautés de la vérité qu'on révèle, les charmes de la vertu qu'on fait goûter ou pressentir, les pentes qu'on adoucit sur le chemin qui mène à Dieu, tout ce qui montre enfin Jésus plus nécessaire, plus désirable, plus accessible, plus aimable, plus indulgent, plus facile à servir, plus livré à qui lui appartient. Tout cela le propage, le fait croître; tout cela *édifie*[1]. » C'est bien, on en conviendra, la plus grande œuvre de l'amitié et surtout de l'amitié sacerdotale. Le grand Apôtre en faisait la recommandation aux Romains : *Quæ ædificationis sunt in invicem custodiamus*[2]... Et aux Corinthiens : *Omnia ad ædificationem fiant*[3]. Le prêtre est essentiellement un homme d'édification; il exhale la *bonne odeur* de Jésus-Christ, l'odeur vivifiante de sa vie, le parfum des vertus du Maître adoré : *Odor vitæ in vitam... Christi bonus odor sumus*[4]. Que ne pourra-t-il, en laissant rayonner, de lui sur ses frères, ce Jésus intime qu'il porte au dedans de lui et qui, de l'intérieur, éclatera à l'extérieur dans ses actions, dans ses paroles, dans la régularité de sa

(1) Mgr Gay, *Vie et vertus chr., t. 2, p. 480.* — (2) Rom., 14, 19. — (3) II Cor., 2, 15. — (4) II Cor., 2, 16.

vie ? Qu'on est heureux de rencontrer de tels amis, et de suivre leur entraînement ! Seigneur, faites que nous soyons les uns pour les autres ces foyers d'édification !

II. S'aimer pour s'édifier : s'aimer aussi pour s'éclairer par des conseils réciproques. Ce n'est pas d'ordinaire l'amitié qui nous manque dans la vie, c'est plutôt le conseil dans l'amitié, la lumière dans nos doutes, nos perplexités, la conduite à tenir en telle ou telle circonstance. Que de fois l'ami s'est tu quand nous aurions eu besoin qu'il parlât ! « Prenez conseil d'un homme sage et de conscience, » dit l'*Imitation*[1]. Seigneur, où trouver cet homme pour diriger ma vie, mes pas hésitants ? Que de fois j'ai rêvé de cet ami sûr, en qui je me confierais en toute ouverture et simplicité de cœur, qui m'aimerait de cette tendresse surnaturelle, et qui, aux jours de mes tristesses, de mes lassitudes, et des épreuves inévitables, fortifierait mon âme ! Que de fois je l'ai appelé, cet ange du ciel envoyé à Agar dans le désert de Bersabée ! Seigneur, donnez-moi cet ami, et, qu'à mon tour, je sois celui-là pour les autres : un ami prudent et circonspect, d'une discrétion éprouvée et, en même temps, éclairé de votre lumière ! C'est précisément parce qu'il m'a fait défaut à moi-même, quand j'aurais estimé son conseil au plus haut prix, que je voudrais davantage pouvoir servir mes frères, ne fût-ce qu'en ôtant les obstacles qui se rencontreraient sur leur chemin...

Donnez-moi, Seigneur, de le trouver cet ami fidèle : *Beatus qui invenit amicum verum*[2]... *amico fideli nulla est comparatio*[3].

(1) Lib. 1, c. 4. — (2) Ecclis. 6, 15. — (3) Ibid. 25, 12

VIe MÉDITATION

L'IMPERFECTION DANS L'AMITIÉ

L'amitié est le lien qui unit deux âmes libres. Elle sort de nous, de notre cœur, par un acte suprême de liberté, et conserve dans son cours, si prolongé qu'il soit, cette liberté qu'aucune attache ne gêne ni ne sanctionne. Elle vit de confiance, d'estime, de respect, et s'affermit d'autant qu'elle est plus pure... La grâce ne détruit pas ce sentiment naturel ; elle l'élève, au contraire, en le perfectionnant. Elle dilate le cœur où il entre, et fait qu'on aime bien plus ceux qu'on aimait déjà. On n'aime jamais tant, que lorsqu'on aime en Dieu et pour Dieu... J'ai médité sur *l'amitié entre prêtres*, sur ce qui peut et doit la sanctifier. Je voudrais méditer aujourd'hui sur les *écueils* que peut rencontrer cette amitié.

Il importe d'éviter dans l'amitié : — l'*exclusion* ; — le *sans-gêne* ; — l'*égoïsme.*

I. Il n'est pas interdit au prêtre d'avoir des intimités plus spéciales envers quelques-uns de ses confrères : mais il doit prendre garde que ces attaches particulières ne soient pas au détriment de la charité envers les autres. Il peut arriver qu'on se cantonne malheureusement dans un cercle fixe, dont on ne sait plus sortir. On se fait, si on n'y prend garde, une habitude de ne voir et de n'obliger que ceux qu'on s'est choisis ; et en dehors de ceux-ci, les autres sont à peu près comme des étrangers. Dans la vie religieuse ou de communauté, on désigne de telles amitiés sous le nom d'*amitiés particulières* : appellation très bien trou-

vée, parce qu'elles versent immanquablement dans le *particularisme*, et tuent, un jour ou l'autre, la véritable charité fraternelle. Un homme du monde en a marqué le caractère étroit en disant : « l'envieuse pauvreté d'un exclusif amour. »

II. Une autre imperfection de ces intimités exclusives, c'est le danger qu'elles courent de dégénérer et de s'épuiser en *camaraderies*. L'amitié est un sentiment si exquis qu'il a besoin d'être conservé dans un certain respect. Le *laisser-aller*, le *sans-gêne*, risquent fort d'en flétrir et la beauté et la fidélité. L'histoire des affections humaines de ce genre est pleine de ces désolants retours. On ne saurait faire peu de cas des égards que l'on se doit les uns les autres, même dans les plus étroites amitiés. Rien ne refroidit les cœurs comme ce manque d'égards réciproques, non qu'il faille garder un cérémonial raide et guindé, mais, par contre, la familiarité poussée jusqu'aux abandons du sans-gêne, rabaisse, vulgarise et fait glisser sur toutes sortes de pente les attachements que l'on aurait cru les plus sûrs et les plus durables. Leur décadence est inexorable.

III. Dirai-je enfin un troisième écueil, celui de l'*égoïsme?* L'amitié vit de sacrifices, comme tout ce qui est délicat en ce monde. Elle exige le désintéressement de soi-même. L'égoïsme est son plus cruel ennemi : il tend à l'asservir. Qui le croirait? Qui s'en douterait? Dans la plupart des amitiés qui n'ont pas passé au feu divin, il y a presque toujours un dominateur, un maître, j'allais presque dire : un despote qui pèse sur l'autre. Entre deux amis, qu'il est rare qu'il existe une parfaite égalité, égalité d'attentions, de bons procédés, d'égards mutuels, de réciproques délicatesses ! Le plus faible des deux, le plus doux, le

plus docile, le meilleur souvent, subit la loi de l'autre, les caprices de l'autre, le joug de l'autre, avec une volonté résignée, si ce n'est à son insu. On dirait que c'est son rôle d'être opprimé, tandis que le maître, le superbe, le commande avec une hauteur et des façons qu'il ne trouve pas excessives. Il fait bon marché des lois d'une amitié qui ne devrait connaître ni la supériorité, ni l'infériorité. *Amicitia pares invenit aut facit*, a dit un philosophe ancien.

Ce sont là les ronces de l'amitié. Avisons à ce qu'elles ne pénètrent pas dans le sanctuaire, cette portion du champ béni du Seigneur... *Præcipiendum in amicitia, ne intemperata benevolentia (quod sæpe fit) impediat magnas utilitates amicorum!* [1]

CHAPITRE VI

Quelques défauts opposés à la charité

Ire MÉDITATION

CALOMNIES, MÉDISANCES

En abordant les *défauts* opposés à la vertu de charité, je voudrais m'inspirer, Seigneur, des réflexions du pieux archevêque de Cambrai, dans son *Entretien*

(1) Corn. a Lap. in Ecclis. 6, 14.

sur les caractères de la véritable et solide piété : « Il faut que les personnes qui font profession de piété et qui vivent dans la retraite, exemptes des désordres grossiers du monde, examinent attentivement devant Dieu l'imperfection et le peu de solidité des vertus qu'elles ont acquises... Nous devons ce zèle et ce soin à la dévotion, de la rendre en nous irréprochable : tant de gens lui font tort par les faiblesses et les indiscrétions qu'ils y mêlent, que nous devons régler la nôtre d'une manière qui répare ce scandale et ce déshonneur [1]... » C'est cet examen scrupuleux de moi-même que je voudrais faire par rapport aux *défauts opposés à la charité.* Seigneur, j'ai besoin de vos lumières, et je les implore !

La charité exclut rigoureusement de nos conversations toute *calomnie* — et toute *médisance.*

I. Parmi les prêtres, on ne connaît pas la calomnie proprement dite, qui consiste à imputer malicieusement au prochain des fautes dont il est innocent. Il serait donc inutile d'un parler : *Nec nominetur in vobis* [2]. Qui pourrait croire que la langue du prêtre, trempée le matin dans le sang de Jésus-Christ, servirait, dans la journée, à distiller le venin cruel de la calomnie ?... Mais si ce vice, revêtu des conditions qui le caractérisent et le rendent odieux, inspire à tout prêtre un sentiment d'horreur et de dégoût, en est-il de même de certaines insinuations et exagérations de paroles, dont la malignité a hâte de s'emparer, et qu'elle transforme aisément en calomnies ? Sans doute, encore une fois, mentir pour diffamer est une imposture dont aucun prêtre ne voudrait se

(1) Œuvres de Fénelon, t. 3, p. 379, éd. 1858. — (2) Eph., 5, 3.

rendre coupable. La calomnie à froid, avec tout le cynisme des inventions perverses, révolterait le caractère du prêtre et lui donnerait subitement l'intuition d'une tache faite à sa dignité, avant même le remords de sa conscience. Qu'est-ce qui pourrait effacer la souillure de ce déshonneur?... Mais ne se pourrait-il pas que certaines expressions inexactes, certaines assertions risquées, laissassent entendre ce qu'on ne dirait pas formellement ; que telles ou telles paroles, irréprochables en elles-mêmes, le fussent moins dans ce qu'elles feraient supposer? Quelquefois le son de la voix, l'accent, la rapidité du langage, le geste qui l'accompagne, l'air mystérieux que l'on prend, laissent penser qu'on ne veut pas dire tout ce que l'on sait. Combien de réticences, de points d'interrogation, semés habilement dans un entretien, sont plus dangereux que la calomnie ouverte et par conséquent plus coupables ! *Anguis in herba.* C'est la vipère cachée dans l'herbe... Que celui qui en serait l'auteur subisse l'opprobre de cette parole de saint Jean Damascène, adressée à un hérétique . *Pudore afficiatur, ac manum ori imponat.*

II. Si ce vice de la calomnie est, grâce à Dieu, bien rare dans les rangs du clergé, et peut-être chimérique, en serait-il de même de cette autre chose déplorable qu'on appelle la *médisance*, qui consiste à parler en mal des autres? Ce ton dénigrant pourrait-il entrer dans les habitudes du prêtre? Comment celui qui doit porter en tout lieu la parole du Seigneur, qui, d'office, doit répandre le baume des consolations divines sur les blessures des âmes affligées ou meurtries ; qui doit proférer tant de formules diverses de bénédictions et de sacrements, comment celui-là pourrait-il s'employer à médire des uns et des autres, à

semer çà et là des chroniques scandaleuses, des propos malveillants, des rumeurs offensantes ? A coup sûr, ce prêtre ne serait pas le *bon*, le *vrai* prêtre de Jésus-Christ, le disciple du Maître adoré dont on a pu dire : *Non habet amaritudinem conversatio illius* [1]. L'auteur, justement estimé, du livre : *Le saint prêtre*, a écrit ces lignes foudroyantes : « Le prêtre médisant est un prêtre *scandaleux*, et ici le mot scandaleux se prend dans toute la rigueur théologique [2]. » Mais il est chaste, mais il est sobre, mais il est désintéressé, zélé. — Qu'importe, s'il viole habituellement la reine des vertus par ses médisances ! Ses médisances sont d'autant plus dangereuses qu'il est plus édifiant sur tous les autres points... Nous enseignons que la médisance peut être pire que la calomnie, en ce sens qu'elle est plus irréparable. Pourquoi se la permettrait-on sans remords ? Ecouter la médisance, la répéter, est s'en faire complice... Et quand cette médisance regarde un prêtre, un confrère, qui en est déshonoré, quelle tristesse ! quel malheur !... « Non, non. Ainsi qu'une mère enveloppe de son manteau l'enfant qui tombe, pour lui épargner la honte de rougir, la religion fait, autour des faiblesses sacerdotales, une sorte de huis clos dont la violation est d'autant plus coupable que la réputation des prêtres est un des trésors les plus précieux de l'Eglise [3]. »

Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram [4]. Le prêtre doit être comme une incarnation de l'éternelle charité... Et cependant n'a-t-on pas dit et répété : *Sacerdos sacerdoti lupior !*

(1) Sap., 8, 16. — (2) Le saint prêtre, art. 100, p. 158. — (3) Maurèze du Prêtre, P. Caussette — (4) Psal. 2, 10.

IIe MÉDITATION

JALOUSIE, ESPRIT DE CRITIQUE

Les Pères du concile de Trente, en parlant des prêtres, disaient : *Jesus Christus sacerdotes vicarios sui amoris reliquit* [1]. « Vous avez fait vos prêtres, Seigneur, les vicaires de votre amour. » Quelle touchante expression !... Les prêtres, établis sur la terre pour y conserver cet amour divin que Jésus nous a porté du ciel, et dont il est la substance et la forme ! Seigneur, ne permettez pas que vos prêtres trahissent jamais vos desseins, annulent leur prédestination. J'observe les vices opposés à la sainte charité, comme le navigateur les écueils, pour les éviter.

La *jalousie*; — l'*esprit de critique* : deux nouveaux motifs de méditation.

I. C'est une des plus sensibles marques de notre déchéance originelle et de l'empire du démon sur nous, que cette disposition de l'âme à s'attrister des succès d'autrui, des louanges qu'on donne aux autres, des œuvres qu'ils peuvent accomplir avec avantage. O le vilain défaut, et très nuisible, que celui de la *jalousie!* Il est le plus souvent l'indice d'un mauvais cœur. Voir d'un œil jaloux les efforts de ses frères pour la gloire de Dieu et le bien des âmes ; se sentir comme percé d'un dard aigu, quand on entend exalter leurs mérites, leurs bonnes œuvres, leur piété et leur zèle ; éprouver un sentiment pénible, dépité, quand on rend un juste hommage aux qualités qui les recommandent à l'estime et à l'affection : c'est de la

(1) Conc. Trid.

jalousie. Suivre les mouvements inavouables de ce détestable sentiment, tenter alors de diminuer, d'affaiblir, le bien que l'on en dit et que l'on en pense, c'est sacrifier à une basse et triste passion. Le prophète a flétri vigoureusement cette conduite quand il a dit *Detrahebant mihi quoniam sequebar bonitatem*[1]... *Acuerunt linguas suas sicut serpentis*[2]... *Venenum aspidum sub labiis eorum*[3]... Mais laissons de côté ce vice si repoussant, si honteux, si indigne du sanctuaire. Un saint religieux de nos jours disait dans la sincérité de son âme : « Je veux mourir avec la gloire intérieure de n'avoir jamais mis un grain de sable sur la route d'aucun homme dévoué à l'Eglise[4]... » Et qu'importe par qui le bien est fait, pourvu qu'il soit fait ! Refoulons au plus tôt tous ces mauvais sentiments. Qu'il n'y ait parmi nous, Seigneur, ni basse envie, ni méchante jalousie, ni rien qui puisse ressembler à ces odieuses faiblesses !... Que chacun de nous en arrache dans sa vie jusqu'aux moindres racines... Il y a, dans les cœurs nobles et généreux, une vraie joie d'applaudir aux succès d'un confrère et d'admirer en lui les dons meilleurs de Dieu... C'est un des nôtres qui a produit ce bien, qui a accompli cette œuvre. Courons vers lui, entourons-le de nos félicitations, serrons ses mains bénies. Est-ce que Dieu ne nous a pas groupés par l'amitié, avant de nous confier le soin des âmes ? Est-ce que l'honneur des uns ne rejaillit pas sur les autres ? Est-ce que la victoire des uns n'est pas celle des autres ?

II. J'ai nommé encore l'*esprit de critique*, si redouté, et par le fait si redoutable, c'est-à-dire l'esprit mal

(1) Psal. 37, 21. — (2) Psal. 139, 4. — (3) Id. — (4) Le P. Lacordaire.

tourné, trouvant à redire à tout, blâmant tout, s'offensant de tout, portant en lui une malheureuse et sourde disposition à l'irritation et à la révolte. Qui pourrait tenir à cette habitude de tout reprendre · paroles et actions; de tout rabaisser, de tout briser sous le fléau d'une humeur acariâtre et sans cesse hostile? C'est bien de ce mauvais esprit que parle l'*Imitation*, quand elle dit : « L'homme passionné change le bien en mal et croit le mal aisément... Il en est qui n'ont pas la paix et qui troublent celle d'autrui..., ils sont à charge aux autres, et plus à charge à eux-mêmes [1]... » Cette race d'hommes doit être bien antipathique au cœur de Notre-Seigneur, car elle n'est propre qu'à éteindre la charité et à détruire l'union entre les frères. Elle ne sert qu'à la désolation et à la mort. La vertu la plus pure lui est sacrifiée de gaîté de cœur... Qui de nous a pu lire, sans verser des larmes, les plaintes de saint Jérôme à sa sortie de Rome? « O envie, qui te mords toi-même la première!... Ils oublient la poutre qu'ils ont dans leur œil, cherchant une paille dans l'œil d'autrui... Ils déchirent cruellement chez les autres les saints propos de la conscience, comme si c'était un remède à la leur; comme s'il fallait, pour leur justification, que rien ne fût bon sur la terre, et qu'il n'y eût au monde que des gens diffamés, des pécheurs dignes de damnation [2]. »

Redites-nous, Seigneur, la parole que tant de fois vous avez dite à vos disciples : *Pax vobis!* Que la paix soit avec vous, règne parmi vous! Ecartez, ô doux Maître, tout ce qui pourrait la troubler, cette

(1) De Im. Chr., I, 2, c. 3. — (2) Lettre de S. Jérôme à Asella.

paix si désirable; donnez-nous la charité qui ne pense pas le mal! *Charitas non cogitat malum* [1].

IIIe MÉDITATION

ANTIPATHIES, RANCUNES, INIMITIÉS

Dans votre admirable discours sur la montagne, vous avez dit, Seigneur : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos* [2]. C'est le code de la loi nouvelle, le code de tous les chrétiens, et particulièrement celui de vos prêtres. Je me pose en présence de votre parole divine, je veux en faire la règle de ma vie intérieure et extérieure. C'est dans cette disposition que je méditerai aujourd'hui sur ces affligeants défauts opposés à la charité :

Les *antipathies*; — les *rancunes*; — les *inimitiés*

I. Et d'abord les antipathies. On nomme ainsi ces sentiments de répugnance, indélibérés, irréfléchis et persistants, que l'on éprouve vis-à-vis de certaines personnes. Qu'est-ce? Quelle en peut être la cause? Quelquefois, on ne le sait pas trop, ce peut être peu de chose. La tournure d'esprit, le son de la voix, la démarche, les manières, le langage, la contenance, quelques travers de caractère : c'en est assez pour susciter des antipathies. Ce sont vraiment des jeux d'ombre et de lumière. Nous remarquons en une personne quelques-uns de ces côtes défectueux; ils nous impressionnent; cela suffit pour que cette personne nous déplaise, nous soit antipathique. Désormais tout

(1) I Cor., 13, 5. — (2) Matth., 5, 44.

en elle nous choquera. Soit qu'elle parle, soit qu'elle agisse, elle nous demeurera désagréable, insupportable... Rien n'est moins raisonnable que de se laisser conduire par de telles impressions. Rien n'est plus contraire à la charité. Sans doute, le fait de ressentir en soi ces premiers mouvements n'est pas une faute; mais s'y abandonner, régler sur ces désagréments, sur ces défauts, vrais ou réputés tels, notre opinion, notre estime, nos relations : c'est peu chrétien; c'est encore moins sacerdotal... Ces répugnances peuvent être parfaitement injustes, et ces défauts peuvent n'altérer que la surface, laissant intactes les qualités intrinsèques d'une personne. Exclure ces personnes de notre bienveillance, de notre charité, serait le signe que notre cœur n'est ni mortifié, ni humble, ni bon. *Charitas patiens est, benigna est* [1].

II. Les rancunes blessent encore la charité. Ce sont ces ulcères du cœur qui restent, après une blessure reçue... Le monde, avec une horreur pharisaïque, attribue aux rancunes des prêtres particulièrement, une durée perpétuelle, un caractère indélébile. C'est par trop humiliant pour nous. Qui voudrait justifier cette prévention?... Oh! comme, au pied de son crucifix, on perd bientôt tout ressentiment! *Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* [2]. Comme, en répétant ces divines paroles, le cœur s'apaise, si agité soit-il! Comme il est aisé de le ramener promptement au pardon et à l'oubli des offenses! Nous célébrons la messe chaque jour. Nous sentirions-nous disposés à cette action si sainte, si nous gardions encore quelques ressentiments? *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris*

(1) Cor., 13, 4. — (2) Matth., 6, 12.

quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo [1]. Quelle étendue porte la parole évangélique! « Si vous avez quelque chose, *aliquid*, laissez là votre sacrifice et allez vous réconcilier »; ainsi un mot blessant, une parole dure, un procédé pénible...

III. Enfin, les inimitiés. Le prêtre ne connaît ni la haine, ni rien qui lui ressemble. N'est-ce pas le péché de Satan, qui ne sait faire autre chose que haïr? Aucun de nous ne voudra laisser approcher ce péché de son cœur. *Vade retro Satana*[2]!... L'exemple du Sauveur est d'ailleurs si touchant! Quelles cruautés lui ont épargnées les hommes? Je le contemple sous la meurtrissure des cordes qui l'ont lié, sous l'outrage des soufflets qu'il a reçus, sous les coups répétés de la flagellation, sous la couronne d'épines, sous les gouttes de sang qui découlent de ses plaies durant le crucifiement... De ses lèvres et de son cœur ne s'échappe qu'un cri : *Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt*[3]!... O prêtre, voilà ton éternel modèle. La malice des hommes ne doit exciter en toi qu'une ardente prière...

Seigneur Jésus, apprenez-moi à pardonner toujours, à oublier toujours, à aimer toujours! *Vincar injuriis, vincam obsequiis, invitis præstabo, ingratis adjiciam, honorabo et contemnentes me* [4].

(1) Matth., 5, 23, 24. — (2) Marc, 8, 33. — (3) Luc. 23, 34. — (4) S. Bern. *Epist.* 233.

IVe MÉDITATION

« VADE PRIUS RECONCILIARI FRATRI TUO »

Je vous adore, Seigneur Jésus, nous enjoignant d'aimer nos ennemis : *Diligite inimicos vestros* [1], de faire du bien à ceux qui nous veulent du mal, de prier pour nos persécuteurs. Alors seulement, dites-vous, nous serons les vrais fils de notre Père du ciel : *Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est* [2]... Mais, s'il en est ainsi, quelles ne seront pas mes obligations vis-à-vis de ceux qui ont eu à souffrir de moi, auxquels j'ai causé du tort, dont j'ai ulcéré le cœur?... Seigneur, je vais monter tout à l'heure au saint autel, et devant moi se dressent ces paroles de votre Evangile : *Si recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te... vade prius reconciliari* [3]. Je vous en supplie, éclairez-moi sur mes devoirs à ce sujet : sur la *réparation* à faire, — sur ce qu'*elle doit être.*

I La réparation, ai-je dit, car il s'agit bien souvent d'une vraie réparation qui amènera la réconciliation. Ecoutons saint Jérôme : *Non dixit : Si tu habes aliquid adversus fratrem tuum, sed : Si frater tuus habet aliquid adversum te, ut durior tibi reconciliationis imponatur necessitas* [4] : afin de vous montrer la nécessité de la réconciliation sous son aspect le plus dur... Et cette nécessité, elle ne relève pas seulement de la charité, elle tient aussi de la justice : *legem justitiæ et charitatis* [5]; elle nous oblige à l'égard de ceux que nous avons lésés *verbo vel verbere... Verbo*

(1) Luc, 6, 27. — (2) Matth., 5, 44. — (3) Matth., 5, 24. — (4) Cat. Aur. *in Matth.*, 5. — (5) Corn. a Lap., *in Matth.*, 5, 23.

vel verbere! Pauvre âme de prêtre, torturée, brisée par des imputations calomnieuses... tombant de haut : de lèvres sacerdotales... jetées en pâture à tout un diocèse, à un public toujours à l'affût des défaillances du sanctuaire. Pauvre prêtre, hier, estimé de ses confrères, aimé, vénéré des fidèles, aujourd'hui, mis au rang des révoltés, des mauvais prêtres... bafoué.., disgracié ! Si on a pu dire que les saints doivent bien faire souffrir le bon Dieu, n'est-il pas encore plus vrai que ce sont les prêtres qui font le plus souffrir les prêtres. Certes, il n'y a pas à suspecter la bonne foi de ceux qui ont ainsi crucifié un malheureux confrère, mais quelle inconscience dans le procédé ! La divulgation d'un scandale sacerdotal ne relèvera jamais le prestige du clergé, la dignité de l'Eglise... Pour lui, il a protesté de son innocence, et puis, il s'est tu : *Jesus autem tacebat* [1]; mais le silence lui-même a constitué un grief de plus contre lui : il se tait, donc il est coupable... Cependant, le temps a fait son œuvre de justicier, les événements ont montré à tous les esprits droits le mal fondé des imputations, le néant des prétendues preuves relevées contre ce ministre de Jésus-Christ. Que faire dès lors, accusateur infortuné, diffamateur inconscient, avec la meilleure foi du monde, cause des indicibles souffrances de ce juste persécuté ? Réparer..,

II. Que doit être cette réparation ? Qu'on le sache bien, il y a déjà longtemps que l'opprimé a pardonné : quand, à la suite du Christ, on a pu avaler le calice jusqu'à la lie, on trouve la force de redire, après lui, la suprême prière du pardon : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt* [2]. Il a pardonné, il a fait gé-

(1) Matth., 26, 63. — (2) Luc, 23, 34.

néreusement la part de la bonne foi. Il pourra souffrir encore, mais toujours il pardonnera... Et toi, l'objet de cet héroïque pardon, resterais-tu insensible, indifférent ? Qui dit « âme sacerdotale », dit « âme loyale »; qui nomme le prêtre nomme un homme d'honneur ! A ton insu, mais non sans âpreté peut-être, tu as injustement déchiré la réputation, enlevé la considération à un élu de Dieu, tu as dépouillé son front de l'auréole des prêtres méritants, paralysé son énergie, neutralisé ses efforts, stérilisé son ministère... Tu dois réparer ces funestes effets de ton erreur, d'un jugement précipité et imprudent. Tu montes à l'autel du sacrifice : *Vade prius reconciliari fratri tuo* : proclame son innocence, réhabilite ta victime. Loyalement reconnais tes torts, travaille à les réparer : *Si verbis offendisti, verbis reconciliare, si operibus offendisti, operibus reconciliare* [1]... Au fond de l'âme qui a souffert, dans la partie la plus intime, il reste une plaie encore saignante, cette plaie, tu as à la cicatriser : la loyauté, la charité, la justice l'exigent.

Et maintenant, *justitia et pax osculatæ sunt* [2] : gravis les degrés de l'autel, offre la sainte Victime... de l'amour restauré du prochain tu t'es élevé à l'amour de Dieu. *Et tunc veniens offeres munus tuum !*

(1) S. Chrys., *sup. Matth.* — (2) Psal. 84, 11.

CHAPITRE VII

De la mortification

Ire MÉDITATION

SA NÉCESSITÉ EN GÉNÉRAL

Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me [1]. J'adore, Seigneur, ces étonnantes paroles tombées de vos lèvres divines, qui ont produit sur la terre de si merveilleux effets. L'Eglise, les interprétant, s'en est toujours servie pour prêcher les saintes nécessités de la *pénitence* et de la *mortification*... Je veux les méditer au pied de votre croix, Seigneur. Donnez-moi les lumières propres à m'en faire comprendre le sens divin, et à m'en faire poursuivre la salutaire pratique. Considérons :

L'*exemple* du Maître ; — sa *doctrine*.

I. Saint Grégoire, pape, en parlant de Notre-Seigneur a dit : *Fecit quod monuit, ostendit quod jussit* [2]. La mortification est une des vertus dont le Sauveur nous a donné les plus nombreux et les plus touchants exemples. Toute sa vie a été résumée en ce peu de mots : *Tota vita Christi crux fuit et martyrium* [3]. Il est né dans la souffrance; il a vécu dans la souffrance; il est mort dans la souffrance. A Bethléem, à Nazareth, au Calvaire, partout où nous pouvons suivre

(1) Matth., 16, 24. — (2) S. Greg. Mor. — (3) De Im. Chr., I. 2, c. 12.

ses traces, c'est la souffrance, ce sont les larmes et le sang qui en font le chemin. Il y a les vagissements de l'enfance, les tristesses de l'exil; le travail et les fatigues de la vie cachée; les ingratitudes, les insultes, les mépris, les perfidies de la vie publique; et enfin l'agonie, les ténèbres, l'abandon total du ciel et de la terre, au Calvaire. Jésus a voulu épuiser toutes les douleurs de ce monde, tous les calices jusqu'à la lie. *Tota vita Christi Crux fuit et martyrium...* Le livre de l'*Imitation* en conclut cet enseignement : « S'il y avait eu pour l'humanité quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par ses exemples [1]. » Chercher d'autres conditions de salut : vaines recherches. Il n'y a d'autre voie pour aller au ciel, que *la voie royale de la Croix : nisi viam sanctæ Crucis*. La vérité divine nous en a fait elle-même la claire révélation : *Oportebat Christum pati* [2]. Il a fallu que le Christ souffrît avant d'entrer dans sa gloire. Vous aviez pris sur vous, Seigneur, l'expiation de nos péchés : c'est pourquoi vous avez dû souffrir. Vos souffrances ont été vraiment le *stipendia peccati* dont parle saint Paul [3], et sans lequel il n'y eut pas eu de rémission : *Habemus redemptionem per sanguinem ejus* [4].

II. L'enseignement des apôtres ne diffère pas des exemples du Maître. Ecoutons : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea* [5]. Ces paroles nous initient au drame sanglant de la vie chrétienne. En vain espèrerions-nous l'application des mérites de Jésus-Christ, si nous négligions les durs travaux de la mortification. Ici les textes abondent : *Semper mor-*

(1) De Im. Chr., I, 11, c. 12. — (2) Luc, 24, 46. — (3) Ad Rom., 6, 23. — (4) Eph., 1, 7. — (5) Col., 1, 24.

tificationem Jesu in corpore nostro circumferentes [1]... *Christo confixus sum cruci* [2]... *Qui autem in carne sunt Deo placere non possunt* [3]... et précisant davantage : *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* [4]... Mais pourquoi cette inéluctable nécessité de la mortification, qui, sans trêve ni repos, tue la nature, sans pouvoir l'achever jamais, qui châtie le péché, sans parvenir à le détruire entièrement?... C'est la condition de l'homme sur la terre; c'est son épreuve avant la récompense. L'esprit et la chair sont aux prises : *Caro enim concupiscit adversus spiritum : spiritus autem adversus carnem* [5]. Il faut vaincre ou mourir : vaincre le mal, ses entraînements, ses trahisons, et *vivre*; ou se laisser vaincre par le mal, et *mourir*... J'avoue, Seigneur, que je ne médite pas ces passages qui me révèlent les mystères de la mortification avec une clarté si lumineuse, sans éprouver comme des frémissements en toute mon âme. Quelque douloureuse que soit cette nécessité, il faut s'y résigner et tenir la lutte avec vaillance, le regard fixé sur la couronne promise au vainqueur. Aidez-moi, Seigneur! Aidez-moi!

Au terme de cette méditation, je m'interroge sur mon état d'esprit relatif à cette vertu de mortification. Je ne puis m'empêcher de reconnaître que je me suis trop souvent retranché sous ce spécieux prétexte que la mortification n'était pas de stricte rigueur pour tous; qu'elle était la vertu des *saints*, des âmes appelées à une haute perfection; qu'elle *conseille*, à la vérité, des pratiques admirables, mais qu'en fait, elle en *ordonne* fort peu comme absolument nécessai-

(1) II Cor., 4, 10. — (2) Gal., 2, 19. — (3) Ad Rom., 8, 8. — (4) Gal., 5, 24. — (5) Gal., 5, 17.

res... Maître adoré, dissipez ces illusions de ma triste nature. Donnez-moi l'amour de votre Croix et le goût de cette vertu de mortification qui, au fond, reste obligatoire *pour tous* et ne souffre point de dispense.

IIe MÉDITATION

SA NÉCESSITÉ POUR LE PRÊTRE

Seigneur, ouvrez mon esprit et mon cœur à la sainte intimité de vos colloques. La nécessité de la *mortification* est un des mystères les plus douloureux de la vie chrétienne. Je voudrais cependant la fixer en mon âme, lui assurer une place dans mes pratiques habituelles, une place occupée, cultivée, et où tombera chaque jour le grain qui promet la moisson... Donnez-moi votre secours, Seigneur, efficace, abondant.

La loi de la mortification s'impose plus obligatoire au prêtre : — comme ministre de Jésus-Christ ; — comme prédicateur de l'Evangile ; — comme directeur des âmes.

Comme *ministre de Jésus-Christ*. Au jour de notre consécration sacerdotale, nous nous sommes spécialement voués à la mortification. Nous avons renoncé, par un pacte inviolable, aux plaisirs, aux voluptés de la terre, pour vivre dans le sacrifice. Nous avons totalement rompu avec le monde, ses fêtes, ses ivresses et tout ce qui en approche. Les Pères du concile de Trente n'ont pas manqué de nous le faire remarquer : *Tota vita Christiani perpetua pœnitentia debet esse ; quid ergo de sacerdote* [1] ? A lui, au prêtre plus parti-

(1) Conc. Trid., *sess. 24, c. 9.*

culièrement, de porter les épines de la couronne et les clous du crucifiement. Il célèbre chaque jour le saint Sacrifice de la Messe, qui est la reproduction, la continuation du sacrifice du Calvaire. Comment pourrait-il traiter dignement ce mystère, s'il n'était lui-même mortifié, crucifié, victime volontaire, hostie vivante? *Nullus Deo et sacrificio dignus est, nisi prius se viventem hostiam exhibuerit*, dit un Père de l'Eglise [1].

II. Comme *prédicateur de l'Evangile*. Le prêtre est chargé de prêcher l'Evangile de Jésus-Christ, dont l'essence même est la *mortification*. L'oserait-il s'il vivait d'une vie douce et commode, satisfaisant les appétits de la nature, ce qui flatte les sens? Quelle force pourraient avoir des paroles qui seraient contredites par les œuvres? Comment les lèvres de ce prêtre immortifié exprimeraient-elles des sentiments et des pensées en opposition flagrante avec la conduite de sa vie? *Talis est quisque, qualis est ejus dilectio*, a dit saint Augustin [2]. Vous aimez la nature, vous êtes tout nature; vous aimez la sensualité, vous êtes tout sensuel. *Terram diligis, terra es :* vous aimez la terre, vous êtes donc tout terrestre... Le prêtre saurait-il expliquer avec la science et la clarté d'un maître, l'excellence, la nécessité, les joies intimes de la mortification, s'il n'aime pas cette vertu, s'il ne la pratique pas? Jamais il ne convaincra son auditoire. Son instruction demeurera sèche, aride, sans vie; elle s'évanouira avec le son de sa voix; elle ne profitera ni aux autres ni à lui-même. « Dites merveilles, mais sans conviction, sans sincérité, vous n'aurez rien dit [3]. »

(1) S. Greg. Mag. *Or.*, 1. — (2) S. Aug. *de Civ. Dei, l.* 14, *c.* 28. — (3) S. François de Sales.

III. Et comme *confesseur*, directeur des âmes. Ce qui perd le plus grand nombre d'âmes de nos jours, c'est la sensualité, le goût du plaisir, l'horreur de tout ce qui contraint, gêne, fait souffrir. Le prêtre condamnera-t-il sans pitié, au tribunal de la Pénitence, ces inclinations funestes, vicieuses, ces penchants désordonnés, ces fausses et perfides délicatesses de la nature corrompue, s'il est lui-même dans ce courant mortel? Persuadera-t-il aux âmes d'embrasser la doctrine crucifiante de Jésus-Christ, s'il vit lui-même sans pénitence et sans mortification? Quelle influence pourra-t-il avoir sur ces âmes qu'il doit former à l'image de Jésus Crucifié? Comment présentera-t-il à ces malades, à ces meurtris, à ces blessés du mal corrupteur, la coupe amère qu'il a soin d'éloigner de ses lèvres?... Saint Paul disait aux Galates : « Prenez garde, respectez-moi, car je porte sur moi les stigmates sacrés de Jésus. » *Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto* [1]. Autant les exhortations du prêtre, qui portera sur lui ces stigmates sacrés, seront irrésistibles; autant elles resteront vaines, sans trait, *sine ictu,* s'il vit dans la mollesse, le luxe, la sensualité.

Donnez à votre Eglise, Seigneur Jésus, des prêtres mortifiés... et que je sois un de ces prêtres! Seul, le prêtre *mortifié* entendra les chants sacrés des anges de la Passion, et saura les traduire aux vrais disciples du Sauveur.

(1) Gal., 6, 17.

IIIe MÉDITATION

DEUX SORTES DE MORTIFICATION

La *mortification*, unique dans son principe, affecte cependant une double forme, s'étend à un double sujet. Elle doit embrasser tout l'homme : son *corps* et son *âme*, l'extérieur et l'intérieur. De là, deux sortes de mortification. Elle est extérieure ou intérieure; corporelle ou spirituelle... La mortification corporelle est nécessaire pour réprimer les appétits désordonnés du corps; et la mortification intérieure est nécessaire pour mortifier les affections désordonnées de l'âme : « *Duo sunt crucis genera,* dit saint Augustin, *unum corporale, aliud spirituale : Alterum est sublimius, scilicet regere motus animi*[1]... » O Jésus, mon Sauveur, faites-moi bien comprendre ces deux genres de mortification, indispensables au prêtre pour vivre selon votre esprit et répondre aux grâces de sa vocation!

Mortification extérieure; mortification intérieure.

I. La mortification extérieure s'exerce sur le corps, sur le sens. Elle consiste à réduire, à dompter les révoltes de la chair qui ne cesse de conspirer contre l'esprit. L'apôtre saint Jean nous avertit que si nous nous abandonnons aux œuvres de la chair, nous deviendrons tout chair : *Quod natum est ex carne, caro est*[2]; et, comme tels, nous encourrons la sentence divine qui exclut la chair et le sang du royaume des cieux : *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt*[3]... Nous portons en nous, en notre chair cor-

(1) S. Aug. *serm. 20, de Sanct.* — (2) Joan., 3, 6. — (3) I Cor., 15, 30.

ruptible, l'ennemi le plus dangereux et le plus infatigable qui se puisse dire. Il est vivant en chacun, affamé de satisfaire ses goûts impurs, ses basses convoitises. Nous le sentons très bien se remuant en nous dans les ténèbres et les fanges de la vie, s'y tordant comme un serpent sous le pied qui l'écrase... C'est pour ce motif que les saints ont été toujours attentifs à mortifier leur corps. Saint Paul nous déclare qu'il châtie son corps et le réduit en servitude : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* [1]. Et pourquoi? *Ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* [2]. Saint Ambroise tire de ce texte cette conséquence : donc celui qui ne châtie pas son corps, qui ne s'efforce pas de le tenir captif et muet, s'expose à devenir un réprouvé, quand même il ferait les œuvres d'un Apôtre... Qui ne connaît les luttes de saint Jérôme à Bethléem, pour amortir en lui les tentations qui s'élevaient dans son imagination, au souvenir des fêtes de Rome? Le voyez-vous, cet ascète amaigri, défiguré par les jeûnes et les macérations, courant le long des steppes de la Mer Morte, ployant sous le faix de sable dont il a chargé ses épaules, ou encore frappant sa poitrine avec des cailloux? Il frémit à la pensée des jugements de Dieu... Qui a pu lire sans émotion l'histoire si dramatique de saint Augustin, aux prises avec l'ardeur de ses passions? Le magnanime athlète, incertain de l'issue, déploie dans la lutte toutes les forces vives de son âme, si bien qu'on croirait voir jaillir du choc de l'esprit contre la chair des éclairs fulgurants, comme au sein des violents orages... Pourrions-nous nous flatter de rester étrangers à ces tentations terribles qui n'ont pas été ménagées

(1) I Cor., 9, 27. — (2) Id.

aux saints eux-mêmes? Oserions-nous dire : Je ne suis pas de cette race, je n'ai pas besoin de tuer en moi le *vieil homme*, ni de me régénérer dans la mortification?

II. Malheureusement, il n'y a pas que le *corps* en révolte. L'*âme* aussi a été atteinte par le péché, et elle en est restée profondément blessée. C'est dans l'âme et dans ses puissances, qu'il convient d'attaquer principalement le péché. *Habitat in me peccatum*, dit saint Paul [1]. Je dois l'y poursuivre à outrance, avec cette Croix sur laquelle Jésus-Christ est mort. C'est l'œuvre de la mortification intérieure. Cette mortification a été bien nommée par ces paroles : *Circumcisio cordis in spiritu* [2]; c'est-à-dire violence contre soi-même, ses passions intimes : l'orgueil, l'égoïsme, l'amour des richesses, les tendances à la volupté, la colère, l'envie, le goût du repos et de l'oisiveté, mille passions enfin toujours renaissantes et jamais abattues; inépuisables sources d'iniquités qui sourdissent en nous, laissent en nos âmes leurs vestiges dégradants, et conservent avec le démon toutes sortes d'affinités secrètes... De quoi servirait la mortification extérieure, si on négligeait la mortification intérieure? De quoi servirait d'exténuer son corps, si on abandonnait son âme à toutes ses libertés immodérées? Il faut que le supplice des verges l'atteigne aussi, et terrasse sans pitié ses passions mal contenues. Il faut que l'immolation la pénètre, la suive dans ses plis et replis cachés, dans ses voies dérobées et aux fuyants misérables. Elle aussi a besoin d'être délivrée et sauvée, elle surtout!

O prêtre de Jésus-Christ, auras-tu compris ce dou-

(1) Ad Rom., 7, 17. — (2) Ad Rom., 2, 29.

ble mystère de la mortification ? Arme-toi donc du glaive à deux tranchants qui sépare la chair de l'esprit en attaquant l'un et l'autre. *Penetrabilior omni gladio ancipiti et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus* [1]. C'est le secret des grandes victoires et de la paix conquise.

IVe MÉDITATION

EXERCICE DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE

Il faut en venir aux moyens pratiques d'exercer sur nous-même cette grande chose que nous nommons la *mortification*... Je vous invoque, ô Esprit vivificateur : *Spiritum vivificantem* [2]. Faites-moi entrer résolument dans les voies de la mortification. Assistez-moi dans cette opération de *mort*, qui doit d'abord s'exercer sur *mon corps*... Chacun des sens peut et doit offrir la matière spéciale de la mortification extérieure ou corporelle, *quia membra corporis sunt arma peccati*, dit saint Thomas [3].

Occupons-nous durant cette méditation : de la *vue*; — de l'*ouïe*; — de l'*odorat*.

I. Mortification de la *vue*. Les règles de la modestie imposent au prêtre de ne regarder que dans la mesure exacte qu'autorise l'esprit de grâce. Il faut donc avoir assez d'empire sur nos yeux, pour les fermer à tout ce qui serait vain, inutile, dangereux, ou simplement de pure curiosité... Quels péchés un seul regard imprudent fit commettre à David! Je ne suis pas plus

(1) Heb., 4, 12. — (2) I Cor., 15, 45. — (3) Div. Thom. *in Eph., c. 4, lect. 7.*

fort, plus sûr de moi que ce roi d'Israël... Eviter toute légèreté dans nos regards. Que de fois, peut-être, une trop grande liberté laissée à nos yeux, a éveillé des tentations qui ont couru en notre intérieur, comme l'étincelle au milieu des roseaux!... Ne serions-nous pas restés plus purs, si toujours nous eussions été plus modestes ?... Il serait bon de nous accoutumer à sacrifier quelque chose des jouissances de la vue même permises, et cela, par la crainte qu'elles ne recèlent d'enivrantes et perfides douceurs... Comme ces moindres privations aideraient en notre âme le recueillement, la facilité de l'oraison, l'esprit intérieur! Comme ces sacrifices favoriseraient le commerce habituel et intime de nos entretiens avec Dieu!... Détachons nos regards des choses visibles, pour les porter le plus possible sur les invisibles. Baissons les yeux, et élevons notre esprit. *Oportet oculos habere ad terram dejectos*; *animum vero ad cœlum erectum*, disait saint Basile [1].

II. L'*ouïe* peut être, et est très souvent, l'occasion d'une multitude de fautes. La faculté d'entendre appelle aussi nos réserves. Tant de choses se disent, circulent çà et là et à propos de tout! Loin de témoigner quelque avidité à les écouter, il est mille fois plus prudent de nous y dérober. Qu'ai-je à en faire ? Si l'on s'aperçoit que ce qu'on peut me dire m'intéresse ou m'amuse, les récits succèderont aux récits, et le résultat trop ordinaire sera d'exposer les autres, et de m'exposer moi-même à manquer gravement à la charité. On ne parle pas toujours des anges dans le monde. Le prochain défraye la plupart des conversations... Et puis, n'ai-je pas à me mettre en garde

(1) Serm. de Asc. 20.

contre un autre danger? Celui de céder aux propos flatteurs, aux tentations de la louange, aux séductions de l'orgueil ? Combien de prêtres y ont trouvé leur ruine !

III. J'ai encore à surveiller et à mortifier l'*odorat*. C'est le plus innocent de nos sens, et cependant il peut avoir ses voluptés, ses dangers. Comment oublier ce mot de Bossuet : « Que de crimes ont commencé par la sensualité d'une fleur ! » Tout est capable d'être un piège pour notre pauvre âme... Les personnes du siècle usent de parfums. Il serait bien peu convenable qu'un prêtre recherchât ce plaisir profane. Il peut m'arriver d'avoir à souffrir de mauvaises odeurs soit au confessionnal, soit auprès du lit de quelques malades. Je ne devrai pas m'en plaindre; mais plutôt les supporter sans dégoût, sans m'en détourner; y puiser même, en esprit de mortification, une sainte délectation. Qui sait si la mauvaise odeur de mes péchés ne cause pas à quelque saint prêtre, dont je m'approche, des soulèvements, des dégoûts ? Amère, mais juste réflexion...

Avais-je jamais pensé sérieusement, Seigneur, à ces sortes de mortifications pourtant recommandées par les saints et pratiquées par eux, avec une si constante et si généreuse activité? J'avoue à ma grande confusion que je n'y avais guère songé. Je laissais ces gênantes observances à l'usage des religieux. Je reviens, Seigneur, de cette erreur grossière. Il demeure bien constaté que ces règles de mortification des sens regardent le prêtre, et qu'il doit réellement et habituellement s'y soumettre, s'il veut être un prêtre digne et édifiant.

Ve MÉDITATION

SUITE DE LA PRÉCÉDENTE

La vertu de mortification doit s'exercer sur chacun de nos sens. Tous peuvent servir au bien, comme tous peuvent servir au mal. Il n'y a rien, hélas ! dans ce corps qui ne puisse entrer, pour sa part, dans l'effroyable conjuration de la chair contre l'esprit. L'œuvre de la mortification est justement de poursuivre partout le péché, de le débusquer de ses refuges secrets, de le réduire en le tenant toujours lié... J'ai médité, Seigneur, sur la mortification de la *vue*, de l'*ouïe* et de l'*odorat*. Je continuerai aujourd'hui sur la mortification des deux autres sens : le *goût* et le *toucher*... O sainte et salutaire mortification, heureux le prêtre qui te connaît, qui sent ta nécessité, et aussi l'amour de Notre-Seigneur se cachant sous tes épines aiguës !

I. Le *goût*. Un grand Pape faisait cette réflexion que « tous les saints ont débuté dans la carrière de la sainteté par la mortification du goût [1]. » Saint Philippe de Néri confirmait cette remarque en disant à un de ses pénitents : « Mon fils, si vous ne mortifiez pas votre goût, vous ne serez jamais un saint [2]. » Tous les saints en effet se sont constamment appliqués à mortifier leur goût... L'intempérance dans le boire et le manger accuse une grossière sensualité. Qu'est-ce qu'un homme, qu'est-ce qu'un prêtre, qui

(1) Tyrocinium militiæ christianæ sanctis jejuniis inchoarunt, S. Leo, *Serm. 1, in Pentec.* — (2) Cité dans le Selva, 9e inst.

trouve sa satisfaction dans la bonne chère, les succulents repas ? Saint François de Sales disait que nous devons « manger pour vivre et ne pas vivre pour manger [1]. » Toute âme honnête et religieuse reconnaît la sagesse qui règle ainsi nos appétits sensuels. La théologie compte la gourmandise, c'est-à-dire la passion immodérée de la bonne chère, au nombre des sept péchés capitaux qui déshonorent notre pauvre humanité. Ah ! nous n'avons pas besoin de donner des forces à la chair pour combattre l'esprit ! Elle n'en a déjà que trop. Où ne se peut glisser la sensualité ? Et, la malice du démon aidant, où ne peut-elle pas nous conduire ? A quels excès ? Qui peut marquer exactement le terme où finit la nécessité, et où commence l'attrait du plaisir qui dès aussitôt souille l'âme ? *Illico mens torpescit et spinas libidinum germinabit*, dit saint Augustin [2]... La table de toutes les communautés religieuses est sobre, frugale et austère, et met ainsi à l'abri du péché ou de la tentation ceux ou celles qui s'y asseyent. Il convient que celle du prêtre s'en rapproche autant que possible, soit pour la quantité, soit pour la qualité des mets. Que nous sommes loin de l'écuelle, de la tasse de terre, et de la cuiller de bois de nos pères !... J'ai trouvé dans les *Notes* d'une retraite celle-ci : « Je prends la résolution, pour toute ma vie, de ne jamais manger ni boire, sans nécessité, entre mes repas, et chaque fois que je me mettrai à table, je tâcherai de me mortifier le plus possible, » — et cette perle : « Je n'oublierai pas que *la table doit être un autel.* »

II. J'arrive au dernier de nos sens qui est *le toucher*. C'est le plus délicat et le plus impressionnable de

(1) Cité dans le Selva, 9e inst. — (2) Id.

tous, comme il est le plus étendu. Le champ est vaste, et quelles longues pages il pourrait donner lieu d'écrire ! La mortification peut y trouver largement l'occasion de saints exercices... Ce serait le cas d'appliquer ici l'adage si connu de la morale des Stoïciens : *Abstine, Sustine... Abstine :* le prêtre doit d'abord éviter toutes familiarités, tout ce qui, de près ou de loin, pourrait atteindre la sainte vertu de chasteté, ou seulement la ternir. Tout ici est danger, parce que tout peut blesser ou tuer : *Occidit aut vulnerat* [1]. Donc, extrême prudence sur moi-même. Ne pas me permettre ce que je ne me permettrais pas devant témoins. Sans cela je ne serai jamais en sûreté. De légèreté en légèreté, on aboutit fatalement à la rupture de ses vœux sacrés : véritable désolation et apostasie. Je dois me rappeler que mes vœux n'ont pas éteint le feu impur qui bouillonne dans mes veines. L'honneur n'est qu'une faible et impuissante barrière. Ce ne sera qu'au ciel que nous jouirons d'une dignité sans crainte : *Dignitas sine tremore.* La vigilance ici-bas est indispensable. Elle est comme la lumière des phares élevés au-dessus des mers, qui veille et brûle au sein des tempêtes... *Sustine :* supporter avec patience tout ce qui afflige naturellement le corps; le froid, les chaleurs ; la pesanteur et même la rudesse des vêtements communs ; l'usage du linge grossier ; la dureté des couches ; et toutes les autres incommodités de ce genre. Sommes-nous sûrs de ne pas achever notre vie dans quelque prison, sur la paille de quelque cachot, comme tant de prêtres durant la Révolution ou sous la Commune ? Faisons bon visage aux mille épreuves qui peuvent atteindre notre vie

(1) Tert. *de jejun.*

Supportons silencieusement, courageusement, les gênes et les privations. Il y a la vaillance du soldat; il y a également la vaillance du prêtre, qui est à la fois apôtre, soldat, et au besoin martyr. Le sacerdoce a toujours fleuri dans le sang. C'est le parfum des victimes : c'est aussi leur consécration. Un corps habitué à être traité durement, à souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus-Christ, est prêt pour la persécution. Il s'y est tant de fois élancé par un bond de l'esprit! *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni*[1]!

Seigneur, faites que je porte toujours sur mes membres la mortification du Christ : *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes*[2] Force pour le combat : force pour la victoire!

VIe MÉDITATION

EXERCICE DE LA MORTIFICATION INTÉRIEURE

Dans la *Montée du Carmel*, saint Jean de la Croix parle des différentes *nuits*, où il faut entrer pour s'unir intimement à Dieu. Il recommande d'abord de faire en nous *la nuit des sens extérieurs*, ou des passions qui s'y rapportent; c'est-à-dire que, si nous voulons unir notre âme à Dieu, il faut réduire nos sens par la mortification. Mortifier ses sens ou les mettre dans la *nuit*, c'est absolument la même chose. Mais là n'est pas encore toute la vie spirituelle. Il faut, continue saint Jean de la Croix, faire entrer les puissances de notre âme dans cette même *nuit*; c'est-à-dire mortifier les passions qui viennent *des sens in-*

(1) Apoc., 22, 14. — (2) Cor., 4, 10.

térieurs. Cette *nuit* est plus difficile à faire que celle des sens extérieurs, parce qu'il s'agit d'investir ce qu'il y a de plus intime en nous-mêmes, soit pour détruire ce qu'il y a de mauvais, de gâté, de corrompu dans l'âme; soit pour l'éclairer ensuite des lumières surnaturelles et l'élever par là aux clartés éternelles... Seigneur, plus que jamais, j'ai besoin de votre assistance, et je la réclame dans une ardente prière.

La mortification intérieure doit porter sur toutes les facultés de l'âme ; et d'abord : sur la *mémoire* — et sur l'*imagination*.

I. La *mémoire* entasse en nous mille et mille souvenirs : idées perçues çà et là ; faits, événements qui se sont passés; impressions diverses qui nous ont affectés avec les circonstances de temps, de lieux, de personnes qui s'y rattachent. C'est bien une vue rétrospective qui fait revivre le passé et fait briller les points saillants des sentiers parcourus... Quelle source d'innombrables et perpétuelles pensées pour l'esprit ! Leur importunité se fait péniblement sentir aux heures de nos exercices spirituels. Ils jettent l'âme dans un état de distraction, de froideur et de sécheresse, qui dégoûte de la prière, et la privent des grâces attachées au recueillement et à l'attention de la présence de Dieu... On ne saurait donc trop se mettre en garde contre les envahissements de la mémoire. La mortification de cette faculté consiste à ne pas lui donner une pâture dangereuse, inutile ou frivole, par des lectures, des entretiens, propres à y rouler leurs flots tumultueux...; à la retirer, autant que possible, des souvenirs peu édifiants, profanes et mondains... ; à l'occuper à réfléchir sur des choses sérieuses, graves... ; à la détourner énergiquement de ce que nous avons à cœur d'oublier et d'ensevelir

sans retour dans le passé. L'habitude de fixer notre pensée sur Dieu nous aidera puissamment à nous rendre maîtres de notre mémoire.

II. Tandis que la mémoire s'exerce sur des choses absentes, mais réelles, l'*imagination* s'exerce sur des représentations, des images, des conceptions idéales. Elle associe des idées, rassemble des traits épars et les combine à son gré dans un ordre nouveau. Elle peut nous rendre des services dans la composition de nos instructions, sermons, catéchismes, pour leur donner du coloris, rendre notre parole saisissante, vivante ; elle peut même nous aider dans nos méditations, nos contemplations, pour faire ce que saint Ignace appelle *la représentation du lieu*... Mais qui ne comprend ses dangers, à raison même de la puissance qu'elle a de changer les rapports des choses, d'agrandir et d'exagérer leurs proportions ? Elle peut nous rendre dupes des rêves les plus absurdes, fausser notre jugement et notre raison, au point de nous faire perdre cette chose si précieuse qu'on nomme le *bon sens*. Aussi, pour ces graves inconvénients, les philosophes et les moralistes l'ont-ils appelée : *la folle du logis*. Il faut de l'imagination, dit Bossuet, mais dans un tempérament tel que l'intelligence et le raisonnement prévalent. N'oublions donc pas que, si la mortification ne vient pas rectifier les écarts de cette faculté, elle peut nous entraîner dans des égarements et des fautes peut-être irréparables. Un prêtre livré aux caprices de l'imagination ne sera jamais un prêtre parfait, et il sera toujours en péril de devenir plus qu'imparfait. L'imagination nous fera croire que nous serions mieux partout ailleurs que là où nous sommes. Elle ouvrira notre esprit à des désirs de changements de position, d'emploi, d'occu-

pation, dont le moindre mal sera de nous faire négliger les fonctions dont l'obéissance nous a chargés... Elle nous fera prendre une indisposition légère pour une maladie grave, et nous conseillera du repos, des soins minutieux que rien ne justifie... Elle nous exagérera les difficultés de telle ou telle œuvre, et nous dissuadera de l'entreprendre. Elle augmentera et rendra insupportables les moindres oppositions, les plus petites contradictions que nous rencontrerons sur nos pas...

Tout est-il réglé selon Dieu et la vraie piété, dans l'exercice de ma *mémoire* et de mon *imagination*? Ces deux facultés sont-elles sous le joug de la mortification ? Il le faudrait. Je comprends, Seigneur, la nécessité de ces pratiques *crucifiantes*, employées par les saints. Mais qu'il y a loin de la compréhension des choses à leur pratique réelle !

VIIe MÉDITATION

SUITE DE LA PRÉCÉDENTE

Vous avez donné à l'homme, Seigneur, des facultés bonnes, droites et pures. Sans le péché, elle fussent demeurées telles. Aujourd'hui nous ne pouvons les réparer, leur restituer leur droiture, qu'en les faisant entrer dans ce que saint Jean de la Croix appelle la *nuit*, qui ne consiste pas à détruire leur puissance, mais à les *mortifier*, et à les affranchir de l'esclavage des passions... A la lumière de votre grâce, Seigneur, je vais continuer à chercher comment je dois diriger les deux facultés de l'âme qui sont :

La *sensibilité* — *et la volonté.*

I. Tout proche de l'imagination, bien que dans une autre sphère, se trouve la *sensibilité*, cette faculté délicate, qui tient à la fois de l'intelligence et du cœur. Grand don de l'âme! Elle maintient un feu d'enthousiasme toujours allumé et brûlant, et des sources toujours jaillissantes de tendresse, de compassion et de piété. Elle excite aux larmes; elle élève aux admirations. Elle cause les ineffables bonheurs de sentir vivement tout ce qui est vrai, beau, grand, généreux. Elle est le foyer de toutes les délicatesses morales. Quoi! Elle est le *trésor* du cœur... Mais, à côté de ces grands avantages, la sensibilité recèle de sérieux périls pour l'âme. Ses excès tendent à l'amollir. à la corrompre même, quand ils ne sont pas modérés, tenus en bride, par la mortification. Elle expose celui qui ne sait pas dominer ses impressions à un vertige moral, analogue au vertige physique qu'on éprouve en se penchant sur le vide. Le cœur épris violemment peut être emporté en un instant par une attraction presque irrésistible... Qui viendra au-devant de ces dangers redoutables, qui saura défendre cette sensibilité sans lui faire de mal? Qui la gardera dans son honneur et sa pureté? Quelque chose, qui n'est pas de la créature : la grâce de Dieu, sous la direction prudente et heureuse de la mortification... Vous ne me dites pas, Seigneur, raidis-toi, *ossifie-toi*, deviens insensible, comme la pierre, comme le marbre. Non. Mais vous me dites : en toute rencontre, sois sage, calme ; garde la possession de toi-même; tiens ton cœur à deux mains, de peur qu'il ne t'échappe et s'égare... Dieu nous donne des armes; il les bénit; mais il ne nous dispense pas de combattre.

II. Notre âme est encore douée de *volonté*. C'est la

faculté qui nous appartient le plus en propre et qui constitue notre personnalité. L'âme est une *volonté* : elle échappe par là à toute contrainte et donne à nos actions leur caractère moral. Elle nous fait, dit Fénelon, « une sorte de royauté naturelle que Dieu nous a donnée sur nous-même, pour nous gouverner selon ses ordres. » Tant que nous restons maîtres de notre volonté, ni le démon qui est si audacieux et si fort, ni le monde qui est si habile et si entraînant, ni la triple concupiscence qui travaille l'homme déchu, ne peuvent rien contre nous. Nous tenter, nous troubler, nous tourmenter : cela est sans doute en leur pouvoir; mais nous faire commettre une faute, une seule faute vénielle, c'est ce que, par eux-mêmes et sans notre libre concours, ils ne feront jamais. Nous pouvons toujours nous enfermer dans notre volonté comme dans une citadelle imprenable, et de là, défier toutes les puissances de la terre et des enfers... On voit tout de suite quel rôle joue dans notre vie la volonté. Elle tient tout l'homme moral. Avec quel empire nous devons donc la gouverner, la mettre et la maintenir dans la volonté de Dieu, par une dépendance humble et filiale! La laisser agir hors de Dieu, sans Dieu, et surtout malgré Dieu : ce serait s'exposer à des chutes lamentables. Toute l'attention des saints dans la vie spirituelle, tous leurs efforts se portent sur ce point. Vaincre sa volonté propre, et faire la volonté de Dieu : tout est là. C'est la base de toute vertu... Les détails de la mortification pratique sur la volonté pourraient longuement s'étendre. Renoncer à ses pensées, à ses désirs, à sa manière de voir, à son jugement; renoncer à l'orgueil, à la précipitation de caractère, à l'impatience, à l'entêtement; renoncer à ses attachements même innocents, si Dieu l'exige; être prêt à

tous les sacrifices pour vivre dans l'unique volonté de Dieu; voir cette volonté dans tous les événements qui arrivent, s'y soumettre sans retard, sans hésitation, dans nos maladies, nos contradictions, nos insuccès, nos disgrâces... voilà quelques victoires de la mortification sur notre volonté.

La vraie vie est dans la mort ici-bas. Vous nous le révélez formellement, Seigneur, en ces paroles saisissantes : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* [1]. Donnez-moi de participer à ce secret divin !

CHAPITRE VIII

De l'obéissance

Ire MÉDITATION

DES PRINCIPES QUI RÈGLENT L'OBÉISSANCE. — SES HEUREUX EFFETS

Je vous adore, ô Jésus ! parfait modèle de l'*Obéissance*. Vous avez voulu vous soumettre à la volonté de Dieu en toute chose. Vous n'étiez venu sur la terre que pour faire la volonté de votre Père céleste : *Ecce venio, ut facerem voluntatem tuam* [2]; vous n'avez

(1) Joan., 12, 24. — (2) Psal. 39, 8.

eu d'autre désir que celui d'accomplir la volonté de Dieu : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me* [1]. Et encore : *Ego quæ placita sunt ei facio semper* [2]. Votre cœur n'a été satisfait que, lorsque, sur le point de mourir, vous avez pu vous donner ce témoignage que toutes les adorables volontés de votre Père avaient été en vous, fidèlement et entièrement consommées : *Consummatum est* [3] *!*... O Jésus, donnez-moi de comprendre, comme vous, cette vertu d'*obéissance*, et d'en faire la règle constante de ma volonté !

Principes de l'obéissance : — Ses heureux effets.

I. Obéir, c'est reconnaître, par un acte spontané et sincère, la souveraineté de Dieu sur ses créatures. Obéir, c'est honorer pratiquement cette souveraineté divine. Ne sommes-nous pas dans une entière dépendance de Dieu? Qui oserait contester à Dieu son souverain domaine sur tous les êtres créés ? Oui, Seigneur, vous êtes notre Maître, notre Roi, notre Souverain. A tous ces titres, nous devons vous obéir. Et si, par impossible, vous n'aviez pas ce droit divin, comme je m'empresserais de vous l'offrir, et vous supplierais de l'exercer sur moi sans mesure et sans limite !... Nous devons donc à Dieu notre obéissance comme ses *créatures* : nous la lui devons davantage comme ses *prêtres*. Consacrés à Dieu, nous sommes destinés, par état, à lui être offerts comme *victimes*. Cette oblation s'entend surtout de la soumission entière et totale par l'*Obéissance*. L'Obéissance est de tous les holocaustes le meilleur, celui qui plaît le plus à Dieu : *Melior est obedientia quam victimæ* [4]. C'est ce qui s'est produit manifestement en Jésus, dont il a

(1) Joan., 6, 38. — (2) Id., 8, 39. — (3) Joan., 19, 30. — (4) Reg., 15, 20.

été dit qu'il a été « *obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix* [1]... » L'obéissance, c'est la grande loi de l'amour, c'est le besoin de l'amour. O joug sacré de l'obéissance! ô joug d'amour! *Jugum sancti amoris!* Comme je vous bénis! Faites, Seigneur, que je m'y attache plus que jamais! que je m'y complaise! que j'en savoure les joies ineffables! Puisse mon obéissance détruire en mon esprit, en ma volonté, toute tentation de révolte, d'indépendance, de fausse liberté! *Da mihi, Domine, cor docile* [2].

II. Le prêtre doit être l'homme de toutes les *obéissances* : *Vir obedientiarum*, de toutes les soumissions. Son *obéissance* le grandit, l'élève, l'honore devant Dieu. C'est l'usage le plus noble qu'il puisse faire de sa liberté : c'est l'hommage le plus pieux qu'il puisse rendre à Dieu... Voilà pourquoi les saints ont tant aimé, tant estimé, tant pratiqué l'*obéissance*. Cette vertu renferme en elle-même un si courageux sacrifice qu'elle constitue avec la *Chasteté* et la *Pauvreté*, l'état le plus complet de perfection. Sans doute, le prêtre n'a pas fait le vœu d'*obéissance* : mais cette vertu n'en est pas moins une vertu excellemment sacerdotale, bien digne du prêtre et de sa vocation. On n'en saurait assez dire les trésors cachés. — L'obéissance éclaire le chemin où nous devons marcher « comme enfants de lumière » : *Filii lucis estis* [3]. Elle est le repos de l'esprit et du cœur. Elle assure une paix profonde, immense, inaltérable. Il n'y a qu'à s'abandonner, à se reposer, à « s'endormir, » selon l'expression du Saint-Esprit [4]. En obéissant, on est sûr d'être dans le courant de la volonté de Dieu. On

(1) Philipp., 11, 8. — (2) III R., 39. — (3) I Thessal., 5, 5. — (4) Psal. 18, 9.

se console de tout, si malheureux qu'on soit : *Ubi obedientia, ibi læta conscientia.* Notre jugement propre est si souvent aveugle ! Tant de passions secrètes peuvent l'obscurcir. « En obéissant, disait saint Vincent de Paul, j'agrée à Dieu. C'est comme si je disais : Je fais plaisir à Dieu. Quel bonheur pour une créature de pouvoir faire quelque chose qui plaise à Dieu ! » Et à Mademoiselle Le Gras, le même saint écrivait : « Notre-Seigneur retirera peut-être plus de gloire de votre soumission, que de tout le bien que vous auriez pu faire. Un beau diamant vaut plus qu'une montagne de pierres, et une vertu d'acquiescement et de soumission,vaut mieux que quantité de bonnes œuvres [1]... » A l'obéissance, enfin, sont promises les plus belles récompenses, et pour ce monde et pour l'autre. Tout peut devenir pour l'âme obéissante d'un prix infini. Les actions les plus simples et les plus communes, les moindres œuvres sont tout de suite autant d'actes *méritoires*. Le soleil brille sur les épis de l'obéissance. Dieu regarde l'intention et la couronne.

Eclairé et soutenu par ces fortifiantes espérances, j'attends, dans le recueillement de ma pensée, le jour promis où les volontés sacrifiées à Dieu auront leur récompense... En bas, bien bas, frémissent, sous le nom de liberté, des négations implacables de toute autorité, des mépris, des révoltes, des violences criminelles. C'est la grande *iniquité* et la grande *impiété* de notre siècle. Passons, et glorifions par notre esprit de respect et de docilité, la sainte vertu d'*obéissance*... « Plus haut dans la lumière, et plus haut dans l'amour ! »

(1) *Vertus*, par Maynard, p. 230.

IIe MÉDITATION

DEVOIRS DE L'OBÉISSANCE

« Et il leur était soumis, » *Et erat subditus illis* [1]. O sainte parole qui rayonnez dans l'Evangile d'un éclat incomparable, je veux vous méditer aujourd'hui, essayer de faire pénétrer en mon âme vos clartés divines! Que toute voix humaine fasse silence. Je sais les passions ardentes de liberté qui agitent le cœur des hommes. Je les ai entendues retentir bruyamment dans le monde... Aussi, ai-je besoin de votre apaisante sérénité, ô divine parole! *Et erat subditus illis*... Rappelez-moi, Seigneur, au culte de la sainte *obéissance*.

A qui il faut être soumis?

I. Il faut être soumis à l'*Eglise* d'abord. L'esprit de Jésus-Christ règne dans son Eglise. L'axiome *sentire cum ecclesia*, veut dire à la fois : croire avec l'Eglise, aimer avec l'Eglise, espérer avec l'Eglise, et par suite : obéir à l'Eglise. N'est-ce pas en parlant de l'Eglise, que Notre-Seigneur a dit : *Qui vos audit me audit; qui vos spernit me spernit* [2]? L'Eglise, c'est l'autorité la plus haute, la plus divine ici-bas... Cette autorité, elle réside naturellement dans le *Souverain Pontife*, chef visible de l'Eglise. Avec la dignité de pasteur suprême, il a reçu le pouvoir de paître tout le troupeau, *agnos et oves* A lui, pierre angulaire de l'édifice, il a été dit : *Confirma fratres tuos*. « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. Je

(1) Luc, 11, 51. — (2) Luc, 10, 16.

vous assisterai par ma présence incessante au milieu de vous, de telle sorte que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre mon Eglise : *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam...* » Quel plus beau spectacle sur la terre que celui de la soumission de tous au Chef suprême de l'Eglise! « Tous sont soumis à ses clefs, — dit Bossuet, — rois, peuples, pasteurs et troupeau... Nous le publions avec joie, car nous tenons à gloire notre obéissance [1]. » Donc respect et soumission inviolable aux Décrets, aux Décisions, aux simples lois de Discipline, émanés du Saint-Siège apostolique. Qu'un cri unanime de fidélité s'échappe de toute poitrine sacerdotale! Serrons nos rangs, dans un parfait accord d'obéissance, devant l'ennemi qui voudrait nous diviser pour nous vaincre. Croyons de tout cœur quand le Souverain Pontife enseigne; quand il commande, obéissons-lui; défendons-le quand on l'attaque; assistons-le dans ses besoins; servons avez zèle ses intérêts qui sont ceux de Dieu et les nôtres.

II. La seconde autorité à laquelle nous devons *Obéissance*, c'est celle des Evêques. Etablis par le Pontife suprême et sous sa haute direction, ils sont chargés de régir l'Eglise dans l'étendue de leur Diocèse. Rappelons-nous ce jour mémorable de notre Ordination, où, prosternés aux pieds de l'Evêque, nous l'avons entendu nous demander : *Promittis mihi et sucessoribus meis reverentiam et obedientiam?* — Et nous avons répondu : *Promitto* [2]. Or, cette parole solennelle constitue un contrat religieux, passé en présence des anges et des saints qui ont été témoins de nos engagements, en ont reçu l'expression et l'ont

(1) Bossuet, *serm. sur l'unité de l'Eglise.* — (2) Man. Ord.

portée au ciel pour l'écrire dans le Livre de vie. Le violer, cet engagement, c'est attenter à l'autorité sacrée de l'Evêque, représentant Notre-Seigneur dans sa personne... Vous seul, Seigneur, pouvez connaître et juger ce qu'il peut y avoir de grave, de péché, dans la désobéissance d'un prêtre, parce que seul vous pouvez en savoir les causes et les effets. Qui pourrait assurer que quelques âmes de prêtres n'ont pas péri par des désobéissances formelles et opiniâtres à leur Evêque? En ce monde tout s'enchaîne, se combine dans un ordre mystérieux que nous ne découvrons pas, mais qui n'en est pas moins réel... Donc *obéissance* à nos Evêques dans l'observance des Statuts diocésains, dans leurs Décisions et Prescriptions, dans l'emploi qu'ils nous assignent. Qu'un poste nous plaise ou qu'il ne nous plaise pas, que son importance effraye notre humilité et soit pour nous une lourde charge par les responsabilités qu'il impose; ou que ce soit un poste moindre, sans consolation, sans ressources, soumettons-nous; allons toujours où Dieu nous envoie; laissons agir la Providence, nous n'y perdrons pas. Que Dieu fasse de nous des « vases d'honneur ou des vases de confusion : *Quædam in honorem, quædam autem in contumeliam* [1], » pensons que c'est la main de Dieu qui pétrit l'argile et qui la façonne à son gré.

Seigneur Jésus, par votre obéissance, mettez dans mon cœur une grâce inépuisable de cette généreuse vertu. Touchez mes lèvres et fermez-les pour toujours aux paroles de critique, de blâme, de murmure, à l'égard de mes Supérieurs... Formez en moi l'habitude de voir votre volonté dans les actes de leur

(1) II Tim., 2, 20.

administration... J'ai peut-être à me reprocher sur ce point. Je vous en demande pardon. Mon *obéissance* pourrait se refroidir ou devenir chancelante en certaines circonstances, affermissez-la, Seigneur, dans mon âme. *Jesu obedientissime, miserere mei!*

CHAPITRE IX

De la passion dominante

Ire MÉDITATION

LA DISCERNER ET LA COMBATTRE

O Esprit-Saint, toujours présent dans nos âmes, faites-moi connaître de plus en plus les voies de ma sanctification sacerdotale! Je voudrais pouvoir dire avec le prophète : « Maintenant j'ai commencé : j'ai mis sérieusement la main à l'œuvre : *Et dixi : Nunc cœpi* [1]. » C'est bien un changement, une modification de vie, qui vient de Dieu : « *Hæc mutatio dexteræ Excelsi* [2]... Que de changements avortés il y a eu déjà dans ma vie! Quand viendra le changement vrai, sincère, décisif, durable ?... Tout dépend de l'effort que je ferai pour discerner et combattre *ma passion dominante*. Ce qu'on entend par *passion dominante*, et

(1) Psal. 76, 11. — (2) Id.

combien il importe de la bien discerner; — *trois moyens* pour y parvenir.

I. On ne peut nier que presque tous les hommes, — et les prêtres sont des hommes : *ex hominibus assumptus* [1], — n'aient une *passion dominante.* Son influence s'accuse plus ou moins. Elle donne le ton, la couleur, à notre genre de vie, et elle est le mobile de la plupart de nos actes. C'est à elle qu'il faut rapporter le plus grand nombre de nos fautes, de nos faiblesses, de nos défaillances. Elle exerce comme une domination, je dirais mieux : comme une tyannie sur notre caractère, notre volonté, nos déterminations. On en trouve la trace dans toutes nos autres passions, qui souvent en dérivent comme les ruisseaux de leur source... Les auteurs ascétiques la signalent dans leurs *Traités.* Ils disent que de tous les obstacles au bien, à la perfection, le plus dangereux, le plus difficile à vaincre, est la *passion dominante.* Aucun progrès n'est possible, tant que cette passion n'a pas été attaquée; tant qu'on ne lui a pas déclaré une guerre vigoureuse, acharnée, persévérante. Sans doute, elle ne nous enlève pas le libre arbitre, mais elle a sur nous de terribles prises, et nous expose à des mondes de tentations... La passion dominante a son siège : ou dans l'*esprit* : comme l'orgueil, la vanité, l'ambition, le goût des honneurs, la cupidité de l'argent; ou dans le *cœur* : comme la jalousie, la haine, la soif de vengeance, le besoin d'émotions; ou encore dans le *caractère* : comme l'emportement, la colère, l'inconstance, la susceptibilité, la dureté, l'insouciance, la dissimulation; ou enfin dans *les sens* : comme l'amour du plaisir, de la bonne chère, des

(1) Heb., 5, 1.

grosses sensualités... Qui ne comprend quel rôle peuvent exercer ces passions sur l'économie de la vie ?

II. Il importe au plus haut point de découvrir notre *passion dominante*. Quelquefois cette passion est facile à discerner ; il suffit que nous voulions voir clair en nous-même. D'autre fois elle se cache, s'enveloppe. C'est même un artifice du démon que de lui donner quelque apparence de vertu, pour la mieux dérober à notre attention. — La pratique, journalière et sévère, de l'*Examen de conscience*, ne peut manquer de nous fournir des indications révélatrices. Par cet examen, nous ne tarderons pas à remarquer qu'il y a en nous telle ou telle passion qui, prise en elle-même, est plus que toute autre l'expression de notre caractère, le principe secret de nos pensées, de nos paroles, de nos agissements, en même temps que la cause la plus fréquente de nos chutes, et de nos chutes les plus graves. Nous nous apercevrons que, par des voies couvertes et imperceptibles, elle se mêle à tout, décide de tout, qu'elle est comme le ressort qui pousse notre âme. Elle entretient au dedans de nous un germe de mort... — Un second moyen de découvrir la *passion dominante*, est d'écouter la *voix du Saint-Esprit* parlant à notre cœur : à l'oraison, à la messe, devant le Saint-Sacrement, à nos confessions, durant nos retraites. C'est à ces heures plus calmes, plus solitaires, plus pressantes, que la grâce nous inonde de ses plus vives lumières, afin que nous nous connaissions à fond. Précieuses occasions pour surprendre en nous le serpent subtil et ses mouvements cachés. — Enfin, un troisième moyen est d'observer froidement l'*opinion des autres* sur notre compte. Chose étrange, mais vraie : nous sommes souvent mieux connus par les autres que par nous-même. Les

autres voient plus tôt que nous ce qu'il y a de défectueux en notre personne. Saisissons au passage certaines critiques, certaines paroles peut-être piquantes, mordantes, humiliantes même, jetées, comme au hasard, sur notre conduite; certains bruits de la réputation qu'on nous fait et qui nous arrivent par manière de plaisanteries, parfois avec une pointe de malice : ce sont autant de signes indicateurs. Nous serions trop heureux, si ces observations nous venaient d'une charité vraiment fraternelle, de l'intérêt que nous portent nos vrais amis, d'un confesseur zélé : mais, à leur défaut, prenons courageusement notre parti; tirons notre profit de tout ce qui peut nous guider en cette matière. Notre sensibilité, notre amour-propre, pourront en souffrir, mais nous en remercierons Dieu : *Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos* [1].

Soyez béni, mon Dieu, de m'avoir révélé ces industries particulières, à l'aide desquelles, je serai à même de connaître ma passion dominante, et, par suite, d'arriver à la combattre plus sûrement et plus efficacement... *Hæc est altissima scientia et altissima lectio, sui ipsius vera cognitio!*

IIe MÉDITATION

STRATÉGIE DU COMBAT SPIRITUEL CONTRE LES PASSIONS

Dans la lutte terrible et persistante que je dois soutenir contre les passions et, en particulier, contre la passion dominante, qu'il m'est bon, Seigneur, de me rap-

(1) Luc, 1, 71.

peler cette parole divine : *Sufficit tibi gratia mea* [1] ! L'Apôtre, tourmenté par la violence et la ténacité de ses tentations, est réduit à se plaindre à Dieu, et à lui demander grâce et merci. Trois fois, il prie le Seigneur : *Ter Dominum rogavi*, afin qu'il éloigne de lui l'ange de Satan, et il lui est répondu : *Sufficit tibi gratia mea*. Ma grâce te suffit ; et, avec son secours, tu peux résister à toutes les tentations si violentes qu'elles soient... Il n'en faut pas moins, Seigneur, pour me donner force et confiance. Le démon, dit saint Bernard, a certainement le pouvoir de nous tenter, mais il n'est jamais vainqueur que de ceux qui veulent se laisser vaincre : *Non vincit nisi volentem* [2].

Trois moyens assurés de victoire : — *Prier* ; — *veiller* ; — *résister*. *Orate* ; *Vigilate* ; *Resistite*.

I. Et d'abord prier : *Orate*. C'est par la prière qu'on obtient le secours de Dieu, ce secours indispensable dans l'œuvre de notre sanctification ; la prière, n'importe sous quelle forme : vocale, mentale, pourvu qu'elle soit faite avec recueillement, avec attention, avec dévotion. Le prêtre est d'office l'homme de la prière. Jamais la prière ne doit s'épuiser ni s'éteindre sur ses lèvres ou dans son cœur. Qu'il l'emprunte aux livres liturgiques, qu'il la compose lui-même relative à ses besoins du moment ; qu'elle sorte comme un cri de l'inspiration ou de l'angoisse de l'âme ; qu'elle exprime l'adoration, l'amour, la confiance ou la crainte... c'est toujours le secours divin invoqué, appelé, attendu ; et cela vaut contre l'ennemi, abat ses forces, l'éloigne, le force à se retirer. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? S'il nous donne sa grâce, s'il nous soutient et nous protège, en vain le

(1) I Cor., 12, 8, 9. — (2) S. Bern.

démon nous tendra des embûches ; la lutte tournera à sa honte et à notre victoire. Une âme ne prie jamais sans que Dieu se sente activement présent en elle, sans qu'il lui communique la vertu nécessaire aux saints combats.

II. A la prière, il faut joindre la vigilance : *Vigilate.* Notre-Seigneur l'a spécialement recommandé lorsqu'il a dit aux disciples qu'il avait amenés avec lui à Gethsémani : *Vigilate... ut non intretis in tentationem*[1]. En s'adressant à eux, il s'adressait à tous. *Quod autem vobis dico, omnibus dico* : *Vigilate*[2]. Satan, lui, veille ; il veille comme un voleur de nuit, lequel s'approche sans donner l'éveil, sans même qu'on puisse le soupçonner. A nous de ne pas nous laisser surprendre. La vigilance est la première sûreté et aussi le premier devoir. Attention ! nous sommes environnés de périls : péril de l'occasion prochaine, péril de l'inconstance, péril du découragement, péril de la tiédeur, péril de la présomption... Comment s'endormir au bord de ces abîmes ? *Funes peccatorum circumplexi sunt me*[3]... Je le reconnais, Seigneur, c'est pour avoir négligé cette vigilance sérieuse, incessante, que tant de fois j'ai été blessé, jeté à terre, foulé aux pieds. C'est pour n'avoir pas veillé sur moi que j'ai à déplorer tant de chutes ; et quelles chutes que celles du prêtre à l'âme paresseuse, insouciante, lâche et pusillanime !... Mes relations, mes habitudes, mes difficultés, les tentations qui naissent de mon état, de mes fonctions ; celles qui peuvent survenir accidentellement : tout doit être l'objet d'une continuelle vigilance.

II. Ce n'est pas assez encore : il faut savoir *résis-*

(1) Marc, 14, 38. — (2) Marc, 13, 37. — (3) Psal. 118, 61.

ter; *Resistite.* Le fond du combat est une volonté ferme, bien trempée, ne reculant jamais devant le sacrifice, l'immolation, la mortification. La prière obtient le secours, la vigilance le mérite, la *résistance* le met en action. Quand saint Paul parle des combats de la foi, il nous nomme *les soldats du Christ*: *Bonus miles Christi Jesu* [1]. C'est l'office du soldat de combattre et de vaincre. C'est sa raison d'être... Résistez au démon et vous le verrez s'enfuir : *Resistite diabolo et fugiet a vobis* [2]... Que veulent dire les genres de macérations aimés par les saints : chaînes aux pointes aiguës, haires, disciplines, cilices, cordes de toute espèce et de toute forme ? Nous les connaissons ces *engins de guerre*, et peut-être plusieurs d'entre nous en font usage en secret. Ah ! c'est qu'il faut que la passion soit domptée et soumise sous la main de fer, sous le frein sanglant. C'est à ce prix seulement que le démon abandonne la place... Elle en parlait par expérience, sainte Thérèse, quand elle écrivait dans son *Chemin de la perfection* : « Le démon ne craint rien tant que les âmes fortes et résolues ; il sait le dommage qu'elles lui causent ; et, tout ce qu'il fait pour leur nuire tournant à leur profit, il ne sort qu'avec perte de ce combat. » Ils le savent aussi ceux qui veulent se maintenir dans l'amitié de Dieu et vivre en paix avec eux-mêmes.

A l'œuvre donc, mon âme ! Mets vigoureusement en pratique l'*agendo contra* si souvent répété par saint-Ignace. N'hésite plus : Dieu le veut ! Dieu le veut !

(1) II Tim., 2, 3. — (2) Jac., 4, 7.

CHAPITRE X

De la vie cachée

Ire MÉDITATION

LA VIE CACHÉE EN DIEU AVEC JÉSUS-CHRIST

Je ne me lasserai jamais, ô Jésus, de fixer mes regards sur votre figure, si divinement parfaite. Chacun de vos exemples et de vos enseignements a pour objet de nous faire avancer dans les voies du salut et d'accroître notre vie surnaturelle... Le prophète Isaïe dit de vous, ô Maître adorable : *Vere tu es Deus absconditus, Deus salvator*[1]. Je voudrais essayer de pénétrer le mystère de cette *Vie en Dieu*, cachée, retirée. Je suis persuadé d'avance que j'y trouverai des beautés, des attraits, qui méritent bien d'être recherchés, suivis... Cette vie convient sans doute au religieux. Elle convient aussi au prêtre qui travaille dans le siècle, qui s'est consacré aux occupations du saint ministère. Loin de le gêner dans son action, elle favorisera merveilleusement son influence, son rayonnement extérieur, en même temps qu'elle l'abritera et le sanctifiera lui-même.

Exemple de Notre-Seigneur ; — exemple des premiers chrétiens.

I. Saint Paul écrivait aux Colossiens : *Vita vestra*

(1) Isaï, 45, 15.

est absondita cum Christo in Deo [1]. O la belle vie que la *vie cachée* en Dieu avec Jésus-Christ!... Un Dieu descend du ciel pour vivre trente-trois ans sur la terre. Les anges viennent annoncer sa naissance. Il est adoré par les Bergers et les Mages dans la pauvre étable de Bethléem... Et puis, tout rentre dans le silence; le Sauveur d'Israël, l'espérance et l'attente des nations, ne donne plus aucun signe de sa présence parmi les hommes. Il vit caché dans la pauvre maison de Nazareth. Cela dure trente ans... Allons-nous croire que ces trente ans d'obscurité ont épuisé les immenses désirs du cœur de Jésus pour la vie cachée ? Non : il s'en faut de beaucoup. Le Verbe de Dieu fait chair, précipite sa vie; il s'offre en Victime pour notre rédemption, son sang coule au Calvaire... Et le lendemain, il trouve le moyen de perpétuer parmi nous, d'une autre manière, le mystère de la vie cachée... J'entre dans la première église venue, Jésus y est présent, vivant, ressuscité, glorieux : mais caché, mais enseveli dans les ombres eucharistiques. Et l'humanité chrétienne, à genoux, devant cet amour qui se voile à ses regards, sans se dérober à son cœur, illuminée de foi, tressaillante d'amour, anéantie d'adoration, répond de l'âme et du cœur à la parole de ce mystère ineffable : oui, vous êtes vraiment un Dieu caché. *Vere tu es Deus absconditus, Deus salvator!...* Nazareth; le Tabernacle : vie cachée. Telle a été et telle continue d'être la vie de Jésus. Telle doit être la vie du prêtre.

II. Cet exemple d'un Dieu se vouant à la vie cachée a attiré de tous les temps de généreux imitateurs. Les premiers siècles du christianisme ont vu

(1) Col., 3, 3.

ce prodige d'une multitude d'âmes se retirant dans les solitudes et les déserts pour y vivre de cette *vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* Il me semble la voir passer, cette grande armée de moines, de solitaires, d'anachorètes, d'ascètes, sous la conduite des Paul, des Antoine, des Pacôme, des Hilarion, des Basile... Des légions innombrables de chrétiens, à cette époque, se passionnent, au fond des déserts, pour la vie cachée, et en réalisent le mystère, au grand étonnement du monde qui n'y comprend rien. C'est l'âge d'or, c'est l'âge héroïque du christianisme. Qui de nous n'a pas lu une page, au moins, de la *Vie des Pères du désert,* cette épopée magnifique ? Qui n'a pas contemplé avec l'admiration qu'inspire une incontestable grandeur d'âme, ces vies merveilleuses d'hommes, de femmes, qui vivaient, selon l'expression de Bossuet, *dans des corps mortels sans tenir à la terre ?* Spectacle vraiment digne des cieux. « Allez dans la Thébaïde, disait Saint Jean Chrysostôme à son peuple de Constantinople, vous y trouverez une solitude plus belle encore que le paradis : mille chœurs d'anges sous une forme humaine, des peuples de martyrs, des phalanges de vierges, le tyran diabolique enchaîné, et Jésus triomphant et glorifié... » Cet attrait de la vie cachée ne s'est pas perdu, grâce à Dieu, après ces âges primitifs. Il n'y aurait qu'à nommer les grands fondateurs d'Ordres : les Benoît, les Bruno, les Bernard, les François d'Assise, les Dominique. Cette tendance instinctive vers la solitude a toujours sollicité et gagné de nombreuses âmes. Ce n'était certainement pas une faiblesse d'esprit, ni une lâche désertion du devoir et des épreuves de la vie, qui groupaient ainsi en sociétés religieuses, ce qu'il y avait de plus pur et de

plus fort dans l'Eglise. C'était bien le goût de la *vie cachée* en Dieu et pour Dieu. Ils étaient heureux dans ces suaves et secrets asiles; heureux de vivre dans la discipline, l'austérité et le silence : loin du monde, ne pensant qu'aux seuls biens de l'âme, « avec cette énergie virginale dont rien n'avait encore terni la pureté, ni amolli la trempe... » C'est dans ces immenses réserves éprouvées que l'Eglise allait, alors, prendre ceux qu'elle voulait élever au Sacerdoce. Loin d'abdiquer cette vie cachée, en devenant prêtres, ou en entrant dans les fonctions paroissiales, ils s'y enfonçaient pour ainsi dire davantage. Ils vivaient dans le monde comme n'étant pas du monde... Le prêtre est un *séparé* du monde, de son esprit, de sa vie : *Pars mea Deus in æternum* [1], un *mort* au monde : *Consepulti sumus cum illo* [2]. C'est ainsi qu'il est désirable que nous vivions, gardant comme une sorte de caractère monastique.

Seigneur, établissez ma vie dans ces conditions. Que mon cœur soit tout avec Dieu, en qui je trouve mon trésor ! *Nostra autem conversatio in cælis est.*

IIe MÉDITATION

RAISONS D'AIMER LA VIE CACHÉE

Je vous adore, Sauveur Jésus ! invitant vos prêtres à la vie cachée, et leur recommandant d'être, comme vous, *séparés* du monde, de tout ce qui est du monde : ses honneurs, ses plaisirs, ses affaires, ses modes, d'être : *Sicut et ego non sum de mundo* [3]... Quoi de plus

(1) Psal. 72, 26. — (2) Rom., 6, 4. — (3) Joan., 17, 16.

simple, mais quoi de plus précis que ces quelques mots qui éclairent, pour le prêtre, mille vérités diverses : *Sicut et ego non sum de mundo ?* Donnez-moi, Seigneur, l'intelligence de vos desseins miséricordieux, et la force de les seconder.

Motifs pour le prêtre de pratiquer la vie cachée : — Les *communications de Dieu* en dépendent ; — nos *fonctions* l'exigent ; — notre *état* nous l'impose.

I. Par l'appel même de la Providence, la vie du prêtre doit être une *vie cachée* en Dieu... Dieu désire parler au prêtre ; et le prêtre a un si grand besoin de l'écouter, afin de répondre à ses desseins ! A qui Dieu parlerait-il davantage qu'à celui qui est son ministre, son représentant auprès des âmes, sa voix, son *Verbe ?* Il faut bien acheter, au prix de quelque attention, le bonheur de cette parole divine. La voix de Dieu est douce, imperceptible, presque sans bruit. Telle l'entendit Job, telle la trouva le Prophète : *Et vocem quasi auræ lenis audivi* [1]. Dieu ne se fait pas entendre dans l'agitation, ni dans la foule : *Non in commotione Dominus* [2]. Il entraîne les âmes dans la solitude et dans le recueillement, et là, il leur parle au cœur : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* [3]. Sainte Thérèse disait que, s'il y a si peu d'âmes qui jouissent des communications de Dieu, c'est que le bruit des créatures au dehors, et de leurs passions au dedans. les étourdit et les empêche d'écouter. Il faut faire taire toute créature, il faut se taire soi-même, si l'on veut entendre cette voix ineffable de Dieu qui n'est réellement entendue que de ceux qui n'entendent plus tous le reste.

II. Nos fonctions exigent cette vie cachée. Le prê-

(1) Job, 4, 16. — (2) III Reg., 19, 11. — (3) Oseæ, 2, 14.

tre doit, chaque jour, monter à l'autel, célébrer les saints Mystères... Il est tenu de réciter, huit fois le jour, la prière de l'Eglise, s'élevant au ciel comme la fumée de l'encens... A tout instant, il peut être appelé à administrer les Sacrements..., à distribuer aux fidèles des paroles d'enseignement, de direction, d'exhortation, d'édification. Comment remplir tous ces offices si délicats, si périlleux même, sans esprit de piété, de recueillement, d'union habituelle avec Dieu ? Que de justes sujets d'alarmes, s'il vit dans la dissipation, livré aux préoccupations du dehors, des choses extérieures ! L'exercice de son ministère deviendra inévitablement une routine, ce sera l'ensevelissement du surnaturel et de ses bienfaisantes influences. La vie sacerdotale tournera à l'éparpillement, à l'émiettement, comme un sable léger qui va se perdre dans le tourbillon : *Tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ* [1]. Il faut absolument au prêtre une paix stable et profonde, une vie paisible et recueillie, s'il ne veut pas que son action se trouve de plus en plus affaiblie, et son œuvre compromise bientôt sans retour.

III. Notre état nous impose encore, par sa nature, la vie cachée. La vocation sacerdotale, c'est une fleur créée pour la vie cachée. Elle ne se développe, elle ne s'épanouit, elle ne donne ses parfums qu'à l'ombre. Elle a toutes les délicatesses de la fleur. Comme la fleur, elle replie sa corolle pour la préserver de la poussière du chemin. Il lui faut l'air de la solitude volontaire et persistante... De qui le prêtre chercherait-il le regard, si ce n'est le regard de Dieu ? Seul, il lui suffit. Tout autre le troublerait... Est-ce

(1) Psal. 1, 4.

pour plaire aux hommes que nous prions, que nous travaillons, que nous nous mortifions ? Que notre conscience soit en paix, notre âme dans l'amitié de Dieu, et nous n'avons plus rien à désirer... « Je meurs sans bruit, comme l'insecte sous l'herbe, » disait un saint prêtre. Ce mot fait écho à celui du juste de l'Idumée : *In nidulo meo moriar* [1].

Entrons, ô mon âme, dans cette vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ... Accordez-moi, Seigneur, la grâce d'y vivre toujours, jusqu'à ce que la figure de ce monde s'étant évanouie, je sois tranporté au sein de vos tabernacles éternels. *Qui intendit ad interiora et spiritualia pervenire, oportet eum cum Jesu a turba declinare !*

IIIe MÉDITATION

LES OBSTACLES

Vous dites à votre prêtre, Seigneur, comme à votre serviteur Abraham : *Egredere de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi* [2]. Cette région où vous voulez l'attirer, c'est bien celle de *la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ* : *Abscondita cum Christo in Deo* [3]. Vous m'en avez fait entrevoir la richesse et la fécondité. Là, se trouve la source vive de toute sainteté ; là, nous attendent les plus douces consolations ; là aussi, sont les asiles les plus protecteurs. Je suis résolu à m'y retirer, ne fût-ce que pour me dérober au monde et à ses dangers... Mais, où je trouve l'attrait, je rencontre aussi l'*obstacle*. C'est sur ces obstacles qui

(1) Job, 29, 18. — (2) Gen., 12, 1. — (3) Col. 3, 3.

éloignent de la vie cachée, que je veux méditer aujourd'hui.

Obstacles : venant de l'*esprit* ; — venant du *cœur* ; — venant des *sens*.

I. Un premier obstacle à cette vie cachée vient de l'*esprit*, envahi par l'orgueil. Il y a malheureusement en nous une pente innée à nous montrer, à nous faire remarquer, à briller même, si nous le pouvons. Dans un sentiment toujours exagéré de notre valeur, nous aspirons à sortir de notre rang, à nous élever, à occuper une place plus en vue. C'est étrange, comme ce désir va chercher jusqu'au plus petit d'entre nous, et le tente violemment... Ces prétentions de l'orgueil, si elles ne sont promptement et énergiquement combattues, suffisent pour donner à notre vie une regrettable déviation. Elles nous jettent en dehors des voies de la Providence, et nous écartent des courants de la grâce divine... Combien de prêtres en sont chaque jour les victimes ! Il est bien plus sûr, plus sage, de demeurer sous la main de Dieu, dans la position qu'il nous a lui-même choisie. *Ama nesciri et pro nihilo reputari.*

II. Le second obstacle à la vie cachée vient du *cœur*, sitôt séduit par la légèreté. Qu'il est difficile de gouverner son cœur et ses entraînements ! Toujours indécis, flottant, il va où le caprice et la passion le portent. Le cœur peut être bon ; mais le vase qui le contient est d'argile : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus*[1]. Il faut donc le tenir en ses mains avec crainte et précaution. Quels dangers pour le cœur exposé à l'air libre du monde et de la vie extérieure ! Plus il est angélique, plus il est pétri de pureté et de

(1) II Cor., 4, 8.

tendresse, et plus on sent le besoin de l'enfoncer dans le silence, la vie cachée. Les grands et nobles sentiments s'accroissent dans le solitude, et s'affaiblissent dans la vie du dehors. Dans la solitude, ils trouvent l'appui qui leur convient, leur base d'élan. Dans le monde, ils s'abaissent d'abord lentement, et bientôt plus sensiblement, et ils finissent par se précipiter dans le vide... On s'ennuie, on a besoin de quelques distractions ; on va, on vient; on sort de soi-même pour s'agiter au dehors, et on rentre *moins homme, moins prêtre surtout* : *Quoties inter homines fui, minor homo redii* [1] ! C'est bien ce que nous avons expérimenté quand nous nous sommes abandonnés à des entretiens extérieurs trop prolongés... Défions-nous des entraînements du cœur. Ils troublent les plus pures consciences. *Qui nunquam cum mundo se occuparet, quam bonam conscientiam servaret*, dit l'*Imitation* [2].

III. Un troisième obstacle à la vie cachée vient *des sens*, fascinés par la bagatelle, la nouveauté, la curiosité... La journée commence. On reçoit des lettres, on lit divers journaux qui portent les nouvelles des cinq parties du monde... Dans le cours de la journée, on reçoit la visite de ses amis; on va chez eux ; on voit les uns, les autres : on discute, on raisonne. Il y a de plus les affaires : il y a les joies intimes ou bruyantes... Et le soir vient, et clôt dans ses voiles une journée qui a été remplie d'*inutilités*. Dieu veuille qu'on ne soit pas obligé d'ajouter : *et de fautes !*... Où est l'heure réservée aux choses sérieuses et qui doivent occuper la vie du prêtre ? On s'accoutume aisément à cette marche du temps, si bien qu'on est,

(1) Senec. Ep. 7 — (2) De Imit. Chr., I, 1, c. 20.

étonné si elle s'arrête... Qui sera capable de ramener notre pauvre âme sacerdotale à la vraie vie, à l'immuable et éternelle réalité? Oh! vite, vite, prêtre de Jésus-Christ, prends ton âme et fuis dans la solitude... la patrie des grandes âmes.

Seigneur, conservez-moi la lumière qui vient de m'éclairer et de me montrer les *obstacles à la vie cachée*. Donnez-moi le courage de les écarter de mon chemin. J'ai compris que la vie cachée est véritablement pour le prêtre cette perle précieuse qu'il ne saurait jamais acheter trop cher : *Inventa autem una pretiosa margarita, vendidit omnia quæ habuit et emit eam*[1].

IVe MÉDITATION

MOYENS PRATIQUES DE RÉALISER LA VIE CACHÉE

Il m'est bon, ô mon Dieu! de reposer mon âme sur ce beau mystère de *la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ*. Je voudrais aimer cette solitude peuplée de Dieu et de ses anges, et animée par la méditation, la prière, les pensées de l'éternité. C'est là que je préparerais l'action du saint ministère, et que je m'efforcerais d'attirer sur mes œuvres extérieures les grâces du Saint-Esprit qui, seules, peuvent les dilater et les faire fructifier. Daignez, Seigneur, m'enseigner la *pratique* de cette vie cachée; car là gît pour moi son utilité.

Le prêtre qui veut réaliser en sa vie le mystère de cette parole de l'Apôtre : *Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo :*

(1) Matth., 13, 46.

I. Premièrement, se plaît *chez lui,* dans sa demeure, dans son *chez soi.* Je lis l'*Imitation* au chapitre XX du premier livre : *De amore solitudinis et silentii.* « La cellule fidèlement gardée devient douce à la longue : mal gardée, elle n'engendre que dégoût et ennui. Si, dès le commencement, vous avez soin de la cultiver et de la garder avec constance, elle deviendra pour vous bientôt une amie bien-aimée et la plus chère des consolations [1]. » Cette belle pensée, qui semble, au premier regard, écrite pour des moines, s'applique avec une justesse admirable à toutes les âmes, et particulièrement aux prêtres séculiers. Le goût de la vie retirée, de la vie intérieure, dépend beaucoup des habitudes qu'on prend dès le commencement. Il est facile d'acquérir ou de perdre ce goût, selon qu'on fait, dans le principe, quelques efforts pour se recueillir, se trouver bien chez soi ; ou qu'on s'abandonne à la dissipation, à l'agitation, à la vie tumultueuse du dehors. La solitude a toujours été le plaisir des saints. Ils ont trouvé des délices ineffables, des forces victorieuses, là où d'autres ne rencontraient que des ennuis et des dégoûts : « La solitude est la patrie des forts, » disait le père de Ravignan, et il ajoutait : « Je ne suis jamais moins seul que lorsque je suis seul... Je ne me trouve jamais seul quand je suis avec Dieu, et je ne suis jamais plus avec Dieu que lorsque je ne suis pas avec les hommes [1]. » Grande douceur, en effet, que de se trouver seul avec Dieu, avec soi-même, délivré des mille et mille obsessions de la vie extérieure et de ses sollicitudes multipliées !...

II. Le prêtre qui aspire à la *vie cachée,* en second

(1) De Imit. Chr., I, c. 20. — (2) Sa vie, par le P. de Pontlevoy.

lieu, *aime le silence.* Les goûts du silence et de la solitude se ressemblent et se tiennent. Que serait la solitude du corps si elle n'était accompagnée de cette disposition au silence, afin d'écouter plus attentivement la conversation de Dieu avec l'âme ? Le silence favorise l'*esprit de prière*, et vaut mieux souvent que la lecture. C'est encore une parole du Père de Ravignan, cette âme vraiment affamée de Dieu : « Le silence ou la mort... » Le prêtre intérieur se sent pénétré d'un grand respect pour le silence. Une âme qui se répand continuellement en flots de paroles, se recueille difficilement. On ne peut guère dire : Maintenant tu peux parler à ton gré aux créatures ; et un instant après : Tais-toi ; c'est à Dieu qu'il faut parler, c'est lui qu'il faut écouter. La transition ne se fait pas aussi aisément qu'elle se dit... Après le silence de *recueillement*, il y a le silence de *charité* qui consiste à ne rien dire, même de très léger, contre le prochain, surtout vis-à-vis des absents : *In multiloquio non deerit peccatum*, dit le Sage [1]. On a souvent sujet de se repentir d'avoir parlé ; presque jamais de nous être tu. *Nulli tacuisse nocet : nocet esse locutum...* Silence de *mortification*, qui retient sur les lèvres toute parole orgueilleuse, ou trop vive, ou méprisante, une réplique mordante, ou encore simplement une parole oiseuse, inutile, et dont il faudra rendre compte au jour du jugement... Silence de *discrétion*, cette sage vertu qui nous inspire quand il faut parler et quand il faut se taire, et donne à la parole sa mesure ; ce qu'il faut dire et comment ; parler à propos ; assez, pas trop... Enfin *silence d'action*, qui consiste à mettre la modestie, la retenue, dans les mouvements, dans

(1) Prov., 10

la manière de marcher, de fermer les portes ; d'atténuer le son, le bruit de la voix... O silence, ô belle vertu, et précieuse, et rare, et difficile à acquérir, qui ne s'apprend ni dans les écoles, ni parmi les hommes; mais que l'Esprit-Saint inspire !

Les règles de la liturgie prescrivent que l'Eucharistie, conservée dans nos tabernacles, réside dans un vase d'or ou d'argent ; et que ce vase ou Ciboire lui-même soit recouvert d'un voile... Dans le mystère que j'achève de méditer, l'hostie consacrée, c'est Jésus dans l'âme du prêtre. Le Ciboire d'or, c'est son cœur. Le voile, c'est *la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ.*

CHAPITRE XI

Une chambre

Ire MÉDITATION

CE QUE C'EST QU'UNE CHAMBRE

J'étais en visite dans une maison amie. Je venais de déposer sur la table de la chambre que j'occupais, mon bréviaire et mon crucifix. J'ouvris le tiroir de cette table. J'y aperçus dans le fond un manuscrit oublié ou abandonné. Je voulus lire. La feuille froissée portait en tête : *ma chambre.* Je crus y découvrir qu'il

s'agissait d'un sujet de méditation. En effet, c'était bien une analyse de méditation que j'avais sous les yeux. Qui l'avait laissée à cette place? Je l'ai toujours ignoré. Mais, après l'avoir lue et relue, j'en restai profondément édifié. J'en relevai l'idée principale, et cherchai à en faire tout de suite l'application à ma « chambre » de prêtre. C'est cette Méditation que je me propose de fixer ici.

Qui de nous, tout enfant, n'a pas rêvé d'avoir une « chambre »; une chambre à soi, où on pourrait se recueillir, prier, travailler, pleurer au besoin? Ceci tient aux instincts les plus profonds de notre nature. Aujourd'hui chacun de nous a « sa chambre » petite ou grande, pauvre ou riche. Or, il faut savoir *ce que c'est que notre chambre*, ce que nous pouvons en attendre de bien pour notre âme. Disons-le, et réfléchissons.

I. Une chambre est d'abord *une solitude*, une cellule, un ermitage, au milieu du monde... Dans la ville que j'habite, comme dans toute ville, que voit-on? Qu'entend-on? Des gens qui s'agitent, qui se remuent; qui vont ici, qui vont là; les uns à leurs affaires, les autres à leurs plaisirs. C'est le mouvement incessant, bruyant : on parle, on parle de tout. On s'entretient de nouvelles; on y raconte les scandales de la veille, les scandales du jour, et ceux du lendemain... Que je veuille ou non, je ne suis que trop mêlé à ce bruit, à ces frivolités du monde, au point d'en être souvent fatigué, étourdi. Comment y échapper?... En entrant dans ma chambre et en fermant la porte sur moi : *clauso ostio* [1]. Voilà un refuge assuré, un asile préservateur. Les bruits du dehors viendront expirer sur ce

(1) Matth., 6, 6.

seuil béni, comme la vague sur les grèves de l'océan. Ma chambre, c'est un lieu tout préparé pour le calme et la paix. C'est le jardin clos, la fontaine scellée : *Hortus conclusus, fons signatus, fons hortorum*, du Cantique des Cantiques [1]... C'est la feuille qui protège le fruit de l'arbre : *Sicut folium fructificans in arbore* [2]... C'est la haie qui protège les épis du champ, les grappes de la vigne : *Plantavit vineam et sepem circumdedit ei* [3]... O solitude, ô doux ermitage, que vous m'êtes chers ! Quelle paix règne en ce lieu ! O Seigneur, je crois y sentir votre aimable présence ! Si vous vous plaisez à descendre quelque part sur la terre, et à converser avec vos pauvres créatures, c'est ici sans doute que je pourrai jouir de vos entretiens. *Et cum hominibus conversatus est* [4]... *Non habet amaritudinem conversatio ejus* [5].

II. Une chambre est une solitude au milieu du monde... Elle est en second lieu *un temple*, une église. Qu'est-ce qu'un temple, une église ? C'est un lieu où l'on adore, où l'on prie, où l'on offre des sacrifices... Une maison où l'on prie : *Domus mea domus orationis.* C'est là que Dieu se plaît à recevoir les hommages de ses enfants, à exaucer leurs prières, à répandre sur eux ses grâces précieuses. Dans ma chambre, je prie, je pratique sans témoins et, par conséquent, sans risque, les dévotions que le Saint-Esprit me suggère, ou qui sont davantage de mon goût. Là, je joins mes mains dans une ardente prière ; je les élève, ou je les tiens étendues en croix ; là, je me prosterne contre terre ; je me frappe la poitrine dans les sentiments d'une vive componction ; je colle mes lèvres trem-

(1) Cant., 4, 12. — (2) Eccl., 14, 18. — (3) Matth., 21, 33. — (4) Baruc., 3, 38. — (5) Sap., 8, 16.

blantes de foi et d'amour, pâlies par l'émotion, sur les plaies ouvertes du divin Sauveur... Je fais davantage. Dans tout temple, il y a un *autel*, un autel d'immolation, où s'offre l'unique Victime de notre salut. De l'autel s'exhale sans cesse une odeur de victime immolée. Ici, l'autel, c'est mon cœur : *Altare Dei est cor tuum*, écrivait saint Bonaventure à sainte Claire. Le sacrificateur, la victime de ce temple domestique, c'est moi-même. Je dois m'y offrir, chaque jour, en sacrifice : *Faciet holocaustum quotidie Domino* [1]. J'y immole mes défauts, mon caractère, ma volonté propre, mes désirs immodérés, mes ressentiments. J'y porte mes travaux, mes fatigues, mes dévouements méconnus, mes espérances déçues, les blessures de la calomnie, des mépris immérités. J'y immole mes tentations et les révoltes de mes sens. Ma main, dans l'ombre, va chercher l'instrument du supplice chargé de venger Dieu et d'expier la faute. Là, je m'immole aux jours de mes maladies, lorsque, couché sur mon lit, j'endure de cruelles douleurs, et des nuits sans sommeil. Là, j'accepte la mort dans une entière soumission à la volonté de Dieu. *In manus tuas commendo spiritum meum* [2].

III. Que je le sache bien : ma chambre est déjà *un ciel*, un ciel ici-bas. C'est la pensée de saint Bernard que ma chambre est un petit ciel... Dans ma chambre, en effet, continue le saint, se rencontrent toujours cinq personnes : Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, mon bon Ange gardien et moi. J'y converse donc avec la sainte Trinité, qui fait la gloire, les délices du ciel, ou plutôt qui est le ciel même... J'y contemple des yeux de l'âme la sainte Humanité

(1) Ezech., 4, 6. — (2) Luc, 23, 46

de Jésus-Christ!... son front meurtri, d'où jaillissent cependant toutes les lumières qui éclairent le monde ; ses mains et ses pieds percés de gros clous pour notre amour ; son cœur ouvert par la lance du soldat, d'où ruissellent des torrents de tendresse. Ce Jésus adoré répond aux baisers dont je le couvre, par des grâces de force et des espérances qui font oublier la terre et rêver du ciel... Et ma pensée à peine chargée d'humanité, monte, monte encore, et s'essaie à l'envolement éternel... Plongeant dans l'azur des cieux, mon âme semble par avance quitter la terre et respirer l'air de l'immortalité... O petit ciel d'ici-bas, en attendant le ciel des cieux, garde-moi tes douces visions ! *Cœlestis urbs Jerusalem, beata pacis visio* [1].

Bouquet spirituel : *In cella invenies quod deforis sæpius amittes!*

IIe MÉDITATION

CONDITIONS DANS LESQUELLES JE DOIS ÉTABLIR MA CHAMBRE

La piété éclairée embellit tout ce qu'elle touche... Je saurai mieux désormais, Seigneur, ce que c'est que « ma chambre », l'estime que j'en dois faire, le bien que j'en peux attendre pour mon âme. Je ne m'y trouverai plus seul maintenant, ni sans consolation. *Erit tibi postea dilecta amica, et gratissimum solatium* [2]. Son atmosphère sera toujours de sérénité et de grâce, et dans la fidélité que je lui promets, se réalisera la belle parole de saint Bernard : *Ubi purior aer*, l'air

(1) Hymn. in dedic. Eccl. — (2) De Im. Chr., I, 1, c. 20.

y sera plus pur; *cælum apertius*, le ciel plus ouvert; *et familiarior Deus*, et Dieu lui-même daignera m'y visiter plus souvent [1]... Pour cette fin, Seigneur, il faut que ma chambre soit bien *ordonnée*. Je vais tâcher de méditer sur les *conditions* qui me la rendront telle que je la désire.

I. Puisque ma chambre est une *solitude* au milieu du monde, je dois faire en sorte de ne pas la remplir des bruits du dehors. J'empêcherai, autant qu'il dépendra de moi, l'écho des paroles bruyantes d'en troubler le délicieux silence. Il faut que je sente, en y entrant, comme un saisissement d'esprit intérieur. J'éviterai, en l'occupant, d'en bannir le recueillement par des empressements, des mouvements brusques et heurtés, par des pas précipités. J'y prierai, j'y lirai, j'y travaillerai, dans un respectueux silence... On ne reçoit pas tout le monde dans sa chambre. On n'y introduit pas les allants et venants. On n'en fait pas un lieu ouvert à tous... et cela, par égard pour la présence de l'Ami divin... Ma chambre aura son ouverture sur le ciel, assez semblable à ces doux nids d'alcyons, dont parle saint François de Sales, qui sont fermés du côté de la terre, avec une seule ouverture du côté du ciel : assez éclairée pour laisser passer l'air et la lumière; pas trop cependant, pour ne pas se croire dehors... *Mane cum Jesu in cella tua, quia non invenies alibi tantam pacem* [2].

II. Puisque ma chambre est *un temple*, un sanctuaire, je dois la tenir dans une extrême propreté. Rien n'y doit traîner, ou n'être pas à sa place; elle doit se distinguer par sa simplicité, sa netteté, son arrangement irréprochable; n'y laisser quoi que ce soit qui puisse

(1) Thom. *in cat. ex Th.* — (2) De Imit. Chr., l. 1, c. 20.

choquer le regard ; la défendre des envahissements du luxe et du confortable; en éloigner la superfluité, les futilités, qui seraient ici tout à fait déplacées... Nous devons rester simples et pauvres, en face d'un monde dont il faut mépriser l'esprit et les usages... La parer toutefois avec le génie de l'amour pieux : *Ingenium charitatis.* Qu'il y ait un bénitier toujours pourvu d'eau bénite. Mon prie-Dieu occupera la place la plus commode pour s'y tenir soit à genoux, soit assis, en face du crucifix qui le surmonte. A droite et à gauche, quelques images pieuses, quelques précieuses reliques, le tableau où sont inscrits les noms de mes plus chers défunts... A côté du prie-Dieu, un siège disposé pour l'office du Confesseur, lorsque quelque pénitent viendra s'y agenouiller... C'est là ma station bien marquée de recueillement, de prière, de saintes aspirations, de larmes d'attendrissement ou de supplications... l'ange y portera tour à tour le calice des amertumes et celui des fortifiantes consolations.

III. Puisque ma chambre est *un ciel* sur la terre, tout doit m'y rappeler le ciel, en accroître les radieuses espérances. « Je trouverai un jour ce que je cherche, dit encore saint Bernard, et je posséderai ce que je désire. » Je *cherche* Dieu, j'*attends* Dieu au milieu des épreuves de la vie : *Non confundentur qui expectant eum* [1]. J'en ai faim et soif. J'ai donc besoin que tout me parle du ciel... Dans la chambre que j'occupe, je ne saurais souffrir que des tableaux qui élèvent ma pensée et mon cœur. *Sursum corda !* Ne serait-ce pas un scandale de voir les murs d'une chambre de prêtre chargés de tableaux profanes, de photographies d'étrangers ou d'inconnus ?... Tout, dans ma chambre

(1) Isaï, 49, 23.

doit me faire penser aux promesses éternelles. J'y ai ma table de travail, et, sur cette table, à la portée de mes yeux et de ma main, est mon Crucifix, tout usé de mes baisers ardents. Penché sur mes livres, ou mes compositions, je le regarde de temps à autre, et il étincelle à mes yeux de toutes les lumières, de toutes les beautés ; et m'élevant de cette vision, m'avançant de clarté en clarté, montant, montant toujours, j'adore Dieu, à travers le voile, il est vrai, mais avec l'espérance du découvert, du face à face, *facie ad faciem... Sicuti est.* Chaque effort nouveau m'en rapproche... Encore un peu de temps, et le nuage s'ouvrira... Que le monde se réjouisse, qu'il ait ses fêtes, ses plaisirs ; et moi, pour ma part d'ici-bas, la tristesse; je le veux... Cette tristesse sera changée en une joie que nul ne me ravira jamais. *Expecto donec veniat immutatio mea* [1]... *Satiabor, cum apparuerit gloria tua* [2]. O saintes espérances de l'immortalité, vous me ravissez, vous m'arrachez des larmes !

Voilà ma chambre, et les pensées qui la peuplent... Que de rois et de reines ont des palais, des Louvre, des Alhambra... et n'ont pas une chambre ! *Si vis corde tenus compungi, intra in cubile tuum,... cella continuata dulcescit.*

IIIe MÉDITATION

CE QUE SERA UN JOUR MA CHAMBRE

Je me reporte, Seigneur, aux jours, déjà lointains, de ma jeunesse cléricale. Au milieu d'un immense

(1) Job, 14, 14. — (2) Psal. 16, 15.

dortoir qu'éclaire à peine la lumière vacillante d'une lampe, j'entends encore la voix qui nous jetait ce rappel de nos fins dernières : « Le sommeil est l'image de la mort ; ce lit nous représente le tombeau dans lequel nous serons un jour ensevelis ; malheur à celui que la mort surprendrait en état de péché mortel !... » Le soir, avant de prendre mon repos, j'aime à me répéter ces paroles qui me placent en face de la mort, des approches de la mort. Et alors ma chambre m'apparaît, dans un avenir peut-être prochain, comme un *sanctuaire de la souffrance*, de ma souffrance à moi, — comme le *temple de la mort*, de ma mort à moi. Un jour, ma chambre sera tout cela ; il est bon que j'en fasse le sujet de ma Méditation.

I. Ma chambre sanctuaire de mes dernières souffrances... Mon Dieu, je sais que je mourrai, peut-être n'ai-je que peu de temps à vivre, peut-être ne sortirai-je plus du lit où je vais me reposer... Voilà bien des années que, dans ma prière du soir, revient cette formule si saisissante et si vraie. Jusqu'ici, elle ne s'est pas réalisée, mais je suis certain qu'elle se réalisera : *Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium* [1]. Il y aura un jour — peut-être aujourd'hui, peut-être demain, — où je ne quitterai plus ma chambre, où je ne sortirai plus de mon lit,... mais on m'en tirera pour m'emporter, pauvre cadavre de prêtre, au cimetière. La maladie, cette compagne inséparable du ministère sacerdotal, se sera attaquée à moi, après s'être attaquée à tous ces frères que je visite, que je console dans leur lit de douleur, transformé si souvent en lit de mort. Elle me terrassera, et, à l'image du Christ sur sa Croix, je me verrai

(1) Hebr., 9, 27.

étendu, impuissant, sur ce lit qui bientôt deviendra l'autel de mon sacrifice. Incapable de franchir plus jamais les degrés de l'autel eucharistique et d'offrir la victime Sainte, il ne me restera plus qu'à remplir une dernière fois mon ministère de sacrificateur, en m'offrant moi-même comme victime : *Sacerdos et victima*... Oh! comme cette pensée transforme, transfigure ma chambre! Là, va se consommer mon sacerdoce. Tant de fois, j'ai donné l'absolution; tant de fois, j'ai distribué la sainte communion; tant de fois, j'ai administré l'Extrême-Onction aux pauvres mourants, et tous ces mystères de la miséricorde divine, c'est dans ma chambre qu'ils vont s'accomplir pour moi. Comme j'ai assisté, encouragé, purifié les membres souffrants de Jésus-Christ, un confrère m'apporte les secours de son ministère : et, dans ma chambre, je vais recevoir la dernière absolution qui effacera toutes les fautes de ma vie de prêtre; dans ma chambre, je recevrai, pour la dernière fois, le pain vivant descendu du ciel qui me gardera pour la vie éternelle; dans ma chambre, on oindra de l'huile des infirmes mes membres déjà glacés du froid de la mort; dans ma chambre enfin, on m'adressera la suprême invitation : *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo*... Et ce malade, ce moribond, ce sera moi, moi-même et non pas un autre, et cette chambre qui est la mienne, où je médite à cette heure, sera devenue pour moi le vestibule de l'éternité... J'y ai vécu, j'y souffre, j'y mourrai, et de tout le mobilier qui la garnit ou l'embellit, le Crucifix seul sera ma force et mon soutien. Et considérée à ce point de vue, de quelle vénération n'est-elle pas digne, ma chambre!...

II. Ma chambre sanctuaire de la mort, de ma mort à moi... L'agonie, la mienne, a pris fin : un dernier

souffle s'est exhalé de ma poitrine haletante, et la mort a fait son œuvre... Mon cadavre n'est pas encore refroidi que déjà mon âme se trouve face à face avec le souverain Juge. O mon Dieu, n'est-ce pas dans ma chambre même, transformée en prétoire, que vous me jugerez sur mes bonnes et mes mauvaises actions? sur les longues années de mon sacerdoce?... Là, à côté de mon lit de mort, il y a le prie-Dieu où j'examinais ma conscience, où je confessais mes fautes, où je récitais l'acte de contrition.... mais quelles étaient mes dispositions? Et quelle valeur expiatoire attribueront à ces œuvres de piété votre justice et votre sainteté infinies? Ce crucifix qu'on place entre mes mains glacées, et ce prie-Dieu ne deviennent-ils pas mes accusateurs? *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine, quia nullus apud te justificabitur homo, nisi per te omnium peccatorum ei tribuatur remissio.* Je vous en conjure, ô mon Dieu, que ma chambre soit pour mon âme le vestibule du ciel!... Et cette chambre, on l'a aménagée en chambre mortuaire : pour moi, elle n'est plus que l'antichambre du tombeau. Encore quelques heures, et, de ce lit où je repose inerte et sans vie, mon corps, enfermé entre quatre planches, ira dormir au cimetière son dernier sommeil. En attendant, là, dans cette chambre, je reçois les dernières visites de mes parents, de mes confrères, de mes amis, de mes paroissiens : on vient, une fois encore, contempler mes traits, prier devant ma dépouille mortelle, me donner un dernier témoignage d'affection et de sympathie... Et puis, c'est la fin ici-bas, c'est la séparation de tout ce qui était ma vie; quand on m'emporte, plus rien n'existe pour moi, pas même ma chambre : pour de pauvres cendres, il suffit d'une fosse.

Seigneur, avec votre grâce, j'ai essayé de vivre mes derniers moments, et c'est seulement au cours de cette Méditation, qu'il m'a été donné de comprendre tout ce qu'est pour moi ma chambre. Dans ma chambre, j'y vis, j'y prie, j'y travaille, j'y exerce parfois mon ministère, mon apostolat,... ce n'est pas tout : là aussi, je sentirai les affres de la mort ; là, j'agoniserai ; là, je mourrai ; là, je serai jugé ; de là, je dois m'envoler vers le ciel. Merci, mon Dieu, qui avez daigné me manifester ces vérités ! Désormais, ma chambre me rappellera mes fins dernières : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*

LIVRE QUATRIÈME

Des exercices de Piété

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

Des exercices de piété en général

J'entends votre Apôtre, Seigneur, recommander à son disciple de s'exercer avant tout à *la piété* : *Exerce autem te ipsum ad pietatem* [1]... Faites-moi entrer dans le sens de cette expresse recommandation. La caractéristique de la piété sacerdotale est l'inviolable fidélité à ce que nous appelons *nos exercices de piété.* Ces exercices ont, de tout temps, formé les saints prêtres, ont constitué leur vie spirituelle, ont été le principe le plus fécond de leur sanctification personnelle... Quelque grande que soit ma faiblesse, encore qu'il faille trop souvent compter sur de malheureuses inconstances, attirez-moi, ô Maître, à ces exercices, et faites-moi la grâce de m'y attacher fortement !

Le prêtre trouve, dans la fidélité à *ses exercices de piété*, trois secours admirablement proportionnés à ses besoins : 1° La force d'accomplir régulièrement ses devoirs; — 2° la préservation d'une multitude de

(1) Timot., 4, 7.

dangers; — 3° la consolation, la douceur, dans les charges du saint ministère.

I. Et d'abord *la force* pour l'accomplissement de ses devoirs. Saint Jérôme appelle les prêtres : *Mundi salvatores* [1]; et saint Jean Chrysostôme dit également, en parlant du prêtre, « qu'il est préposé à la garde du monde entier » : *Sacerdotem orbi terrarum esse præpositum* [2]. Voilà l'emploi du prêtre, sa mission. L'imposition des mains l'a engendré au sacerdoce rédempteur de Jésus-Christ... Or, comment répondre à une vocation si sublime, aux charges si diverses qui lui incombent, instruire, édifier, sanctifier les fidèles, sans recevoir d'en haut des lumières, des grâces, toujours renouvelées? Ce n'est ni l'humaine science, ni l'habileté, ni le prestige d'applications ingénieuses et nouvelles, qui peuvent nous faire atteindre le but proposé du salut des âmes; mais plutôt la ferveur, le zèle, la vertu de Dieu appelée et reçue... Qui de nous, en remontant le cours des années, ne reste convaincu que c'est, par nos *exercices de piété* bien réglés et bien faits, que nous sont venues les communications de Dieu, sa présence plus intime dans nos âmes, sa grâce plus abondante dans l'inspiration et dans l'action? Ce qui est vrai, aux meilleurs jours de notre vie, restera vrai toujours. Nous ne pouvons espérer les grâces, les secours puissants *in tempore opportuno*, que par notre persévérance dans nos *exercices de piété*... Ces exercices ne seront jamais négligés impunément, et sans grand préjudice pour nos âmes, restons-en persuadés.

II. Les exercices de piété sont encore pour nous des

(1) S. Hier., *in Abdiam. 27, 22.* — (2) S. Chrys., *de sacerd., l. 6, ch. 6.*

salutaires *préservatifs*. La vertu du prêtre court les mêmes risques que celle des simples fidèles; et, il faut en convenir, des risques plus grands et plus redoutables. C'est au prêtre surtout qu'en veut le démon : *Plus duces et principes quam milites ab hostibus appetuntur in pugna* [1]. L'onction sacerdotale n'a pas éteint en nous l'irritation des passions humaines. Notre chair n'est pas plus docile, notre imagination moins volage. Le feu couve toujours sous la cendre non refroidie. Nous ne ressentons que trop les atteintes de ces ardeurs, dont saint Laurent Justinien disait : *Nunquam superata quiescit, semper floret, semper viget : Serpit continuo ut cancer, sævit ut ignis, rapit ut leo, tumet ut coluber, nunquam sat dicit ut infernus* [2]. Comme ces détails sont frappants ! Pour nous soutenir contre tant et de si terribles dangers, que pouvons-nous faire, si ce n'est d'élever avec confiance notre âme vers les hauteurs d'où vient le salut? *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi* [3]?... Quels graves motifs de persévérer dans nos exercices de piété ! Ils seront, aux heures terribles de la tentation, notre meilleure sauvegarde. S'ils nous sauvent aujourd'hui, ils nous sauveront demain, après demain, toute la vie.

III. L'accomplissement des exercices de piété nous procure des douceurs, des consolations que nous ne saurions trouver ailleurs. Loin d'être une charge de notre sacerdoce, ils en sont au contraire le *repos* et l'*allegement*. Qu'il fait bon vivre habituellement avec Dieu, dans sa compagnie, dans ses entretiens ! C'est la dilatation de l'âme dans l'air pur et serein des ré-

(1) S. Aug., *de sing. cler.* — (2) S. Laur. Just., *de spir. Aug.* — (3) Psal. 120, 1

gions supérieures. Dans ces communications fréquentes avec le ciel, le cœur s'élance, se retrempe, et avive sa flamme au foyer inépuisable de la grâce. C'est l'amour fructifiant dans la vertu... Si tant de prêtres vivent dans l'ennui, dans le dégoût des choses divines, dans la pauvreté de tout sentiment de leur vocation, qu'ils n'en cherchent d'autre cause que dans leur négligence vis-à-vis des exercices de piété. Ils ne savent pas prier, apporter, aux pieds du divin Consolateur, les préoccupations, les sollicitudes, les tourments de leur ministère. Quand la joie ne succède pas à la tristesse et aux pleurs, c'est qu'on ne vient pas verser ses douleurs et ses angoisses au pied de son Crucifix. La joie est inséparable de l'amour : *Ad amorem charitatis, ex necessitate, sequitur gaudium*, dit saint Thomas [1].

Seigneur, je vous fais amende honorable pour tous les manquements, négligences, fautes, dont je me suis rendu coupable à ce sujet. J'ai beaucoup à réparer, je le sens. Combien souvent j'ai manqué à ces rendez-vous de votre grâce ! Je ne saurais compter les secours que j'ai perdus en me privant de cette réfection fortifiante. Je ne m'explique que trop ce qu'une telle privation a pu produire en moi de regrettables faiblesses. Ces exercices arrêtés, a commencé l'anémie de mon âme, peut-être hélas ! son délabrement ! j'en gémis, Seigneur, devant vous !...

(1) Thom., 1, 2, q. 70, a. 3.

CHAPITRE I

D'un règlement de vie

Ire MÉDITATION

LA JOURNÉE DU PRÊTRE

Bien des fois, Seigneur, nous avons gémi de n'être que des serviteurs inutiles : *Servi inutiles sumus* [1]. Nous voudrions cependant que nos journées fussent, selon le langage de la sainte Ecriture, des journées *pleines* : *Et dies pleni invenientur in eis* [2],... des journées entièrement employées à vous aimer et à vous faire aimer... Donnez à chacune de mes journées, Seigneur, cette plénitude d'amour et d'œuvres, et mon cœur reconnaissant montera vers vous en actions de grâces... La *journée du prêtre*, — les *éléments* de cette journée, — un *exemple*.

I. Nos journées forment comme le tissu de notre vie. Telle la journée, telle la vie. Tous nous devons *faire notre journée*... Le soldat fait sa journée en défendant la patrie; le magistrat, en étudiant les lois et rendant la justice; le médecin, en visitant et soignant les malades; le maître, en instruisant et formant ses élèves. L'artiste, le peintre, le sculpteur,... chacun fait sa journée dans sa profession. Nous devons tous faire notre journée, que nous tenions à la main une

(1) Luc, 17, 10. — (2) Psal. 72, 10.

plume ou une aiguille, une épée ou une charrue, un sceptre ou un outil. Est-il rien de plus honorable que de faire sa journée? Et le prêtre donc? N'est-il pas lui aussi, lui surtout, l'ouvrier de Dieu et des âmes? Ne doit-il pas *faire sa journée*, en prodiguant son temps, sa tranquillité, ses meilleures affections, sa santé, sa vie au besoin, tout lui-même, en un mot, à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Ne se doit-il pas aux malades, à toutes les œuvres de miséricorde évangélique et du ministère pastoral? Plus ses journées sont laborieuses et fatigantes, plus elles sont précieuses...

II. Parmi les éléments constitutifs de la journée du prêtre, il y a d'abord les *exercices de piété*, qui donnent à notre âme sa sève, sa vie de foi, d'espérance et de charité, sa vie surnaturelle. *Exerce teipsum ad pietatem* [1], écrivait l'Apôtre... La déchéance du prêtre commence le plus souvent par la négligence de ses exercices de piété... Donc, fidélité inviolable à ces exercices, les protéger « par des verrous », s'il le faut, sans quoi il n'y aura dans notre vie qu'affliction d'esprit : *Afflictio spiritus, evisceratio mentis, evacuatio gratiæ, aranearum telæ* [2]... Le second élément, c'est l'*étude*... l'étude de l'Ecriture Sainte, de la théologie dogmatique, morale, ascétique, de l'histoire ecclésiastique et profane, de la philosophie, de l'apologétique contemporaine, des rapports de la science et de la foi, etc... Le goût de l'étude est vraiment un don sacerdotal... Il y a enfin les *œuvres du ministère* qui réclament une partie notable de notre temps : confessions, catéchismes, prédications, administration des sacrements, visites des malades. Elles sont

(1) I Tim., 4, 7. — (2) S. Bernard.

obligatoires, et le prêtre ne peut s'en affranchir sans péché et sans scandale... Je comprends, mon Dieu, que j'aurais pu m'appliquer souvent en toute sincérité, la parole de l'empereur romain : *Hodie diem perdidi!*

III. Un exemple. Quelle est la grande figure qui a le plus rayonné sur le sacerdoce français au XIXe siècle? C'est le curé d'Ars. Qu'a donc fait ce prêtre, durant les années de sa vie pastorale? Il a aimé Dieu et ses frères avec tant d'ardeur et de dévouement, qu'il allait chaque jour *jusqu'au bout de lui-même*, jusqu'à la dernière limite de ses forces, exhortant, confessant, bénissant, consolant... Il n'a cessé, durant un demi-siècle, de se donner à tous, nuit et jour, d'âme et de corps... Sans trêve ni repos, il s'est prodigué à la foule avide et serrée qui se pressait autour de lui, pour recevoir une lumière, un conseil, une absolution. Comme *il la faisait, sa journée!* Il travaillait vingt heures sur vingt-quatre, dormant à peine deux heures, ne prenant qu'un repas par jour, et quel repas!... Il semblait toucher chaque jour à la mort, et chaque jour, il se relevait pour recommencer ce qu'il avait fait la veille.

Voilà, ô mon âme, le prêtre et le pasteur... Seigneur, donnez à votre Eglise, à l'heure présente surtout, de nombreux curés d'Ars! Accordez à votre serviteur, humblement prosterné à vos pieds, des journées *pleines*... comme les journées du bienheureux Jean-Baptiste-Marie Vianney!

IIe MÉDITATION

L'OBSTACLE

Prisonnier de Néron et pressentant sa mort prochaine, saint Paul écrit à son disciple Timothée. Il lui donne ses derniers avis relativement au ministère pastoral. Il le conjure de prêcher avec zèle la parole de Dieu, de veiller continuellement sur la portion de l'Eglise qui lui est confiée, et de travailler avec assiduité et persévérance. Comme pour résumer toutes ces recommandations, il lui dit ces mots si expressifs : *Ministerium tuum imple* [1]... *Imple, nihil omitte*, dit saint Jean Chrysostôme, en commentant ce texte [2]... Seigneur, faites-moi bien comprendre ce *ministerium tuum imple* de l'Apôtre. Donnez-moi de me fixer sur tout ce qui pourrait me détourner de ce but unique.

I. Je m'écarterais sensiblement des devoirs de mon ministère, si je donnais un temps notable de ma journée sacerdotale à des lectures frivoles, vaines, mondaines... à la lecture des journaux, revues, ou autres productions littéraires, pleines, pour la plupart, de nouvelles, de faits divers, d'anecdotes peu édifiantes; à la lecture d'ouvrages profanes, d'un goût douteux, d'une morale relâchée ou contraire à la gravité, à la pureté sacerdotales, et, par cela seul, indignes d'un prêtre dont le cœur chaque jour donne asile à la pureté infinie. Ces lectures et d'autres de ce genre remplissent l'esprit de mille pensées, de mille distractions, et bannissent fatalement le recueillement, la présence de Dieu. La curiosité, la nouveauté, la mondanité sont

(1) I Tim., 4. — (2) S. Chry. *Hom.*

des amorces dangereuses et bien préjudiciables à notre ferveur sacerdotale et à nos occupations imposées. « Malheur à vous, dit le Seigneur, qui ne roulez que des pensées inutiles! » *Væ qui cogitatis inutilia*[1] *!*

II. Il y a encore ces visites prolongées pour abréger des journées qui, sans ce passe-temps, pèseraient lourdes et ennuyeuses sur la vie de certains prêtres... Elles nous exposent à tous les contacts et ne sont justifiées par aucun motif suffisant, autorisé. On court risque d'y contracter des habitudes d'intimité dont on abusera bientôt, et dont la chronique ne tardera pas à s'emparer. *Cave, time, fuge*, dit avec terreur le solitaire de Bethléem... Tant il est vrai qu'il n'y a de sécurité pour le prêtre que dans le sacrifice absolu. Et saint Jérôme ajoute : *Hujus prælii nunquam fuit victor nisi fugiens*... Et ces courses de presbytère en presbytère... dont le moindre inconvénient est une perte considérable de temps? Et ces repas ruineux et trop joyeux, avec leur abondance de mets et de paroles intempérantes?... Et ces parties de jeu interminables et peu édifiantes, qui donnent lieu aux épigrammes des gens du monde?... Autant d'abus, d'abus criants, scandaleux!

III. Nous devons enfin nous prémunir contre cet entraînement, qui nous porterait à nous occuper d'affaires qui ne sont ni de notre compétence ni de notre état... Affaires politiques et communales; affaires commerciales; placement de fonds, agiotages de bourse; affaires matrimoniales; affaires de rédaction ou de teneurs dans les testaments. La plupart de ces ingérences nous sont interdites par un grand nombre de conciles. Il convient que le prêtre se tienne à l'écart

(1) Mich., 2, 1.

de toute affaire séculière. Saint Hilaire parlant au prêtre : *Quid tibi cum terrenis operibus et gestis?... Sæculo renuntiasti. Quid tibi cum sæculi rebus?* Mais, dira-t-on, c'est pour rendre service. Oui, mais quelles responsabilités compromettantes pour notre ministère! Que de regrets nous nous ménageons peut-être pour plus tard, heureux encore si nous échappons à des soupçons, à des récriminations, à des haines implacables. L'Apôtre visait ces immixtions pleines de pièges, quand il disait à Timothée : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* [1].

Seigneur, il m'est bon de résumer ma méditation de ce jour, par ces graves paroles du curé d'Ars : « Ce qui nous empêche d'être saints, nous autres prêtres, c'est le manque de réflexion... On ne rentre pas en soi-même, on ne sait pas ce qu'on fait... Oh, que c'est malheureux un prêtre qui n'est pas intérieur! mais, pour cela, il faut la tranquillité, la retraite : c'est dans la solitude que Dieu parle... Ce qui fait du mal, ce sont ces nouvelles du monde, ces conversations, cette politique, ces gazettes. On s'en remplit la tête, puis on s'en va dire la Messe, le Bréviaire... Ce qui perd les prêtres, c'est de s'en aller voir sans cesse. A la bonne heure, qu'on aille de temps en temps visiter un confrère, s'édifier, se confesser... mais toujours courir, hélas! »

(1) II Tim., 2, 4.

IIIe MÉDITATION

NÉCESSITÉ D'UN RÈGLEMENT DE VIE

Il semble, Seigneur, que vous ayez voulu tracer au prêtre la nécessité et le bonheur d'un *règlement de vie*, dans ces merveilleuses paroles : *Qui me misit mecum est, et non reliquit me solum : quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper* [1]. Vous êtes avec votre prêtre, vous le dirigez; vous lui inspirez ce qu'il doit faire pour répondre à sa vocation divine, à ce que vous attendez de lui... O mon âme, écoute ces saintes paroles; reprends-les, médite-les, porte-les ensuite dans la pratique de ta vie!

Il est nécessaire de se faire un *Règlement* de vie; — Esprit de ce règlement.

I. Faire constamment ce que Dieu demande de nous, et le faire avec la perfection qu'il exige : voilà le résumé de toute la perfection sacerdotale. Pour atteindre ce but si désirable, il faut avoir son *règlement* de vie. C'est la recommandation formelle de tous ceux qui ont entrepris de travailler sérieusement à leur sanctification. C'est aussi leur exemple. Les saints, les maîtres de la vie spirituelle, les directeurs d'âmes, sont tous unanimes sur ce point de la nécessité d'un règlement. Une règle, selon la maxime bien connue de saint Augustin, est le chemin qui mène à Dieu. *Ordo ducit ad Deum.* Si donc nous voulons entrer et marcher dans la piété et la sainteté, il faut que les actions de chaque jour soient réglées d'une manière précise, et que l'emploi de nos journées soit prévu

(1) Joan., 8, 29.

dans un sage arrangement... Sans un *règlement*, on ne sait pas ce que l'on fait, ni ce que l'on devient. La légèreté, la mobilité, l'inconstance de notre nature, sont telles que nous avons encore du mal à fixer dans nos habitudes ce qui est parfaitement prescrit et résolu... Sans un règlement, auquel nous devons nous soumettre courageusement, notre temps court risque d'être gaspillé, perdu... C'est un bâton fort qu'un *règlement*. Heureux ceux qui savent s'en servir et s'y appuyer! C'est encore une barrière qui nous garde des précipices qui bordent le sentier escarpé de la vie... En l'observant fidèlement, on est sûr d'agir selon les vues de Dieu, ses desseins sur nous : *Quæ placita sunt ei facio semper*... Les moindres actions, même indifférentes et communes, acquièrent par cette observance religieuse, d'inestimables mérites. Dieu meut alors notre volonté; nous agissons en sa présence et pour lui plaire, et comme c'est dans l'*intention* que gît toute la vie morale, nous pouvons espérer de Dieu toute récompense... Sans doute, un règlement assujettit : mais c'est là justement la salutaire discipline de la vie sacerdotale. Le prêtre trouve une joie secrète à en être la victime volontaire; et, pour ne jamais l'enfreindre, il y sacrifie sa liberté, ses caprices, ses goûts. Je ne dis pas, observe saint Bernard, qu'on n'y trouve au commencement un joug difficile à porter : *primum tibi importabile onus videbitur*, mais on en jugera bientôt tout autrement : *Si assuescas, reputabis non grave*. On finira par n'en plus sentir le poids; ou, si on le sent, on le trouvera léger et doux à soutenir : *paulo post etiam delectabit* [1].

II. Quel doit être ce *Règlement?* Saint François de

(1) S. Bern.

Sales, traçant à Madame de Chantal les grandes lignes de son *règlement* de vie, a soin de lui apprendre nettement l'esprit dans lequel elle doit l'observer : esprit de douceur, de détachement, de sainte liberté. « Faites tout ceci sans empressement, lui dit-il, et avec esprit de douceur et d'amour. » Et il ajoute : « S'il vous advient de laisser quelque chose de ce que je vous ordonne, ne vous en mettez point en scrupule ; car voici la règle de votre obéissance, écrite en grosses lettres : il faut tout faire par amour et rien par force [1]. » C'est bien l'esprit qui convient au *règlement* d'une vie sacerdotale. Le prêtre, dans le saint ministère, se doit à tous, est le serviteur de tous. Tous ont le droit de disposer de lui, de son temps, de son zèle. Il doit donc se tracer un règlement de vie où il puisse se mouvoir à l'aise, qui lui laisse la liberté de se donner, de se dévouer aux autres... Mais cela dit, il est bon de jurer à son règlement convenu avec Dieu et sa conscience, l'amour, le respect, la fidélité. Il y a tant d'abîmes dans notre volonté, tant d'entraînements tyranniques dans nos sens, tant de séductions dans les occasions extérieures ! Un *règlement* inviolablement gardé est l'unique moyen d'échapper à ces multiples dangers. Il nous tiendra lieu de réseau de salut : *Vincula illius alligatura salutaris*, dit la Sainte Ecriture [2]

Un souvenir. — M. Charbonnier, missionnaire au Tonkin, demeure enfermé en cage durant onze mois. Il ne peut ni se dresser, ni faire un pas dans son étroite prison. Chaque jour peut être le dernier de sa vie. Dans cette situation, dont il disait plus tard :

(1) S. Franç. de S.., Vie de Mme de Chan., par l'abbé Bougaud. — (2) Eccl., 6, 31.

« Jamais je n'ai été plus content », il fait tout de suite un *réglement* qui fixe l'emploi de chaque moment de sa journée. Grâce à un petit volume, contenant le Nouveau-Testament et l'*Imitation*, qu'il était parvenu à soustraire aux perquisitions du mandarin, et aux prières qu'il savait par cœur, chaque heure avait son exercice particulier ; et la journée s'écoulait, ajoutait-il, assez rapidement... N'est-ce pas admirable ? Quelle leçon pour un prêtre désireux de sa sanctification !

IVe MÉDITATION

PLAN D'UN RÉGLEMENT DE VIE

Quelle consolation pour nous, prêtres, de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : *Quæ placita sunt ei facio semper !* En observant un *réglement de vie*, le prêtre est sûr de demeurer dans la volonté de Dieu. Grande peut être sa confiance, c'est l'esprit de Dieu qui anime et dirige ses actions... J'aime bien cette belle image de sainte Catherine de Sienne : « Une règle, c'est un navire très sûr que le Saint-Esprit a construit, et que lui-même conduit au port. » O Esprit-Saint, pilote sacré, c'est vous qui daignez veiller sur moi, qui répondez de ma vertu, de ma persévérance, de mon salut, de mon éternité enfin, à la seule condition que je reste dans ce navire de la volonté de Dieu, et que je me laisse conduire avec docilité !

Quel peut être le *réglement de vie* d'un prêtre, dans le saint ministère ?... Il est certains points, certains exercices qui doivent se trouver dans la journée d'un prêtre, quel que soit d'ailleurs son genre d'occupation, s'il ne veut pas s'exposer à la triste déperdition

de son temps... Une journée doit donner l'idée de toutes les journées. Essayons d'esquisser ce *curriculum diei*, en tenant compte des imprévus de la vie du saint ministère, qui exigent évidemment une certaine latitude.

I. D'abord, un premier article de ce *réglement*, et qu'il faut considérer comme tout à fait fondamental, concerne les heures du *lever* et du *coucher*. Se lever et se coucher à heure fixe. Se lever de *bonne heure*. Prendre pour son sommeil les six, sept heures reconnues nécessaires à la santé, mais pas au delà. Ce temps réglé, être extrêmement ferme avec soi-même. L'heure du matin est la plus pure, la plus virginale, la plus précieuse des heures de la journée. La fidélité à ce lever matinal et courageux sera une des plus grandes forces pour s'assurer une bonne journée... Aussitôt après le lever, la *Prière vocale* et l'*Oraison*... Vient ensuite la célébration de la Messe à heure déterminée, sauf les nécessités du service paroissial... Après la Messe, se mettre à la disposition des fidèles pour les confessions... Récitation des *Petites heures*, le plus tôt possible dans la matinée... Se réserver une heure ou deux de travail d'*étude*, à moins d'impossibilité. Le travail fait à cette place de la journée sera le plus sérieux et le plus fécond... Le prêtre doit avoir, plus que tout autre, ce que l'on appelle *le respect de la matinée*. Il doit savoir défendre ces moments, les défendre jalousement contre les inutilités, les importunités et les indiscrétions des uns et des autres... Tels sont les exercices qui doivent occuper la première moitié de la journée sacerdotale.

II. Vient l'après-midi. Après le repas, se distraire un peu, soit par la lecture de son journal, sans passion politique, uniquement pour observer la marche

et les incidents quotidiens ; — soit par toute autre récréation honnête, qui mette à même de tenir son esprit sainement libre, *mens sana in corpore sano*, et d'être en état de s'occuper utilement des œuvres que l'on a entreprises, et de s'y sanctifier... Réciter, après sa récréation, *Vêpres* et *Complies*, et un premier *Chapelet*... Vient l'heure d'une sortie, pour quelque visite ou de convenance ou de malades. Le prêtre se doit à ses paroissiens, comme un père de famille à ses enfants... Au retour, l'heure liturgique arrivée, réciter *Matines* et *Laudes*, et travailler un peu, s'il reste du temps.

II. Vers le soir une *visite au Saint-Sacrement*. Il y a grand mérite et grande consolation à venir ainsi s'entretenir avec Notre-Seigneur, auprès de ses autels solitaires... Réciter un second *Chapelet*, avant de quitter l'église... On pourrait placer ici la *Lecture spirituelle*, faite surtout dans les *Vies des Saints ou Saintes*... Après le repas du soir, et le délassement qui le suit, clore les derniers exercices de la journée, par un troisième *Chapelet*, qui achève le Rosaire ; enfin la *prière du soir*, et l'*examen de conscience*... Prévoir la Méditation du lendemain ; et se coucher au temps prescrit pour son repos de la nuit.

Voilà une facile distribution du temps qui peut convenir à tous... Je reconnais, mon Dieu, combien il doit m'être utile d'y demeurer fidèle : m'en écarter, sans motif légitime, sera presque toujours un danger. *Qui dissipat sepem*, dit l'Esprit-Saint, *mordebit eum coluber* [1]. Sans doute, il faut quelque vertu pour vaincre les caprices, les fantaisies, les inconstances de l'humeur, pour se plier à des habitudes d'ordre et de

(1) Eccl., 10, 8.

règle; pour s'accoutumer à faire chaque chose en son temps : il y faut l'effort, le sacrifice, l'esprit de mortification. *Mea maxima mortificatio vita regularis!* s'écriait saint Bernard. Oui. Mais de qui attendez-vous ces vertus, Seigneur, si vous ne pouvez les demander à votre prêtre et les obtenir de lui ?...

Ve MÉDITATION

RÉGLEMENT DU MINISTÈRE PAROISSIAL

Vous m'avez éclairé, Seigneur, sur la nécessité d'un réglement journalier pour la sanctification du prêtre, sur les merveilleux effets qu'il est susceptible de produire en mon âme, sur les récompenses qu'il me vaudra dans l'éternité... Continuez-moi vos lumières pour méditer sur un sujet tout aussi capital pour le prêtre qui a charge d'âmes : le *Réglement du ministère paroissial.*

Que doit être ce Réglement ? — Avec quelle ponctualité il doit être observé.

I. Il importe souverainement que tout soit réglé dans la vie de la paroisse. Ne nous le dissimulons pas, c'est le laisser-aller du prêtre, son insouciante lenteur, qui ont été, dans bien des endroits, le point de départ de la décadence religieuse... « Sachez, répondait un curé, que, le dimanche, je commence ma seconde messe de dix heures et demie à midi. » Il advint ce qu'il était facile de prévoir : la population, fatiguée d'attendre, déserta l'église... Ayons donc des *heures fixes* pour les Offices,... heures qui seront déterminées suivant le genre de vie de la paroisse, agricole ou industrielle; suivant la topographie de la

localité, ville ou campagne, groupée autour de l'église ou disséminée en des hameaux nombreux et éloignés, et aussi suivant les saisons. Mettons-nous à la portée des fidèles, facilitons-leur, de notre mieux, l'accomplissement de leurs devoirs religieux... La messe quotidienne n'exige pas moins de régularité : il a suffi parfois du passage d'un curé indifférent sur ce point, pour tarir à tout jamais dans une paroisse la vie de piété, qu'alimentaient des confessions et des communions nombreuses... Même fixité pour les jours et les heures des catéchismes... Tous les jours, allons à heure fixe à l'église, près de notre confessionnal, tenons-nous là pendant un temps déterminé. Un prêtre avouait que le peu de bien qu'il avait pu faire pendant les cinq années de son vicariat, il le devait à cette rigoureuse exactitude. Au début, il utilisait le temps — une heure chaque soir — à la récitation du Bréviaire et à la visite du Saint-Sacrement, mais bientôt les pénitents affluèrent, et, souvent, la séance se prolongea deux et trois heures au saint Tribunal... Un curé s'épargnera beaucoup d'ennuis et de difficultés, si son Réglement paroissial — espèce de *Coutumier* — comprend tout ce qui a trait au service des familles : baptêmes, mariages, sépultures,... la solennité à donner suivant les classes, la décoration de l'autel et de l'église, la sonnerie, le chant, la richesse des ornements, le nombre des prêtres ou des employés... Que tout soit minutieusement réglé... Veillons à ne jamais *poser de précédents*, quelles que soient les personnes en cause; une fois ou autre, ils nous créeraient des embarras, et pour garder sur ce point notre liberté, rien ne vaut un bon réglement... *rigoureusement observé.*

II. Avec quelle ponctualité il doit être observé. Il

doit l'être rigoureusement : devenons les *esclaves de l'horloge.* L'heure sonne, soyons au pied de l'autel... Rien n'indispose plus les paroissiens que les interminables lenteurs d'un curé *lambin :* après une demi-heure et plus d'attente, jamais on ne le voit sortir de sa sacristie... Et pour atteindre à cette exactitude, soyons prévoyants et inflexibles. Prévoyants : c'est la sonnerie, d'ordinaire en retard, qui amène le retard de l'Office, exigeons la ponctualité de notre sonneur ; ce sont les objets du culte qui n'ont pas été préparés, l'autel, les lumières, les hosties, songeons-y à l'avance, ou faisons les observations nécessaires à nos subordonnés... ce sont les confessions à entendre le dimanche matin ; sans aller jusqu'à nous interdire absolument l'entrée du Confessionnal, il faut en sortir à temps pour être à l'autel à l'heure marquée, quels que soient le nombre et la qualité des pénitents... Soyons bons, mais intransigeants sur le terrain du règlement. D'aucuns, pour expliquer leurs éternels retards, prétendent devoir donner aux paroissiens éloignés le temps d'arriver,... qu'ils modifient l'heure, mais qu'ils s'en tiennent là. La lenteur du curé amènera infailliblement la lenteur des fidèles : plus celui-là *lambinera*, et plus ceux-ci se *hâteront lentement.* Avant tout, nous devons être hommes de règle ; chassons de notre vie la nonchalance, le laisser-aller, l'insouciance..., c'est là l'ivraie du zèle sacerdotal !

J'ai beaucoup à me reprocher, ô mon Dieu, sur ce chapitre de la régularité, de l'exactitude dans le service paroissial. Vous avez daigné m'éclairer sur les inconvénients, sur les dangers de mes négligences. J'en fais le serment à vos pieds, je serai désormais un homme de règle : *Qui regulæ vivit, Deo vivit.*

CHAPITRE II

De l'oraison

Ire MÉDITATION

SA NOTION

Je vous adresse aujourd'hui, ô divin Maître ! la même prière que les apôtres, quand ils vous disaient : *Domine, doce nos orare* [1]. Qui, plus que le prêtre, a besoin de savoir prier ?... Du fond de mes misères et de mon impuissance, je crie vers vous, Seigneur ! Je veux apprendre de vous le secret d'appeler votre grâce par la prière, et particulièrement par cette prière intérieure et silencieuse, dans laquelle l'âme monte vers vous sans le secours de formules ni de paroles,... la prière que l'on désigne sous le nom de *Méditation* ou d'*Oraison*... Envoyez, Seigneur, à mon esprit la lumière et la vérité : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam* [2].

Ce que c'est que l'*Oraison ; — manière de la faire.*

I. Après la prière vocale, le prêtre commence sa prière par l'*Oraison*. L'Oraison est un entretien, une conversation avec Dieu, le meilleur des pères, la plus tendre des mères, le plus dévoué des amis. Elle consiste à réfléchir solitairement sur telle vérité de la foi, sur tel mystère, sur telle vertu, ou sur tel défaut,

(1) Luc, 11, 1. — (2) Psal. 42, 3.

et à produire dans son cœur des affections pieuses qui y correspondent. On voit, d'après cette simple notion, que la Méditation n'est pas une application de l'esprit purement spéculative, ayant pour but d'apprendre ou de savoir, — comme serait une simple étude, — mais plutôt une suite de considérations, propres à attirer et à embraser le cœur, à exciter en nous de pieux mouvements, des *affections*, par lesquelles l'âme appelle Dieu, l'implore, s'attache à lui et l'aime. L'amour, un plus grand amour de Dieu, est toujours le terme de l'oraison, la fin à laquelle elle tend, et qui lui donne sa raison d'être. On ne médite que pour aimer ; et si l'on aime, pour aimer davantage. La science que donne l'oraison est la science de l'amour, qui est celle des saints : *Et dedit illi scientiam sanctorum* [1]... M'étais-je fait, Seigneur, jusqu'ici, cette idée bien précise et bien nette de l'Oraison ? Dans cette première rencontre du matin, entre Dieu et mon âme, ai-je laissé agir mon cœur encore plus que mon esprit ? Sainte Thérèse disait que l'Oraison est avant tout *affaire de cœur*, d'amitié, d'intimité avec Dieu, que c'est le cœur qui doit faire, sinon tous les frais, au moins le principal frais de l'Oraison... Qui de nous, de cette manière, ne saurait faire Oraison ? Qui n'y réussirait pas, malgré les aridités et les sécheresses qui peuvent s'y mêler ?

II. J'ai besoin d'insister davantage sur cette vraie notion de l'Oraison commune ou *militante*, selon l'expression d'un auteur moderne [2]. La *méthode* est simple et facile... Est-il question d'une vérité de foi ? Je fixe le regard de mon esprit sur cette vérité, pour y croire ; j'imprègne mon âme de sa lumière, je la rem-

(1) Sap., 10, 10. — (2) *Asc. chr.*, Ribet, c. 26.

plis « de la sapience céleste »; et aussitôt, et comme d'elle-même, la connaissance que j'en acquiers tourne à l'amour... Est-il question d'un mystère ? Je le contemple, et il provoque en moi naturellement l'adoration, l'admiration, la louange, le remerciement; j'y plonge ma pensée avec amour, je supplie Dieu de m'y faire participer, et d'y *communier* en quelque sorte... Est-il question d'une vertu ? Je me mets en présence du bien aimable, admirable, parfait. Je me demande comment Notre-Seigneur a pratiqué cette vertu, aux jours de sa vie mortelle. Je m'éclaire de sa conduite, de son exemple. Je regrette de n'avoir pas fait comme lui ; je demande la grâce de son imitation ; et je prends quelques résolutions à cet égard... Est-il question d'un défaut, d'un vice, d'un désordre ? Je le déteste comme contraire au bien, comme offensant Dieu, comme compromettant mon salut. Je gémis de ma misère, je m'en humilie profondément. La prière jaillit de mon cœur pour demander à Dieu la force de m'en corriger, de m'en défendre à l'avenir, et je conviens avec moi-même de l'emploi de tels ou tels moyens...

En toutes ces opérations de l'esprit et du cœur, j'agis avec simplicité et confiance. On est étonné de la familiarité des saints avec Dieu. On n'en rencontre de semblable nulle part ailleurs. Dieu nous permet de lui dire tout, de tout lui demander, de lui exprimer nos moindres désirs, nos espérances, n'importe en quel langage ; de nous tenir devant lui comme le mendiant devant le riche, le malade devant le médecin, le disciple devant le maître, l'ami devant l'ami. Tout cela est permis. Quoi ? Dieu le provoque souvent, l'inspire, le bénit, l'exauce... Oh ! que vous êtes bon, mon Dieu, vis-à-vis de nous ! Vous faites céder devant nos humbles prières jusqu'à votre Majesté infinie,

selon le mot de saint Bernard : *Vides amori cedere etiam majestatem* [1].

IIe MÉDITATION

JÉSUS EN ORAISON

Comme partout et en toutes choses, Seigneur Jésus, vous êtes dans l'Oraison, l'éternel et parfait modèle du prêtre. Me plaçant en face de vous, je vous regarde encore, et toujours. Le même amour qui vous a rendu semblable à nous, veut nous rendre semblables à vous. Que, par votre grâce, j'arrive à reproduire en moi quelques traits de votre divine ressemblance !

Exemple — et *précepte.*

I. Dans sa vie privée et dans sa vie publique; à Bethléem, à Nazareth, dans les déserts, sur les montagnes, partout Jésus nous apparaît priant, *faisant Oraison.* Il s'abaisse devant la Majesté de son Père; il s'humilie, il s'anéantit devant lui. Dans tous les lieux qu'il a habités, sur tous les sentiers que son pied divin a foulés, nous trouvons la trace de ses prières, de ses oraisons. Ici, là, Jésus s'est prosterné, a adoré, a supplié, a versé des larmes : *Et diluculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat* [1]... *Ascendit in montem solus orare* [3]... *Et erat pernoctans in oratione Dei* [1]... *Positis genibus orabat* [1]... *Et, factus in agonia, prolixius orabat* [1]... La vie de Jésus ici-bas à été une Oraison continuelle. Que de nuits entières passées en Oraison ! Saint Clément, disciple de

(1) Cité par Mgr Gay, *Vie et vert., p. 328.* — (2) Marc, 1, 35. — (3) Matth., 14, 23. — (4) Luc, 6, 12. — (5) Luc, 22, 41. — (6) Luc, 22, 43.

saint Pierre, et tenant ce fait de l'Apôtre lui-même, rapporte que Jésus n'allait jamais prendre son repos en même temps que ceux qui l'accompagnaient ; qu'il prolongeait toujours son Oraison jusqu'à une heure bien avancée dans la nuit... Qui pourra dire jamais ce que ces prières, ces Oraisons ont pu valoir au monde ; les grâces ineffables qu'elles ont attirées sur la terre ? Jamais cœur créé n'a eu les battements du Cœur de Jésus ; jamais Oraison n'a fait monter au ciel un encens plus pur ; jamais la terre n'a envoyé à Dieu un parfum si divin. O beauté, ô élévation, ô sublimité de l'Oraison de Jésus !... En vain je chercherais à lire dans les secrets de votre cœur, à plonger mon âme au foyer de votre âme, ô bon Maître ! Les anges eux-mêmes n'en achèveront jamais la fidèle contemplation dans les ravissements de l'extase.

II. Et tout à côté de l'exemple, Jésus a posé le *précepte.* S'il s'adresse à tous, quand il dit : *Orate... sine intermissione orate... oportet semper orare et non deficere ;...* c'est surtout à ses prêtres qu'il fait un devoir tout particulier de la prière soit vocale, soit mentale. Le prêtre y est appelé par état. L'église est une maison de prière : *Domus mea domus orationis vocabitur* [1]... et le prêtre est l'officier-né de cette maison. Il est spécialement choisi de Dieu pour y perpétuer la prière, l'Oraison de Jésus. L'adoration de Dieu, de ses divines perfections, ne doit plus faire défaut sur la terre, où a été plantée la Croix. Ceci explique la mission du prêtre, dont la conversation doit être sans cesse avec Dieu, dans l'Oraison : *Nostra autem conversatio in cœlis est* [2]... L'élément du prêtre, c'est l'Oraison ; son refuge, c'est l'Oraison ; sa consolation, c'est l'Orai-

(1) Isaï., 56, 7. — (2) Philipp., 3, 20.

son; son flambeau, c'est l'Oraison; sa vie enfin, c'est l'Oraison... Les Apôtres l'avaient ainsi compris et pratiqué, dès les premiers jours de l'Eglise : *Nos vero orationi... instantes erimus* [1]. Nous voyons, aux *Actes des Apôtres*, qu'ils établissent des diacres pour l'administration de l'Eucharistie, pour la distribution des aumônes, pour le soin des veuves. Quant à eux, ils se réservent l'office de la prière et de l'Oraison: *Nos vero orationi... instantes erimus.* C'est encore, et ce sera toujours, la part du prêtre.

Un de mes meilleurs souvenirs, Seigneur, est celui de l'importance que je donnais à cet exercice de l'Oraison, au moment où je quittais le séminaire. J'étais alors tellement convaincu de sa nécessité, et j'en faisais tellement dépendre mon salut, que je voulus signer de mon sang la résolution que je prenais d'y demeurer irrévocablement fidèle tous les jours de ma vie... Souffrez, Seigneur, que je renouvelle à vos pieds aujourd'hui la même résolution. J'ai besoin de penser qu'elle n'est pas perdue, mais, au contraire, plus que jamais acquise à mes habitudes sacerdotales.

IIIe MÉDITATION

LES SAINTES TRADITIONS

Nous lisons au livre de Job ces belles paroles : *Interroga generationem pristinam*, interrogez les générations passées, *et diligenter investiga patrum memoriam*, et consultez leur histoire. Elles vous enseigneront ce qu'elles ont fait pour leur sanctification : *Ipsi*

(1) Act., 6, 4.

docebunt te, loquentur tibi et de corde suo proferent eloquia [1]... Seigneur, c'est ce que je désirerais faire par rapport à cet exercice de l'*Oraison*.. Je voudrais en apprendre de *vos saints*, et de *vos docteurs*, la nécessité, l'utilité, la fécondité, afin de me confirmer davantage dans le dessein de m'y appliquer et d'y persévérer.

I. Si loin que nous portions nos regards sur le passé, nous voyons partout les chrétiens entretenir avec Dieu un incessant commerce de prières, de méditations, de supplications, d'obsécrations, d'actions de grâces... Au Cénacle : *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione* [2]. Les Apôtres y exhortaient les fidèles, avec une singulière insistance... Saint Paul consacre à cette recommandation sa parole et sa plume : *Spiritu ferventes... spe gaudentes... orationi instantes* [3]; et encore : *per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore* [4]. Il proclame que la prière est souverainement efficace, bienfaisante, toujours opportune, qu'elle est la puissance de la terre... Qui ne sait ce que les premiers siècles ont vu éclater de vertus chrétiennes, que ne semblent plus comprendre nos temps effroyablement diminués ! C'était le Christianisme à la fois ferme et solide, tendre et actif. Pour se dérober aux distractions des affaires et du monde, on s'enfuyait aux déserts, et là, on était heureux de savourer uniquement les délices de l'Oraison : « O soleil, s'écriait saint Antoine, pourquoi te lèves-tu déjà, et pourquoi viens-tu me détourner de contempler les splendeurs de la vraie lumière ? »

II. Tous les maîtres dans l'art du salut ont unani-

(1) Job, 8, 8 et seq. — (2) Act., 1, 4. — (3) Ad Rom., 12, 11, 12. — (4) Ad Eph., 6, 18.

mement recommandé l'Oraison. Il n'est pas un Ordre religieux qui n'ait fait de l'Oraison la pierre fondamentale de son édifice. Tous les fondateurs ou réformateurs de la vie religieuse ont prescrit l'Oraison, comme l'exeroice principal de la journée : « S'occuper de Dieu, dans l'Oraison, dit saint Bernard, c'est la plus grande des affaires. » *Vacare Deo... negotium negotiorum omnium*... Les docteurs et les saints ont constamment demandé l'Oraison, et l'ont montrée comme l'indispensable condition pour entrer et avancer dans les voies de la perfection. Ils ne peuvent concevoir la vie parfaite qu'avec le soutien de l'Oraison... Saint Philippe de Néri ne permettait pas à ses prêtres de célébrer la sainte Messe, s'ils n'avaient fait auparavant leur demi-heure d'oraison. Saint Liguori, ce sage et doux directeur, écrit ces graves paroles : « Celui qui ne médite pas les vérités éternelles ne peut, sans miracle, vivre en chrétien. » Suarez, le docte théologien, se déclarait prêt à sacrifier toute sa science, plutôt que de perdre une heure d'Oraison. Saint Ignace, dont le nom rappelle tous les combats, tous les courages, toutes les vertus, a composé son livre si connu des *Exercices spirituels*, dont saint François de Sales disait : qu'il avait formé plus de saints qu'il ne contenait de mots. Sainte Thérèse, que l'on peut appeler le Docteur de l'Oraison, a laissé cette énergique sentence qui donne à réfléchir : « Celui qui abandonne l'Oraison mentale n'a pas besoin de démons qui le poussent en enfer, il y va de lui-même... » Ainsi s'accordent, pour recommander l'Oraison, tous les maîtres de la vie spirituelle. Tous ont pensé que sans Oraison, on est sans lumière, on marche dans les ténèbres ; tous affirment son efficacité souveraine pour la réforme de l'âme,

l'acquisition des vertus, le progrès dans l'œuvre si difficile de la sanctification, et enfin la persévérance dans les voies du salut.

L'unanimité de ces témoignages, Seigneur, me touche profondément. Si mon âme est restée si pauvre de vertu, cela viendrait-il de ce que je ne me suis pas appliqué assez assidûment à l'Oraison? Je dirai comme David, et avec sa voix pleine de douleur : *Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum* [1]. L'Oraison est vraiment la nourriture de l'âme, le pain de l'âme.

IVe MÉDITATION

LE PRÊTRE DOIT ÊTRE UN HOMME D'ORAISON

Il vous a plu, ô Jésus, pour nous engager à la prière, de nous promettre que tout ce que nous vous demanderions, vous nous l'accorderiez : *Petite et dabitur vobis; quærite et invenietis; pulsate et aperietur vobis* [2]; et vous avez daigné confirmer ces paroles par un serment : *Et ego dico vobis : omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* [3]... O bonté souveraine, qui avez voulu donner des effets si prodigieux à la prière, quelle ressource et quelle force pour le prêtre surtout, obligé de travailler incessamment à sa propre sanctification, et à celle des âmes qui lui sont confiées! Le démon le sait. Aussi s'emploie-t-il à nous détourner de l'Oraison le plus qu'il peut. Le prêtre n'est-il pas pour lui *cibus electus?* Mais je me repose en vous, Seigneur,

(1) Psal., 101, 5. — (2) Matth., 7, 7. — (3) Id., 7, 8

et en votre grâce, pour déjouer ses perfides embûches !

Le prêtre doit être un homme d'Oraison : ses *fonctions* l'exigent. *Sacerdotem enim oportet offerre, benedicere, præesse, prædicare et baptizare.* Comment s'acquitter de ces fonctions diverses sans une oraison réglée ?

I. *Offerre.* L'Oraison est le foyer de l'amour divin. Serait-il possible de célébrer pieusement la sainte Messe sans amour de Dieu, de Notre-Seigneur ; sans esprit d'immolation, sans glaive pour immoler l'auguste Victime, sans feu pour la consumer ? *In meditatione mea exardescet ignis* [1], lisons-nous au livre des Psaumes... *Arma clericorum sunt orationes*, disent les saints Canons... Oserait il s'approcher de l'autel, celui dont la première prière, au matin, serait : *Introibo ad altare Dei?...*

II. *Benedicere.* C'est principalement par le Bréviaire que le prêtre bénit Dieu. Mais comment réciter son Bréviaire, si on n'a pas acquis dans l'Oraison quelque habitude du recueillement ? Dire les prières liturgiques, quand on est toujours absent de soi-même et incapable de fixer son esprit cinq minutes, ce serait les bien mal dire. *Multi clamant*, dit saint Augustin, *non voce sua, sed corporis* [2]...

III. *Præesse.* Il convient de marquer ce suprême honneur par l'exemple de toutes les vertus... Mais comment acquérir quelque vertu chrétienne et sacerdotale, sans faire Oraison ? Pour acquérir une vertu, il faut en sentir l'excellence, la nécessité, la demander à Dieu avec ferveur, en produire des actes multipliés, l'arracher en quelque sorte à Dieu, par une

(1) Psal. 38, 4. — (2) S. Aug. *in Psal.* 3C

prière assidue. *Vult Deus rogari*, dit saint Grégoire, *vult cogi, vult quadam importunitate vinci* [1]... C'est dans l'Oraison que s'entreprennent et se consomment ces luttes contre Dieu... Jacob lutte toute la nuit contre l'ange...

IV. *Prædicare*. Où le prédicateur ira-t-il se charger de cette électricité sympathique, qui lui est nécessaire pour annoncer avec fruit la parole de Dieu? Le prêtre qui néglige l'Oraison pourra-t-il dire avec saint Paul : *Charitas Christi urget nos* [2]? La parole *extérieure* a besoin d'être vivifiée par la parole *intérieure*. Elle demande a être triturée longuement dans la Méditation. Qui ignore la belle parole de saint Augustin : *Unde pascor, inde pasco?* Le pâturage où je mène mes brebis est celui où je commence par me nourrir moi-même. Quelques mots d'un prêtre d'Oraison attireront plus d'âmes à Dieu, que de grands discours prêchés par des docteurs sans Oraison. « Donnez-moi un homme d'Oraison, disait à ses prêtres saint Vincent de Paul, et il convertira le monde. »

V. *Baptizare*, c'est-à-dire administrer les sacrements. Le strict devoir du prêtre qui administre les sacrements, c'est de le faire avec foi, conviction, dévotion ; c'est d'en observer religieusement les cérémonies, d'en prononcer nettement les formules sacrées. Mais qu'attendre de celui qui n'a nul souci de maintenir en son âme, par la Méditation, cet esprit dont parle le Prophète quand il dit : *Concaluit cor meum intra me* [3]? Il ne tardera pas à tomber dans la routine, et s'acquittera bientôt de ces fonctions sacramentelles à la façon des choses les plus vulgaires. Une fois dans cette voie, où s'arrêtera-t-il ?

(1) S. Grég. *in psal. pœn.* 6. — (2) II Cor., 5, 14. — (3) Psal. 38, 4.

Je demeure bien convaincu, ô mon Dieu ! que *sans Oraison*, je ne peux être qu'un simulacre de prêtre : *simulacrum in Israel* [1]; une lampe sans huile : *lampades nostræ extinguuntur* [2]; une nuée sans eau : *nubes sine aqua* [3]; un sel affadi : *sal insulsum* [4], et, par suite, impuissant à se préserver, et à préserver les autres de la corruption... Je renouvelle donc à vos pieds la résolution d'y être inviolablement fidèle.

Vᵉ MÉDITATION

DISPOSITIONS GÉNÉRALES OU HABITUELLES

Seigneur Jésus, Dieu de bonté et de miséricorde, daignez répandre sur vos prêtres, sur moi, le plus indigne de tous, l'amour de la prière, le goût de l'Oraison : *Effundam super domum David... spiritum gratiæ et precum* [5] ! Apprenez-nous à appeler le Saint-Esprit en nos âmes. Que cet Esprit prie en nous, qui ne savons pas prier comme il faudrait : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram, nam quid oremus, sicut oportet, nescimus* [6]... L'Oraison ne peut être féconde, efficace, qu'à la condition d'être bien faite. Il importe donc souverainement de nous tracer les *règles pratiques*, qui en peuvent assurer le succès. Fixons-nous d'abord sur les *dispositions générales* ou *habituelles*. Les maîtres de la vie spirituelle les réduisent à trois :

La désaffection du péché; — *la mortification des passions* ; — *le recueillement habituel.*

I. La désaffection du péché. Le péché, de sa na-

(1) Num., 23, 21. — (2) S. Matth., 25, 8. — (3) Judæ, 12. — (4) Marc, 9, 49. — (5) Zac., 12, 10. — (6) Ad Rom., 8, 26.

ture et par lui-même, nous tient éloignés de Dieu, et, par conséquent, met obstacle à cette union de Dieu et de l'âme, qui est le but de l'Oraison. Le prêtre qui aurait le malheur d'être l'esclave du péché, devrait au plus tôt s'en repentir, en demander pardon à Dieu, et se réconcilier sincèrement avec lui. C'est dans ce sens que saint Liguori disait que l'Oraison est absolument incompatible avec le péché, et qu'il faut quitter l'un ou l'autre. Le mauvais prêtre, s'il en est quelqu'un, se garde de faire oraison. Le prêtre tiède ou relâché n'en fait guère non plus. Ils auraient trop peur, l'un et l'autre, de se trouver en face de Dieu et de leur conscience. S'ils avaient pourtant le courage de s'approcher de Dieu, par un retour spontané vers l'Oraison, ils rompraient bien vite la chaîne qui les retient captifs; la vérité ne tarderait pas à les délivrer : *et veritas liberabit vos* [1], et à leur rendre cette liberté glorieuse qui est l'apanage des enfants de Dieu. *Ipsa creatura liberatur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei* [2]... Seuls, le prêtre pur et celui qui veut le devenir, font Oraison, et tirent de cet exercice les fruits qui y sont attachés : la fidélité à l'accomplissement de leurs devoirs, une grande force contre les tentations, un accroissement constant de vie spirituelle, et la persévérance dans le bien.

II. La mortification des passions. Le mouvement violent des passions est l'ennemi de l'Oraison. L'âme livrée à une passion quelconque ne s'appartient plus. Dans les ébranlements de la colère, de la haine, des jalousies, des attaches grossières et déréglées, comment réfléchir sur tel ou tel sujet, y mettre son es-

(1) Joan., 8, 32. — (2) Rom., 8, 21.

prit, y tenir son attention? Comment s'élever à Dieu, qui est la paix, le repos, la douceur, et qui se plaît *in altitudine et serenitate mentis?* Ces divers états s'accommodent mal à l'Oraison, ils sont en sens contraire avec elle. Il s'agit de briser ces entraves par la mortification, l'apaisement de l'âme. C'est l'admirable conseil de l'auteur de l'*Imitation : Resistendo passionibus, invenitur pax vera cordis, non autem eis serviendo. Non est pax in corde hominis carnalis, non in homine exterioribus dedito, sed in fervido et spirituali* [1].... Seigneur, faites que je mérite de goûter cette paix céleste que vous promettez au prêtre mortifié !

III. Autre obstacle à la Méditation : la dissipation, la légèreté de l'esprit, ce que saint Bernard appelle : *Afflictio spiritus, evisceratio mentis, evacuatio gratiæ, aranearum telæ.* C'est la grande calamité du sanctuaire. On a l'esprit plein de mille affaires diverses, de préoccupations de tout genre. Comment, à l'heure de l'Oraison, le soumettre à une discipline? Au dehors, libre et vagabond; au dedans, aux prises avec une imagination capricieuse, des souvenirs futiles; comment l'esprit se recueillerait-il, quand on voudrait essayer de prier? On dirait même, qu'à l'heure de la prière, les divagations se multiplient comme d'elles-mêmes, et deviennent plus importunes que jamais. La merveille serait qu'il en fût autrement, si on persistait à vivre dans ces dispositions peu assorties à la gravité sacerdotale. En vain voudrait-on se ramasser en certains moments. Le recueillement n'est pas un ange qu'on appelle à volonté et qui vient au premier signe.

(1) De Im. Ch., l. 1, c. 6.

O Maître adoré! gravez dans mon âme ces conditions préalables de l'Oraison : le dégagement du péché, la mortification des passions, le recueillement habituel de l'esprit et du cœur. J'implore votre grâce pour m'aider à sortir de mes misères, et me disposer à ces élans qui jaillissent de l'âme, et forment la prière *en esprit et en vérité.*

VI° MÉDITATION

DISPOSITIONS SPÉCIALES OU ACTUELLES

Un peintre célèbre disait : « Je ne néglige rien »; et, grâce à ce souci de bien faire, il arriva à la perfection de son art. Il devint un grand maître, un chef d'école... Aurais-je, Seigneur, moins de souci pour assurer le fruit de ma perfection sacerdotale par l'Oraison? L'Oraison est aussi *un art*, l'art de converser, de s'entretenir avec Dieu, d'attirer Dieu dans son âme. Eh bien, en m'occupant de la manière de faire Oraison, je veux pouvoir dire : « Je ne néglige rien. » J'en veux apprendre les moindres détails, et en tenir scrupuleusement compte... Après les *préludes éloignés* sur lesquels j'ai déjà médité, j'en viens à l'*Oraison elle-même.*

Préparation de la veille; — préparation immédiate; — corps de l'Oraison; — conclusion.

I. Les maîtres les plus renommés recommandent d'arrêter, *dès la veille*, le sujet sur lequel on se propose de méditer; de le prévoir, ne fût-ce que dans ses points les plus généraux. L'Oraison étant l'acte matinal qui ouvre la journée, et doit avoir sur elle une influence importante, il ne convient pas d'expo-

ser cet acte au hasard de l'esprit. Moins on laissera à l'imprévu et à l'effort du moment, et plus l'Oraison se trouvera assurée. Par cette simple détermination du sujet, on lui donnera les dernières pensées de la veille, et les premières du jour. L'esprit, saisi à l'avance, décidera des considérations qu'il pourra faire, des sentiments qui en ressortiront naturellement, et des résolutions qui s'y rattacheront. Ses opérations seront plus libres, plus promptes, plus actives, et laisseront plus de place aux mouvements et aux affections du cœur.

II. Au début de l'Oraison, je dois me mettre en présence de Dieu. Ce n'est pas assez de penser que Dieu est présent partout par son immensité, il faut me plonger dans le sentiment de sa présence plus spéciale au lieu de l'Oraison. C'est une audience, un entretien que je viens lui demander, pour lui rendre mes devoirs et lui exposer les besoins de mon âme... Du fond de mon néant, Seigneur, du fond de mes misères, je crie vers vous, daignez prêter l'oreille à mes humbles supplications! *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ* [1]. Je demande ensuite pardon de mes péchés, et, tout particulièrement, des péchés qu'il a pu m'arriver de commettre depuis ma dernière confession. Il faudrait être si pur pour parler à Dieu! Ce sentiment de sincère componction, je le formule en récitant avec attention le *Confiteor*... Persuadé que de moi-même je ne peux rien, j'invoque le Saint-Esprit, afin qu'il daigne m'inspirer et féconder mon Oraison : *Veni Sancte Spiritus*...

III. J'entre maintenant dans mon Oraison propre-

(1) Psal. 129, 2.

ment dite. Je réfléchis paisiblement sur le sujet proposé, sans préoccupation, sans contrainte... La liberté intérieure de l'esprit est nécessaire dans l'Oraison. Les règles tracées ont pour but, non de fatiguer l'esprit, de l'embarrasser, mais de l'aider, de le conduire, et de fixer son attention, en le détournant autant que possible des pensées étrangères. L'âme doit écouter plutôt que raisonner, et, par un acquiescement de foi, attendre que le rayon, passant de l'intelligence au cœur, l'anime, l'échauffe, l'enflamme, la consume doucement. Il importe de ne pas perdre de vue que la partie principale de l'Oraison, ou mieux l'Oraison tout entière, est dans les actes affectifs, dans les sentiments qui suivent les considérations, ou s'entremêlent avec elles. Dans les considérations, l'âme est en chemin; dans les affections du cœur, elle est au terme. « Pour avancer, dit sainte Thérèse, dans son *Château de l'âme*, il ne s'agit pas de beaucoup penser, mais de beaucoup *aimer.* » Saint Augustin avait dit : *Hoc negotium plus gemitibus, quam sermonibus peragitur* [1].

IV. Arrive la conclusion, qui consiste dans les résolutions. Ici est le fruit de l'Oraison. On a attiré la grâce de Dieu en soi, il faut l'y maintenir, coopérer à ses inspirations, et préciser les circonstances dans lesquelles aura lieu cette coopération pratique.. Mes résolutions doivent être *particulières*, *actuelles*, *immédiates*, s'il est possible... Reste enfin ce que les auteurs ascétiques nomment gracieusement *le bouquet spirituel*, destiné à servir d'Oraison jaculatoire durant la journée... La prière *Sub tuum præsidium*, ou l'*O Jesu vivens in Maria*, peuvent terminer l'Oraison.

(1) S. Aug. *Epist. 124, cap. 10.*

Mon Dieu, ne serai-ce pas pour avoir négligé ces moyens indiqués par les maîtres de la vie spirituelle qui ont traité de l'Oraison, que j'ai, jusqu'à ce moment, si mal réussi dans cet exercice? Je n'ai trouvé, hélas! que du sable aride là où tant d'autres trouvent une source d'eau vive et jaillissante : *fons aquæ salientis in vitam æternam* [1]. Mon âme est trop souvent restée froide et sèche devant vous : *in terra deserta, et invia, sic in sancto apparui tibi* [2]. Je serai désormais plus fidèle à employer ces secours que l'expérience a confirmés...

VIIe MÉDITATION

QUELQUES RÈGLES EXTRINSÈQUES

Saint Paul nous avertit que nous devons tout faire dans l'ordre des convenances : *Omnia honeste et secundum ordinem fiant* [3]. L'exercice de l'Oraison entre de lui-même dans ce conseil. Rien ne saurait être de trop pour en assurer le succès... Je me suis arrêté, Seigneur, sur les diverses conditions intérieures que nécessite la pratique de l'Oraison. Je voudrais achever ce sujet, en me fixant aujourd'hui sur quelques *convenances extérieures*, dont l'omission volontaire serait capable de tout gâter.

Les conditions extrinsèques dont il s'agit concernent : — l'*heure* ; — *le lieu* ; — et *la durée de l'Oraison.*

I. L'*heure* la plus favorable pour faire Oraison est l'heure du matin, immédiatement après la prière vo-

(1) Joan., 4, 14. — (2) Psal. 62, 3. — (3) I Cor., 14, 40.

cale. On peut dire au prêtre relativement à l'Oraison mentale, ce que l'on dit aux gens du monde de la prière du matin : une Oraison différée est une Oraison manquée. Cette heure matinale, imprégnée de la fraîcheur de l'esprit, a toujours paru aux saints le temps le plus propre pour s'entretenir avec Dieu. On dirait que la rosée du ciel a choisi, pour tomber sur les âmes, les mêmes heures que la rosée qui au matin trempe les plantes, les fleurs, et les vivifie. Cette heure est la plus pure de la journée. Tout dort encore dans la paix, dans le silence. L'âme peut plus aisément, avec plus de liberté et d'abandon, poursuivre ses colloques intimes avec Dieu. Doux entretiens d'une amitié réciproque, abrités sous les voiles de la nuit. Pour recueillir la manne que Dieu envoya miraculeusement aux Israélites, durant les quarante ans qu'ils mirent à traverser le désert, il fallait se lever au premier crépuscule : *mane diluculo* [1]. Les premiers rayons du jour suffisaient pour l'altérer. C'était montrer à tous, dit le Prophète, que si l'âme veut recevoir les dons de Dieu, la manne de la vérité divine, elle doit prévenir l'aurore. Il faut que le soleil, commençant son cours, trouve le prêtre agenouillé et achevant ses prières. *Et cibavit te manna in solitudine* [2].

II. Il n'y a pas de lieu nécessairement fixé pour l'Oraison. Chacun peut choisir celui qui lui convient. Ezéchias priait étendu sur son lit de douleur ; Jérémie, sous son térébinthe; Jonas, dans le sein de la baleine ; saint Paul, dans les fers de sa prison ; saint François-Xavier, dans le clocher de Goa. On peut prier en quelque lieu qu'on se trouve : *Ubicumque sis*

(1) Psal. 45, 6. — (2) Deut., 8, 16

ora. Ainsi, chez soi, dans sa chambre : *intra in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem*[1] ; dans l'église, devant le saint Tabernacle, en face de la *Présence réelle*... Mais, dans tous les cas, cherchons un lieu tranquille et qui n'expose pas l'esprit aux distractions et à la dissipation. « Si vous méditez à la croisée du presbytère, ou sous les ormeaux de la place publique, ou sur un prie-Dieu de sacristie bruyante, ou au coin d'une cheminée de famille, l'oreille tendue à tout ce qui se dit, les yeux ouverts à tout ce qui se fait, il est à penser que vous ne serez jamais visité par l'extase. » C'est ce que j'ai entendu dire à un zélé prédicateur de retraites ecclésiastiques[2].

III. La durée de l'Oraison doit être proportionnée en général aux forces, à l'attrait, aux occupations de chacun. Il faut éviter le trop et le trop peu. Cet exercice exige évidemment un temps appréciable. Hélas ! nos conversations avec les créatures sont intarissables ; et avec Dieu, disons-le à notre confusion, nous éprouvons tout de suite de l'ennui, un malheureux désir d'en finir... La doctrine des maîtres fixe régulièrement la durée de l'Oraison à *une* heure, pour les personnes qui veulent progresser dans la perfection. C'est l'avis de Saint Thomas, de saint Liguori et de saint François de Sales. La fixer au moins à une *demi-heure* est une concession faite à nos tempéraments nerveux, impatients, pour ne pas dire, à notre tiédeur... Mais la durée de l'Oraison une fois déterminée, s'y tenir coûte que coûte. La moindre inconstance se paie quelquefois bien cher. N'alléguons pas nos occupations. Quoi ? On a du temps pour tout,

(1) Matth., 6, 6. — (2) P. Caussette.

même pour son plaisir ; et on n'en a plus quand il s'agit de s'occuper de Dieu et de son âme ? D'autres ont été, ou sont plus occupés que nous ; et ils ont cependant trouvé le temps de faire Oraison. Pour n'en citer qu'un seul exemple : Pie IX, qui avait la sollicitude de toutes les églises et les affaires de la catholicité toute entière, faisait chaque jour *deux heures* d'Oraison.

Bienheureux le prêtre qui, en donnant à ses obligations tout le temps qu'elles demandent, selon la volonté de Dieu, ne trouve point de temps plus précieux que celui qu'il emploie à l'Oraison ! *Eia, anima fidelis, præpara huic sponso cor tuum, quatenus ad te venire et in te habitare dignetur !*

CHAPITRE III

De la sainte messe

Ire MÉDITATION

DISPOSITIONS REQUISES

L'action par excellence dans la journée du prêtre, c'est la célébration de la sainte Messe... La Messe est la fin, le pourquoi du prêtre : *Ecce sacerdos factus es, et ad celebrandum consecratus.* Dans l'oblation du saint Sacrifice se trouvent résumées toutes les fonctions

de son Sacerdoce : *Quando sacerdos celebrat, Deum honorat, angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat...* Qu'il est fécond, le ministère du prêtre sacrificateur ! Mais aussi quelles dispositions il exige ! *Si haberes angelicam puritatem, et sancti Joannis Baptistæ sanctitatem, non esses dignus hoc sacramentum accipere nec tractare* [1]... Donnez-moi, Seigneur, de les connaître et surtout de les posséder, ces dispositions...

Dispositions : — *avant* de célébrer le saint sacrifice ; — *durant* le saint sacrifice ; — *après* le saint sacrifice, dans l'action de grâces.

I. Avant l'oblation. J'observe mon divin Sauveur, l'éternel modèle en toutes choses. Se préparant à célébrer le premier sacrifice, au sommet du Calvaire, Jésus sort de Jérusalem. Il vient au jardin des Olives, et il se tient à l'écart, même de ses plus chers disciples. Là, il se prosterne le visage contre terre : *Et progressus pusillum, positis genibus, procidit in faciem suam* [2]. Quels sentiments se pressent dans son cœur, en ce moment ? Il épuise tout l'amour de son âme à produire des actes d'humilité, de componction, d'offrande, de résignation. Il répand d'abondantes larmes dans la ferveur de sa prière : *Et factus in agonia, prolixius orabat* [3]... C'est de cette manière que je dois moi-même me préparer à l'auguste sacrifice : par la prière, et par les actes réitérés de foi, de respect, d'humilité, de contrition... Cette préparation *immédiate*, plus ou moins longue, doit précéder toujours la célébration de la messe... A la sacristie, au moment de revêtir les ornements sacrés, me garder de toute

(1) De Imit. Christi, lib. 4, c. 5. — (2) Matth., 26, 39. — (3) Luc, 22, 43.

distraction, conversation inutile. Je penserai que je vais remplir la fonction la plus sublime, et dans ce recueillement de tout moi-même, je réciterai pieusement les prières liturgiques.

II. Pendant le saint sacrifice. Quels devront être mon air, mon attitude, en cette heure solennelle ? L'extérieur du prêtre à l'autel doit reproduire, exprimer ce qui se passe dans son cœur. Ses regards sont tantôt humblement baissés, tantôt élevés vers le ciel ; ses mains sont tour à tour étendues ou jointes. Ces diverses positions indiquent son adoration, ses anéantissements, son indignité, ses craintes, ses vœux, ses espérances... On a écrit d'un saint prêtre : « Sa manière de célébrer n'avait rien d'extraordinaire, mais il était impossible d'entendre sa messe sans dire : *c'est un saint*, tant il paraissait pénétré de la grandeur de l'action divine qu'il accomplissait. » Heureux le prêtre qui donne cette édification ! On s'aperçoit que tout en lui respire le ciel. On sent qu'il n'est pas *seul* à l'autel ; qu'ils sont *deux*, Jésus-Christ et lui, ou plutôt Jésus-Christ dans son prêtre... La messe peut, de cette manière, devenir une vraie et éloquente prédication... Qui me donnera, Seigneur, de célébrer comme les saints prêtres !...

III. L'action de grâces. L'oblation est achevée : l'action de grâces commence. Que sera-t-elle ?... A la fin du repas, et avant de sortir du Cénacle, Notre-Seigneur et les Apôtres rendent grâces, disent des hymnes : *Accepto pane, gratias egit*[1]... *Hymno dicto, exierunt*[2]. Seul, Judas quitte le Cénacle sans l'action de grâces : *Cum ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo*[3]... Que d'ingrats, que d'indifférents ne sa-

(1) Luc, 22, 19. — (2) Matth., 26, 30. — (3) Joan., 13, 30

vent pas dire à Dieu un mot de remerciement, en venant de recevoir ce don magnifique du ciel, qui n'est rien moins que Dieu lui-même ! Saint Bernard appelle cette heure qui suit le sacrifice et la communion : *Felix hora ! Brevis hora !* Heure trop heureuse, heure trop courte, en effet, pour celui qui aime ! Quelle heure ineffable pour s'entretenir intimement avec Notre-Seigneur, lui parler de soi et des autres, l'implorer et en obtenir des grâces spéciales ! C'est l'heure *des fruits :* recueillons-les avec empressement et reconnaissance. C'est l'heure où Dieu se plait à travailler dans nos âmes ; donnons-lui le temps d'y opérer son œuvre...

Ma conscience, Seigneur, me fait ici bien des reproches... N'ai-je pas trop souvent donné aux messes que j'ai eu le bonheur de célébrer une préparation hâtive et une action de grâces insuffisante ? Je n'ai pas longtemps à m'interroger sous votre regard pour me reconnaître, hélas ! trop coupable. Je veillerai davantage sur ces deux points désormais... *Præsta, Domine Deus salutaris meus, ut cum frequentatione mysterii tui crescat meæ devotionis affectus* [1] !

IIe MÉDITATION

QUELQUES FORMULES DE PRÉPARATION

Dans quelques instants, ô mon Dieu, je vais monter au saint autel : *Introibo ad altare Dei* [2]... Je ne suis qu'un pauvre pécheur, le dernier de vos prêtres, et je vais offrir à votre Majesté infinie le sacrifice du

(1) De Imit. Christi, lib. 4, c. 4. — (2) Psal. 42, 4.

corps, du sang, de l'âme de votre cher Fils. Ce que l'ange ne peut faire, j'ai à l'accomplir: *datum est quod Angelis non est concessum*[1]... Et je m'explique la recommandation de l'auteur de l'*Imitation*: *Propone breve aliquod exercitium sacræ Communioni congruum*[2]. Je dois donc me préparer de mon mieux à cette sublime fonction: indiquez-moi, Seigneur, quelques formules concises, brèves, substantielles, propres à m'aider dans cette œuvre de préparation.

J'ouvre le livre d'or de l'Evangile, et j'écoute.

I. *Magister adest et vocat te*[3]. Marthe accourant vers sa sœur lui dit : « Le Maître est là. » *Magister adest.* « Le Maître, » c'est Jésus, notre Sauveur; c'est Lui qui vient!... Vous êtes attendu, ô Jésus ! Mon âme a besoin de vous, de votre présence, de votre amour,.. Il est là, celui qui est tout riche, tout bon! *Magister adest.* Il vient pour nous prodiguer les trésors de son être, ses vertus, ses grâces, et les épancher en flots d'amour et de vie. Il est là!... Aux approches de Jésus, pourrais-je demeurer indifférent, ou seulement immobile dans ma misère? Mon cœur ne sent-il pas de vifs désirs, d'ardentes aspirations, et une confiance sans bornes? Jésus est là! *Magister adest. — Et vocat te.* « Il t'appelle. » Et pourquoi m'appelle-t-il ? Il veut que je monte à son autel; il a faim et soif de sacrifice, d'immolation. Il veut renouveler, par mes mains, le sacrifice du Calvaire. C'est pour cela qu'il m'appelle. Quoi! Est-ce possible? Qu'est-ce que l'homme, pour que vous daigniez le visiter? Qu'est-ce que le prêtre, pour que vous veniez vous anéantir dans ses mains?... Et cependant c'est Jésus, c'est Jé-

(1) De Im. Ch., I, 4, c. 5. — (2) Id., I, 4, c. 6. — (3) Joan., 11, 28.

sus qui m'appelle. Il veut être obéi. Il me commande de l'immoler à l'autel. Qui suis-je, Seigneur, pour offrir votre sacrifice? *Et vocat te.* Vous attendez de moi cet office, ce *service.* Eh bien! soit. Mais à cette condition que je m'offrirai, que je m'immolerai avec vous. L'amour appelle l'amour, ne se paie que d'amour, et d'amour qui se témoigne par le sacrifice. O amour sacré de mon Jésus, ôtez de mon cœur tout ce qui pourrait vous déplaire. Remplissez mon âme de saints désirs... Je veux célébrer cette Messe de mon mieux, par amour pour mon Dieu. Faites, Seigneur, que je sorte de ce sacrifice plus pur, plus humble, plus charitable, plus fervent, plus édifiant. C'est bien le but que vous avez dû vous proposer en venant à nous, en créant pour nous l'Eucharistie...

II. *Ecce sponsus venit; exite obviam ei*[1]. Qu'il est beau encore ce texte tiré de l'Evangile des saintes Vierges! Quels horizons il ouvre à la pensée! « L'Epoux vient; allons au-devant de lui. » D'immenses espaces nous séparent de Dieu. Eh bien! ces espaces, Notre-Seigneur les a franchis. Pour venir à nous, pour s'approcher de nous, Jésus a franchi toutes les distances. Il vient. Il me porte le pardon de mes fautes, la joie, la paix, la grâce, tous les dons, tous les trésors du ciel... Quittons tout: nos préoccupations, nos affaires, nos distractions, nos tristesses, nos découragements, et jusqu'à la pensée de notre indignité. Oublions tout. Allons au devant de Lui, par nos désirs. Précipite-toi, ô mon âme, à la rencontre de Jésus, dans la confiance et dans l'amour, avec les tendresses de l'épouse pour l'époux, avec les délicatesses de la vierge pour celui qu'elle aime!

(1) Matth., 25, 6.

Exite obviam ei. Il s'avance, voilé sous les ombres, par égard pour les faiblesses de ma pauvre humanité, mais sa divinité rayonne à travers ses voiles, et m'éblouit de sa lumière... Il veut m'introduire dans son cœur, en me demandant l'hospitalité du mien... O amour ! amour infini ! soyez à moi, et faites que je sois à vous pour le temps et pour l'éternité !

La pieuse célébration de la Messe dépend, la plupart du temps, de la *préparation* qui la précède immédiatement. Donnez-moi, Seigneur, de me recueillir religieusement, chaque jour, avant de gravir la montagne sainte, sur laquelle vous opérez de si augustes Mystères... Eloignez-vous de moi, pensées terrestres ! Que mon esprit soit tout entier à l'action sublime qui va s'accomplir entre mes mains !... Saints Prêtres du ciel, qui, durant votre vie, avez porté de si vives ardeurs, goûté de si chastes délices à dire la Messe, prêtez-moi votre cœur, inspirez-moi vos sentiments ! L'amour même des Séraphins serait bien au-dessous de ce que mérite une telle oblation...

J'ai vu, et non sans être profondément édifié, les Religieux de la Grande-Chartreuse, faire une longue préparation au Sacrifice de la Messe, absolument prosternés sur les degrés de l'autel où ils allaient monter. Il m'en souviendra toujours, tant cette touchante pratique m'a frappé... *Quando recordor devotorum aliquorum ad sacramentum tuum, Domine, cum maxima devotione et affectu accedentium, tunc sæpius in me ipso confundor et erubesco* [1].

(1) De Imit. Chr. l. 4, c. 14.

IIe MÉDITATION

QUELQUES FORMULES D'ACTION DE GRACES

Le sacrifice est consommé... Jésus est dans mon cœur avec toutes ses perfections, avec tout son amour. Au ciel même, je ne pourrais trouver plus que ce que je possède. *Quid retribuam ?* Je dois remercier Notre-Seigneur d'un si grand bienfait, lui dire, et lui dire encore l'expression de mon humble reconnaissance... La merveille des merveilles, c'est Jésus habitant mon cœur, mêlant sa vie à ma vie. Mon cœur est vraiment le Ciboire de Jésus. Qu'il fait bon ici ! De même que j'ai fait ma *préparation* avec un texte évangélique, de même il me sera aisé de faire mon action de grâces avec un mot, un simple texte... Seigneur Jésus, comme je crois à la charité qui descend, je crois à la charité qui aspire. Embrasez-moi de votre saint amour. Qui ne vous aimerait après une Messe pieusement célébrée ?

Après la Messe : comme *action de grâces*:

I. *Dilectus meus mihi, et ego illi*[1]. C'est l'épouse du Cantique des Cantiques qui pousse cette exclamation, « Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. » Il m'aime; je l'aime ! Lui seul peut combler mes désirs ; lui seul peut constamment abreuver sa créature d'une joie infinie et sans mélange !... Il ne compte pas avec nous, le Dieu de toute bonté, de toute condescendance. Il se donne tout entier. Il nous multiplie, il nous amplifie en lui... Prenez-moi, mon Dieu, prenez-moi ! Je veux être à vous, rien qu'à vous, tout à vous ! Je ne

(1) Cant., 2, 16.

veux plus vous quitter. Jetez en mon âme vos volontés ; je ne veux plus faire que ce que vous voulez!... Vous vous donnez à moi : *Dilectus meus mihi*; il est bien juste que je me donne à vous : *Et ego illi.* Je veux m'unir à vous. Vous serez mon père, ma mère, mon frère, ma sœur. Vous serez ma science, ma richesse, mon amour, mon honneur, ma gloire, ma vie : *Tu mihi eris omnia... Deus meus et omnia !* En vous, mon existence sera incessamment active, en mouvement croissant vers la vérité et la vertu, vers la sainteté et la perfection. Rien ne sera capable de nous séparer jamais. *Quis nos separabit a charitate Christi*[1] ? Ni l'espace, ni les souffrances, ni les tribulations, ni la pauvreté, ni la persécution, ni la vie, ni la mort... Ensemble sur la terre, pour être ensemble au ciel durant toute l'éternité !

II. *Mane nobiscum*[2]. « Maître, ne vous en allez pas. Le jour tombe, les ombres s'allongent dans la plaine, il se fait tard ; restez avec nous : *Mane nobiscum.* » Ainsi parlaient à Jésus les disciples d'Emmaüs... Dans cette heureuse rencontre de la Communion, sur le chemin de la vie, j'ose vous dire, Seigneur, les mêmes paroles ! « Demeurez avec moi ! » Demeurez avec moi dans mes joies pour les sanctifier : dans mes tristesses pour les consoler ; dans mes tentations pour m'aider à les vaincre... Demeurez avec moi dans mes prières pour leur donner la ferveur et la force ; dans mes travaux et mes œuvres pour les inspirer et les bénir ; dans mes espérances et mes désirs pour les désintéresser de la terre, me faire agir uniquement pour vous, et n'avoir désormais plus rien en propre... Demeurez avec moi pour me dépouiller de moi-même et

(1) Ad Rom., 8, 35. — (2) Luc, 24, 29.

me revêtir de vous... Demeurez avec moi le jour, la nuit; dans ma demeure, dans mes sorties... Otez-moi le goût des choses d'ici-bas, et faites-moi pressentir les biens éternels, durables, immuables... Avec vous, Seigneur, tous les maux de la vie me seront supportables; tous les martyres perdront leurs souffrances... Près de vous, avec vous, il ne fait jamais nuit : vous éclairez les plus épaisses ténèbres : *Mea nox obscurum non habet, sed omnia in luce clarescunt*... Avec vous, je veux vivre et mourir : *Mane, mane nobiscum*...

Il est bien entendu qu'on ne saurait avoir quelque ferveur, dans l'*action de grâces,* qu'à la condition de la faire dans un lieu recueilli, et non exposé aux distractions... dans le voisinage le plus proche de l'autel, plutôt que dans une sacristie ouverte aux allants et aux venants... avec le désir d'assurer le fruit de la grande action que l'on vient de faire, et non par routine et avec nonchalance. Comme ces *actions de grâces* faites au hasard, et au premier endroit venu, sont tièdes et laissent dans l'âme peu de traces! Elles éveillent malgré soi le souvenir de ces tristes paroles : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter*[1]... J'ai lu dans la vie du P. Lacordaire, qu'il se préparait à dire la Messe, par quelqu'une de ses pénitences favorites et capables d'effrayer une vertu ordinaire. S'*unir* à Dieu, après ces austérités, c'était sa récompense, sa joie et sa force pour de nouveaux combats. Il descendait de l'autel, le visage transfiguré, le front en feu, l'âme toute chaude encore et débordant de foi et d'amour, et comme s'il fut descendu du Calvaire après le crucifiement de Jésus...

(1) Jér., 48, 10.

CHAPITRE IV

De l'office divin

Ire MÉDITATION

DE L'EXCELLENCE DE L'OFFICE DIVIN

« Je fus ravi en esprit, dit saint Jean, et j'aperçus vingt-quatre vieillards qui se prosternaient devant le trône de l'Agneau. Ils avaient chacun des coupes d'or, pleines de parfums ; et ces parfums venaient des prières des Saints. » *Phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum*[2]... N'est-ce pas la forme des prières que l'Eglise a établies, en mettant l'Office divin dans la bouche de ses prêtres ? Ils prient, et, par le mouvement spontané d'une commune aspiration, ils sont semblables à ces vieillards, *presbyteri*, prosternés sans cesse devant Dieu, et ils font monter au ciel les accents de la même prière... O Saint-Esprit, à la fois lumière et amour, faites-moi comprendre et goûter cette belle prière liturgique que nous appelons l'*Office divin !*

L'*Office divin* résume les hommages que la terre rend à Dieu ; — il est la prière par excellence de l'Eglise.

I. Adorer les souveraines perfections de Dieu, célébrer sa sainteté, sa puissance, sa grandeur, sa bonté : c'est l'office des anges du ciel : *Et requiem non habe-*

(1) Apoc., 5, 8.

bant die ac nocte dicentia : Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens [1]. Placée en face du ciel, la terre pourrait-elle demeurer muette? Ne doit-elle pas, à Dieu, elle aussi, son tribut d'adoration, d'amour, de reconnaissance, d'action de grâces? Que votre Nom est grand, Seigneur, et partout admirable! Qu'il est digne de recevoir tout honneur, toute gloire, toute louange dans les siècles des siècles! *Quam admirabile est nomen tuum in universa terra* [2]*!... Honor et gloria et potestas in sæcula sæculorum* [3]*!...* Après le saint Sacrifice de la Messe, la prière de l'*Office* est le plus grand acte de religion que la terre puisse rendre à Dieu. C'est le soupir collectif, permanent, ardent, de l'humanité tout entière. Entendez ces voix immenses, innombrables, qui viennent de tous les points de l'univers, qui s'élèvent de toute la terre et montent aux cieux d'un élan unanime... voix qui ne cessent, ici ou là, ni le jour ni la nuit. *Tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt...* C'est la voix du Clergé catholique, répandu sur toute la surface du globe... Tous ceux qui vivent, qui respirent ici-bas, ne peuvent pas toujours prier, toujours célébrer les louanges de Dieu, donner leur vie à cet unique emploi. Eh bien, le prêtre est le député de la terre auprès de Dieu. C'est sa fonction, c'est son office, de chanter toujours ses gloires, de perpétuer incessamment cet hymne au nom de tous, de concentrer, en quelque sorte, toutes les voix de l'humanité, d'en être le cœur, l'expression, l'harmonie, la vie en un mot. *Quasi organum Deo facta aptis concinisque modulis et concentibus*, dit saint Grégoire de Nysse [4]... Quels puissants

(1) Apoc., 4, 8. — (2) Psal. 8, 2. — (3) Apoc., 5, 13. — (4) Greg. Nys. cité par Mgr Landriot, *La Prière, p. 310.*

motifs pour exciter notre ferveur quand nous nous acquittons de ce pieux devoir de l'*Office !*

II. L'*Office* est, de plus, la grande prière de l'Eglise. Le dessein de l'Eglise, en ordonnant ses prêtres, est de les appliquer sans cesse à prier. C'est pour cela qu'elle les dégage de toute occupation servile et des bruyantes sollicitudes du siècle. « Les clercs sont les *religieux nés* de l'Eglise », dit M. Olier [1]. Ils ont le devoir de célébrer les louanges de Dieu. Ils y sont obligés par état. Ce ministère de la prière, l'Eglise le regarde comme faisant partie de la vocation sacerdotale, si bien qu'avant d'admettre ses clercs à faire le pas décisif dans la milice sacrée, elle exige qu'ils s'y engagent par vœu; et de ce vœu, ils n'en seront jamais relevés jusqu'au dernier soupir. Nous devons donc bien comprendre que, par l'accomplissement de ce devoir de l'Office divin, nous répondons au côté apostolique de notre consécration... On peut juger du prix que l'Eglise y attache par le soin qu'elle a pris d'en déterminer et régler la matière, l'ordre, le temps, la solennité, dans un minutieux détail. Nous ne pouvons volontairement nous soustraire à la moindre de ses injonctions, ou les négliger, sans nous rendre coupables.

O saint Office, ô divin Office, que tu es bien nommé, puisque tu es le premier emploi de notre sacerdoce! O prêtre, tu tiens, dans la religion de Jésus-Christ sur la terre, la même place que les anges occupent dans la religion de Dieu au ciel! Tu es, en vérité, l'ange de la prière de l'Eglise : *Sanctæ Ecclesiæ angelicus ordo,* selon l'expression d'un Concile [2]. Peut-il

(1) Traité des saints Ordres, p. 85. – (2) Conc. Forojul. an. 791.

y avoir une fonction plus glorieuse ici-bas, et plus consolante? *Quid beatius quam hominem in terram concentum angelorum imitari* [1]?

IIe MÉDITATION

DE LA COMPOSITION DE L'OFFICE DIVIN

Nous devons réfléchir sérieusement sur chacune des obligations de notre saint état, en approfondir le sens pratique, afin de nous en acquitter avec convenance et selon les vues de Dieu... Il nous importe donc de bien connaître l'*Office divin*, cette prière que l'Eglise met constamment sur les lèvres de ses prêtres... J'en méditerai aujourd'hui la remarquable *composition*.

I. L'*Office* que le prêtre récite est avant tout l'*Ecriture sainte*, dans ses parties les plus belles et les mieux choisies... Nous y lisons tour à tour les oracles transmis par les patriarches et les prophètes : les livres de Moïse qui racontent la genèse du monde; les visions mystérieuses d'Isaïe ; les gémissements ineffables de Jérémie; les semaines comptées de Daniel; les magnifiques psaumes chantés par David ; les beaux cantiques qui célèbrent et exaltent les gloires du Dieu tout-puissant... Nous y entendons toutes ces voix que les âges passés ont écoutées, et qui ont fait tressaillir la terre durant la suite des siècles... Après l'Ancien, c'est le Nouveau Testament qui inonde le monde de ses clartés divines : la voix des évangélistes annonçant aux hommes *la bonne nouvelle ;* la voix des Apôtres, et particulièrement celle de l'Apôtre des na-

(1) S. Bas., *epist. ad Greg.*

tions : enfin les magnifiques commentaires des Pères, des Docteurs, avec les applications morales qu'ils ont tirées du texte sacré... De telle sorte que l'*Office divin* est vraiment le recueil le plus sublime de doctrine et de prière qui se puisse imaginer. Un illustre Evêque a pu dire qu'en récitant son Bréviaire, le prêtre « acquiert une somme incalculable de science ecclésiastique », je me permets d'ajouter : sous la forme la plus finie, la plus onctueuse, la plus céleste de la prière, qui est l'aliment par excellence de l'esprit sacerdotal, et son pain quotidien le plus substantiel.

II. L'*Office divin* est aussi le mémorial périodique de la vie de notre Sauveur. Il fait passer successivement, sous le regard du cœur plus encore que des yeux, comme en un tableau, tous les mystères de la vie du Verbe incarné, depuis les scènes si suaves et si aimables de Bethléem, jusqu'au drame sanglant du Calvaire... Chaque fête déroule devant nous ces mémorables souvenirs chrétiens, qui sont les fondements de notre foi, les motifs de nos espérances, en même temps qu'ils attestent les triomphes de notre sainte religion... Quoi de plus propre à nourrir la piété du prêtre, à fixer sa dévotion, à le consoler dans les peines et les angoisses du saint ministère ? C'est la goutte de douceur dans le calice de ses amertumes... Jamais, Seigneur, je dois le dire, je n'ai récité mon Bréviaire, sans y trouver le calme, la paix, le repos, qui sauvent l'âme du découragement, et la retrempent dans la confiance et l'amour.

III. Après l'histoire de la vie de notre divin Maître, l'*Office* nous présente celle de ses plus glorieux serviteurs. Il offre à nos méditations et à notre imitation, les diverses légendes des saints. Ce sont de courts

récits, où éclatent d'exquises vertus. Les *Leçons* qui les racontent nous font entrer pour ainsi dire dans l'assemblée des saints, qui règnent au ciel avec Dieu et forment sa cour. *Hi empti sunt ex hominibus* [1]. Véritable élite de l'humanité, insigne par ses vertus et ses miracles... Aux temps troublés et féconds en scandales que nous traversons, qu'il est doux de voir apparaître ces figures, comme autant d'étoiles radieuses dans une nuit noire !... Saints et saintes de tous les siècles, de tous les lieux, de toutes les conditions : perles antiques et perles nouvelles, toutes sorties du riche écrin de l'Eglise. *Illi tempore superiores, isti recentiores* [2]... Immortel témoignage de la fécondité de la grâce sur les âmes ; excitation puissante à la sainteté ; enfin perpétuelle édification du monde chrétien, encore sur le théâtre de l'épreuve et du combat.

O mon *Office*, que tu m'es cher ! Faites, Seigneur, que je m'inspire des pensées que je viens de méditer, chaque fois que je le réciterai. Qu'il me souvienne que ce sont là les sources toujours pleines et jamais épuisées, dont les courants traversent notre terre, et où tant de prêtres ont étanché leur soif, aux jours de leurs vaillants travaux... *Vos moneo, dilectissimi, pure semper ac strenue divinis semper interesse laudibus* [3].

IIIe MÉDITATION

DE LA MANIÈRE DE BIEN RÉCITER L'OFFICE

Ce que peut faire descendre de lumière, de force, de saintes inspirations, de généreuses résolutions

(1) Apoc., 14, 4. — (2) S. J. Chry. ap. Benoît XIV, 1, 1, c. 13. — (3) S. Bernard.

dans l'âme d'un prêtre, la récitation pieuse du saint *Office*, nul ne saurait le dire. Il doit y avoir des grâces que Dieu n'accorde qu'à cette prière. Aussi, il est à remarquer combien l'Eglise s'en préoccupe, combien elle tient à cœur d'y former ses prêtres. Pour leur rappeler les conditions que réclame cette récitation, elle leur fait dire, chaque fois qu'ils vont la commencer, ces significatives paroles : *Ut digne, attente, ac devote hoc officium recitare valeam.*

Arrêtons-nous sur chacun de ces trois termes.

I. D'abord *digne.* En lisant notre Office, c'est à Dieu que nous parlons. Certes Dieu mérite bien tout notre respect, toute notre révérence... Nous sommes bien avertis : *Ante orationem, præpara animam tuam et noli esse quasi homo qui tentat Deum* [1]. En faut-il davantage pour jeter dans nos cœurs cette crainte respectueuse qui nous tiendra recueillis sous le regard de la Majesté divine? Si nous sommes vraiment pénétrés du grand devoir que nous accomplissons, en récitant l'office divin, notre extérieur lui-même s'en ressentira. Le maintien du corps, le son de la voix, la prononciation, les inflexions, les repos à la médiante : rien de tout cela ne nous paraîtra indifférent... Avant de commencer, purifions notre âme par un acte de contrition, si nous nous sentons coupables de quelque faute; recommandons-nous au saint ou à la sainte dont nous allons réciter l'office... Pour nous donner un accroissement de ferveur, outre l'intention générale, ayons une *intention particulière.* Ces deux intentions ne s'excluent nullement, et peuvent coïncider dans la même prière... N'est-ce pas, pour avoir négligé quelqu'une de ces pieuses industries, que trop

(1) Eccli., 18, 23.

souvent nous avons mal dit notre Office? Qu'est-ce que cette invocation de l'*Aperi os meum*, récitée la plupart du temps, l'esprit encore tout plein de ce qu'on vient de faire, ou de dire, ou d'entendre; peut-être même récitée à la hâte, et sans se mettre à genoux?

II. A cette première disposition de respect : *digne*, nous ajoutons celle-ci : *attente*. La prière est essentiellement un acte de l'esprit, du cœur, de la volonté. Il n'est pas trop du concours de toutes ces facultés, pour la rendre digne d'être exaucée. L'esprit intérieur lui donne sa vertu, son être, sa vie. Les paroles ne sont que le revêtement ou l'écho de la pensée invisible. Que peut-elle être, en réalité, si l'attention lui fait défaut? *Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longe est a me* [1]. Quelle prière qu'une prière inattentive et presque inconsciente! Qu'est-ce que l'esprit fatigué « du prêtre languissant, qui prononce la parole sacrée sans la saisir, qui suit le cours distrait de ses propres pensées, pendant que la parole de Dieu passe sur ses lèvres; qui, lorsqu'il a tout dit, n'a rien gardé et ne sait plus ce qu'il a dit, ou même s'il a dit quelque chose? » O prêtre de Jésus-Christ, serait-ce là la prière? Ecoute cette plainte si désolée de saint Augustin : *Plus placet Deo latratus canum quam oratio talium clericorum* [2]... Les auteurs ascétiques distinguent trois sortes d'attention : l'attention aux mots qu'on profère; l'attention au sens des mots; et l'attention à une pensée pieuse qui ait ou non du rapport avec le sens des mots. La première s'arrête à la récitation correcte et littérale; la seconde fixe l'esprit sur le sens réfléchi des paroles qu'on pro-

(1) Matth., 15, 8. — (2) Aug. *Serm.* 37.

nonce ; la troisième s'attache à la considération de quelque mystère qui élève l'âme, fait tressaillir le cœur, et excite par là à l'amour de Dieu. Il semble que pour nous, généralement parlant, la meilleure et la plus sûre manière de soutenir notre attention, soit de s'unir fidèlement aux sentiments exprimés par les paroles que l'on récite, selon ce beau précepte : « Quand le psaume est une prière, priez; s'il s'exprime un gémissement, gémissez ; une action de grâces, remerciez ; une espérance, espérez ; une crainte, craignez. » *Si psalmus orat, orate ; si gemit, gemite ; si gratulatur, gaudete ; si sperat, sperate ; si timet, timete* [1].

III. Enfin, récitons notre office : *devote.* Plus cette dévotion sera vive, ardente, soutenue, et mieux nous satisferons à notre devoir, avec profit pour nous-même et pour les autres. La ferveur, c'est la flamme de la prière ; c'est son parfum d'agréable odeur : *Dirigatur oratio mea sicut incensum* [2]. L'encens, comme il se répand dans l'enceinte sacrée ! comme il s'élève doucement vers les cieux ! Cet emblème matériel figure bien la prière sacerdotale, sortant d'un cœur qui aime Dieu et faisant monter vers lui ses pensées, ses affections, ses désirs les plus exquis. Le cœur du prêtre est l'encensoir vivant et sans cesse allumé, qui brûle devant l'autel de Dieu : *Tanquam de ara sancta surgit incensum.* Qui donnera à l'Eglise beaucoup de ces prêtres, qui présentent au ciel les prières de la terre, et en font descendre les grâces et les bénédictions !

Je me rappelle, Seigneur, les jours de mon sous-diaconat, quand je commençai à réciter mon Bréviaire *ex officio*... Beaux jours de ferveur et de tendre piété, qu'êtes-vous devenus ? Où sont ces délicatesses de

(1) Aug. *in psal. 30.* — (2) Psal. 140.

conscience, ces saintes alarmes, qui me donnaient des craintes à l'occasion des moindres distractions?... *Quantum flevi in hymnis et canticis tuis, suave sonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter* [1]

IVe MÉDITATION

DE QUELQUES DÉFAUTS A ÉVITER DANS LA RÉCITATION DE L'OFFICE

L'Office divin est appelé un *sacrifice de louanges* : *Sacrificium laudis.* En l'instituant, l'Eglise s'est proposée de faire remercier Dieu des bienfaits dont il ne cesse de nous combler. Sous ce rapport, on peut dire qu'il est comme la continuation et le complément du Sacrifice de la Messe... Mais atteindrait-il cette fin sublime et excellente, s'il était mal récité, sans foi, sans piété, sans onction... s'il était récité par un prêtre insouciant, tiède, dissipé, et dont l'état habituel mériterait d'attirer sur lui ce désolant reproche : *Quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuam* [2] ? On raconte qu'Origène, commentant un jour ce passage, fut tellement ému, que, fermant le livre, il remplit de ses gémissements l'église dans laquelle il parlait... Réfléchissons sur *quelques défauts* contre lesquels il faut se prémunir en récitant l'Office divin. L'auteur du *Manrèze du prêtre* les signale par ces mots, extraits des saints canons :

Non festinanter; — non oscitanter; — non syncopando dictiones; — non truncate [3].

(1) S. Aug. *Conf. l.* 9. — (2) Psal. 49, 16. — (3) Nos rapp. avec Dieu, t. 1, p. 83.

I. *Non festinanter.* La précipitation accuse le dégoût des choses de Dieu, le désir d'en finir avec lui, de se débarrasser d'un fardeau pénible à porter... Il arrive, quand on a le malheur de se trouver dans ces dispositions, qu'on récite son office avec toute la volubilité dont on est susceptible, se faisant un art de la promptitude de sa langue ; prononçant mal les mots, les mêlant, les confondant. En vérité, est-ce louer Dieu ? Est-ce l'honorer ? Les saints priaient pour la douceur de prier. Quelle joie pourrait-on goûter dans une récitation de l'Office, faite ainsi en toute hâte ?... Donc lire l'Office lentement, posément, pieusement, observant une toute petite pause à la médiante ; s'arrêtant parfois même sur quelque mot, pour en saisir davantage le sens. Comme on est bien récompensé de cette piété par un surcroît de ferveur et d'onction !

II. *Non oscitanter.* Que serait-ce encore que cette attitude extérieure trahissant la fatigue, la nonchalance, la paresse ? Dieu pourrait-il être honoré par ces signes de froideur et d'ennui, qu'on rougirait de manifester devant les moindres personnes avec lesquelles on s'entretiendrait ?... Il n'y a aucune apparence que Notre-Seigneur vienne réciter l'Office avec nous, comme il l'a fait avec quelques saints prêtres, par une condescendance adorable, si nous traitons avec lui dans ce sans-gène... Conviendrait-il, toujours, par suite de cet esprit de négligence, de remettre la récitation de l'Office au hasard des heures, peut-être jusqu'à la fin de la journée ?

III. *Non syncopando dictiones.* Il est des prêtres qui changent leur prière en un bégaiement inintelligible, comme en une langue mutilée. Ils ne disent guère qu'une moitié des mots. Parlerait-on ainsi à quelqu'un ? Comment qualifier une telle inconvenance ?...

D'autres s'interrompent à tout instant pour les causes les plus frivoles : ce qui dénote un fond de légèreté, regrettable chez un prêtre... Nous lisons dans la vie de sainte Gertrude, qu'elle vit un jour le démon à ses côtés, occupé à noter jusqu'aux syllabes, et jusqu'aux lettres qu'elle pouvait omettre dans le saint Office, pour en faire contre elle la matière d'une accusation, au jour du jugement. Si ce n'est là qu'une légende, elle a au moins un grand sens, et exprime une grande vérité : c'est que nous aurons à répondre de la moindre irrévérence, dans l'accomplissement de ce devoir sacré.

IV. *Non truncate.* Combien, qui, pour s'épargner la peine de consulter leur Ordo, omettent des commémoraisons, confondent les leçons, changent le rit de l'Office, et se trompent même sur l'Office qu'on doit célébrer, et cela sans regret de leur incurie, se rassurant sur ce commode prétexte : *Officium pro officio !* Etant donnée l'obligation, non seulement de réciter l'Office, mais aussi de le faire de la manière prescrite par l'Eglise, réciter un Office pour un autre, avec *réflexion, sans motif,* d'après beaucoup de théologiens, constituerait un péché grave. Si, par erreur, on avait commencé à réciter un Office autre que celui de l'Office du jour, on devrait passer à l'Office du jour, dès qu'on s'en aperçoit ; et si on récite son Office en particulier, il serait mieux de recommencer, dans le cas où on le pourrait sans difficulté.

Je me propose, Seigneur, d'éviter désormais plus scrupuleusement les imperfections ou fautes, sur lesquelles je viens de méditer. Je m'appliquerai à remplir ce devoir de l'Office avec une nouvelle piété, et une plus grande ferveur... La seule vue d'un prêtre récitant pieusement son Office, détermina un jour

une vocation ecclésiastique. « Cette manière de prier, raconte l'heureux édifié, me fut une révélation : elle m'apparut comme un idéal, et je me dis dans mon âme : Comme on doit être heureux de pouvoir prier ainsi; comme le prêtre est favorisé d'avoir de telles communications avec Dieu !... Trois mois après j'entrais au séminaire [1]. » L'esprit, planant sur ces belles prières liturgiques, peut laisser après lui, un sillon lumineux.

CHAPITRE V

De la lecture spirituelle

Ire MÉDITATION

SES AVANTAGES

Parmi les exhortations de saint Paul à son bien-aimé disciple, je remarque celle-ci : *Attende lectioni* [2] : tout d'abord à la lecture des Livres Saints; puis à la lecture des *livres spirituels;* aux *Vies des Saints* qui prêchent la sainteté, tant par les leçons qu'ils contiennent, que par les exemples qu'ils proposent à notre imitation : *Attende lectioni*... La *lecture spirituelle* est l'aliment de l'âme, parce qu'elle lui inspire de saintes pensées, de pieux désirs, de vives impul-

(1) Vie de Mgr Pie. — (2) Timot., I, 13.

sions au bien... Je connais dès longtemps, Seigneur, cette précieuse ressource. Je sens pourtant le besoin d'en ranimer en moi le goût et l'exercice.

Importance de la *lecture spirituelle; — fruits* qu'on peut en attendre.

I. La pratique universelle indique déjà l'importance de ce moyen de sanctification. Dans toutes les Communautés religieuses, dans tous les Séminaires, la *lecture spirituelle*, est prévue comme exercice de chaque jour. Elle a son heure fixée comme la Méditation et l'Office ; elle constitue un point à la règle... Tous les directeurs d'âmes la recommandent comme d'un très grand secours, aux personnes pieuses et à celles qui veulent le devenir... Dieu s'en est servi, en maintes circonstances, pour opérer d'éclatantes conversions et ramener à lui des âmes qui en étaient éloignées. On ne peut s'empêcher de penser à la conversion de saint Augustin et à celle de saint Ignace de Loyola... La lecture d'un livre spirituel est souvent une prédication solitaire et silencieuse qui remue l'âme plus vivement que l'éloquence de la parole publique... Sont-ce là de médiocres raisons pour m'attacher à ce puissant auxiliaire de toute vie pieuse? Pourrais-je en faire peu de cas, et avoir la présomption de m'en passer?... Je m'humilie profondément devant vous, Seigneur, des oublis, des négligences, dont je me suis rendu coupable relativement à cette coutume de la *lecture spirituelle*. J'en demande pardon au Saint-Esprit, dont j'aurais pu tant de fois, par ce moyen, recevoir les lumières bienfaisantes.

II. Il est facile de se rendre compte des profits qu'une âme, et en particulier une âme de prêtre, peut tirer des bonnes et saintes lectures... Un bon

livre nous *éclaire*, nous exhorte. Il est un discret moniteur qui nous reprend en secret et sans nous blesser. Il est un ami avisé, et dont on ne peut soupçonner l'impartialité, ni accuser la fidélité et la sincérité. Il nous dit la vérité sans faiblesse comme sans flatterie; il nous laisse toute liberté de déférer à ses avis ou d'y résister, de lui ouvrir la porte de notre conscience, ou de lui en refuser l'entrée. Nous ne pouvons ni nous fâcher de sa sévérité, ni nous plaindre de son importunité... Un bon livre *édifie*, c'est-à-dire touche, attendrit l'âme, non en s'adressant aux sens et aux nerfs, mais en parlant à notre raison et à notre cœur. Au contact des grandes âmes, telles que sont toutes les âmes des saints, nous nous sentons bon gré, mal gré, animés à faire quelques efforts pour les imiter, encore que ce soit de loin... Un livre pieux *est un véritable trésor*, un filon d'or, qui mérite d'être exploité avec attention et persévérance. Il est le meilleur pourvoyeur de l'oraison du prêtre, de ses exhortations en chaire, au confessionnal, au chevet des malades. Nous vivons beaucoup de nos souvenirs. La mémoire apporte sans cesse ce qu'un jour ou l'autre nous lui avons confié. A l'heure de la prière, à l'heure du discours ou de la parole intime, elle nous fournira, sans peine ni effort, de saintes pensées dont il ne nous restera qu'à faire l'application.

Je le reconnais à ma confusion, Seigneur, au lieu de chercher ces *bons livres*, dont la compagnie promet et donne de véritables secours à la piété, j'ai été trop souvent attiré et séduit par les nouveautés du jour. Tant de lectures inutiles, ou simplement curieuses, dangereuses peut-être, qui nous sollicitent sous le titre d'un journal, d'une revue, d'un livre à la mode, et qui m'ont fait sacrifier sans remords *ma*

lecture spirituelle! On n'a ni le goût, ni le temps de chercher autre chose que ces lectures faciles, frivoles, le vrai désespoir du recueillement et de la prière... Pour protéger la régularité de ma *lecture spirituelle,* j'en veux déterminer aujourd'hui le moment et la durée.

IIe MÉDITATION

CHOIX DES LIVRES ET MANIÈRE DE LIRE

Je reprends, Seigneur, le texte de la méditation précédente pour m'en appliquer davantage le sens : *Dum venio, attende lectioni... Dum venio.* Ce mot est plein de mystère, dit un pieux auteur, si nous voulons l'entendre de Celui *qui vient toujours : Christus venit semper.* Le Christ Jésus vient en effet, à tout instant, nous visiter par l'Oraison, par la Lecture spirituelle. Nous pouvons l'attendre en toute confiance. Il viendra ; *Dum venio.* Il viendra, et il sanctifiera notre âme sacerdotale par ses lumières et ses grâces. Venez, Seigneur Jésus, venez!

En matière de *Lecture spirituelle*, deux choses sont à considérer : — *le choix des livres ; — et la manière de lire.*

I. Le choix des livres est d'une réelle importance... Nous faisons notre Lecture spirituelle, non uniquement pour nous instruire : ce serait faire une étude et pas un exercice de piété; non pour le charme que nous pourrions trouver à la composition et au style : ce serait une pure lecture d'agrément; mais pour y puiser le vrai suc de la dévotion, pour y chercher ces saintes émotions qui donnent plus d'amour de Dieu,

plus d'éloignement pour le mal, et plus d'attrait pour tout ce qui est noble, grand, élevé, généreux... Il ne suffit donc pas de faire choix d'un *bon* livre, d'un livre *honnête* : il nous faut un vrai livre *spirituel* dans tous les sens du mot ; c'est-à-dire propre à nous édifier, à nous sanctifier, à nous rendre meilleurs... Grâce à Dieu, ces livres ne sont pas difficiles à trouver. L'hagiographie nous a donné bon nombre de ces livres, et bien faits. Nous n'avons qu'à prendre parmi ceux qui nous conviennent davantage. Les *Vies des saints* donnent l'histoire de leurs vertus dans une inépuisable variété de caractères, de temps, de conditions. L'âme du saint ou de la sainte nous apparaît tout entière, et se communique aisément à la nôtre. Elle sont préférables à ces *Vies abrégées*, qui ne sont pas inutiles sans doute, mais sont souvent trop sèches, dans leur brièveté... Il y a aussi les *Vies* de saints prêtres, d'évêques, de missionnaires, de pieux fidèles, qui sont tout à fait attrayantes, et constatent le travail de la grâce sur les âmes dociles. Elles sont pleines d'exemples, d'exhortations, d'encouragements. On y trouve l'honneur du sacerdoce, les grandes inventions du zèle et de la charité, le noble dédain de la vie, et la mort regardée en face aux clartés de l'immortalité. L'âme y respire une atmosphère de force et de sérénité qui nous raffermit et nous renouvelle...

II. Ce n'est pas assez d'avoir entre les mains un *bon livre spirituel*, il faut savoir le lire et s'en servir pour le bien de son âme. Il ne s'agit pas de lire beaucoup, mais de lire posément, et de bien peser ce qu'on lit : *Non multa cursim legas, sed pauca collecto animo...* Une fois qu'on a rencontré *son* livre, celui qui offre avec notre âme une affinité sympathique, le

lire d'une manière *suivie*; ne pas se contenter de lire une fois, le relire deux, trois fois, dix fois même; revoir les passages qui nous ont le plus touchés, et laisser chaque pensée, chaque mot, s'insinuer dans l'âme goutte à goutte comme la rosée sur la plante. Faire cette lecture d'une manière *méditée et priée*. Ainsi, interrompre et suspendre un moment sa lecture, quand on se sent frappé et ému. C'est le coup de la grâce. C'est presque toujours dans de tels moments que le fruit de la lecture se produit. Ces pauses attentives sont singulièrement douces, et fournissent un excitant merveilleux à la ferveur. C'est l'apparition de la beauté divine, non vue du dehors, mais dans son centre, dans sa substance : *ab exterioribus ad interiora*, disent les mystiques... Enfin, en lisant, écrire quelques passages parmi ceux qui nous ont le plus frappés, quelques traits plus saillants, ou tout au moins avoir le soin de les noter, pour les retrouver au besoin. Excellente habitude que celle de lire *la plume à la main*. Ce qui est écrit revient dans le silence. On se familiarise avec les pensées, les sentiments, les goûts, le langage même des grandes âmes dans la compagnie desquelles on a, en quelque sorte, vécu.

Mon Dieu, que de lectures j'ai faites dans le cours de ma vie, sans profit aucun pour mon âme !... J'ai beaucoup lu, que m'en est-il resté ? Quelques impressions fugitives, bien peu de chose. Je m'en aperçois aujourd'hui et je le déplore devant vous. Désormais, je m'appliquerai mieux à ma *Lecture spirituelle*, je travaillerai surtout à imiter saint Ephrem, dont il a été dit : *Pingebat actibus paginam quam legerat.*

CHAPITRE VI

De la visite au Saint-Sacrement

Ire MÉDITATION

LE PRÊTRE FAISANT LA VISITE AU SAINT-SACREMENT

Recordare mei, et visita me [1]. Ces paroles que le prophète Jérémie adressait au Seigneur, le Seigneur lui-même ne les adresse-t-il pas à ses prêtres, du fond de ses tabernacles solitaires? Ne leur dit-il pas : O vous, mes amis, approchez-vous de moi ; ne m'oubliez pas dans vos églises. Ma majesté exilée parmi vous, ne causera aucun effroi, sous les humbles voiles qui la couvrent. Ma conversation n'aura pas d'amertume. Venez, visitez-moi. *Recordare mei et visita me*... Qui de nous serait assez ingrat pour résister à tant de prévenances et d'appels réitérés?... Notre devoir est de visiter Notre-Seigneur, et de le faire fidèlement chaque jour.

Comment devons-nous faire cette *visite au Saint-Sacrement?* — De quoi nous *occuperons-nous durant cette heure réservée?*

I. Aurions-nous besoin d'apprendre ce que nous devons dire à Notre-Seigneur, en venant le visiter au Saint-Sacrement? Demande-t'on ce que l'on doit dire à un ami qu'on visite? Demande-t'on ce que

(1) Jérém., 15, 15.

l'on peut dire dans les confidences et les épanchements de l'amitié? Nullement. On dit : je vais voir cet ami; et l'on y va, sachant bien que l'entretien se fera comme de lui-même. Quand on est là, en effet, les paroles sortent du cœur aisément. C'est l'âme se communiquant à une autre âme en laquelle elle a toute confiance. On dit : mon ami, je souffre; j'éprouve telle difficulté, je me trouve dans tel embarras, dans telle situation; qu'en penses-tu? Que dois-je faire? Que ferais-tu à ma place?... Donne-moi un conseil... Et l'ami parle à son tour, et sa parole est douce, affectueuse, pénétrante. Il ne prononce pas un discours; il parle simplement; et après l'avoir entendu, on se retire, sinon consolé, — il est des impuissances irrémédiables, — du moins encouragé, fortifié. L'esprit est éclairé, le cœur réchauffé, la volonté libre et agissante. On est disposé, s'il le faut, au sacrifice, à l'immolation... Voilà la *Visite au Saint-Sacrement*.

II. Faut-il quelque chose de plus méthodique, de plus précis pour conduire notre esprit et notre cœur?... Après avoir rendu nos hommages d'adoration au Dieu caché : *Vere tu es Deus absconditus*, rappelons-nous qu'au matin de cette journée, Jésus a daigné nous visiter, en venant dans notre âme. Comme toujours, et en tout, il nous a prévenus. Il a été le premier à nous aimer; il nous a devancés. Visite précieuse, ravissante, efficace entre toutes, que la communion eucharistique. Rendons notre visite au divin Visiteur. Nous le lui devons bien. C'est une civilité que nous ne refusons pas à ceux qui nous reçoivent chez eux... — Chaque jour amène ses préoccupations, ses ennuis, ses souffrances, ses angoisses souvent. Il s'en rencontre, à chaque pas, dans le saint

ministère. Portons-en le détail aux pieds du Dieu qui consent à nous écouter, parce qu'il est vraiment notre père, notre ami. Quelle ressource, quelle consolation, de pouvoir les dire, les confier à son cœur toujours ouvert! Jésus-Eucharistie nous invite lui-même, nous provoque à ces confidences, et jamais plus tendrement que lorsqu'il sait que nous avons besoin de lui... Bientôt notre conversation prendra naturellement le ton de la prière. Notre âme poussera vers Dieu un soupir, un gémissement. Ce sera demander et obtenir le secours attendu, désiré, pour nos œuvres, pour nos entreprises de zèle, nos projets de charité... — Nous avons encore des communications à faire à Notre-Seigneur vis-à-vis de telle ou telle âme. Négocions le salut de celle-ci, la perfection de celle-là. Adressons-lui nos recommandations; faisons violence à son amour, s'il le faut. Il le veut, il l'entend ainsi. Parlons-lui de nos malades, de nos enfants de première communion; d'une personne malheureuse, que nous voudrions consoler; de cette autre violemment tentée, que nous voudrions pouvoir fortifier dans la lutte entre le bien et le mal. Dieu peut nous employer à tant de services divers, non certes qu'il ait besoin de nous, ni de personne, mais s'il lui plaît de faire de nous ses instruments, les aides de sa miséricorde envers les âmes!...

Et dire, mon Dieu, que je ne savais trop de quoi vous entretenir durant mes *Visites*, alors que j'ai tant à vous demander pour moi et pour les autres! Parler de soi à Dieu, parler des autres à Dieu, c'est si doux quand on aime! Peut-on causer au Jésus de l'Eucharistie un plaisir plus grand, plus délicieux! Souvenons-nous des promesses évangéliques : « Quiconque demande reçoit... Tout ce que vous demanderez à

mon Père en mon nom, il vous le donnera... Tout ce que vous voudrez, demandez-le, et il vous sera accordé selon vos désirs. » Quels attraits, quelles assurances pour nos *Visites au Saint-Sacrement !*

IIe MÉDITATION

LES SAINTS ET LE TABERNACLE

Je ne m'étonne pas, Seigneur, que les saints se soient tous distingués par une spéciale dévotion à votre présence réelle. Je les vois tous courir au Tabernacle, avec une vivacité de foi et une ardeur d'amour qu'on ne peut exprimer. Ils y passent de longues heures, qui pour eux s'écoulent comme des minutes. L'Evangéliste a dit : *Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor* [1]. Leur trésor, c'est vous, ô Jésus-Eucharistie ; et là où est leur trésor, là aussi est leur cœur... Au premier rang de ces adorateurs insatiables, je trouve des prêtres... Je voudrais recueillir, pour mon édification, quelques-uns de leurs exemples, et m'animer ainsi moi-même à leur dévotion. Je m'arrêterai aujourd'hui aux noms de *saint Dominique* et de *saint Thomas d'Aquin*. J'espère de votre grâce, Seigneur, que ce ne sera pas sans profit pour mon âme.

I. Le bonheur de saint Dominique était de passer les nuits devant le Très Saint-Sacrement. « Je n'ai jamais ouï dire, — rapporte un de ses disciples qui l'avait connu et suivi pendant les douze années de son apostolat, — je n'ai jamais ouï dire qu'il eût

(1) Luc, 12, 34.

d'autre refuge pour la nuit, dans ses missions, que l'église. » Là, devant l'autel, il épanchait son cœur, et de ses yeux coulaient d'abondantes larmes. Ses frères se cachaient souvent pour épier ses saintes veilles et s'édifier. C'est ainsi qu'ont été révélées, avec l'amour ardent du saint pour le Dieu des tabernacles, les miséricordieuses condescendances de Dieu envers son humble serviteur. « Se croyant seul, en ces heures de nuit, et protégé dans ses élans par les ombres et le silence du lieu, il entrait avec Dieu dans d'ineffables épanchements. Tantôt incliné profondément, tantôt prosterné la face contre terre, il priait avec larmes et gémissements. Il révérait Notre-Seigneur dans son sacrement comme s'il eût vu sa personne divine de ses propres yeux. On l'entendait dire ces paroles de l'Evangile : Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pauvre pécheur ! ou celles de David : Mon âme est attachée au pavé, donnez-moi la vie selon vos promesses ! Quelquefois, la parole n'arrivait plus de son cœur jusqu'à ses lèvres. « On le voyait élevé de terre d'une demi-coudée en face de l'autel. Il semblait entrevoir le ciel par l'esprit. Il essuyait ses larmes le long de ses joues embrasées, et sa poitrine était haletante comme celle du voyageur qui approche de sa patrie [1]. »

II. A l'exemple de saint Dominique, saint Thomas d'Aquin passait souvent la nuit dans les églises, et, jusqu'à l'aurore, les effusions de son cœur ne tarissaient pas... Voyons-le s'approcher du Tabernacle, à l'heure de sa visite au Saint-Sacrement. C'est une vision du Sinaï, où les foudres et les éclairs n'inspirent plus de craintes. Ses genoux fléchis-

(1) Vie du saint, par le P. Lacordaire.

sent, son front s'incline. Une larme n'attend pas l'autre sur son visage rayonnant... Il n'y tient plus : Il gravit les degrés de l'autel, et, soulevé par l'élan de sa prière, il va plonger sa tête brûlante, ruisselante de sueur, dans les clartés de la Présence réelle, pour adorer et satisfaire son amour... C'est sans doute au sortir d'une de ses extases séraphiques, et plein encore de la lumière radieuse qui l'enveloppait, que cet Ange adorateur du Très Saint-Sacrement a dû composer les touchantes strophes de l'*Ecce panis angelorum*, ou du *Tantum ergo sacramentum*, qui, depuis ce moment, retentissent dans nos solennités; et aussi ces ineffables élans du *Sacris solemniis* et de l'*Adoro te supplex*, qui ont ravi tant d'âmes et essuyé tant de pleurs : chants célestes, qu'on croirait empruntés à la harpe d'or des Séraphins, et où on ne sait qu'admirer davantage ou de la précision théologique du dogme, ou de la beauté de l'inspiration poétique [1].

Seigneur Jésus, j'ai fait entrer dans ma vie sacerdotale cette coutume de la *Visite au Saint-Sacrement*... Mais, qu'est-ce ? Mon Tabernacle serait-il vide, ou mon cœur est-il froid ou glacé ? Je sais bien que je ne mérite pas d'éprouver ces transports des saints au pied de l'autel. Comment ne sais-je vous adorer, vous remercier, vous prier ? Je demeure là, inerte, sans pensée, sans sentiment, sans grâce, durant ces visites qui pourraient être pour moi si précieuses... Humiliation profonde que je ne connais que trop, et dont je gémis amèrement. Brisez, Seigneur, la glace de mon cœur, et que j'apprenne à goûter combien est doux le Dieu de l'Eucharistie : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* [2].

(1) Vie du saint. — (2) Psal. 33, 9.

IIIe MÉDITATION

ENCORE LES SAINTS ET LE TABERNACLE

La *Visite au Saint-Sacrement* a été de tous les temps bien chère aux bons et saints prêtres. Ils ont compris, par un instinct céleste, que là était une des plus grandes forces de leur sacerdoce. Aussi, comme ils ont su honorer la Présence réelle par des adorations ferventes et assidues; et quelles lumières, quelles consolations, ils en ont retiré !... Désireux de continuer cette chaîne glorieuse du passé, nous nous adressons à vous, Seigneur. Daignez animer encore notre zèle par le contact de deux belles âmes sacerdotales, entre beaucoup d'autres qui flottent çà et là dans l'histoire de vos saints.

Je me propose de méditer aujourd'hui sur les exemples laissés par *saint Vincent de Paul*, et *saint Pierre Fourier.*

I. Tout le monde connaît l'humilité et la charité de saint Vincent de Paul : mais tout le monde ne connaît pas sa dévotion au Très Saint-Sacrement. On peut dire que cette dévotion a été sa vie. Saint Vincent de Paul visitait le Saint-Sacrement le plus souvent qu'il pouvait, et demeurait des heures entières dans ces tête-à-tête mystérieux avec Notre-Seigneur. On le surprenait en prière à quatre heures du matin, pendant les rigueurs de l'hiver, devant le saint Tabernacle. Il semblait jeter des regards d'envie à la lampe du sanctuaire. Il s'entretenait avec son doux Maître dans une contenance si humble, si modeste, qu'on se fût prosterné avec lui, rien que de le voir... Sortait-il

il de sa Communauté, il allait demander à Notre-Seigneur sa bénédiction, et au retour, il venait aussitôt le remercier, et lui demander pardon des fautes qu'il croyait avoir commises au dehors... Allait-il en mission, sa première visite, en arrivant, était pour le Saint-Sacrement. S'il trouvait l'église fermée, il se mettait à genoux devant la porte, et à travers les fentes, il adorait son Ami le plus aimé, qui, disait-il, « entend aussi bien de loin que de près. » Jésus-Hostie était sa lumière, son confident, sa force. Il ne faisait rien, il n'entreprenait rien sans l'avoir consulté... Survenait-il une affaire, devait-il prendre part à un conseil, donner une décision, résoudre quelque difficulté, comme un autre Moïse, il accourait se prosterner devant le propitiatoire, pour y consulter l'oracle de la vérité... Recevait-il une lettre, il allait l'ouvrir au pied de l'autel, et demander à Notre-Seigneur ce qu'il devait y répondre... Aux yeux de sa foi, Notre-Seigneur au Saint-Sacrement était son *premier Supérieur*, son *premier Maître*... Qui me donnera, Seigneur, quelque chose de cette foi vive et ardente; quelque chose de ces embrasements de l'esprit et du cœur; quelque chose de l'amour de saint Vincent de Paul?

II. Encore un autre prêtre, saint Pierre Fourier, dont un seul trait va marquer la physionomie et révéler le vrai caractère sacerdotal... Il vivait dans un obscur village de la Lorraine, à Mattincourt, s'offrant chaque jour à Dieu en holocauste, victime volontaire de l'amour. Il ne connaissait qu'une douleur ici-bas : celle de rencontrer quelque âme insensible au bonheur d'aimer Dieu. En dépit de son zèle, de ses prières continuelles, il restait toujours, au sein du troupeau qui lui était confié, quelque âme endurcie... Un jour, poursuivant devant Dieu une de ces pauvres

âmes qui s'obstinait à le fuir, il se précipita comme hors de lui-même dans son église, monta à l'autel, ouvrit le Tabernacle ; puis, se prosternant sur les degrés, il se prit à crier vers Dieu avec une impétuosité et des sanglots qui semblaient accuser une véritable démence. O saintes folies de la croix et du zèle des âmes ! Il suppliait Dieu de prendre sa vie ou de lui donner cette âme perdue, mêlant à sa prière mille choses d'une tendresse et d'une amertume, où la foi le disputait à la charité [1]... Quel prêtre n'a pas ressenti un jour ou l'autre de pareilles douleurs dans son ministère ? Celui qui en prend son parti, qui ne veille pas sur ses ouailles avec larmes et amour, comme une mère au berceau de son enfant malade, faillit à sa mission. S'il ne pleure pas sur ses brebis égarées, il n'imite pas Jésus-Christ, et n'est pas digne de Lui... N'y a-t-il pas dans toute église un Tabernacle, où Dieu réside ? Le prêtre doit s'en approcher avec humilité et respect, pleurer entre le vestibule et l'autel : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo* [2] Que de miracles il pourrait opérer ! Que de conversions il pourrait susciter !...

Est-il rien de plus beau, de plus grand, que de voir l'intervention du prêtre aux prises avec la puissance divine ? *Mediator Dei et hominum*, dit saint Paul [3]. Qui des deux a plus de chance pour l'emporter ? A qui restera la victoire ? *Exaudivit Dominus, et placatus est populo* [4].

(1) Panégyrique, par le P. Lacordaire. — (2) Joël, 2, 17. — (3) Timot., 2, 5. — (4) II Par., 30, 20.

CHAPITRE VII

Le Prêtre et Marie

Ire MÉDITATION

DÉVOTION DU PRÊTRE ENVERS LA SAINTE VIERGE

C'est avec une vraie joie, ô très sainte et très auguste Mère, que j'aborde ce chapitre, qui aura pour objet spécial le culte que nous vous devons. C'est avec un vrai bonheur que je vais reposer sur vous le regard de mon esprit et le mouvement de mon cœur... O vous que l'Eglise nomme : *Mater divinæ gratiæ* [1], daignez en répandre sur moi une abondante effusion ! Que mon âme échappe à ces connaissances stériles qui ne tournent pas à aimer et se trahissent elles-mêmes... Le prêtre doit avoir une dévotion toute spéciale à la Très Sainte Vierge pour ces trois raisons :

Parce qu'il l'a reçue plus particulièrement pour Mère ; — parce qu'il est plus initié aux mystères de sa puissance et de sa bonté ; — enfin, parce qu'il a un plus grand besoin de son secours, dans l'exercice de son ministère.

I. La Sainte Vierge est, par excellence, la Mère du prêtre. Transportons-nous sur le Calvaire, au moment où le Fils de Dieu fait au monde le plus précieux de ses dons, après l'Eucharistie : *Ecce mater tua* :

(1) Litan. Laur.

Ecce filius tuus [1]. C'est la maternité de Marie sur la terre. Bien que ces paroles s'appliquent à tous les chrétiens, c'est directement à l'apôtre saint Jean qu'elles sont dites. On ne saurait douter que, dans sa pensée, Notre-Seigneur n'ait eu plus particulièrement en vue son Apôtre, qu'il venait de consacrer prêtre, et tous ses successeurs dans le ministère évangélique. En saint Jean, Jésus voyait la représentation du sacerdoce. « O prêtre : voilà ta Mère : *Ecce mater tua ;* sois son fils : *Ecce filius tuus...* » L'Eglise en est si persuadée qu'elle a permis à un des plus fervents serviteurs de Marie, d'introduire dans les Litanies de Lorette cette invocation : *Regina cleri*, qui a tant de fois consolé notre cœur sacerdotal... Après l'Ascension, les apôtres sont réunis au Cénacle, attendant la venue du Saint-Esprit. Quelle est cette femme qui est assise au milieu d'eux, et semble présider le collège apostolique ? C'est la Bienheureuse Vierge Marie. Elle ne reçoit ni l'ordre de prêcher la parole de Dieu, ni le pouvoir de remettre les péchés, ni de consacrer le Corps adorable de Jésus. Mais sa mission, à elle, est de garder, de protéger le berceau de l'Eglise naissante, comme elle a gardé et protégé celui de Bethléem. Elle est l'appui, la consolation des apôtres ; elle agit en eux pour annoncer l'Evangile, et dans tous les martyrs, pour le sceller de leur sang... Cette mission s'est perpétuée dans le sacerdoce catholique, et durera jusqu'à la fin des siècles. *Ecce mater tua : Ecce filius tuus.*

II. Le prêtre est le plus initié aux mystères de la puissance et de la bonté de Marie. Dieu, dit saint Bernard, a voulu mettre en quelque sorte entre les

(1) Joan., 19, 26, 29.

mains de la Très Sainte Vierge, toutes les grâces de la Rédemption : *Totius boni pulchritudinem posuit Deus in Maria ; ac proinde si quid spei nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare; et sic est voluntas Dei totum nos habere per Mariam* [1] ? Par sa nature et son essence, Dieu possède la toute-puissance ; et Marie, l'auguste Reine du ciel et de la terre, communie à cette toute-puissance *suppliante : Omnipotentia supplex*, selon une heureuse expression. Elle est la souveraine dispensatrice de la grâce divine, et elle l'épanche continuellement sur nous de ses mains virginales... Plus que tout autre, le prêtre peut suivre sur les âmes cette action bienfaisante de Marie. Il peut considérer la Très Sainte Vierge, dans l'Eglise de Jésus-Christ, comme *un sacrement*, sous lequel Dieu se plaît à distribuer ses miséricordes et ses bienfaits. « A cette source si féconde, dit M. Olier, le prêtre doit aller puiser la vie de Jésus-Christ. » Cette puissance de Marie n'a d'égale que sa bonté. Elle l'exerce, elle l'administre, elle la dispense selon les lois, les saintes inclinations de son cœur.

III. Enfin, ce qui doit achever de nous inspirer une vive dévotion envers Marie, c'est le besoin que nous avons de son secours dans le saint ministère. Nous sommes les pasteurs des peuples, chargés d'office de les paître par la parole, par l'exemple et par les sacrements : *Pascant verbo, pascant exemplo, pascant subsidio* [2]. . Le pourrions-nous sans Celle qui est appelée *la divine Bergère? Maria pastor bona, pascens quotidie ecclesiam benedicti fructus ventris sui*, ainsi que s'exprime un savant théologien [3]... Y avons-nous

(1) S. Bern. *serm. in nativ. beat. Mariæ.* — (2) Sum Theol. par 3, q. 8, a. 6. — (3) S. Anton. *Sum. Theol. Tit. 15, c. 19.*

réfléchi de manière à nous en bien pénétrer? Que serait le ministère du prêtre sans l'intervention de Marie? Tout nous avertit qu'elle a un pouvoir actif dans ce vaste domaine de la conversion et de la sanctification des âmes. Par elle, le pécheur peut revenir à Dieu : *Refugium peccatorum, ora pro nobis.* Il n'est pas d'âme si désespérée que le prêtre ne puisse confier à son cœur : *contra spem in spem.* Elle est la mère de l'*espérance* sainte. Elle est plus redoutable au démon qu'une armée rangée en bataille : *Terribilis ut castrorum acies ordinata...* Elle est aussi la protectrice des âmes justes et pieuses; la forteresse où elles peuvent s'abriter en confiance; et comme une tour : *turris Davidica,* qui les défendra victorieusement.

O Marie! je me recommande instamment à votre Puissance et à votre Bonté. Aidez-moi à glorifier avec vous Notre-Seigneur Jésus-Christ et à sauver les âmes. Ce sont là les deux grandes causes de notre apostolat. Obtenez-moi la grâce de ne pas les trahir.

IIe MÉDITATION

SIMILITUDES ENTRE MARIE ET LE PRÊTRE

La Très Sainte Vierge et le prêtre : deux magnifiques créations, deux incomparables grandeurs! Après l'Humanité de Jésus-Christ, qu'est-ce que Dieu pouvait créer de plus auguste?... Aussi, Dieu s'est-il particulièrement montré jaloux, de tout temps et partout, de la *Très Sainte Vierge* et du *prêtre.* Il les a aimés d'un amour de préférence comme appartenant à l'honneur, au service, à la gloire de son divin Fils, l'objet de ses complaisances éternelles.

Méditons sur quelques *analogies* entre Marie et le prêtre.

I. Marie a produit Notre-Seigneur par la vertu et l'opération du Saint-Esprit. Elle lui a donné sa vie humaine, sa vie naturelle... Le prêtre, par la vertu toute-puissante des paroles divines, donne à Jésus sa vie eucharistique, sa vie sacramentelle. Elle est admirable, la généalogie du Christ par Marie : *Generationem ejus quis enarrabit* [1]. Elle est admirable aussi, la génération divine de Jésus par le prêtre. La fécondité de Marie a suscité le Verbe de Dieu sous les voiles de l'humanité : celle du prêtre suscite la présence réelle sous les voiles eucharistiques. Le mystère de Noël est — oserai-je le dire ? — au-dessous du mystère de l'autel. Marie enfante le Fils de Dieu, semblable à elle dans la vie de la chair et de l'infirmité humaine. le prêtre l'engendre, à la Messe, dans sa vie ressuscitée, glorieuse... *Excedit sacerdotis potestas Virginis potestatem*, dit saint Bernard, *nam Christus in ventre Virginis mortalis fuit : in altari vero est impassibilis et immortalitate dotatus*[2]... S'il y a entre Marie et le prêtre tant de ressemblances, tant de similitudes dans les prérogatives, combien il serait convenable de retrouver les mêmes rapports dans les dispositions intérieures. Quelle merveilleuse sainteté en Marie ! La divine Mère de Jésus fut immaculée, non seulement dans sa Conception, mais durant sa vie tout entière. En vue de sa coopération au mystère de la génération humaine de Jésus, elle ne pouvait déchoir de sa sainteté ; et le prêtre qui coopère d'une manière si intime à la génération glorieuse, ne doit-il pas être saint ? Quelle devrait être sa perfection en éloignement de

(1) Isaï., 53, 8. — (2) S. Bern. *serm.* 20.

tout péché, en pratique de toute vertu? Ne devrait-il pas toujours pouvoir laver ses mains parmi les innocents? *Lavabo inter innocentes manus meas* [1]... O Marie, obtenez-moi la sainteté de ma vocation et de mes fonctions! Ne vous aurai-je jamais fait pleurer en faisant descendre du ciel sur la pierre sacrée de l'autel, le Seigneur qui est né de vous? *De qua natus est Jesus* [2]. Lui aurai-je rendu, à ce Jésus, l'amour de votre cœur, quelque chose de vos adorations et de vos tendresses? Aurai-je ressenti, en l'engendrant sur l'autel, quelque chose de vos tressaillements à son berceau de Bethléem, puisque comme vous je peux dire : *parvulus natus est nobis* [3].

II. A cette première analogie du prêtre avec la Très Sainte Vierge, vient se joindre cette autre : comme Marie, le prêtre offre Jésus-Christ pour le salut du monde... Marie a offert Jésus comme victime de propitiation pour la Rédemption des hommes. A l'exclusion même des anges, elle a été associée, avec Jésus, aux desseins de Dieu et a porté, avec Jésus, le poids du Sacrifice. Elle a ainsi mérité d'être appelée la Corédemptrice du genre humain : *Cooperatrix Redemptionis* [4]. Ne pensons pas que ce soit là une exagération mystique, un pur titre de gloire décerné à Marie. Non, certes. La voyez-vous, la mère des douleurs, au pied de la croix, souffrant dans son âme toutes les souffrances que son fils endure dans son corps? Elle se tient debout, durant l'action du Crucifiement, dans l'attitude du prêtre qui célèbre la Messe... Quelle affinité donc entre Marie et le prêtre! C'est en raison de cette affinité, que tous les saints prêtres

(1) Psal. 25, 6. — (2) Matth., 1, 16. — (3) Isaï, 9, 6. — (4) S. Bern. *de consensu*, 5.

ont toujours eu la coutume d'associer Marie à l'offrande de leur Sacrifice. Ils la prient de l'offrir avec eux, et de leur communiquer quelqu'une des dispositions de son âme, à cette heure solennelle... O Mère, faites que j'offre Jésus comme vous pour le salut des âmes, que je l'immole avec votre générosité et votre amour; que j'en recueille, pour les autres et pour moi, les tout-puissants effets? Semblable à vous par mon ministère, que je le sois aussi, dans la mesure de mes infirmités, par mes vertus... Qu'elle souffrirait, Marie, de voir se renouveler ce sacrifice auguste dans des mains impures, ou seulement par un prêtre tiède, distrait, sans respect et sans dévotion!

O Mater pietatis et misericordiæ, beatissima virgo Maria, ego miser et indignus peccator... precor dulcissimam pietatem tuam, ut sicut dulcissimo Filio tuo in cruce pendenti astitisti, ita et mihi sacerdoti, et sacerdotibus omnibus... ipsum offerentibus, clementer assistere digneris.

IIIe MÉDITATION

DE QUELQUES PRATIQUES DE DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

Telle est la multiplicité des dévotions envers la Sainte Vierge, qu'on les pourrait dire innombrables... O Mère, au milieu de ces diversités de pratiques pieuses, toutes chères aux âmes, faites-moi distinguer celles qui conviennent davantage au prêtre, à sa vocation. Ma piété envers vous, ô Mère chérie, voudrait pouvoir tout contempler, tout scruter, tout admirer et surtout pratiquer! Cette possibilité m'échappe.

Mais que j'aie au moins pour vous un amour tout filial, tout plein de vénération, d'attachement, et de confiance.

Nous pouvons choisir parmi les dévotions, recommandées par les saints, celles pour lesquelles nous nous sentons le plus d'attrait. L'essentiel est d'y demeurer fidèles : *Quodcumque minimum, dummodo sit constans*, disait le P. Berchmans.

I. Dès le matin, au lever, se prosterner devant une statue ou une image de la Sainte Vierge et demander à Marie sa bénédiction pour la journée, avec la grâce de bien correspondre à la volonté de Dieu sur nous... Penser à Marie et l'invoquer souvent durant notre travail, nos occupations ordinaires... Aimer nos prières quotidiennes en l'honneur de Marie : la salutation angélique, l'*Angelus*, le *Magnificat*, les *litanies*, le *Salve Regina*, le *Memorare*... Ne rien entreprendre sans consulter Marie, sans mettre sous sa protection ce que nous désirons faire; quelles qu'en soient les difficultés, le succès en sera presque assuré... Dans nos tentations, recourir à Marie; renouveler souvent notre Consécration absolue et irrévocable à l'auguste Reine du ciel... Le soir, avant de finir la visite au Saint-Sacrement, nous tourner vers l'autel de Marie, la prier, lui confier nos peines. J'en prends à témoin le cœur de tous ceux qui recourent à cette pratique : il n'est pas de découragement, pas de tristesse, qui résiste aux épanchements de ce doux tête-à-tête avec Marie... Honorer spécialement le jour de la semaine qui lui est consacré : le samedi. De temps en temps, remettre, ce jour-là, entre ses mains le fruit du saint Sacrifice de la Messe, pour qu'elle en dispose à son gré... Porter sur soi, le jour et la nuit, le Chapelet, la Médaille miraculeuse, le saint Scapulaire du Mont-Carmel,

sans parler des autres auxquels sont attachées de précieuses Indulgences... Tous ces signes extérieurs disent hautement qu'on appartient à Marie, et qu'on l'a choisie pour sa souveraine protectrice.

II. Une pieuse pratique en l'honneur de Marie est de visiter *en pèlerinage*, de temps à autre, quelqu'un des nombreux sanctuaires qui lui sont consacrés, et qu'elle a marqués par des faveurs particulières, par des miracles. Quel est celui de nous qui, sous les voûtes de ces sanctuaires bénis, n'a pas senti son cœur battre plus fort, en priant Marie; n'a pas reçu, un jour ou l'autre, de cette grande bienfaitrice quelque grâce désirée? Marie est une bien puissante thaumaturge à l'autel de Notre-Dame-des-Victoires, à la grotte de Lourdes... Avoir la dévotion de consacrer à Marie le premier jour de chaque mois, de chaque nouvelle année... Mais la dévotion qui plaira davantage à Marie, c'est le désir et l'effort d'imiter ses vertus. Le prêtre qui aspire à la vie parfaite ne saurait trouver, après la vie de Notre-Seigneur, un modèle plus achevé. La méditation de ses privilèges, de ses vertus, de ses gloires, sera jusqu'à la fin des siècles la dévotion préférée de ses pieux serviteurs... Honorer Marie de cette manière, c'est thésauriser pour le ciel : *Honorare Mariam est thesaurizare vitam æternam*, dit Richard de Saint-Laurent.

O Marie, ô ma Souveraine, Reine du ciel et de la terre, dispensatrice des dons de la nature et de la grâce, vous êtes, après Jésus, toute mon espérance : *Tu es spes mea!.. Mala nostra pelle, Bona cuncta posce!*

IVe MÉDITATION

AUTRES PRATIQUES DE DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

Vous honorer, Vierge Sainte, est la plus douce consolation d'une âme de prêtre. Il n'est aucun de nous qui, par un instinct de son cœur, ne se soit accoutumé à vous considérer comme sa Mère bien-aimée On demandait à saint Louis de Gonzague comment il vous aimait ? Il se contentait de répondre : *Elle est ma Mère !* Rien ne caractérise mieux la véritable dévotion envers la Sainte Vierge que ce sentiment de piété filiale. Plus il est vif dans un cœur, et plus aussi on désire l'étendre, le faire régner dans le cœur des autres. C'est sur ce *zèle* à faire aimer Marie que je me propose de méditer aujourd'hui.

Quels moyens nous pouvons employer pour *faire aimer Marie.*

I. Un prêtre zélé pour la gloire de Marie *parle* très souvent d'elle, dans ses conversations, ses exhortations. C'est l'apostolat *par la parole privée.* Il en parle avec l'accent de la conviction et de la ferveur. Il recommande aux autres cet amour de Marie, et s'efforce de leur en révéler et de leur en faire goûter les attraits. Il se rappelle ce mot de saint Bernard : *de Maria nunquam satis...* Il conseille aux mères de lui consacrer leurs enfants; aux personnes affligées ou tentées, d'implorer son assistance, de recourir à elle avec confiance, de la beaucoup prier... Au saint tribunal de la Pénitence, il exalte sa puissance, sa bonté, sa miséricorde; il la proclame le *refuge des pécheurs,* créée exprès pour les pécheurs, afin de sauver même

les plus désespérés. Son rôle, depuis le Calvaire, est tout de miséricorde. Elle a été investie, à partir de ce moment, d'un pouvoir sans limites. Elle met, dans l'exercice de cette prérogative, tant de tendresse, de compassion, d'indulgence et d'empressement, qu'on peut dire, en face de dix-neuf siècles d'expérience : *Non est auditum a sæculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum* [1]... O prêtre, pourrais-tu garder le silence sur cette heureuse intervention de Marie dans le vaste domaine du salut des âmes; ne pas établir ton ministère dans ce grand courant de foi et d'espérance envers Marie; pourrais-tu te passer d'elle, te passer de ce secours immense, de cette puissance dont on ne peut raconter toutes les victoires?

II. Après l'apostolat de la *parole privée,* vient l'apostolat de la *parole publique.* Prêchons Marie; intéressons notre peuple au culte de Marie. Nous ne saurions trop faire connaître et mettre en relief ses gloires virginales et maternelles, publier ses bienfaits, l'exalter comme la Reine du ciel et de la terre, la Mère de Dieu et des hommes. Que la plus douce joie de notre ministère soit d'exprimer, le plus souvent possible, ce que notre cœur lui a voué d'admiration et d'amour. *Nihil est quod me magis delectet quam de gloria Virginis Matris habere sermonem!* s'écriait saint Bernard... Montrons Marie comme la mère des espérances catholiques et nationales. Marie est en effet l'espérance de l'Eglise, qu'elle a protégée d'une manière si sensible, durant le cours des siècles. Que les flots des persécutions, des hérésies, des schismes, fassent fureur autour d'elle. Marie veille et défend :

(1) S. Bern., Serm.

Cunctas hæreses sola interemisti. Tous les efforts de la terre et de l'enfer viendront expirer à ses pieds... Marie est aussi la patronne de la France : *Regnum Galliæ, regnum Mariæ.* Au milieu des écroulements de l'heure présente, par ses apparitions inattendues, par les surprises nouvelles de son amour, Marie ne cesse de relever nos cœurs abattus, et nous assure que son assistance ne nous manquera pas... Apprenons aux fidèles à l'invoquer avec ferveur. Donnons aux fêtes de Marie tout l'éclat, toute la splendeur que nous pouvons. Préparons ces fêtes par des neuvaines pieuses... Célébrons le *Mois de Marie* avec un élan digne de Celle qui en est l'objet. Dressons à Marie un bel autel durant ce mois : offrons-lui les plus belles fleurs, nos plus beaux cantiques, nos paroles les plus exquises.

O Marie, oserai-je vous adresser cette suave prière d'un prêtre qui allait parler de vous à des enfants : « O Sainte Mère, je vous en conjure, perfectionnez tout en moi, afin que je puisse ne donner à mes enfants que des perles et des diamants ! »

Vᵉ MÉDITATION

DU CHAPELET

O Marie, si j'avais le saint amour qui nous vient de Dieu par vous, mes exercices de piété ne seraient ni vides, ni froids, ni distraits. Mon amour me rattacherait à Dieu et à vous, et mon âme s'établirait sans effort dans la grâce et la vie divines. Obtenez-moi donc cet amour, ô Vierge Immaculée ! Je le demande au nom de Jésus que vous avez tant aimé, et que vous

désirez voir connu et aimé de tous, mais particulièrement des prêtres qui lui sont consacrés!

Parmi les dévotions envers la Sainte Vierge, il en est une, insigne entre toutes, c'est la dévotion au *très Saint Rosaire.* Il faut en remettre devant notre esprit et notre cœur l'*excellence* et la *vertu.*

I. Cette prière du Rosaire ou du Chapelet est bien la prière la plus connue et la plus en honneur parmi les chrétiens dignes de ce nom. Il faut ajouter qu'elle est la prière la plus aimée du prêtre, après celle du saint office. Tout fait présumer que cette prière a été surnaturellement inspirée... Elle se compose des prières qu'on peut appeler les plus divines. Elle a été si harmonieusement ordonnée, qu'elle forme comme un vrai poème en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Elle chante ses louanges, célèbre ses privilèges incomparables, et exalte ce qu'un théologien a nommé *la richesse sans bornes de ses vertus*... L'Eglise a marqué la confiance qu'elle met en elle, lorsqu'elle s'en sert et la fait réciter aux jours de ses détresses, proclamant par là qu'elle la regarde comme une ressource toute-puissante, irrésistible sur le cœur de Dieu... Les Souverains Pontifes l'ont enrichie, comme à l'envi, d'indulgences sans nombre... Quelle prière présente un ensemble de si précieuses qualités? Quelle autre est entourée de plus de grâces, de bénédictions? Quelle autre réunit plus de beautés, d'éclat, de parfums? Elle est répandue en tous lieux, se récite dans toutes les langues humaines, convient à tous les âges, à toutes les conditions, répond à tous les besoins spirituels. Son exquise mélancolie est si doucement pénétrante, si pleine de suavité, que le cœur le plus triste s'y repose en paix. Souvent même, sous la rosée des larmes qu'elle excite, germe et fleurit une

joie plus forte que la douleur qui l'a commencée, et qui l'achève dans l'action de grâces... Elle est enfin pour le prêtre une chaîne d'or qui relie son sacerdoce à celui de la Très Sainte Vierge, que saint Jean Damascène appelle : *Maria sacerdos Dei* [1]; et saint Augustin : *Maria Christi ministra* [2].

II. Tout bon prêtre a soin de marquer la place de la récitation du Rosaire dans le cadre de ses exercices journaliers. L'important est de bien le réciter... En l'instituant dans cette ingénieuse forme que l'on sait, saint Dominique entendit qu'on s'appliquerait, en même temps qu'on prononcerait les paroles faciles de l'*Ave Maria*, à la méditation des mystères de notre Rédemption, qui furent tour à tour pour Marie un sujet de joie, de douleur et de gloire. En sorte que, pour se conformer aux intentions du saint fondateur et à celles de l'Eglise, il faut retracer en son esprit les principaux mystères évangéliques, où Marie a pris le plus de part et qui sont justement nommés : *les mystères de la Très Sainte Vierge*. C'est de cette manière qu'on introduit le jour, qu'on fait circuler la vie sous cette pratique simple et accessible à tous... Sainte Angèle de Foligno disait que la seule récitation du *Pater* lui révélait mieux les perfections de Dieu, que le spectacle du firmament et de la création visible tout entière. Qui aurait l'intelligence du Rosaire, qui saurait le réciter, en pourrait bien dire autant. Que de pensées heureuses, que de pieux sentiments est susceptible d'éveiller dans une âme sacerdotale la simple récitation du Rosaire? Le rosaire, c'est tout un livre, et quel livre! Comme l'Evangile et avec l'Evangile, il contient tout le trésor des révélations

(1) S. Joann. Dam., *Hym. ad Mariam.* — (2) S. Aug. *Serm. de Assumpt.*

divines, tous les enseignements de notre sainte religion.

O Vierge, mille fois bénie, daignez me répéter, à moi, le plus pauvre et le plus indigne de vos prêtres, ce que vous disiez au premier apôtre de votre Rosaire. « Prends mon Rosaire : va, et prêche-le partout... » J'aimerai mon Rosaire, je prêcherai le Rosaire, je célèbrerai de mon mieux la fête et le mois du Rosaire.

CHAPITRE VIII

De l'examen de conscience

Ire MÉDITATION

SON BUT ET SON UTILITÉ

Je vous fais aujourd'hui, Seigneur, la prière que vous faisait saint Augustin quand il vous disait : *Domine, noverim te, noverim me!* Le cœur de l'homme est un abîme insondable à l'homme lui-même. Nous avons absolument besoin du secours de vos lumières, pour nous connaître. En vain, notre regard essayerait de plonger dans notre conscience et d'y observer ce qui s'y passe, nous ne verrions que le tourbillon qui s'agite et nous emporte... Vous seul, Seigneur, vous qui sondez les abîmes de l'océan, vous sondez le cœur de l'homme. *Abyssum et cor hominum investi-*

gavit [1]... Emprunter à Dieu son regard pour se connaître soi-même, c'est l'œuvre propre de *l'examen de conscience.*

Nécessité de l'examen de conscience *pour tous ;* — sa nécessité particulière *pour le prêtre.*

I. « Apprendre à se connaître soi-même, dit saint Bernard, vaut mieux que savoir considérer le cours des astres, découvrir la vertu des plantes, chercher à pénétrer les profondes complexions de l'homme, ou la nature si variée des animaux [2]. » Que saurions-nous si nous nous ignorions nous-mêmes? La sagesse antique avait résumé toute sa science en cette simple maxime : « Connais-toi toi-même [3]... » Or, pour nous introduire dans ce monde de nous-mêmes, invisible à l'œil, plein de mystérieuses obscurités, la piété chrétienne a un organe de vue merveilleux : c'est l'*examen de conscience* fait régulièrement et sérieusement. Par ce procédé, chacun peut pénétrer dans son âme, en observer les plis et replis. A la suite de ce regard attentif et prolongé, nous nous verrons bientôt tels que nous sommes dans notre vie intime, avec nos misères, nos passions et leurs effets; avec les obstacles au bien, venant de notre tempérament, de notre caractère, de nos habitudes prises : tout autant de connaissances précieuses, si nous en voulons profiter, pour la réformation de notre vie et notre sanctification. Combien qui ignorent ce monde d'eux-mêmes, qui y demeurent toute leur vie indifférents ou étrangers, qui n'y font jamais arriver un rayon de soleil, ni de grâce ! Qu'ils sont à plaindre ! Ils n'ont des yeux que pour fixer leurs regards sur les autres, sur leurs défauts, leurs tendances, tandis qu'ils s'ignorent eux-

(1) Eccli., 42, 18. — (2) S. Bern., I. 2, de consid., c. 3. — (3) Thalès.

mêmes comme les Pharisiens du temps de notre-Seigneur, à qui le Maître disait : « Vous voyez une paille dans l'œil de vos voisins, et vous ne voyez pas la poutre dans le vôtre. » *Ipse in oculo tuo trabem non videns* [1]... De tous nos exercices spirituels, celui-ci concourt le plus spécialement au travail de notre perfection. Son but direct et essentiel est la destruction de nos défauts et l'acquisition des vertus chrétiennes.

II. Utile, indispensable, à tous ceux qui ont le souci de leur âme, cet *examen* est encore plus nécessaire au prêtre. Par sa vocation, il est plus obligé de connaître ses pensées, ses paroles, ses actions, de démêler ses intentions, afin de se tenir toujours dans les régions supérieures de la vie surnaturelle. S'il est des prêtres qui commettent habituellement les mêmes fautes, ces fautes qui amoindrissent de plus en plus leur vie sacerdotale, l'affaiblissent d'une manière, chaque jour, plus sensible, et qui, par suite, livrent leur vie aux jugements malicieux, sinon encore au scandale de ceux qui les observent, c'est qu'ils ne s'examinent pas. *Aliena discutientes, propria non aspicientes*, dit saint Jean Chrysostôme [2]. Leur âme est vraiment semblable à la vigne de l'homme paresseux dont le Sage a dit : *Per agrum hominis pigri transivi... et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat* [3]. C'est bien cela : des ronces et des épines : *urticæ, spinæ;* et la muraille de pierre qui la protégeait, renversée : *destructa*... Aussi, les saints attachaient tant de prix à l'examen de conscience, qu'ils le mettaient au-dessus

(1) Luc., 6, 42. — (2) Cité dans le Trésor du prêtre, t. 1, p. 97. — (3) Prov., 24, 30.

même de l'Oraison, et n'en dispensaient pas dans l'état de maladie... Que dire de plus? Les maîtres de la vie spirituelle en font un signe particulier de prédestination, ou un indice funeste de réprobation, selon qu'on s'y occupe ou non. *Electorum est actus suos ab ipso cognitionis fonte discutere : reproborum autem prava quæ faciunt cæca mente pertransire*, disent-ils [1].

Où en suis-je, Seigneur, de cette pratique de l'*examen de conscience?* Que de défauts fourmillent dans ma vie, et que j'aurais pu corriger par cet examen fait régulièrement! — Mais cet exercice est-il donc de stricte obligation? — Je dis que c'est un de nos plus salutaires exercices, et que ses avantages sont précieux. Les saints en ont fait un fréquent usage. Combien qui fussent demeurés toute leur vie au second degré de la perfection, et ne se seraient jamais élevés plus haut, sans la fidélité à l'*examen* continuel de leur âme!... On dit que le P. Lacordaire allait s'asseoir, de temps en temps, dans un des angles de sa petite cellule, et là, immobile, les yeux fermés, il s'examinait devant Dieu, quittant le monde des sens pour entrer dans celui des esprits.

IIe MÉDITATION

QUELQUES RÈGLES CONCERNANT L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Ce que les prêtres juifs firent demander à Jean-Baptiste : *Tu quis es?* le prêtre de Jésus-Christ doit se le demander à lui-même, dans le fond de sa conscience. C'est la base d'où il partira pour se juger. *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* [2]. L'heu-

(1) Mach., Trés. du prêtre, 98. — (2) I Cor., 11, 31.

reux jugement, s'écrie saint Bernard, qui m'épargnera une confusion terrible au jugement de Dieu ! Seigneur, faites que je m'étudie et que je me connaisse moi-même, avec mes misères, mes infidélités quotidiennes, mes tentations, mes lâchetés... et, en même temps, que je réfléchisse sur les grâces sans nombre, les impulsions meilleures qui, sans cesse, me viennent de vous. Ce qui nous nuit, ce qui nous sert, c'est au dedans de de nous qu'il faut le regarder... Je méditerai sur *quelques conditions* relatives à l'examen de conscience.

Cet examen doit être : — *profond;* — *sincère;* — *détaillé.*

I. L'examen de nous-mêmes doit être *profond.* Il ne s'agit pas de donner en passant un regard superficiel sur soi-même, et puis de s'en aller, en y jetant un voile. L'examen de conscience doit pénétrer dans ce qu'il y a de plus intime et de plus caché en nous, de plus souterrain, si on peut parler ainsi. Il doit découvrir nos plaies les plus dissimulées, puisqu'elles sont les plus dangereuses, encore que rien n'y paraisse. Qui sait si tels et tels défauts ne s'agglomèrent pas sourdement dans notre âme, à la manière des bacilles, et n'y préparent pas de longues séries de destructions finales ? Il faut demander à un *profond* examen ce secret de la vie spirituelle. Il en est des maladies de l'âme comme de celles du corps. Elles n'attirent pas le plus souvent les regards, mais elles n'en usent pas moins lentement, sûrement, l'organisme. Leurs élaborations lointaines, ignorées, minent progressivement, dégradent et tuent... Donc, nécessité d'un examen sérieux, pénétrant, et écartant les illusions et la présomption.

II. L'examen de conscience doit être *sincère.* Appliquons-nous ce mot de saint Bernard : *Statue te,*

ante te, tanquam ante alium. C'est affaire de franchise avec soi-même, quoiqu'il en puisse coûter à l'amour-propre. Fixer sur soi un regard vigilant et libre; rechercher ses habitudes sans feinte ni déguisement, ne voulant pas s'exposer à se tromper, à s'abuser soi-même et à plaisir. Qu'y gagnerait-on? Est-ce que nous pouvons redouter que la lumière se fasse sur notre conscience? Voudrions-nous transiger avec nos ennemis du dedans, nous endormir sur leur présence; colorer, par exemple, telle ou telle passion de quelque beau prétexte : nos médisances, sous prétexte de zèle; notre avarice, sous prétexte de prévoyance; nos colères et nos emportements, sous prétexte du tort des autres; certaines démarches intéressées ou ambitieuses, sous prétexte de charité ou de service à rendre?... C'est le détestable *moi* qui pointe partout, comme l'épine dans les terres sauvages et abandonnées... Ne pas écouter les perfides discours, ni les plaintes, ni les cris. Trancher, quand il le faut, dans le vif, pour y atteindre les racines sans pitié, ni miséricorde. Le mal ne comporte aucun ménagement.

III. Enfin examen *détaillé.* C'est en creusant en nous-mêmes que nous y découvrons ce que nous sommes, et ce que nous valons devant Dieu. L'âme surgit devant nous en explosions multiples. Il s'agit de l'étudier dans tous les sens. Nous avons affaire à des *légions* de défauts, qu'il est bon de savoir discerner, soit comme causes, soit comme effets. Ainsi, examiner tour à tour les exercices de piété, les devoirs du saint ministère, la correspondance aux grâces reçues, les sept péchés capitaux. Spécifier autant que possible chaque faute, chaque infidélité; à mesure que nous les découvrons, les déplorer devant Dieu, et lui demander la force de nous en relever... Observer soi-

gneusement les écueils contre lesquels nos résolutions sont venues sombrer bien des fois et redoubler d'attention sur la route à parcourir.

O Dieu de mon âme, combien j'ai besoin de vos lumières et de vos grâces pour réaliser et assurer le travail de mes examens quotidiens! On ne comprend jamais autant le *Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud*, que lorsqu'on l'applique à la connaissance de soi-même, et à la correction de ses défauts. Je veux m'y assujettir avec une nouvelle force, et jusqu'à la fin de ma vie. Trop heureux si, à ce dernier moment, je puis déposer à vos pieds la gloire de quelques victoires!

CHAPITRE IX

De la confession du Prêtre

Ire MÉDITATION

LE PRÊTRE A CONFESSE

Que vous avez été bon, Seigneur, en toutes choses vis-à-vis de vos créatures! Que vous avez été bon surtout en nous préparant vos Sacrements, ces sources inépuisables de grâces, qui répondent si bien aux diverses situations du chrétien et du prêtre! Vous vous êtes souvenu de quel limon nous étions pétris, de ce que la chute avait laissé en nous d'ignorances

et de faiblesses, et vous avez caché des lumières et des forces divines dans les Sacrements... Je me propose de méditer aujourd'hui sur *le prêtre à confesse.* Je considérerai :

Le *besoin* que nous avons du sacrement de Pénitence; — et la *confiance* avec laquelle nous devons nous en approcher.

I. Le prêtre est, comme les autres hommes, faible par sa nature, exposé à des tentations, et, par suite, à des fautes qui peuvent venir troubler la pureté de son âme. Son caractère sacerdotal, sa dignité, les pouvoirs dont il est revêtu, les fonctions qu'il remplit, tout lui commande une vie sainte, angélique. Il faut que sa conscience soit plus pure que l'or éprouvé, pour monter chaque jour à l'autel et offrir le saint Sacrifice. Le pieux auteur de l'*Imitation* nous adresse ces touchantes paroles, que nous ne devons jamais oublier : *Ecce sacerdos factus es, et ad celebrandum consecratus... non alleviasti onus tuum, sed arctiori jam alligatus es vinculo disciplinæ, et ad majorem teneris perfectionem sanctitatis* [1]... Or, comment nous maintenir en cet état de sainteté; comment nous purifier au plus tôt, si nous avons le malheur de tomber dans quelque faute, de ternir la blancheur de nos âmes? Dieu y a pourvu dans sa miséricorde. Nous avons à la portée de notre main et de notre cœur, l'heureux recours au sacrement de Pénitence. Nous ne manquons pas d'indiquer aux fidèles ce moyen régulier qui rétablit l'âme dans la grâce perdue ou affaiblie, et assure la persévérance. Comment le négligerions-nous pour nous-même? Si nous ne pouvons échapper aux misères, aux défaillances humaines, nous avons

(1) De Imit. Chr., I. 4, c. 5.

le secours puissant de cette purification intérieure. La confession sert de creuset à l'incessante restauration de l'âme sacerdotale. Béni soit Dieu mille fois de l'avoir ménagée à notre infirmité!

II. La nature du prêtre, comme celle du simple fidèle, peut souffrir des rigueurs nécessaires de la Confession sacramentelle. On redoute instinctivement les humiliations inséparables de l'aveu. On a beau sentir que ces humiliations servent de contrefort à nos pauvres vertus, nos répugnances n'en restent pas moins vives et permanentes. Pour les vaincre, il y faut la prière, et quelques salutaires réflexions... Soyons attentifs. Comme *prêtre* et *confesseur*, j'exerce chaque jour la miséricorde envers les autres. N'ai-je pas le droit d'espérer qu'on l'exercera envers moi? Seigneur, vous ne permettrez pas qu'on me rebute, qu'on me parle avec dureté. Vous répandrez votre bénignité sur le visage de mon Confesseur, la suavité sur ses lèvres, la commisération dans son cœur. Il m'écoutera avec charité, il me relèvera et m'exhortera avec affabilité. Je me présente à mon Confesseur comme *prêtre* et *pécheur*. J'ai besoin qu'il panse mes plaies, qu'il y verse le vin et l'huile du bon Samaritain. Tirez donc du plus profond de votre cœur, ô mon Dieu, une vertu puissante de guérison et de salut, et daignez la mettre dans le cœur de mon Confesseur. N'y aura-t-il pas pour lui une ineffable joie à ressusciter, à consoler mon âme de prêtre? N'en sera-t-il pas heureux? Celui auquel je vais m'adresser est lui-même *prêtre* et *pécheur*. A ce double titre, pourrait-il ne pas me comprendre, ne pas m'aider? Est-ce que son expérience personnelle ne l'a pas préparé à l'indulgence et à la miséricorde? S'il a besoin pour lui-même de miséricorde, ne puis-je espérer

qu'il l'exercera largement envers moi ? Dieu nous a donné des *hommes*, et non des anges, pour confesseurs...

O Jésus, si vous étiez quelque part sur la terre, et qu'il me fût permis d'aller à vous, je me prosternerais à vos pieds, et je vous dirais avec l'accent de la prière la plus ardente : *Peccavi! Miserere mei!* Vous ne me repousseriez pas, Seigneur; vous auriez pitié de moi... Eh bien! je veux vous voir dans la personne de mon Confesseur. C'est vous! C'est vous! *Dominus est!*

IIe MÉDITATION

QUAND FAUT-IL SE CONFESSER?

Nous lisons au *Livre des Rois* que le prophète Elisée, voulant guérir Naaman de la lèpre, lui ordonna d'aller se plonger *sept fois* dans les eaux du Jourdain : *Vade, et lavare septies in Jordane, et recipiet sanitatem caro tua atque mundaberis* [1]. L'homme de Dieu eût pu guérir Naaman par une seule immersion. Il l'y envoie néanmoins *sept fois*. « Il s'en alla donc et se lava *sept fois*, selon que le prophète le lui avait ordonné, et sa chair devint comme la chair d'un enfant, et il fut guéri : *et mundatus est...* » N'est-ce pas la figure du mystère qui se produit en nos âmes par la purification *répétée* du Sacrement de Pénitence? Dieu pourrait bien guérir nos âmes en une fois : il nous renvoie au Sacrement maintes et maintes fois, et chaque fois nous disons avec David : *Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda*

(1) IV Reg., 5, 10.

me [1]... Faites-moi comprendre, ô mon Dieu, la nécessité de ces purifications fréquentes.

Merveilleux effets de la confession fréquente; — ce qu'il faut entendre par cette confession fréquente.

I. Chacune des fonctions du prêtre réclame une grande et continuelle pureté de conscience. Tous les jours, il offre le saint Sacrifice de la Messe; à tout instant, il administre tel ou tel sacrement; il peut être sans cesse appelé auprès des malades pour leur porter les derniers secours de la religion; il est tenu à la récitation des heures de l'Office divin... Pour s'acquitter dignement de ces devoirs sacrés, il a besoin d'être en état de grâce [2]; de plus, il est bien désirable qu'il se tienne dans ces délicatesses de conscience qui ne supportent pas la moindre tache sur son âme sacerdotale... Eh bien! plus souvent le prêtre se confessera, et plus il évitera les fautes graves, et plus il craindra les fautes vénielles. Rien ne saurait entretenir davantage en lui cet éloignement salutaire de tout péché, comme la confession fréquente; rien ne le préservera mieux, non seulement des fautes mortelles ou de ces fautes qui les avoisinent, mais encore des manquements quotidiens, des négligences, comme la confession fréquente... La vue plus claire de nos faiblesses, la recherche des causes qui les occasionnent, l'accusation que l'on en fait dans la confession, les conseils du Confesseur, et, par-dessus tout, la grâce de l'Absolution : autant de moyens puissants, efficaces, pour relever l'âme, l'épurer, la consoler, la fortifier, lui faire aimer davantage les profondes tendresses de Dieu vis-à-vis de

(1) Psal. 50, 4. — (2) Gousset : Théol. mor., t. 2 des sacr., art. 3; id., Catéch. du conc. de Trente, de sacr., can. 12; § 8 ; id., Rituel rom., de sacr.

ses créatures... Comment ne pas reconnaître encore tout un ordre providentiel de puissants secours, dans la confession fréquente, pour notre avancement dans les voies de la perfection? N'offre-t'elle pas un stimulant continuel pour vaincre les tentations, pour acquérir les vertus propres à notre état? Ce qui fait l'obstacle radical à notre sainteté, à l'accroissement en nous de la grâce sanctifiante, ce sont tous ces péchés véniels, plus ou moins volontaires, qui gènent l'âme dans son vol, l'appesantissent, la privent d'une multitude de grâces, par lesquelles Dieu se plaît à récompenser une plus exacte fidélité. La confession fréquente nous oblige à une vigilance plus attentive, nous vaut une conscience habituellement *plus près d'elle-même*. Et quelle condition plus favorable pour la vertu d'un prêtre? Quel éloge, quand on peut dire de lui : il est toujours *près de sa conscience?* C'est le fruit précieux de la confession fréquente.

II. Le prêtre doit se confesser fréquemment. Pratiquée seulement à de longs intervalles, il s'en faut de beaucoup que la confession produise les désirables effets que nous venons de méditer. En principe, — dit l'auteur de l'*Ascétique chrétienne,* — la fréquence de la confession doit se régler sur celle de la Communion [1]. Or le prêtre communie chaque jour... Saint Ignace de Loyola, saint Charles Borromée, saint Alphonse de Liguori, et plusieurs autres saints, se confessaient tous les jours. Saint Bonaventure, dans les règles qu'il trace aux novices, leur conseille la confession quotidienne, ou du moins de trois jours en trois jours [2]. Cette pratique est en usage dans plusieurs Communautés religieuses... Le premier Con-

(1) Ribet, Asc. chr., I. 45, p. 465. — (2) S. Bonav. in regul. novic., c. 3

cile de Milan prescrit aux prêtres la confession au moins hebdomadaire : *Sacerdotes, ut puriores ad divinam rem faciendam accedant, saltem singulis hebdomadis, peccata sua confiteantur* [1]. Au plus tard, le prêtre doit se confesser tous les *quinze jours*. Aller au-delà, c'est laisser la grâce s'affaiblir dans l'âme, et, par suite, s'exposer à des fautes qu'on pourrait et devrait éviter. Comment excuser la négligence de certains prêtres qui passent des mois entiers sans se confesser, et qui attendent de ne pouvoir en conscience offrir le saint Sacrifice, pour s'y décider ? Que ce peu de souci de leur ferveur aille *crescendo*, et ils ne tarderont pas à tomber dans la tiédeur, et à accomplir leur saint ministère machinalement, par routine, et pour sauver les dehors. En faut-il davantage pour descendre lentement et silencieusement dans la mort ?

Fixer notre jour de confession, et à ce jour, n'omettre jamais de nous confesser. Avec cette résolution bien tenue, on peut dire qu'un prêtre se sanctifiera et persévérera infailliblement.

IIIe MÉDITATION

SUITE DE LA PRÉCÉDENTE

Je voudrais écarter, Seigneur, cette triste et désolante supposition du *péché mortel*, dans une âme de prêtre. Je dois néanmoins méditer sur cet état, ne fût-ce que pour remplir d'une salutaire frayeur mon être tout entier : *Servite Domino in timore et exultate ei cum tremore* [2]. Le péché mortel est si horrible où

(1) Cité dans le Trés. du prêtre, t. 1, p. 445. — (2) Psal 2, 11.

qu'on le rencontre! Il l'est davantage dans une vie sacerdotale. Pour s'en préserver, que n'ont pas fait les saints! Les uns se sont enfuis au désert; d'autres se sont roulés sur des buissons d'épines, comme saint François d'Assise; d'autres encore, se sont plongés dans les glaces des étangs, comme saint Ignace et saint Bernard... Qui de nous peut être rassuré contre la tentation, et répondre de toute chute? Le prêtre est faible; et à ce titre, il doit toujours trembler sur lui... Mais à lui aussi, à lui surtout, vous offrez, Seigneur, le remède suprême d'une bonne et prompte confession. Réfléchissons-y.

I. Le Sacrement de Pénitence est le moyen régulier et ordinaire de sortir du *péché mortel*, quand on a eu le malheur de le commettre. Il est inutile d'y insister. Cependant quelques explications sont ici nécessaires... Quand un prêtre se sent coupable d'une faute grave, il est dans l'obligation de se confesser, avant de monter à l'autel. Ceci n'est pas un *conseil*, mais un *précepte* formel. *Probet autem seipsum homo*, dit l'Apôtre, *et sic de pane illo edat et de calice bibat; qui enim manducat indigne, judicium sibi manducat et bibit* [1]. Et le concile de Trente fait écho à la parole de saint Paul, lorsqu'il affirme nettement cette obligation : *Nullus sibi conscius peccati mortalis, quantumvis sibi contritus videatur, absque præmissa sacramentali confessione, ad sacram Eucharistiam accedere audeat, modo non desit copia confessarii. Quod si necessitate urgente, sacerdos absque prævia confessione celebraverit, quamprimum confiteatur* [2]... Pesons soigneusement les deux conditions marquées par le saint Concile pour excuser la célébration du saint Sacrifice en

(1) Cor., 11, 28. — (2) Conc. Trid. sess. 13, c. 7.

état de *faute grave* : 1° lorsque au prêtre coupable *desit copia confessarii*. Les théologiens expliquent ainsi ce premier cas : *Censetur deesse confessarii copia, si nullus sit præsens, et aliquis absens sine magna difficultate adiri nequeat, spectatis circumstantiis... si adsit aliquis carens jurisdictione vel cui non possis confiteri sine gravi damno tuo vel alieno ;... non autem censetur deesse copia confessarii, si absit is cui soles confiteri, sed debet deesse quilibet approbatus*. 2° *Urgente necessitate*, v. g. *si missæ celebratio remitti nequeat absque gravi incommodo populi, qui sacro interesse debet, vel absque gravi periculo infamiæ ipsius sacerdotis* [1]. C'est assez clair.

II. Dans ces cas : — *si desit copia confessarii*, — *urgente necessitate*, — le prêtre doit s'efforcer d'arriver à la *contrition parfaite*. *Certus sit se habere contritionem perfectam : nulla etenim potest esse ratio celebrandi cum conscientia indigna*. Avant donc de monter à l'autel, il doit se recueillir, détester sa faute, en considérant la majesté de Dieu offensé, et la regretter plus que tout autre mal, parce qu'elle a outragé un Dieu si bon et si digne d'être aimé; puis, dans ces sentiments, réciter un bon *acte de contrition*, avec toute la ferveur, dont il peut être capable... Qu'il aille ensuite se confesser le plus tôt possible. *Quamprimum confiteatur*. Observons que le précepte *quamprimum* saisit le prêtre dès qu'il descend de l'autel. Il ne lui est pas permis de célébrer le lendemain *omissa confessione*, à moins que les mêmes raisons n'existent : *nisi deficiente confessario, adfuerit celebrandi necessitas* [2]... O prêtre de Jésus-Christ, tiens

(1) Voir Mach., Trésor du prêtre, t. 1, p. 289, et Valuy, Man. du prêtre en retraite, 4e jour, p. 56. — (2) Gury, De Euch., c. 4, art. 2.

compte de l'Hostie immaculée que tu offres. Avec un pieux auteur, auquel j'emprunte cette adjuration, rejette cette scandaleuse opinion qui prétend que le mot *quamprimum* n'est qu'un conseil, et qu'on doit lui donner ce sens : *suo tempore;* c'est-à-dire à son temps, comme si on pouvait différer sa confession jusqu'à l'époque où on se confesse habituellement. Va, cours au plus vite plonger ta pauvre âme dans les eaux purifiantes du Sacrement. Comment vivre autrement avec quiétude en pareil cas [1] ?

O mon Dieu, ayez pitié de vos prêtres, et gardez-les ! Souvenez-vous de la faiblesse de notre nature; délivrez-nous de l'abîme de notre misère et de la boue du péché : *de lacu miseriæ et de luto fæcis.* Je lève les yeux et les mains vers vous en m'écriant : *Pater noster... ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo !*

IVe MÉDITATION

A QUI NOUS DEVONS NOUS CONFESSER ?

J'admire, Seigneur, comment après avoir terrassé Paul sur le chemin de Damas, vous l'avez envoyé à Ananie : *Surge, et ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere* [2]. Pourquoi, Seigneur, ne donnez-vous pas vous-même le couronnement à cette œuvre, que vous avez si merveilleusement commencée ! Il y a quelque part un prêtre du nom d'Ananie, *nomine Ananias*, et vous voulez que le vaincu de votre grâce l'aille trouver, pour connaître vos vo-

(1) Lire pour plus amples explications : P. Mach., Trésor du prêtre, t. 1, 1re part., c. 2, p. 290. — (2) Act., 9, 7

lontés, vos desseins sur lui... Ainsi en agissez-vous vis-à-vis de nous, Seigneur. Vous entendez que nous allions trouver notre Ananie, pour connaître et marcher sûrement dans vos voies. *Hoc vult Deus ut homo per hominem doceatur*, dit saint Bernard. Il nous faut un guide spirituel, un sage et zélé directeur. Quelles en doivent être les qualités ?

Maturæ ætatis ; — *sufficienti scientia præditus* ; — *probatæ vitæ*.

I. *Maturæ ætatis*, afin qu'il ait l'expérience des choses de la vie, des choses du ciel et de la terre ; de la cité de Sion et de la cité des hommes ; capable, partant, de se tenir dans les régions hautes et sereines, et de dominer les aspects particuliers ; n'envisageant la vie et ce qui la remplit, qu'au point de vue de l'éternité. C'est la nécessité de cette expérience et la sagesse qu'elle donne à tout homme réfléchi qui faisaient dire à Sainte-Thérèse : « Votre directeur aura beau vous sembler animé du meilleur esprit et l'être en effet, s'il n'est pas sage, gardez-vous de vous laisser conduire en tout par sa parole[1]... » Reconnaissons cependant que ce n'est pas toujours l'âge qui donne cette maturité, cette prudence, cette autorité, qui font les bons directeurs.

II. *Sufficienti scientia præditus*. La science est nécessaire à tout directeur des âmes, mais elle est tout à fait indispensable à celui qui dirige les directeurs des âmes. Il importe qu'il connaisse la science sacrée, et qu'il sache appliquer aux cas particuliers les principes généraux fournis par l'étude. Il est à la fois *juge* et *médecin*. Il doit être éclairé sur la loi et y conformer ses sentences. Il doit connaître les différentes

(1) S. Thér., sa vie écrite par elle-même, c. 13

maladies qui peuvent atteindre les âmes sacerdotales, et savoir appliquer, à chaque maladie, le remède qui lui est propre. Il importe qu'il possède une doctrine sûre qui ne pactise jamais avec l'erreur, ni avec ces alliances sacrilèges des ténèbres avec la lumière, si dangereuses pour les âmes, si outrageantes pour la religion, et qui n'aboutissent, selon le mot de Bossuet, qu'à « ces vertus dont l'enfer est tout plein. »

III. Enfin *probatæ vitæ, bonis moribus imbutus.* Quelque importante que soit la science, il faut la vertu, la piété, en un directeur d'âmes. Il faut être un homme de Dieu, de saintes prières, de fidélité à ses devoirs, travaillant à sa propre sanctification, marchant dans les voies du Seigneur. La grâce de Dieu doit pénétrer les conseils, et porter la parole du confesseur et du directeur.

Telles doivent être les qualités du confesseur des prêtres. En y réfléchissant, on comprend, Seigneur, ce conseil de Saint François de Sales de chercher entre *dix mille* le directeur de nos âmes[1]... et il ne nous est pas possible de le choisir entre *dix!* Le prêtre est plus à plaindre, sous ce rapport, que le simple fidèle. Heureux celui qui rencontre le directeur que Dieu lui destine!... Ai-je été, suis-je celui-ci, pour ceux de mes confrères qui m'ont honoré et m'honorent encore de leur confiance? Je demeure confus et humilié devant vous, Seigneur!... Transformez-moi dans votre grâce; détrempez mon âme de votre onction sainte, et revêtez mes entrailles de votre charité!

(1) Intr. à la vie dévote, 1re part., c. 4, p. 43.

Ve MÉDITATION

COMMENT NOUS DEVONS NOUS CONFESSER ?

Vous nous avez préparé, Seigneur, dans la confession fréquente, de puissants secours de purification et de sanctification. Nous ne saurions assez vous en remercier... Mais pour que ce sacrement de votre miséricorde produise ses heureux effets, il faut que nous nous confessions *bien*. Que de confessions peut être qui font pleurer les anges ! Que de confessions nulles et sacrilèges !... Je veux y réfléchir sérieusement devant vous, Seigneur, dans le but de m'assurer de la validité de mes confessions. Une confession sciemment mal faite ajoute, nous le savons tous, une tache nouvelle à l'âme.

Ce qu'il faut faire : — *avant de se confesser* ; — *pendant la confession* ; — *et après la confession.*

I. Avant la confession. Lorsque nous devons nous confesser, il faut s'y préparer par la *prière,* par *l'examen de conscience,* par *la contrition*... Par la prière d'abord. Prier dans ce dessein à l'oraison du matin, à la sainte Messe, dans la récitation du Bréviaire ; en un mot, y consacrer toutes nos prières de ce jour. Il s'agit d'une chose de haute importance : ma réconciliation avec Dieu : *Adjuva nos Deus salutaris noster*[1] .. Faire notre examen devant le bon Dieu *scrutans cor et probans renes*[2] ; par conséquent, examen profond, scrupuleux dans le bon sens du mot ; embrassant tous nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même ; nos devoirs d'état. *Tenebrosa illuminare* ;

(1) Psal. 78, 9. — (2) Jér. 17, 10.

clausa reserare. Le moyen de simplifier ce travail, dit un auteur, c'est de faire tous les soirs l'examen de conscience, et de l'écrire, autant que possible par quelques signes conventionnels qui n'exposent pas aux indiscrétions. Avec cette précaution, on n'a plus, au moment de la confession, qu'à résumer les fautes inscrites... Nos fautes connues, nous exciter à la contrition. Dans nos confessions fréquentes, c'est le point principal. Que de confessions qui manquent de contrition et de ferme propos, relativement aux fautes légères que l'on a l'habitude de commettre! Après avoir considéré l'offense faite à Dieu; après s'en être attristé et en avoir demandé pardon, il est bon de se rappeler les péchés graves de la vie passée, qui, en raison de leur gravité, inspirent plus d'horreur et assurent une plus abondante et plus vive contrition.

II. Pendant la confession. Ce qui précède étant observé, il s'agit de se confesser. Regarder son confesseur d'un regard absolument surnaturel. Voir Notre-Seigneur dans son humble personne. C'est en réalité Notre-Seigneur qui va nous donner son pardon. Dans cette foi convaincue, se confesser avec toute ouverture de cœur; mettre à découvert le fond de son âme; s'accuser en toute simplicité, clarté et précision. Eviter les accusations vagues qui ne disent rien sur l'état de la conscience; déclarer les circonstances du péché, les causes ou les motifs qui les ont fait commettre: tous aveux souvent plus humiliants que le péché lui-même. Prendre garde de ne pas faire servir les faiblesses d'autrui d'excuse ou de palliatif aux nôtres... Si notre confesseur ménage nos défauts et n'a pas toujours le courage de nous dire la vérité, n'est-ce pas parce que nous n'avons pas celui de la lui de-

mander ? Usons-nous à son égard d'une franchise capable de provoquer la sienne ? Est-ce encore que nous ne nous confessons pas régulièrement au même confesseur, et que nous recevons des absolutions sans direction : aucun de ceux à qui nous nous adressons, ne se croyant exclusivement la responsabilité de notre âme ?

III. Enfin, après la confession, se recueillir quelques instants ; remercier Dieu du pardon qu'il vient de nous accorder ; renouveler nos vœux du baptême, de la première communion, nos vœux du sacerdoce ; et supplier Notre-Seigneur de nous garder purs et sans tache jusqu'à une nouvelle confession. Accomplir le plus tôt possible la pénitence imposée, nous souvenant que cette pénitence fait partie du Sacrement.

Que de fautes peut-être j'ai à réparer, Seigneur, dans le cours de mes confessions ! Confessions sans prières suffisantes, ni examen sérieux ; confessions faites par routine, et par suite, sans regret des fautes accusées, sans ferme propos, ni moyens prévus pour me corriger ; confessions retardées par négligence ; confessions enfin sans fruit pour ma pauvre âme. Que de motifs de crainte devant Dieu ! Quels abus de grâces ! C'est triste de convertir en poison les remèdes offerts par la miséricorde divine. *Si negligenter agimus, ipsa nobis medicamenta convertuntur in vulnera, et inde habebimus judicium, unde poteramus habere remedium* [1], dit saint Augustin.

(1) S. Aug. cité par le P. Caussette, t. 1, p. 486.

CHAPITRE X

Du chemin de la Croix

Ire MÉDITATION

LA PRATIQUE DU CHEMIN DE LA CROIX

Qu'elle est belle, Seigneur, cette parole de l'apôtre; *Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum et hunc crucifixum*[1] *!* La science d'un Dieu *crucifié* pour notre amour ! Quelle autre science pourrais-je désirer plus réelle, plus délicieuse, plus nécessaire à mon salut, plus digne de ma vocation sacerdotale?... Faites-moi, Seigneur Jésus, pour méditer vos souffrances un cœur aimant, riche de charité, un cœur pur et chaste: *Fac ut ardeat cor meum! Fac me plagis vulnerari! Fac me cruce inebriari!*

Cette méditation de vos souffrances, nous est spécialement proposée dans le *Chemin de la Croix.* Chère à toutes les personnes pieuses, cette pratique doit l'être également au prêtre.

Ce que nous rappelle le *Chemin de la Croix*; — combien ces souvenirs conviennent à la piété du prêtre.

I. Dès que Pilate eut signé la sentence de mort portée contre Jésus dans le Sanhédrin juif, les soldats s'emparèrent de sa personne divine, le chargèrent de la croix et le menèrent du Prétoire au Calvaire...

(1) I Cor., t. 2, 2.

C'est le trajet parcouru par notre divin Sauveur en cette circonstance, que la piété catholique veut particulièrement honorer en faisant le *Chemin de la Croix*. Selon toute apparence, Jésus fit ce trajet les pieds nus. Il fut long et douloureux... La tradition nous a conservé quelques-uns des détails qui l'ont signalé. Ici rien ne saurait nous être indifférent. Tout est précieux à l'amour... En suivant Notre-Seigneur qui s'avance vers le lieu de son supplice, nous nous arrêtons, nous faisons une *station* à chaque endroit marqué, dans la voie douloureuse, par quelque fait particulier. Nous tâchons d'en faire revivre le souvenir dans notre esprit et dans notre cœur. Ainsi le lieu où Jésus a chargé sa croix sur ses épaules ; la place où il est tombé une première fois; le tournant de rue où il a rencontré sa très sainte Mère; la montée où l'homme de Cyrène s'est rangé, par ordre, sous la croix et l'a aidé à la porter; le sentier ou la courageuse Véronique a essuyé son front couvert de sueur et de sang; l'endroit où Jésus tombe une seconde fois; celui où s'adressant aux femmes de Jérusalem, il a dit : « Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et vos enfants »; le moment où il tombe pour la troisième fois; au Calvaire où le cortège a fait halte; où Jésus est dépouillé de ses vêtements ; à l'affreuse scène du crucifiement ; enfin, au pied de cette croix qui s'est dressée sanglante au Golgotha... Les premiers fidèles, témoins de ces événements, dès après la mort de Jésus, reprirent, en souvenir de lui, ce chemin encore humide de son sang précieux. Selon une révélation faite à sainte Brigitte, ce serait la pauvre Mère affligée, *Mater dolorosa*, qui, la première, aurait refait ce chemin. Cette piété maternelle est bien digne de son cœur. Bientôt de nombreux pèlerins l'auraient suivi,

heureux de prier et de baiser la terre qu'avaient foulée les pas de Jésus, comme pour en recueillir les dernières traces... O Jésus, laissez-moi m'arrêter, à mon tour, en ces lieux remplis d'inénarrables souvenirs. Que dût-il se passer dans votre âme durant ce parcours du Prétoire au Calvaire ? Il n'y a que vous qui le sachiez ; vous seul pourriez le raconter...

II. Où ces émouvantes scènes méritent-elles d'être mieux conservées et davantage aimées, que dans le cœur du prêtre ? N'a-t-il pas été dit au prêtre : *In hoc vocati estis quia Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus* [1] ? « *Vestigia ejus* », les vestiges de Jésus dans le *Chemin de la Croix !* Là, en effet, Seigneur, je vous suis pas à pas, gémissant, pleurant, comme les bons cœurs d'Israël qui vous accompagnaient au jour douloureux de votre Passion... Est-ce que le prêtre aussi n'a pas son Calvaire à gravir ? Sa vie n'est guère autre chose *qu'une montée du Calvaire.* Aussi, lui est-il bon de suivre l'adorable Victime, et de puiser dans la contemplation de son supplice, la force de tout supporter, de tout endurer, de tout pardonner pour l'amour de Dieu et le bien des âmes... Je suis averti, Seigneur, de la destinée qui m'est réservée. *Si me persecuti sunt et vos persequentur* [2]. Telle votre vie, telle la mienne... En vérité, suis-je tant à plaindre ? Le prêtre qui n'aurait pas suivi la voie douloureuse, à travers les ronces et les épines d'une cruelle Passion, que saurait-il, que pourrait-il ? Celui-là seul est prêt à la compassion, au dévouement, au sacrifice qui a parcouru avec Jésus Christ le chemin sanglant... Passez donc devant les yeux de mon âme, ô Jésus !

(1) I Petr., 2, 21. — (2) Joan., 19, 20.

passez avec votre croix, avec votre couronne d'épines, avec vos membres endoloris, meurtris, couverts de plaies ; avec votre visage inondé de sueur, de larmes et de sang. Je marcherai sur vos traces : *Fac ut portem Christi mortem !*

Il serait étrange d'entendre un prêtre recommander aux fidèles, et à juste titre, cette dévotion du *Chemin de la Croix*, tandis que lui-même y resterait indifférent ou étranger... Seigneur, c'est mon regret d'avoir trop souvent omis ce saint exercice. J'en demeure confus ; j'en éprouve un vif remords. Pardonnez-moi cette négligence. Je me propose désormais de mettre cette pieuse pratique, au rang qui lui convient, dans mes exercices de piété.

IIe MÉDITATION

LES INDULGENCES DU CHEMIN DE LA CROIX

Le *Chemin de la Croix* est un mémorial vivant et comme en action de la Passion de Notre-Seigneur, le souvenir tendre et ému des souffrances que notre divin Sauveur endura du Prétoire au Calvaire. La trame des événements suffirait, à elle seule, pour faire embrasser cette dévotion, avec empressement et amour, par tous les chrétiens. On pourrait dire cependant qu'elle devrait être tout spécialement la dévotion du prêtre qui, chaque jour, à l'autel, renouvelle la Passion du Sauveur... Pour m'y attacher davantage, je veux méditer encore sur ce saint exercice, en m'arrêtant sur les nombreuses indulgences qu'on peut gagner en le faisant.

I. Afin d'encourager et perpétuer la *Visite aux*

Lieux saints, l'Eglise ne tarda pas à enrichir le *Via Crucis* de Jérusalem de précieuses indulgences... Voyant toutefois l'impossibilité pour beaucoup de chrétiens, d'entreprendre un si long et si difficile voyage, en mère pleine de sollicitude pour ses enfants, elle permit que dans toutes les églises et chapelles du monde chrétien, on pût disposer comme une représentation sensible des stations que faisaient les pèlerins sur les lieux mêmes où Jésus avait passé, en allant mourir pour nous. Grâce à cette ingénieuse fiction, le pieux pèlerinage était mis à la portée de tous... Or, à ce *Chemin de Croix* établi de la sorte, les Souverains Pontifes accordèrent les mêmes indulgences qu'on eût gagnées en Palestine, en parcourant les quatorze stations du *Via Crucis* de Jérusalem... Avec quelle piété et quelle joie ne devrions-nous pas nous efforcer de nous rendre dignes de cette faveur vraiment inappréciable !... On compte jusqu'à vingt-six Papes qui ont successivement accru les indulgences du *Chemin de la Croix* [1]. D'après plusieurs déclarations de la *Sacrée Congrégation* du Concile, les indulgences attachées à cette pieuse pratique comprennent, non seulement les indulgences spéciales au *Via Crucis* de Jérusalem, mais encore toutes celles qui sont attachées à la visite de tous les autres *Lieux saints* de la Palestine, sans exception : le Saint-Sépulcre, le Calvaire, le Thabor, Nazareth, Bethléem, etc. Il est à observer que ces indulgences ne pouvant être *toutes* désignées avec précision, Clément VII et Benoît XIV ont dû recommander expressément aux prédicateurs et catéchistes de ne rien spécifier à cet égard, et de se contenter d'annoncer et d'apprendre qu'en faisant le *Chemin de la Croix*,

(1) Guillois. Catéch.

on gagne les mêmes indulgences accordées aux fidèles qui visitent, en réalité, les mêmes Lieux saints.

II. Quels précieux trésors! Quelles grâces extraordinaires! Le *Chemin de la Croix* de nos églises, pieusement accompli, nous rend participant des immenses richesses spirituelles qu'allaient chercher au prix de tant de fatigues, les chrétiens des premiers âges du Christianisme, et celles que méritent encore les courageux et vaillants pèlerins, qui entreprennent, de nos jours, le voyage de la Terre Sainte. Il suffit d'en parcourir les diverses stations, en méditant chacun des mystères ou en y pensant affectueusement... Mon Dieu, ai-je estimé jusqu'ici, au prix dont il est digne, cet exercice de piété qu'aucun autre ne surpasse en grâces, en indulgences? Viendra le jour où la moindre des indulgences sera pour mon âme plus précieuse que tous les biens de la terre. Plût à Dieu que j'en eusse gagné assez, pour les opposer victorieusement à l'autre plateau de la balance où seront entassées mes infidélités, mes fautes de tout genre, pardonnnées, je l'espère, mais non peut-être suffisamment expiées... Utile et salutaire à nous-mêmes, cet exercice reste encore une de nos plus précieuses ressources pour les autres : par exemple, quand nous le faisons à l'intention de tel ou tel pécheur, en réparation des injures, des outrages faits à Dieu en ces temps malheureux ; ou encore en faveur des âmes du Purgatoire. Combien, parmi ces pauvres âmes, qui lui doivent un soulagement, peut-être la cessation entière de leurs tourments! Le *Chemin de la Croix* a des vertus vraiment étonnantes. C'est Notre-Seigneur laissant réellement échapper, par ses larges blessures, les richesses de ses lumières, de sa vie, de sa mort! *O inestimabilis dilectio charitatis!*

LIVRE CINQUIÈME

Les Fêtes Liturgiques

1re MÉDITATION

L'AVENT

Me voici, Seigneur, en votre sainte présence: avec les Patriarches, les Prophètes et les Justes de l'Ancien Testament, je vous adore,... je fais monter vers vous la prière de l'appel : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant Justum; aperiatur terra et germinet Salvatorem*[1] *!*... Comme il y eut les jours de l'attente, — et combien longs! — pour le monde ancien, il y a l'Avent pour le prêtre à la poursuite des âmes: l'Avent, les jours de l'attente après la conversion, après le retour du prodigue... Avec votre grâce, je voudrais méditer sur cet Avent du zèle sacerdotal.

I. *Regem venturum Dominum venite adoremus*[2] *!* Cet invitatoire du commencement de l'Avent, rend assez bien la situation du prêtre qui entreprend l'œuvre

(1) Is., 45, 8. — (2) Brev. Rom.

de réconciliation du pécheur... *Regem venturum* : il doit venir ce Roi, mais quand ? L'attente devra-t-elle durer jusqu'à l'heure de la mort ? Il est encore si loin, le prodigue... il ne prie plus, il n'a aucune relation avec son Dieu, il ne sait plus lever son front vers le Ciel,... il est loin, et là il dissipe tout son bien *vivendo luxuriose* [1],... les vulgaires jouissances du sensualisme suffisent à l'absorber : *Epulabatur quotidie splendide* [2]... Aucune action directe n'est encore possible pour le prêtre, qu'il relise cependant l'Invitatoire liturgique : *Venite adoremus !* Qu'il adore : et que son adoration soit toute d'humilité et de confiance. Qu'il confesse son impuissance à faire, de lui-même, le moindre bien à cette âme,... mais qu'il ait en même temps une foi, une confiance absolues en la toute-puissance de Dieu : c'est lui qui toucha les cœurs de Madeleine, de Zachée, de Saul, quelque réfractaires qu'on eût pu les croire à l'action de la grâce... *Venite adoremus* : humilité et confiance chez le prêtre...

II. *Prope est jam Dominus, venite adoremus.* Le prêtre avait peut-être dit : *Nondum venit hora* [3] *!*... il croit cependant découvrir chez le prodigue des signes de lassitude : *fame pereo,*... il lui semble qu'on peut prévoir un retour prochain : *Surgam et ibo ad patrem meum...* O prêtre, maintenant surtout, adore-le, ce Père qui, tous les jours, va sur la route pour voir si son fils ne revient pas : *Venite adoremus...* Implore ses lumières, qu'il place sur tes lèvres des paroles de feu pour toucher ce cœur meurtri, qui répugne peut-être encore à se laisser panser par tes mains sacerdotales... Implore sa grâce : *Rorate cœli desuper,* et

(1) Luc, 15, 13. — (2) Luc, 16, 19. — (3) Joan , 2, 4.

fort de cette collaboration divine, penche-toi sur cette âme, avec zèle et prudence, réveille, ranime la vieille foi de la première communion, éclaire, instruis : *Sine fide impossibile est placere Deo* [1]... A la foi doit s'ajouter la crainte de Dieu, de ses jugements : *Timor Domini expellit peccatum* [2],... que l'espérance vienne former avec la foi et la crainte une salutaire trinité : *Qui sperat in Domino sanabitur* [3]... Et maintenant, prêtre et prodigue, unissez vos prières, le Seigneur n'est pas loin, adorez-le : *Prope est jam Dominus, venite adoremus.*

III. Et à la vigile de Noël, le Bréviaire porte : *Hodie scietis quia veniet Dominus, et mane videbitis gloriam ejus.* Le prodigue touche au port : *Surgens venit ad Patrem suum.* Achève l'œuvre, ô prêtre. Dieu est avec toi : dans ce cœur, si longtemps adonné au mal, fais naître l'amour de Dieu. *A fide domus Dei credendo fundatur, sperando erigitur, diligendo perficitur* [4]... Et aux pieds de ce Dieu si aimant et enfin aimé, écoute-le qui s'écrie : *Pater, peccavi.* A toi d'amener cette âme à la contrition, à la haine du péché, au ferme propos, à la volonté déterminée de ne plus offenser son Dieu... L'œuvre est maintenant achevée : *Cito proferte stolam primam, filius meus mortuus erat et revixit.* Et toi, prêtre, remercie Dieu, mais pense aux dernières paroles de l'Invitatoire : *Mane videbitis gloriam ejus.* Quand, demain, tu verras à la Table sainte le prodigue réconcilié : *et cœperunt epulari*, ne vois pas là un sujet de gloire pour toi, matière à vanité... tu n'as été qu'un vulgaire instrument entre les mains de la miséricorde divine, et

(1) Hebr., 11, 6. — (2) Eccli., 1, 27. — (3) Prov., 28, 25. — (4) S. Aug., serm. 22.

rien de plus : le ciseau ou le pinceau n'ont pas à s'enorgueillir du génie qui produit les chefs-d'œuvre... *Gloriam meam alteri non dabo* [1].

Je redis une fois de plus, Seigneur, ma prière du début : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant Justum...* Tant d'hommes ne vous connaissent pas, ne vous aiment plus, vous méprisent, la société vous délaisse de plus en plus... Jésus, venez, touchez ces cœurs, éclairez ces intelligences : *Aperiatur terra et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul.*

IIe MÉDITATION

L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Saint Augustin décrit en deux lignes la grandeur du prêtre : *Vere veneranda sacerdotum dignitas in quorum manibus Dei Filius, velut in utero Virginis, incarnatur* [2]. Et reprenant ce parallèle entre Marie et le prêtre, saint Bernardin de Sienne ne craindra pas d'écrire : *Excedit sacerdotalis potestas Virginis potestatem* [3]... Hélas ! on n'en saurait dire autant de la sainteté, et, en louant le glorieux privilège de l'Immaculée Conception, je ne puis que redire avec le Psalmiste : *In iniquitatibus conceptus sum et in peccatis concepit me mater mea* [4]... Ce mystère de grâce, opéré en Marie par le Tout-Puissant, doit être pour le prêtre un *excitant vers la plus grande perfection*, — et un *préservatif contre le désespoir.*

I. Un excitant : il y a donc analogie entre le rôle de Marie et le rôle du prêtre, mais combien différente

(1) Is., 48, 11. — (2) S. August., apud Molin. De Dignit. sacerd. — (3) Sermo 20. — (4) Ps. 50, 7.

la préparation de l'un et de l'autre !... Pour Marie, la sagesse divine semble avoir bouleversé, comme à plaisir, les lois du monde naturel et du monde surnaturel ; c'est, peut-on dire, une nouvelle création qui s'est opérée : *Creavit Dominus novum* [1],... création et sanctification simultanées : en créant cette âme, Dieu l'a sanctifiée : *Condens naturam et largiens gratiam*, et cette âme ainsi miraculeusement sanctifiée va sanctifier le corps auquel le Créateur l'unit... Déjà, à ce premier instant de son existence, Marie est pleine de grâce, le Seigneur est avec elle, elle est bénie entre toutes les femmes, elle est l'objet des complaisances de la Trinité sainte : *ineffabile Dei miraculum, imo omnium miraculorum apex*... Rien d'approchant pour le prêtre, le péché originel a souillé son âme, et si le Baptême lui a conféré la grâce, il n'a pas emporté les misères nombreuses qui sont, dans l'homme déchu, la conséquence de la faute d'Adam, la concupiscence en particulier. Et pourtant, ô mon âme, *in manibus tuis Dei Filius, velut in utero Virginis, incarnatur*. En voyant les prodiges de grâce opérés en faveur de celle qui ne devait enfanter son Dieu qu'une fois, tous tes efforts doivent tendre à imiter, de ton mieux, la vie immaculée de l'auguste Vierge, sa fidélité à correspondre aux desseins de Dieu sur elle,... sans trêve ni repos, travaille à faire fructifier en toi les grâces nombreuses de tes ordinations, de tes communions quotidiennes... *Inspice et fac sicut exemplar quod tibi monstratum est in monte* [2].

II. Un préservatif contre le désespoir. On a appliqué à Marie ces paroles de la sainte Ecriture : *Ego mater sanctæ spei* [3],... dans le mystère de sa Conception

(1) Jérem., 31, 22. — (2) Exode, 25, 40. — (3) Eccli., 24, 24.

immaculée surtout, elle est la mère de l'Espérance pour le prêtre qui a eu le malheur de faillir... Pauvre prêtre tombé, infidèle à tes engagements, à tes obligations les plus saintes ! *Quomodo cecidisti, Lucifer*[1] ? Et je vois le désespoir qui te guette : en face de tes écarts, de tes sacrilèges, le souvenir de tes ordinations, des grâces reçues, te revient, et t'écrase de tout son poids. En te comparant à l'ange déchu, tu es bien près de te dire : Il n'y a plus de pardon pour moi... Oh ! arrête, mon frère, que ne dis-tu au contraire : *Surgam et ibo ad patrem meum* ? Serais-tu descendu jusque dans les bas-fonds du vice, au point de vérifier la parole d'une grande chrétienne : « Il n'y a qu'un prêtre pour tomber si bas », tu es appelé à chanter encore les miséricordes du Seigneur : *Quoniam in sæculum misericordia ejus*[2]... Pour te refuser son pardon, pour donner à tes fautes le caractère d'irrémissibilité qui a marqué le péché de l'ange, Dieu se devait à lui-même de te créer immaculé, comme Marie : *ab omnibus venenosi serpentis insidiis defensum*, de te mettre à couvert des atteintes de la concupiscence et de l'ignorance. Alors seulement, tu aurais pu douter de l'étendue de ses miséricordes, trembler pour ton pardon... Il ne l'a pas fait, et il te montre la Vierge immaculée pour que tu l'invoques comme ton refuge : *Refugium peccatorum*, comme ta consolation : *Consolatrix afflictorum*, comme ton secours à l'heure de la tentation : *Auxilium christianorum*, comme la santé, la vie, la résurrection de ton âme : *Salus infirmorum, ora pro nobis*.

O mon âme, invoque Marie, prie la Vierge pleine de grâce... qu'elle augmente en toi la vie surnatu-

(1) Is., 14, 12. — (2) Psalm. 117, 1.

relle; si le péché venait à implanter son empire en toi, pas de découragement, mais guidé par l'étoile de la mer, relève-toi, Dieu t'offre toujours son pardon. O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

IIIe MÉDITATION

LA NOEL

Christus natus est nobis, venite adoremus [1] ! Je vous adore, ô Verbe incarné, Dieu anéanti, Messie promis, Désiré des nations... C'est aujourd'hui le jour du salut : *Exultet sanctus quia propinquat ad palmam; gaudeat peccator, quia invitatur ad veniam; animetur gentilis, quia vocatur ad vitam* [2]. Et j'entends l'ange qui apporte la grande nouvelle aux pauvres bergers, il leur dépeint ce Sauveur : *Invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio* [3]. Quel beau sujet de méditation dans ces quelques mots ! Esprit-Saint, aidez-moi à les bien approfondir.

I. *Infantem :* C'est ainsi que l'ange désigne le Verbe fait chair. Neuf mois auparavant, il annonçait à la virginale épouse de Joseph qu'il serait grand et qu'il serait appelé le Fils du Très Haut; cette nuit, pauvres bergers, *invenietis infantem...* Quelle est la signification vraie de ce mot ? *Infans* de *in for*, signifie « qui ne parle pas, » « qui est privé de la parole. » Celui donc qui dans les splendeurs des Cieux était le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu, à Bethléem, il est privé de l'usage de la parole, il ne parle pas : *Et in-*

(1) Brev. Rom. — (2) S. Leo. Sermo de Nativ. Domini. — (3) Luc, 2, 12

fans erat et Verbum [1], dit saint Augustin, et il nous donne le pourquoi du mystère : *Tu quondam in paradiso tam facundus fuisti ut omni animæ vivæ nomina imponeres, propter te autem Creator tuus infans jacebat et nomine suo nec matrem vocabat* [2]... Divin Enfant, c'est, sans doute, tout près de votre crèche silencieuse, que l'auteur de *l'Imitation* écrivit son chapitre *De cavenda superfluitate verborum.*

II. *Pannis involutum.* Saint Augustin les salue en ces termes, ces bienheureuses langes : *O felices panni quibus peccatorum sordes exstersimus...* Pauvres langes, elles sont les livrées de la misère, mais elles nous ont aidé à retrouver notre première robe,... elles sont des liens qui enserrent le Créateur, le souverain Seigneur de toutes choses, mais elles ont aidé à briser les liens du péché qui enserraient l'humanité,... elles sont des voiles qui protègent, qui dérobent aux regards : « Le Sauveur, dira saint François de Sales, a voulu cacher sous le maillot sa scienee et toutes les perfections qu'il avait en tant que Dieu, esgal à son Père, comme l'usage de la raison, le pouvoir de parler, de faire des miracles... » Après sa résurrection, Notre-Seigneur voudra laisser entrevoir à saint Pierre la fin qui lui est réservée : *Cum senueris, extendes manus tuas et alius te cinget* [3], mais ce qu'il annonce à son Apôtre, il l'a lui-même éprouvé à sa naissance... Je vous adore, ô Jésus, enveloppé dans les langes de la crèche, je vous adore cloué à la croix du Calvaire !

III. *Positum.* Cet enfant sans volonté et sans mouvement, il est à la merci de sa sainte Mère... Premier moteur de l'univers : *omnia per ipsum facta*

(1) S. Aug., serm. 1 in Natal. Dom. — (2) S. Aug., serm. 5. — (3) Joan., 21, 18.

sunt, et sine ipso factum est nihil [1], il s'abandonne entièrement à une pauvre femme, il se laisse déposer par elle sur la paille d'une crèche,... comme, plus tard, il s'abandonnera à ses bourreaux jusqu'à la mort et à la mort de la croix,... comme, aujourd'hui encore, il s'abandonne au prêtre qui le dépose sur l'autel, au tabernacle, ou dans le cœur des fidèles... C'est bien là votre signe, ô Jésus : *Et hoc vobis signum : Positum...*

IV. *In præsepio.* Là est donc votre trône, ô Roi immortel des siècles : pour lit de mort vous n'aurez qu'une croix, pour berceau vous n'avez voulu qu'une crèche dans un coin d'étable abandonnée... Le péché avait ravalé l'homme au rang de la bête, pour votre entrée dans la vie c'est d'une étable que vous avez fait choix : *Respexit hominem factum bestialem in anima, et ideo in præsepio loco pabuli ponitur* [2]... Et quel contraste entre la faute d'Adam et la réparation qu'elle obtient : *Tu in latissimo fructuosorum nemorum prædio te perdidisti, obedientiam negligendo ; ille obediens in angustissimum diversorium mortalis venit, ut mortuum quæreret moriendo* [3] *!*

Avec Marie, avec Joseph, avec les bergers, je me prosterne à vos pieds, ô Dieu anéanti... Et vous, Père saint, Dieu de miséricorde, *concede ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinæ nobis generationis est auctor, ita et immortalitatis sit ipse largitor* [4] *!...*

(1) Joan., 1, 3. — (2) S. Cyr., in cat. græc. Patr. — (3) S. Aug., serm. 5 in Nat. Dom. — (4) Missal. Rom.

IVe MÉDITATION

LA CIRCONCISION

Je tombe à genoux devant votre Majesté sainte, ô Dieu éternel, Roi immortel des siècles... Je vous offre les prémices de cette nouvelle année qui est un don de plus de votre bonté à mon égard... Puissé-je en employer tous les instants à procurer votre plus grande gloire, à augmenter en moi votre sainte grâce, à travailler au salut des âmes... Qu'est-ce qu'une bonne année? — Que sera pour moi l'année qui commence?

I. Bien des vœux s'échangeront aujourd'hui, concernant la nouvelle année : je souhaiterai et on me souhaitera une bonne et heureuse année... Mais qu'est-ce à dire? Pour le monde, c'est une année où la douleur, sous quelque forme qu'elle se présente, nous sera épargnée, où les succès couronneront nos efforts, où nos espérances seront pleinement réalisées. Telle est l'année que dans le monde on se souhaite... Mais pour le prêtre, pour l'homme intérieur et surnaturel que je dois être, est-ce là une bonne année, l'année sainte que je dois demander à Dieu pour les autres et pour moi? Non... La bonne année c'est celle où la volonté de Dieu s'accomplira entièrement en moi, sans le moindre obstacle de ma part, et avec un parfait abandon à cette sainte volonté. Oh! l'heureuse année pour l'homme qui, par vocation, est à la fois prêtre et victime, pour le continuateur de l'agonisant de Gethsémani : *Pater, non mea voluntas sed tua fiat* [1] *!* Dans la santé, dans la maladie,... dans les

(1) Luc, 22, 42.

consolations, dans les aridités et les épreuves, *fiat voluntas tua!*... dans les succès, dans les échecs,... dans les applaudissements, dans les persécutions, *fiat voluntas tua!*... Le monde dira que c'est là pure folie : *Vitam illorum æstimabamus insaniam* [1],... mais, en toutes choses, il faut considérer la fin, et la fin, le pourquoi du temps, c'est l'éternité... Et, dans l'éternité, le monde s'écriera avec angoisse : *Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum et in similitudinem improperii,... ecce quomodo computati sunt inter filios Dei.* O mon âme, le temps ne t'est rien, l'éternité est tout,... la bonne, l'heureuse année sera celle qui te comptera, qui te profitera pour l'éternité.

II. Que sera l'année qui commence? Peut-être la dernière de ma vie! En verrai-je la fin? Il faut bien qu'il y ait une année qui sera pour moi la dernière, pourquoi ne serait-ce pas celle-ci? Je viens de parcourir dans l'Ordo du Diocèse la liste nécrologique de l'année écoulée, elle est longue, et, parmi ces chers confrères *ab hoc exilio in patriam vocati*, il y en avait de plus jeunes, de plus robustes que moi, et... ils sont morts, et, du fond de leur tombe, ils me crient *Heri mihi, hodie tibi*... L'année qui commence sera une année dont j'aurai à répondre au jour du jugement. Pendant les douze mois qui vont suivre, s'il plaît à Dieu, j'offrirai le saint sacrifice de la Messe peut-être quatre cents fois, je réciterai tous les jours mon Bréviaire, j'aurai à donner des absolutions et à distribuer des communions en grand nombre, à instruire les fidèles par mes instructions, par mes catéchismes, à assurer aux mourants l'entrée dans la bienheureuse éternité... Oh! le multiple, et délicat, et

(1) Sap., 5, 4.

difficile ministère! Que de sainteté, de zèle, de dévouement il suppose! Et de ce ministère il m'en sera demandé un compte rigoureux! Comme je comprends maintenant la réflexion d'un vieux prêtre, alarmé de l'avenir menaçant qui semble se préparer pour l'Eglise et la société : « Il ne m'en coûtera pas de mourir, disait-il, les temps sont si durs, le bien si difficile; *mais avoir à rendre compte à Dieu de soixante ans de ministère!!!...* » Enfin, cette année m'apportera son contingent d'épreuves : soyez en béni, ô mon Dieu, elles feront contrepoids à mes infidélités, à mes manquements, et me vaudront les doux effets de votre miséricorde... « Souffrir sert à tout : souffrir apprend à souffrir; souffrir apprend à vivre; souffrir apprend à mourir [1]. »

Fiat voluntas tua! Que votre volonté soit faite, ô Père du ciel! Agréez l'offrande qu'auprès de la crèche de Jésus, je vous fais de toutes mes actions pendant cette année : donnez-moi la grâce d'accomplir, avec soumission et fidélité, tout ce que vous demanderez de moi : *Semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera* [2].

Ve MÉDITATION

L'ÉPIPHANIE

Avec les Mages, ces heureux prémices du monde des Gentils, je vous adore, Seigneur Jésus, dans les ineffables anéantissements de la crèche... Je vous offre l'or d'une charité, hélas! bien froide, l'encens de mes pauvres prières, la myrrhe de mes souffran-

(1) Mme Swetchine. — (2) Brev. Rom., orat. ad Primam.

ces, de mes trop rares mortifications, ma profonde et vive reconnaissance pour m'avoir appelé, dans la personne de mes ancêtres, aux lumières de la vraie foi. Combien qui n'ont pas eu ce bonheur, et vivent, aujourd'hui encore, au sein du paganisme ! Je suis chrétien, mais par votre grâce, ô mon Dieu ! Cette grâce, je vous la demande pour ces millions d'âmes — *presque un milliard !* — qui ignorent votre nom béni... bénissez, fécondez l'*Œuvre de la Propagation de la Foi.*

Grandeur de cette Œuvre, — devoirs qu'elle impose au prêtre.

I. L'Œuvre de la Propagation de la Foi c'est l'œuvre même de Jésus-Christ descendu du ciel pour racheter tous les hommes... c'est l'œuvre confiée aux apôtres, quand il leur fut dit : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos* [1]... c'est l'œuvre inaugurée par eux quand ils se partagent le monde et s'en vont, chacun, de leur côté, pour annoncer Jésus-Christ, prêcher sa doctrine, verser leur sang... Ainsi vont les apôtres du xxe siècle : comme leurs aînés, ils visent à étendre le règne de Jésus-Christ. Toutes les nations lui ont été données en héritage, et voilà qu'après dix-neuf siècles, les deux tiers de la population du globe ne connaissent même pas son saint nom... Et quel état de dégradation que celui de ces pauvres païens : Leur encens ils l'offrent à de grossières idoles ; le respect de la famille, de la femme, de l'enfant, de l'esclave, de la vie humaine, le plus souvent ils l'ignorent ; la vraie civilisation ne se trouve que dans le Christianisme !... Et les missionnaires veulent remédier à toutes ces misères, comme les saints

(1) Matth., 28, 19.

qui jadis évangélisèrent notre vieille Gaule, ils vont prêcher le Dieu inconnu : *Annuntiate inter gentes quoniam omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit* [1]... Nouveaux François-Xavier, ils quittent tout pour s'en aller par delà les océans, seuls au milieu de peuplades qui ont dévoré leurs devanciers, qui les dévoreront peut-être eux-mêmes. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* [2] *!*

II. J'admire, ô mon Dieu, le zèle héroïque de ceux de mes frères dans le Sacerdoce qui vont ainsi tenter l'œuvre de Dieu sur les terres les plus inhospitalières, mais cet héroïsme apostolique m'impose évidemment des devoirs... Il faut faire connaître l'Œuvre de la Propagation de la Foi, y intéresser les paroissiens. On est stupéfait du grand nombre de paroisses qui ne figurent jamais dans les comptes-rendus de l'Œuvre, c'est, à n'en pas douter, la faute du pasteur : indifférent lui-même, il sème l'indifférence autour de lui... Donner et faire donner : « Si les bons chrétiens d'Europe, écrivait un missionnaire, voyaient ma détresse, ils seraient émus jusqu'aux larmes, et viendraient certainement à mon aide. » Et dire qu'il y a tant de prêtres qui ne donnent même pas *leur sou par semaine !* Cependant « la charité ne » nuit pas à la charité; plus elle s'épanche, plus elle » sent le besoin de s'épancher encore... » Prier et faire prier : pour féconder les travaux et les sueurs des missionnaires, il faut la grâce, prions pour que cette grâce descende abondante sur ces plages lointaines;... pour supporter les épreuves et les privations qui forment leur pain quotidien, les pionniers

(1) Psal. 95, 3 et seq. — (2) Rom., 10, 15

de l'Evangile et de la civilisation ont besoin du secours d'en haut, prions pour que ce secours ne leur fasse pas défaut... Prions, et « réunis dans leurs pauvres églises de chaume, comme autrefois les chrétiens dans les Catacombes, nos chers néophytes supplieront le Seigneur de bénir leurs bienfaiteurs du Vieux-Monde... » Avec les soucis de l'heure présente, et les craintes de l'avenir, quelle ressource précieuse que cette communion des saints !

Qu'elles sont vraies ces lignes d'un évêque missionnaire : « S'il est dans le monde une tristesse, une humiliation, un scandale, c'est de voir, dix-neuf siècles après que Notre-Seigneur est mort sur le Calvaire, et a donné ses ordres pour annoncer partout que le ciel est ouvert, c'est de voir huit cents millions d'hommes qui n'en savent encore rien... Est-il une douleur plus profonde et un scandale plus grand ? Oui, encore : c'est de voir des chrétiens, de « bons chrétiens, » *des prêtres même* que ce spectacle paraît laisser indifférents [1]. »

VIe MÉDITATION

APPARITION DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Je me transporte en esprit à la grotte de Lourdes, aux pieds de la Vierge Immaculée, et là, ô mon Dieu, à genoux, je vous adore ! Je vous adore en union avec Marie qui a daigné sanctifier ces lieux; avec les millions de pèlerins qui, depuis un demi-siècle, se sont succédé sur cette terre bénie; avec la légion des miraculés qui ont retrouvé là la santé corporelle ou

(1) Mgr Le Roy.

la grâce perdues... A Lourdes, on est plus près du ciel, plus près de vous, Seigneur : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus*[1] *!* Aussi, j'aime Lourdes : là, l'âme du prêtre se sent élevée, transplantée en plein monde surnaturel, — là, elle trouve un argument vivant pour la foi catholique.

I. A Lourdes, le surnaturel déborde. On ne vit pour ainsi dire plus sur ce monde terrestre, mais dans une atmosphère à part, et le prêtre, lui surtout qui est l'homme surnaturel par excellence, comprend que Dieu a passé par là, qu'il est là, que la terre qu'il foule, que ces roches qu'il baise amoureusement ont entrevu le ciel, comme jadis la cime du Thabor. Quel est le prêtre qui après avoir prié avec cette foi, avec cette confiance, avec cette ferveur communicatives que l'on n'éprouve guère qu'à Lourdes, ne s'est relevé l'âme inondée d'une joie toute céleste, ne s'est écrié, tels jadis les apôtres témoins de la Transfiguration : *Domine, bonum est nos hic esse! Faciamus hic tria tabernacula*[2] *!...* A genoux devant la grotte de Massabielle, perdu dans la foule des pèlerins, je regarde, j'écoute, je prie, et derrière la vierge blanche de la niche, ma foi et mon cœur aperçoivent l'Immaculée elle-même en conversation avec l'humble enfant qu'elle a choisie pour confidente, lui transmettant ses désirs ou ses ordres, et enfin se définissant devant elle : Je suis l'Immaculée Conception ! Et à cette parole, quel horizon infini, un horizon qui embrasse les rivages de l'éternité, s'ouvre devant mes yeux émerveillés ! Je fais un acte de foi à ce mystère auguste de préservation, heureux présage, digne préparation du mystère de l'Incarnation

(1) Apoc., 21, 3. — (2) Matth., 17, 4.

et du mystère de la Rédemption. Et c'est tout le symbole catholique, l'ordre surnaturel tout entier qui se déroulent devant moi. Je ne suis plus sur la terre : mon âme ravie monte, monte encore jusqu'au trône de Dieu, source et abîme de la mystérieuse grâce qui élève l'homme à la dignité sublime de fils adoptif du Père éternel, de cohéritier et frère de Jésus-Christ... Autour de moi le surnaturel ne se manifeste pas moins : les pèlerins de toute tribu, de toute nation, de tout peuple, de toute langue, chantent, prient, communient, pleurent, en proie aux mêmes émotions, soulevés par la même foi, la même ferveur, le même amour : Dieu et l'Immaculée absorbent ces âmes pieuses;... aux piscines, le surnaturel y est en permanence, le miracle coule à pleins bords ;... aux inoubliables processions du Saint Sacrement, c'est un renouveau des scènes évangéliques : les malades implorant la pitié du Fils de David, les foules joignant leurs supplications, et Jésus-Eucharistie passant en faisant le bien, en guérissant les infirmes. A Lourdes, le ciel s'abaisse en s'entrouvrant vers la terre, et l'âme hors d'elle-même s'élève, monte vers le ciel : elle respire, elle savoure, elle voit le surnaturel. Et que le monde nous paraît misérable, triste, quand nous redescendons de ce Thabor de Marie, et nos pauvres églises, désertes !

II. Le fait de Lourdes fournit au prêtre un argument vivant, tout d'actualité, en faveur de la foi qu'il prêche, de la sienne même, vacillante peut-être à certaines heures. Entre tous les siècles de négation, il n'en est aucun qui ait égalé le nôtre : ils épelaient l'alphabet du mensonge, le nôtre nie tout, il nie en bloc, il nie absolument. Se targuant d'une science présomptueuse, il s'attaque à l'Être, il lance au front

de Dieu le Non absolu que les lèvres humaines tremblaient jadis de prononcer... Mais Dieu a pris en pitié les âmes ébranlées, défaillantes, même l'âme découragée du prêtre, et, à Lourdes, il multiplie les merveilles : on dirait qu'il a dessein d'écrire là l'Evangile de Marie. A lire l'histoire des cinquante dernières années, on croit revivre les années du ministère public de Jésus-Christ. C'est Jéricho, c'est Naïm, c'est la piscine de Bethsaïde, c'est la Judée, c'est la Galilée qui semblent se lever de leur tombe : *Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur* [1]... Et tout cela au grand jour : à Lourdes, on constate le miracle, on étudie le miracle, on instruit son procès; et la science, dans la personne de ses plus illustres représentants, est invitée à le vérifier, à l'analyser, à le discuter. Les plus belles découvertes de cette science, les instruments d'observation les plus perfectionnés et les plus minutieux, sont mis à contribution pour le disséquer... Et, ainsi mise en demeure de se prononcer, la science est forcée de convenir « qu'il n'y a pas de raison pour rejeter une telle accumulation de témoignages sérieux », qu'il est impossible « d'expliquer rationnellement par les seules forces de la nature » la plupart de ces guérisons. O prêtre, comme jadis sur le Sinaï, comme sur le Thabor, Dieu se manifeste à Lourdes : à une société infatuée de sa science, de ses découvertes scientifiques, il offre un champ d'observations unique ; et la science loyale répond, comme autrefois les foules de la Judée, que réellement le divin est là, que Dieu a visité son peuple : *Quia Deus visitavit plebem suam* [2].

(1) Matth., 11, 5. — (2) Luc., 7, 16.

O Marie, ô Vierge Immaculée, je vous implore !... A Lourdes, vous inondez mon âme des grâces et des lumières surnaturelles ; là, j'entrevois le ciel ; vous raffermissez ma foi contre les tentations du doute, contre les négations plus ou moins voilées du rationalisme. Continuez-moi votre assistance : *O gentis humanæ decus quæ tollis Hevæ opprobrium. Tu nos tuere supplices, Tu nos labantes erige* [1] *!*

VIIe MÉDITATION

LES CENDRES

Je me prosterne à vos pieds, Seigneur, et je me place en face de mon néant : *Memento homo quia pulvis es, et in pulverem reverteris* [2]... C'est ainsi que l'Eglise me rappelle mes fins dernières, mon avenir... avenir prochain peut-être... Et elle fait tomber sur ma tête quelques grains de cendre, signe sensible, sacrement de mon néant... Cette cérémonie des Cendres ne saurait me laisser indifférent : le prêtre est l'homme de la cendre, — et, plus que les simples fidèles, il doit songer à sa cendre à lui.

I. Le prêtre est l'homme de la cendre... *Memento homo quia pulvis es* : tout homme est poussière, et son dernier voyage est le voyage vers la poussière. Commencé par les infirmités et la maladie, ce voyage se clôture quand la dernière pelletée de terre a été jetée sur la tombe, quand il n'y a plus que les vers à accomplir leur œuvre de destruction... Et, dans ce chemin qui mène à la poussière, à toutes les étapes, je trouve le prêtre. Que dit au pauvre malade la pré-

(1) Offic. Festi, *Hymn. I Vesp.* — (2) Gen., 3, 19.

sence du prêtre à son chevet? *Memento homo quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* Mais, cette poussière, il faut la préparer pour le grand voyage, la purifier. Et je le vois faisant les onctions saintes sur ce corps endolori, sur cette cendre de demain : *Per istam sanctam unctionem... indulgeat tibi Dominus quidquid... deliquisti* [1]. C'est la purification dernière, la consécration de la cendre humaine... Et la mort a fait son œuvre : l'âme est retournée vers son Dieu, mais le corps est encore là, en voie de se pulvériser. Le prêtre revient, et devant l'inerte cadavre, il entonne ce chant, sublime par son étrangeté même : *Exultabunt Domino ossa humiliata* [2] : lui, l'homme de la poussière, il ne craint pas d'annoncer que ces os brisés et humiliés tressailliront d'allégresse! Je l'écoute encore et, devant la fosse qui va recevoir le cher disparu, il chante la résurrection future : *Ego sum resurrectio et vita* [3],... sur ce corps en train de devenir poussière, il proclame les promesses d'immortalité : *Non morietur in æternum...* Sur cette cendre il viendra prier, il y conduira les vivants à la fête de la Toussaint, pour leur rappeler le souvenir de ceux qui furent, et ce qu'ils seront eux-mêmes un jour : *In pulverem reverteris...* Il est bien vrai que je suis l'homme de la cendre, chargé de la sanctifier, de la conduire au champ du repos, de prier sur elle, merci, mon Dieu, d'avoir voulu me l'apprendre.

II. La cendre du prêtre. Il ne faudrait pas que mes relations avec la cendre, mes familiarités avec la mort, me fissent oublier que je ne suis moi-même que poussière, et que bientôt j'irai occuper ma place au cimetière... Cendre et poussière, je dois préparer,

(1) Rituale Rom. — (2) Psal. 50, 10. — (3) Joan., 11, 25.

sanctifier ma cendre. Les fidèles éprouvent un sentiment particulier de respect et de vénération en face de la dépouille mortelle, de la cendre d'un prêtre, d'un oint du Seigneur. Et il n'y a là rien d'étonnant. Le corps du prêtre, ses membres participent à la dignité dont il est investi, et, après la mort, l'œil de la foi découvre sur cette cendre l'empreinte, le caractère ineffaçable des grandes choses opérées pendant la vie... Combien vénérable la cendre de ces mains consacrées par l'huile sainte, qui, si souvent, tressaillirent au contact du Corps du Christ, s'imbibèrent du Saint-Chrême, de l'huile des catéchumènes ou des infirmes,... vénérable, la cendre de ces lèvres, de cette langue qui, des milliers de fois, prononcèrent les paroles de la consécration, de l'absolutien, de l'administration des sacrements. « O langue mille fois bénie, s'écriait saint Bonaventure tenant entre ses mains la langue vermeille de saint Antoine de Padoue, qui as tant béni le Seigneur et l'as tant fait bénir, maintenant nous voyons ta gloire... » Combien vénérable la cendre de ces oreilles qui reçurent les aveux du pécheur,... de ces pieds qui coururent après la brebis égarée,... de ce corps qui, tous les matins, devenait le tabernacle vivant de Jésus-Christ !... La voilà la cendre du saint prêtre, elle fut réellement le temple du Saint-Esprit, et l'hôte divin l'a marquée de son signe... Mais puisque la mort n'est que l'écho de la vie, je dois tous les jours songer à ma cendre, et mener une vie vraiment sacerdotale, en rapport avec mon éminente dignité, avec la dignité de la cendre du prêtre.

Gravez bien avant dans mon cœur, ô mon Dieu, le souvenir de mes fins dernières, ce sera là une sauvegarde contre mes inconstances et mes faiblesses ;...

rappelez-moi souvent les paroles de l'imposition des cendres : *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris !*

VIIIe MÉDITATION

LE CARÊME

Au début de la sainte quarantaine, l'Eglise nous rappelle ces paroles de saint Paul : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* [1]. A juste titre, elle les applique au Carême, temps favorable, jours de salut... Et, continuant le texte sacré, elle ajoute : *Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia,... in laboribus, in vigiliis, in jejuniis* [2]. Accordez-moi, Dieu de miséricorde, de bien méditer ces lignes de l'Apôtre, pour arriver à mieux comprendre ce qu'est le carême pour le ministère sacerdotal, — ce qu'il doit être dans la vie du prêtre.

I. *Ecce nunc tempus acceptabile...* Pour le vrai chrétien, ce temps de salut débute par l'avertissement de la cérémonie des Cendres : *Memento homo quia pulvis es*, et il se termine par le vœu formulé par le prêtre à la messe de communion, le matin de Pâques : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam...* Dans le ministère sacerdotal, le carême est à la fois un temps de semailles et un temps de moisson... Sur cette terre qu'est l'âme humaine, déjà remuée par l'imposition des cendres, engraissée par les pénitences et les prières, le prêtre répand en abondance la semence céleste qui est la parole de Dieu : *Semen est verbum Dei* [3]. Les saints Canons lui

(1) II Cor., 6, 2. — (2) Ibid., 6, 4-5. — (3) Luc, 8, 11.

font une grave obligation de multiplier les instructions pendant le carême : *Tempore quadragesimæ, quotidie vel saltem tribus in hebdomada diebus, si ita oportere duxerint Episcopi, sacras Scripturas divinamque legem annuntient Parochi* [1]... Mais c'est aussi le temps de la moisson : tous tes péchés confesseras, ton Créateur tu recevras... C'est le temps du grand travail, le prêtre est tout entier à l'œuvre de Dieu,... temps d'angoisses sacerdotales,... temps de douces consolations... Quel tourment pour le prêtre quand, à la fin du Carême, durant la Semaine sainte, son confessionnal reste désert : il a préparé le festin, les invités n'en veulent pas... Je vous en prie, ô mon Dieu, *transeat a me calix iste* [2] ! Et cependant bien des prêtres en sont là aujourd'hui : dans des localités populeuses, à peine si on voit à la Table sainte une douzaine d'hommes et un petit groupe de femmes... O agonie du pauvre prêtre ! Mais aussi quelle joie, quand c'est la paroisse entière qui vient recevoir son Créateur, là le Carême a vraiment été *tempus acceptabile, dies salutis.*

II. Et l'Apôtre continue : *Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros.* Dans la vie du prêtre, le Carême est le temps où il doit se montrer le plus lui-même, se montrer le digne ministre de Jésus-Christ... *in patientia*, en acceptant héroïquement la volonté de Dieu qui permet que son ministère semble frappé de stérilité. O prêtre, contemple le Sauveur au terme de son ministère sur la terre : humainement parlant, il a obtenu fort peu de résultats... *In laboribus*, montrons-nous prêtres en nous dépensant sans compter pour éclairer les âmes et les ramener à Dieu... Et

(1) Conc. Trid., sess. 24, c. 4. — (2) Matth., 26, 39.

quand elles reviennent, rappelons-nous l'accueil fait au prodigue : *Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus et osculatus est eum* [1]. Quel modèle pour le confesseur du Carême que ce vieillard pressant sur son cœur le malheureux égaré que l'infortune lui ramène !... *In vigiliis et jejuniis :* Et surtout ayons recours à la pénitence, aux prières que nous prolongerons durant les veilles de la nuit,... aux jeûnes. Moissonneurs des âmes, n'oublions pas ce que Notre-Seigneur a dit de certains démons, de certains péchés : *Hoc genus in nullo potest exire nisi in oratione et jejunio* [2]... Et certainement, il y a beaucoup de paroisses où le prêtre est seul à observer les jeûnes du Carême... Et pourtant, les âmes s'achètent, et c'est pendant le Carême surtout, que le prêtre devrait redire les paroles de saint Paul : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi* [3].

Me voici à vos pieds, ô mon Dieu : *Ecce adsum...* Je viens de voir ce que vous attendez de moi, pendant cette quarantaine, durant ces jours de grand travail : en premier lieu, la soumission absolue à votre sainte volonté, ensuite le zèle, le dévouement aux âmes, la pénitence... Je voudrais bien être ce prêtre, mais aidez-moi à le devenir : *Deus in adjutorium meum intende ; Domine ad adjuvandum me festina* [4].

(1) Luc, 15, 20. — (2) Marc, 9, 28. — (3) Col., 1, 24. — (4) Psal. 69, 2.

IXe MÉDITATION

SAINT THOMAS D'AQUIN

Seigneur, je vous adore : *Adoro te devote, latens deitas !*... Je vous adore dans toute la profondeur de mon néant : *Accedo tanquam infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiæ, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ !* [1]... Plus encore que l'Ange de l'Ecole, je suis tout cela : infirme, pécheur, aveugle, pauvre et mendiant. De grâce, purifiez-moi, éclairez moi de vos lumières, embrasez-moi de votre amour pendant cette Méditation où je me propose d'admirer en Thomas d'Aquin l'Ange de la pureté, — l'Ange de la doctrine, — l'Ange de l'Eucharistie. Quel modèle pour votre prêtre, ô mon Dieu !

I. L'*Ange de la pureté*. On sait que la Liturgie dit de saint Louis de Gonzague qu'on l'appelait un homme dégagé des étreintes de la chair, ou un ange vivant dans une enveloppe de chair : *Homo sine carne, aut angelus in carne* [2]. A cet égard, Thomas d'Aquin est bien le frère aîné de Louis de Gonzague, en lui aussi Dieu avait uni *miram vitæ innocentiam pari cum pænitentia*... C'est même cette pureté si héroïquement défendue qui lui a valu le titre de Docteur angélique : *Sanctis Angelicis spiritibus non minus innocentia quam ingenio comparatus* [3]. Et cette pureté virginale fut chez le glorieux fils de saint Dominique le fruit, la récompense de son invincible fidélité en face de la tentation. Il a pris l'habit des Frères Pré-

(1) D. Th. *Orat. ante Missam.* — (2) Offic. IV *Lectio* — (3) Offic. *Lect.* VI.

cheurs, mais sa famille qui veut le retenir dans le monde s'est saisie de sa personne: il est enfermé dans une forteresse, et comme il persiste dans son dessein de n'appartenir qu'à Dieu, ses frères introduisent auprès de lui une courtisane qui fera sombrer et sa vertu et sa vocation. Sans l'ombre d'une hésitation, le saint novice saisit un tison, met en fuite cette malheureuse et, traçant une croix sur le mur, tombe à genoux en priant Dieu de lui venir en aide et d'accepter son vœu de chasteté. S'étant endormi, il sentit ceindre ses reins par les anges, et depuis ce temps, il fut exempt des révoltes de la chair : *Quo ex tempore, omni postea libidinis sensu caruit.* C'est en quelque sorte l'ange confirmé en grâce, aussi le Père Réginald pourra-t-il affirmer, après sa mort, que Frère Thomas avait vécu en pureté et virginité comme un enfant de cinq ans... Mais quelle n'est pas sa prudence, quelle attention à éviter le danger, la société des femmes ! « Parce que je suis né d'une, répondit-il un jour, je les évite toutes. » Ai-je imité saint Thomas dans cet amour de la vertu angélique ? Ai-je combattu ?...

L'*Ange de la doctrine*. Ce fut, a-t-on dit, le plus savant des saints et le plus saint des savants. D'après le Pape Jean XXII qui le canonisa, « il a fait autant de miracles qu'il a composé d'articles ; à lui seul, il a donné plus de lumières à l'Eglise que tous les autres docteurs, et l'on profite plus en une année seulement dans ses livres que pendant une vie tout entière dans les écrits des autres »... Sans doute, il a reçu du ciel des facultés supérieures, le génie qui confine à l'intelligence de l'ange, mais comme il se rapproche encore davantage des esprits angéliques par sa méthode de travail. L'ange voit en Dieu, il

semble que Thomas ne cherche aussi la vérité qu'en Dieu : *Numquam se lectioni aut scriptioni dedit nisi post orationem.* Il prie, et s'il se heurte à des difficultés dont la solution lui échappe, à la prière il joint le jeûne : *Ad orationem jejunium adhibebat.* Et pour tenir son esprit libre de toute entrave, apte à s'élever et à planer à son aise dans les sereines régions de la métaphysique surnaturelle, il met en pratique ce qu'il recommande à un étudiant : *Conscientiæ puritatem amplectere, orationi vocare non desinas, cellam frequenter diligas.* Et il aime tant la pureté, lui qui écrira dans sa Somme théologique : *Stultitia, quæ est peccatum, est filia luxuriæ...* Et quand il a mis la dernière main à un traité, c'est encore à Dieu qu'il va demander de l'éclairer sur les erreurs qui ont pu s'y glisser. Et Dieu aime parfois récompenser sur l'heure la confiance filiale de son serviteur : *Bene scripsisti de me, Thoma, quam ergo mercedem accipies...* Comme l'ange de la pureté, l'ange de la doctrine se trouve ainsi confirmé en grâce.

III. L'*Ange de l'Eucharistie.* L'auteur de l'Imitation écrit à propos du sacrement de nos autels : *Multi devotionem perdiderunt dum altiora scrutari voluerunt.* C'est le contraire qui se produit pour le Docteur angélique. A mesure que les voiles du mystère s'entrouvrent devant lui, qu'il pénètre plus avant dans le Saint des Saints, il admire davantage le grand don de Dieu ; sa foi et sa ferveur se font plus vives et plus ardentes. Ses visites au saint Tabernacle deviennent plus longues, plus fréquentes ; c'est un ange à l'autel : il célèbre la messe tous les jours et assiste à une autre qu'il sert le plus souvent... Chargé par le Souverain Pontife de composer l'Office du Saint Sacrement, il compose ces hymnes du *Pange lingua*,

du *Sacris solemniis*, du *Verbum supernum*, qui expriment, en strophes d'un lyrisme céleste, les flammes de l'amour eucharistique qui le consument. Il est à la fois chérubin et séraphin, et l'Eucharistie est sa vie : le pain des Anges est vraiment la nourriture de cet ange voyageur : *Ecce panis angelorum factus cibus viatorum !*

Ange de pureté, ange de doctrine, ange de l'eucharistie, mais tout prêtre devrait l'être... Seigneur, accordez-moi de le devenir : *Recedant vetera, nova sint omnia, corda, voces et opera !*

Xe MÉDITATION

SAINT JOSEPH

Christum Dei Filium qui putari dignatus est Filius Joseph, venite adoremus [1]... Adorons le Verbe de Dieu entre les bras de saint Joseph, l'appelant du doux nom de père et l'honorant comme tel. Et, à côté de la grandeur de ce rôle, admirons la parfaite humilité de ce juste, de ce serviteur bon et fidèle *quem constituit Dominus super familiam suam* [2]... Un pieux théologien du XVIe siècle [3] se plaisait à honorer dans notre saint la triple auréole de la *Virginité*, du *Martyre* et de l'*Apostolat*. Cette triple couronne, tout front sacerdotal doit la porter, et je veux méditer aujourd'hui sur cette triple ressemblance entre saint Joseph et le prêtre de Jésus-Christ.

I. L'auréole de la *Virginité*. A-t-il été vierge dans toute l'acception du mot, l'époux de la plus pure des vierges ? La vierge qui fleurit dans le temple, le lis

(1) Brev. Rom., *in fest. S. Joseph*. — (2) Matth., 24, 45. — (3) Is. de Isolanis.

que les artistes placent entre les mains du saint patriarche, n'en sont qu'une pâle figure... Saint Pierre Damien semble vouloir nous faire pénétrer ce mystère virginal, quand il écrit : *Erat beatus Joseph factus in similitudinem Virginis sponsæ suæ.* « Le grand saint Joseph, dit saint François de Sales, devoit pour cest effet surpasser tous les saints, voire les anges et les chérubins mesme, en ceste vertu tant recommandable de la Virginité... » Et ce fut là le principe de ses grandeurs; de là, sa vocation à être l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus... Jésus a toujours recherché les âmes vierges, et volontiers nous verrions l'apothéose de la virginité dans deux tableaux faisant pendants : Jésus dormant sur la poitrine de son virginal nourricier, et Jean, l'apôtre vierge, reposant sa tête sur la poitrine du Christ... O mon âme, au jour du Sous-Diaconat, tu l'as épousée cette virginité angélique,... tous les matins, au saint autel, tu bois le vin qui fait germer les vierges,... au saint tribunal, tu es appelée à panser les blessures reçues par cette vertu dans les âmes,... regarde saint Joseph, invoque saint Joseph, imite saint Joseph !

II. L'auréole du *Martyre.* « N'est-ce pas un grand martyre de ne faire jamais sa propre volonté, de soumettre continuellement son jugement, escorcher son cœur, pour ne plus vivre selon ses inclinations et humeurs, mais selon la raison et la volonté divine [1]?... » Ce martyre fut celui de saint Joseph : il fit abstraction de sa volonté propre, de ses préférences, de sa tranquillité, pour n'être que l'humble et très obéissant serviteur de la volonté de Dieu. Martyr : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam* [2];... mar-

(1) S. Franç. de Sales. — (2) Matth., 1, 20.

tyr : *Non erat eis locus in diversorio* [1];... martyr : *Surge et accipe puerum et matrem ejus et fuge in Ægyptum* [2];... martyr : *Surge, et vade in terram Israël* [3]... Et c'est là, dira saint François de Sales, un martyre d'autant plus excellent qu'il est fort long et qu'il doit durer toute notre vie. O prêtre, cette auréole qui entoure le front de saint Joseph, elle doit ceindre le tien. Sommes-nous à la veille de nouvelles persécutions? Peut-être... En tout cas, se dépouiller soi-même, se lever et aller où la voix de Dieu appelle, lutter contre soi-même, se dominer, ce sera là toujours le fond de la vie sacerdotale, le calice à avaler jusqu'à la lie,... le martyre.

III. L'auréole de l'*Apostolat*. Saint Hilaire voyait en saint Joseph le type des apôtres, auxquels a été confiée la mission de porter le Crist dans toutes les parties de l'univers : *in mundum universum*... A l'époque de l'Incarnation, deux mondes se trouvent en présence : le monde juif qui attend un Messie qu'il ne connaîtra pas, et le monde païen pour lequel tout est Dieu excepté Dieu lui-même. Saint Joseph — *cui datum est quod multi reges et prophetæ cum vellent videre non viderunt, audire et non audierunt, non solum videre et audire, sed etiam portare, deducere, amplecti, deosculari, nutrire et custodire* [4], — portera le Christ à ces deux mondes. C'est dans les bras du pauvre artisan que Bethléem, Jérusalem, Nazareth verront apparaître le Sauveur annoncé;... c'est encore porté par son père nourricier, que le Désiré des nations franchira le seuil de l'Egypte, pour y vivre, en fugitif, les premières années de sa vie mortelle; vous

(1) Luc, 2, 7. — (2) Matth., 2, 13. — (3) Id., 2, 20. — (4) S. Bern., *Hom. 2 sup.* Missus.

portiez la lumière, le maître des apôtres : *Lucifer apostolorum, ora pro nobis.*

Comme bouquet spirituel de cette méditation, je retiendrai l'invitation que le pieux Gerson faisait à un grand personnage : « Prenez saint Joseph pour votre protecteur spécial, pour votre puissant médiateur, pour votre plus fidèle ami. »

XIe MÉDITATION

L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE

Adoro te, Verbum caro factum, in castissimo Virginis utero ! Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, vous descendez aujourd'hui du ciel, *propter nos homines et propter nostram salutem* [1] *:* vous prenez un corps et une âme semblables aux nôtres. C'est l'œuvre de la Rédemption qui commence : le sein de Marie aura pour pendant la Croix du Calvaire... Et j'écoute le dialogue de l'Ange avec celle qui va devenir votre mère, et qui, déjà à cette heure, nous apparaît comme le type du prêtre : *Virgo sacerdos;* son sein virginal sera votre premier autel. Ses deux réponses vont me fournir le sujet de mon Oraison.

I. *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco* [2] *?* Cette question de la Vierge de Nazareth n'est-ce pas comme le cri d'alarme d'une virginité qui se sent en danger ? La salutation de l'ange : *Ave, gratia plena,* a suffi à la troubler : *turbata est* ; et elle s'est demandé ce que signifiait ce salut : *Et cogitabat qualis esset ista salutatio?* Elle n'a rien répondu, mais ce silence

(1) Symb. Nicœn. — (2) Luc. 1, 34.

fait d'humilité, de modestie et de prudence, montre qu'elle se précautionne, qu'elle se tient sur ses gardes. O prêtre, voué à la chasteté, à la pureté : *Castitatem, Deo adjuvante, servare oportebit*, [1] quelle leçon pour toi que ces précautions et ces alarmes de la Vierge Immaculée ! Quelle sauvegarde pour ta vertu que l'humilité, la modestie et la prudence !.. Et l'Ange s'acquitte alors de sa mission : le trouble de Marie ne lui a pas échappé, et sa première parole est pour la rassurer : *Ne timeas, Maria!* Ne craignez point, Marie! A quoi bon craindre ? N'avez-vous pas trouvé grâce devant Dieu ? *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum; hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Les temps sont accomplis, ô Marie, le Messie va paraître : le Fils du Très-Haut, héritier du trône de David, veut naître de vous. C'est la maternité divine que le céleste ambassadeur vous propose : le Père éternel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, fait appel à votre collaboration pour réaliser aujourd'hui même ce mystère de l'Incarnation décrété de toute éternité. Il n'attend que votre consentement .. C'est la grandeur, une gloire au dessus de toute gloire qui s'offrent ainsi à Marie. Mais aux yeux de l'humble vierge, de la fiancée virginale de Joseph, cette grandeur et cette gloire, pour éminentes qu'elles soient, ne valent pas le trésor si cher de sa virginité : *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco?* La mère de Dieu, comment le serais-je, puisque ma résolution irrévocable est de n'être qu'une Vierge pure ?.. « Comme ces paroles, s'écrie saint

(1) Pont. Rom., *De ordin. Subdiac*

Grégoire de Nysse, sont un indice de ce qui se passait dans le secret de son âme : *Indicium sunt eorum quæ tractabat in mentis arcano*[1] ! Parce que son corps, offert à Dieu comme une chose sacrée, devait être conservé inviolable : *inviolabile reservari*, elle répond : *Quoniam virum non cognosco.* » Et qui n'applaudirait ensuite à cette parole d'Albert le Grand : *Beata Virgo est mater omnium in virginitate*[2]... Soyez la mienne, ô Marie; gardez-moi, conservez-moi pur !

II. *Fiat mihi secundum verbum tuum!* Jusqu'ici, suivant la parole de saint Anselme, Marie a préféré sa virginité à la sublime dignité de mère de Dieu : *Virgo esse maluit quam mater Dei præcise*... A l'Ange maintenant de répondre au *Quomodo* de la Vierge fidèle, de lui expliquer comment, par un prodige sans précédent et qui ne se renouvellera plus, la virginité la plus intègre s'alliera en elle à la maternité : *Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei.* C'est là le miracle sans doute, et le plus grand des miracles, mais l'ère des miracles n'est-elle pas ouverte? *Ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua.* Et puis, est-il rien d'impossible à Dieu ? *Quia non erit impossibile apud Deum*... L'ambassadeur divin lui garantit sa virginité : c'en est assez pour Marie, elle n'en demande pas davantage. C'est aussitôt, de sa part, l'acquiescement complet, l'abandon absolu à la volonté de Dieu : *Ecce ancilla Domini. fiat mihi secundum verbum tuum!* Messager céleste, moi, mère de Dieu! Je ne suis que son humble servante. *Fiat!* Qu'il me soit fait selon votre pa-

(1) S. Greg. Nyss., *Orat. in diem natalem Christi.* — (2) Albert. Magn. *super Missus est.*

role... *Fiat!* Que la volonté de Dieu, toute la volonté de Dieu s'accomplisse en moi : *Dei se ancillam, non matrem nuncupat ; ejusque voluntati se totam resignat, ut in ea, et cum ea, et per eam faciat quidquid ipsi libuerit* [1]. C'est le *fiat* de la sublime résignation qui embrasse, avec la maternité divine, et les angoisses intimes de Marie en face de l'anxiété silencieuse de Joseph, et la pauvreté de Bethléem et la crèche, et la fuite en Egypte, et la vie cachée de Nazareth, et le sacrifice du Calvaire, et l'isolement des longues années d'exil ici-bas après l'Ascension de Jésus-Christ : *Fiat mihi secundum verbum tuum...* Mais c'est aussi le *fiat* sauveur, le *fiat* rédempteur qui fait descendre sur la terre le Sauveur promis et attendu, puisque immédiatement le Verbe se fait chair et habite parmi nous. A la fois, vierge et Mère, Marie devient le tabernacle vivant de l'Homme-Dieu et son premier autel : de là, il offre au Père éternel ses adorations, les seules dignes de lui; là, il inaugure l'œuvre de notre Rédemption.

O Marie, Vierge mère et Vierge prêtre, vos réponses à l'Ange sont pour moi la plus instructive des leçons. Vous avez voué votre virginité au Seigneur, et la maternité divine elle-même ne saurait vous détourner de la fidélité à ce vœu : quelle ne doit pas être ma vigilance pour conserver en moi la chasteté!.. Votre *fiat* si généreux, si plein d'abandon, qui embrasse toutes les épreuves, toutes les croix qui attendent la Mère des Douleurs, ne m'apprend-il pas jusqu'à quel oubli de moi-même je dois pousser mon amour de Dieu et des âmes? *Fiat mihi secundum verbum tuum!*

(1) Corn. a Lap. in Luc. 1, 38.

XIIe MÉDITATION

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR

Christum Jesum in monte Olivarum orantem venite adoremus [1]... Vous êtes au début de votre sainte Passion, ô Jésus; ayant aimé les vôtres vous les avez aimés jusqu'à la fin, vous les avez nourris de votre Eucharistie, vous les avez faits vos prêtres, vos évêques, désormais ils ne seront plus vos serviteurs, mais vos amis, et cependant je n'en vois aucun autour de vous,... mais, seul en face des ineffables douleurs qui vous attendent, vous vous laissez anéantir devant la justice de Dieu... Je me propose de méditer sur cette *trahison de l'amitié* qui ne dut pas être la moins sensible à votre cœur aimant.

I. Après le discours de la Cène, une tristesse mortelle a envahi l'âme du Christ, l'heure des grandes luttes va sonner. Le cortège apostolique est arrivé à la porte du jardin des Oliviers, il en franchit le seuil. « Asseyez-vous ici, dit Jésus, pendant que j'irai là-bas pour prier. » Il prend seulement avec lui Pierre, Jacques et Jean, jadis les témoins de sa Transfiguration sur le Thabor... Gethsémani et le Thabor, quel contraste!... Avec eux il a gagné la partie la plus retirée du jardin : la tristesse augmente : *Tristis est anima mea usque ad mortem, sustinete hic et vigilate mecum* [2]. Et, s'éloignant d'un jet de pierre, il s'est prosterné la face contre terre. Qu'il souffre! Mais ses amis du moins, les trois privilégiés du Thabor, vont-ils le soutenir? Ecoute, ô mon âme : *Invenit eos dormientes* [3]. O ingratitude, ô amitié humaine! Vous ar-

(1) Brev. Rom., *in fest. Orationis D. N. J. C.* — (2) Matth., 26, 38. — (3) Id., 26, 40.

rachoz presque un reproche au pauvre agonisant : *Sic non potuistis una hora vigilare mecum ? Vigilate...* Veiller ? qu'il revienne une seconde fois : *Invenit eos dormientes,...* une troisième, et il pourra leur dire : *Dormite jam et requiescite...* A cette heure, unique dans l'histoire du monde, ils avaient failli à la mission si chère à l'amitié, de veiller près de leur ami agonisant, de prendre leur part de l'indicible douleur de leur Maître...

II. Le Christ parle encore que déjà ses ennemis sont là, et c'est à une nouvelle trahison de l'amitié — plus infâme, celle-ci, — que nous assistons. Un apôtre honoré d'une mission de confiance dans le Collège des Douze, ordonné évêque il y a à peine quelques instants, Judas, le traître, entre en scène. Possédé du démon de l'avarice, il s'est mis en relations avec les financiers juifs, les princes des prêtres et les Docteurs, et, après un assez long marchandage, on lui a promis trente deniers pour qu'il livre son Maître... Il est là, à la tête de ses hommes, il s'approche de Jésus, et pour désigner l'auguste victime, horreur ! il applique ses lèvres sacrilèges sur la face sacro-sainte du Verbe incarné : *Et osculatus est eum* [1]... Trahir par un baiser, profaner ainsi le signe, le sacrement de l'amitié, de l'affection la plus intime, vraiment « il n'y a qu'un prêtre pour tomber si bas... » Et Jésus de lui répondre avec douceur : *Amice !* Mon ami ! *Ad quid venisti* [2] ? « *Oscularis et insidiaris*, dira saint Augustin, *amicum fingis cum proditor sis* [3]. » Et le Sauveur est arrêté...

III. Le cœur aimant de Jésus n'est pas encore arrivé

(1) Matth., 26, 49. — (2) Id., 26, 50. — (3) In serm. dom. de Passione.

au terme des déceptions, des trahisons de l'amitié. Il est un apôtre dont il veut faire un autre lui-même, qu'il chargera de confirmer ses frères, de paître les brebis et les agneaux... Au demeurant, Pierre a répondu par une foi et une générosité hors pair aux avances de son Maître : quand Judas est venu s'emparer de sa personne sacrée, il n'a pas hésité à le défendre, il l'a suivi dans sa marche lugubre à travers les prétoires... Et pourtant, il n'y a que quelques heures, Jésus lui a fait entendre cet avertissement : *Amen dico tibi, quia tu hodie in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus* [1]. Pierre a protesté : plutôt que de renier son Dieu, il mourra... Hélas ! je l'entends dans la cour du palais de Caïphe, répondant à une servante : *Neque scio, neque novi quid dicas*... Elle insiste, et lui *cæpit anathematizare et jurare : quia nescio hominem istum* [2]. O Pierre, tu ne le connais donc plus, l'ami dont tu proclamais la divinité : *Tu es Christus Filius Dei vivi* [3],... l'ami dont tu entrevis la gloire sur le Thabor, pour lequel, hier soir encore, tu voulais sacrifier ta vie : *Etsi oportuerit me simul commori tibi, non te negabo* [4]... Tu ne le connais plus : pauvre amitié humaine !

Victime auguste, abandonnée, trahie, reniée par ceux-là même que vous aviez tant aimés, je vous adore, mais comme Pierre, j'ai aussi à pleurer : *Flevit amare* [5]... Qu'il me soit donné de pouvoir, comme lui, vous dire dans toute la sincérité de mon âme repentante : *Domine tu omnia nosti, tu scis quia amo te* [6] !

(1) Marc, 14, 30. — (2) Id., 15, 71. — (3) Matth., 16, 16. — (4) Marc, 14, 31. — (5) Matth., 26, 75. — (6) Joan., 21, 16.

XIIIe MÉDITATION

LA PASSION (*suite*)

O Crux ave, spes unica!... A vos pieds, je constate avec angoisse comment, dans le drame du Calvaire, l'homme abdique misérablement ce qui dans l'ordre de la charité, la plus belle de toutes les vertus, fait sa grandeur et sa gloire : l'amitié, la justice, la pitié. La passion de l'Homme-Dieu nous pouvons la résumer dans ces quelques mots : trahison de l'amitié, trahison de la justice, trahison de la pitié...

Avec le secours de votre grâce, je méditerai aujourd'hui sur les trahisons de la justice : juive, — romaine, — populaire.

I. La *justice juive* va informer la première contre le Sauveur. Nul doute sur le sort qui l'attend : ces étranges magistrats ont déjà leur opinion faite : *Consilium inierunt omnes adversus Jesum, ut eum morti traderent* [1]. Et quelques jours avant, le grand-prêtre ne s'est-il pas écrié : *Expedit unum hominem mori pro populo* [2]... Anne, ennemi mortel du Christ, veut voir en lui un conspirateur, l'âme d'un complot révolutionnaire, le chef d'une société secrète : *Occulto locutus sum nihil* [3], répond simplement l'accusé; mais cette parole vaut immédiatement au Dieu de toute justice un vigoureux soufflet appliqué par un des faméliques du palais... Caïphe incrimine son enseignement public, il a blasphémé, on cherche de faux témoignages *ut eum morti traderent, et non invenerunt,... cum multi falsi testes accessissent* [4]. Et Jésus garde le

(1) Matth., 27, 1. — (2) Joan., 18, 14. — (3) Joan., 18, 20. — (4) Matth., 26, 60.

silence, il ne le rompra que pour affirmer sa filiation divine. Il n'en fallait pas davantage : *Reus est mortis* [1]. Et il est accablé d'outrages. En vain Judas se présenta devant le sanhédrin : bourrelé de remords, en proie au plus violent désespoir, le traître venait rapporter le fruit de son forfait, et proclamer l'innocence de sa victime : *Peccavi tradens sanguinem justum* [2]. Inutile démarche : *Quid ad nos, tu videris* : et le Juste, le Rédempteur d'Israël, le Roi des Juifs est condamné à mort par la justice de sa nation ! O trahison !

II. La *justice romaine.* Je vous adore, Victime auguste, et je baise la trace de vos pieds sacrés dans votre marche vers le tribunal de Pilate. Celui-ci n'a pas de peine à démasquer le mobile des Juifs : une basse mais cruelle vengeance, *sciebat quod per invidiam tradidissent* [3],... il est vite convaincu de la parfaite innocence du prévenu : *Nihil invenio causæ in hoc homine* [4]. C'est la justice qui parle, une conscience droite qui juge sainement... Malheureusement cette conscience est de celles qui fléchissent, qui descendent jusqu'au crime... Les clameurs de la foule effraient Pilate : il essaie, mais sans y réussir, de se débarrasser de l'affaire en renvoyant Jésus à Hérode. Dès lors, on assiste au drame d'une conscience qui s'effondre lamentablement. La justice fera encore entendre sa voix : *Nihil tibi et justo illi* [5],... mais, ce juste, Pilate le fait cruellement flageller, le laisse couronner d'épines. Et cependant il laisse échapper un nouvel aveu : *Nullam in eo invenio causam* [6]... Mais un cri menaçant a retenti : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* [7]... Perdre l'amitié de César, en-

(1) Id., 26, 66. — (2) Id., 27, 4. — (3) Matth., 27, 18. — (4) Luc, 23, 4. — (5) Matth., 27, 19. — (6) Joan., 18, 38. — (7) Id., 19, 12.

courir sa disgrâce! C'en est trop pour Pilate : *Tunc tradidit illis eum ut crucifigeretur* [1]... Comme la justice juive, la justice romaine vient de se prostituer misérablement.

III. La *justice populaire.* Les princes juifs, en condamnant le Christ, ont voulu assouvir leur soif de vengeance; Pilate a cédé à une lâcheté sans nom; mais la justice populaire qui acclamait Jésus de Nazareth, il y a cinq jours à peine, ne va-t-elle pas venger l'innocence opprimée? Hélas! l'Hosanna du jour du triomphe n'a qu'un écho sinistre : *Crucifigatur.* Pilate est sorti de son prétoire, il a mis en parallèle Jésus et Barrabas, le juste par excellence, le guérisseur des malades qui passa en faisant le bien, et l'assassin, le voleur de grand chemin qui gît au fond d'un cachot : *Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt : Barrabam. — Quid igitur faciam de Jesu? Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant dicentes : Crucifigatur* [2] *!* Oh! l'expressif mais sinistre dialogue!... Tout comme les juifs envieux et le lâche Pilate, le peuple a prononcé l'arrêt de mort contre mon Rédempteur; l'injustice triomphe; la croix va s'élever et le Saint des saints mourir entre deux scélérats.

Seigneur Jésus, je tombe aux pieds de cette croix, et il me semble vous entendre me dire : *Quid feci tibi? aut in quo contristavi te? Responde mihi! Et tu me tradidisti principibus sacerdotum, et me duxisti ad prætorium Pilati* [3]... Et oui, mon Dieu, devant les tribunaux juifs, comme au prétoire de Pilate, mes péchés, mes fautes criaient vengeance, j'étais avec

(1) Marc, 15, 15. — (2) Matth., 27, 21 et seq. — (3) Brev. Rom. Off. vot. de Pass. D. N. J. C.

ceux qui clamaient : *Crucifigatur !... Miserere mei, Domine, secundum magnam misericordiam tuam* [1].

XIVe MÉDITATION

LA PASSION (*suite*)

Tombons à genoux, o mon âme : *Christum Dei Filium qui suo nos redemit sanguine, venite adoremus* [2]. Adorons la victime de notre salut, méditons sur les circonstances cruelles qui ont accompagné l'effusion de ce sang rédempteur,... arrêtons-nous sur les trahisons de la pitié humaine.

Pourquoi cette trahison ? — Ce qu'elle fut ? — Réponse du Christ.

I. Pourquoi, dans la Passion, cette trahison de la pitié ? S'il fût jamais un cœur compatissant, ce fut assurément le cœur du Christ : en face de la foule qui a faim, il est saisi de pitié : *Misereor super turbam* [3] ; rencontre-t-il des malades, il est touché, il les guérit ; la douleur de la veuve de Naïm l'émeut : *misericordia motus super eam* [4], il la console et lui rend son fils ; auprès du tombeau de Lazare, il frémit, il pleure et il le ressuscite ; apercevant Jérusalem, il verse des larmes sur elle : *flevit super illam* [5]... Quelle âme débordante de pitié que la sienne, et quel acharnement dans sa passion ! Il semble qu'après les défections de l'amitié et les prévarications de la justice, il doive encore rester dans le cœur de l'homme un dernier sentiment : la pité. C'est une erreur. Le mal a sa logique : dans l'ami trahi, dans l'innocent

(1) Psal. 50, 1. — (2) Brev. Rom. Off. de Pret. Sang. D. N. J. C. — (3) Marc, 8, 2. — (4) Luc, 7, 13. — (5) Luc, 19, 41.

injustement condamné, l'ami infidèle et le juge prévaricateur voient un ennemi dont il faut se débarrasser à tout prix... Sa seule présence est un reproche sanglant, un spectre qui éveille le remords. Pas de commisération, pas de pitié chez cet ami, chez ce juge : frappez à la porte de leur cœur et écoutez le son qu'il vous rend, c'est une pierre, la froide et dure pierre...

II. Ce que fut cette trahison de la pitié, l'Evangile nous l'apprend : la flagellation bien plus terrible que ne le permettait la loi,... le couronnement d'épines, supplice barbare s'il en fût... Et maintenant, ô mon âme, contemplez le Verbe Incarné avec son manteau de pourpre et son sceptre de roi de théâtre : *Ecce homo!* et écoutez les hurlements d'une foule en délire : *Tolle, tolle, crucifige eum* [1]... Il sort, chargé de ses bois de justice, suivons-le dans cette douloureuse montée du Golgotha. Affaibli par les tortures, par le sang qu'il a perdu, il se traîne, on le pousse cruellement, il tombe, on le force à se relever, les coups pleuvent sur sa chair innocente... Il est arrivé : sa robe qui s'est collée contre ses plaies, on l'arrache brutalement, et au milieu des cris de mort et de blasphèmes, il est cloué à l'arbre de la Croix : *Factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* [2], la plus cruelle et la plus ignominieuse de toutes les morts... Et encore cette mort se fera-t-elle attendre trois heures durant : tout devient sujet d'outrages, de moqueries contre le pauvre agonisant, et son pouvoir à miracles, et sa filiation divine, et sa royauté, tout jusqu'au cri d'angoisse qu'il pousse vers son Père... Il n'y a pas jusqu'aux deux malheureux, cru-

(1) Joan., 19, 15. — (2) Philipp., 2, 8.

cifiés avec lui, qui n'insultent à sa douleur... *Hunc, velut pravi sceleris ministrum, inter indignos medium latrones cerne : crudelis fuit ista gentis dira voluntas*[1] !

III. Il faut cependant que la pitié ait le dernier mot, la pitié qui déborde du cœur de Jésus. Avec le disciple bien-aimé, avec la pécheresse de Magdala, je m'approche de ce lit d'agonie, pour être le témoin de la divine apothéose de la miséricorde et de la pitié. Qu'il est sublime le *Misereor super turbam* de Jésus mourant ! Il va mourir, victime de l'injustice et de la cruauté, et il a pitié de ses persécuteurs, du peuple déicide, il prie son Père de pardonner : *Pater dimitte illis*, il invoque en leur faveur les circonstances atténuantes : *non enim sciunt quid faciunt*[2]... Et pour que ce pardon soit plus largement octroyé, il leur laisse sa mère à lui, la mère de la miséricorde et de l'espérance que l'on n'invoquera jamais en vain : *Ecce mater tua*[3] !... Et cette pitié, et cette miséricorde, il veut montrer à l'instant même quelle en est l'étendue, l'efficacité. A côté de lui, sur une croix aussi, se tord dans les affres de l'agonie un malfaiteur, qui naguère encore l'insultait. La grâce a touché son âme, une prière, prière de foi et de contrition, est montée de son cœur criminel... et aussitôt le cœur compatissant de Jésus a répondu : *Amen dico tibi*: *Hodie mecum eris in paradiso*[4]. *Hodie!* aujourd'hui même, *in paradiso*, dans le paradis, dans le lieu de l'éternelle béatitude. Voilà, ô mon âme, ce qu'est la pitié, la miséricorde de Jésus mourant pour notre salut.

Cette pitié, ô Jésus, je l'implore pour mon âme, pour les âmes qui recourent à mon ministère. Pour

(1) Brev. Rom., Offic. vot. de Pass. D. N. J. C. — (2) Luc, 23, 34. — (3) Joan., 19, 27. — (4) Luc, 23, 43.

elles, comme pour moi, faites remonter vers votre Père la suprême prière du pardon : *Pater, dimitte illis.* A elles, comme à moi, puissiez-vous adresser la parole de la suprême espérance : *Hodie, mecum eris in paradise !... Domine, memento mei.*

XVe MÉDITATION

LA FÊTE DE PAQUES

Avec quelle allégresse je vous adore, ô mon Jésus glorieusement ressuscité d'entre les morts... Dieu soit loué ! c'est bien le jour que le Seigneur a fait : *Hæc dies quam fecit Dominus exultemus et lætemur in ea* [1]... Mais quel jour surtout pour le prêtre : pour lui, plus encore que pour le peuple chrétien, c'est la grande solennité : *Solemnitas solemnitatum*, et cela, soit qu'il considère la fête de Pâques dans *l'histoire du sacerdoce*, — soit qu'il la considère dans *sa vie à lui.*

I. La Pâque dans l'histoire du sacerdoce. Ce fut pour le Christ une journée éminemment sacerdotale que celle de sa Résurrection, et ce m'est une douce joie de le suivre durant ces premières heures de sa vie glorifiée... Les saintes femmes ont appris que le Crucifié vit, Madeleine a été rassurée, les Apôtres informés, et Jésus s'en va sur le chemin d'Emmaüs. *In his quæ Patris mei sunt oportet me esse* [2]. Ecoute-le, mon âme, c'est bien là ce qui l'occupe : *Incipiens a Moyse et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant* [3] : il explique le mystère de ses souffrances, l'immense portée apologétique du miracle de sa Résurrection, dont il avait déjà dit : *Signum non dabitur nisi signum Jonæ pro-*

(1) Psal. 117, 24. — (2) Luc, 2, 49. — (3) Id., 24, 27.

phetæ [1]... A quelques instants de là, nous le trouvons au milieu des Apôtres effrayés : *Ostendit eis latus et manus* [2]. En un mot, c'est le Christ dans l'exercice de son ministère sacerdotal, éclairant et raffermissant la foi de ses disciples et des Apôtres... Retournons à Emmaüs, on s'est mis à table ; mais là encore c'est le prêtre que j'adore dans ses fonctions sublimes de Consécrateur : *Accepit panem et benedixit ac fregit, et porrigebat illis* [3]. Le vainqueur de la mort vient de changer en son corps et en son sang un vulgaire morceau de pain, il a communié ses deux compagnons... Mais il a disparu, et ce même soir, nous le retrouvons dans le Cénacle, où il va revêtir le sacerdoce d'une de ses plus divines prérogatives : *Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus* [4] ? Qui ? Les Apôtres, et, après eux, les prêtres : *Principatum superni judicii sortiuntur, ut quibusdam peccata retineant, quibusdam vero relaxent* [5]. Donc, pour couronner cette journée, le Christ qui a triomphé du péché et de la mort, va compléter l'institution de l'Ordre, en soufflant sur les Apôtres et en leur disant : *Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis. retenta sunt* [6]... O la belle journée sacerdotale où le Christ s'est montré apologiste, consécrateur, et, qu'il a couronnée par l'institution du Sacrement de Pénitence : c'est bien le jour que le Seigneur a fait !

II. La fête de Pâques est encore un grand jour dans la vie du prêtre... *Sacerdos, sacra dans*,et c'est surtout aujourd'hui qu'il les distribue, ces dons reçus de la royale munificence de Dieu. La nuit de la Résur-

(1) Id., 11, 29. — (2) Joan., 20, 20. — (3) Luc, 24, 30. — (4) Marc, 2, 7. — (5) S. Greg., *Hom. 26 in Evang.* — (6) Joan., 20, 23.

rection, il l'aura peut-être passée au saint Tribunal, il aura vu se prosterner à ses pieds bien des âmes qui ont sollicité sa bénédiction paternelle : *Benedic mihi, pater*. Il y avait le prodigue qui revenait de loin, il l'a embrassé et il l'a revêtu de la robe du repentir : *Proferte stolam primam et induite illum*[1];... il y avait le jeune homme encore inexpérimenté, il lui a montré les dangers qui le menacent et les moyens de les éviter ;... il y avait le vieillard qui a déjà un pied dans la tombe... Et quel bonheur pour le prêtre, pour le pasteur, quand sur chacune de ces âmes humiliées devant lui, il pouvait faire descendre la grâce du pardon : *Ego te absolvo.* Heures délicieuses que cette vigile de Pâques, heureuse matinée que celle où il peut dire de chacun de ses paroissiens : *Revixit*... Heureuse messe que celle de la Résurrection où, le Ciboire plein d'hosties consacrées, il souhaite la vie éternelle à ses pénitents de la veille ou de la nuit : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam* ! Chante l'Alleluia, ô mon âme, dans ce jour que le Seigneur a fait : *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea*. Jésus est ressuscité et, avec lui, les âmes chrétiennes. *Mors et vita duello conflixere mirando : dux vitæ mortuus regnat vivus* [2].

Régnez toujours sur mon âme, ô Jésus, régnez sur ces âmes régénérées dans les eaux salutaires de la pénitence, et nourries, *saginatæ*, de votre chair sacrée... Donnez-nous de ne plus connaître les angoisses de la mort spirituelle, de la mort du péché ; comme vous, nous voulons vivre de la vie de la grâce : *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur*[3] !

(1) Luc, 15, 22. — (2) Miss. Rom., *in festo Resurr., sequent.* — (3) Rom., 6, 9.

XVIe MÉDITATION

L'ASCENSION

Je me transporte en esprit sur le mont des Oliviers, et, avec les Apôtres, j'adore Notre-Seigneur montant au ciel : *Christum Dominum ascendentem in cælum venite adoremus* [1] *!...* Une dernière fois, il nous bénit : *elevatis manibus suis, benedixit eis* [2] ; et il monte s'asseoir à la droite de son Père. Je vous en supplie, ô Jésus, préparez-moi une place dans votre ciel : *Vado parare vobis locum* [3]. Elle a sonné, Seigneur, l'heure de votre glorification, elle est exaucée votre prière du soir de la Cène : *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum* [4]. Aujourd'hui, votre Père vous glorifie : il glorifie votre personne, — il glorifie votre œuvre.

I. L'Ascension *glorification personnelle* du Christ. *Ascensio est felix clausula itinerarii Filii Dei* [5]. Et cette fin, cette conclusion, elle s'imposait, il fallait que le Rédempteur apparût au milieu des splendeurs du triomphe... Saint Paul nous donne la clef du mystère : *Exinanivit semetipsum*, dit-il, *factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* [6]. C'est en ces termes qu'il décrit la gradation descendante, suivant laquelle l'Homme-Dieu est arrivé à n'être plus qu'un cadavre, gisant sous la froide pierre d'un tombeau... Mais aussitôt il ajoute : *Propter quod et Deus exaltavit illum*, en raison même de ces humiliations, de cet anéantissement, Dieu l'a exalté, il l'a glorifié, il lui a donné un nom au-dessus de tout nom ; et à ce nom

(1) Brev. Rom. — (2) Luc, 24, 50. (3) Joan., 14, 2. — (4) Id., 17, 1. (5) S. Bern. *serm. 2 de Asc.* — (6) Philipp., 2, 8 et seq.

glorieux, le ciel, la terre, l'enfer lui-même fléchissent le genou : *omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum*, ajoutant ainsi, s'il est possible, à la glorification de Jésus-Christ. Il est ainsi glorifié à la face de cette terre, témoin de ses humiliations,... à la face du ciel qu'il a rouvert,... à la face de l'enfer qu'il a vaincu... Votre glorification est complète, ô Jésus : *Homo qui loco tam humili tenebatur ut descendere non posset ulterius, ad tam excelsam sedem pervenit ut altius non posset ascendere* [1]. Avec le ciel, la terre, l'enfer, je vous bénis, je proclame vos grandeurs infinies ! Avec les Anges, j'adore votre humanité glorifiée ; avec les saints introduits par vous dans le ciel, je vous rends mille actions de grâces.

II. L'Ascension *glorification de l'œuvre* du Christ. En remontant vers son Père, le Christ ne s'en va pas tout entier : il avait à accomplir une œuvre, elle est en partie réalisée, sa mort sur la Croix nous a rachetés. Mais à s'en tenir là, cette œuvre resterait incomplète : l'homme racheté a besoin d'une lumière qui l'éclaire, de canaux à sa portée pour faire découler sur lui la grâce de Dieu. Outre son sang rédempteur, Jésus-Christ nous laisse donc une doctrine et des sacrements : *Euntes docete, baptizantes* [2]... Et l'Ascension est la glorification de cette œuvre de rédemption opérée sur le Calvaire. La faute originelle nous avait ravi nos droits au ciel, nous avions perdu la grâce, prélude nécessaire, germe de la gloire. Aujourd'hui nos droits nous sont rendus, et nous chantons l'admission dans la gloire de ces légions de justes qui, depuis des siècles, attendaient dans les Limbes l'heure de leur délivrance : *Ascendens in altum, captivam*

(1) S. Chrys., *serm. 3 de Ascens.* — (2) Matth., 28, 19.

duxit captivitatem [1]... Elle est la glorification de l'œuvre doctrinale. Le caractère particulier de cette doctrine c'èst de surpasser toutes les conceptions de la raison humaine, de sembler même, par moments, contredire les données de l'expérience et du raisonnement, et, en même temps, d'exiger une foi absolue, un assentiment excluant tout doute. Qu'importe qu'il y ait des mystères, que la morale qui en découle oblige à changer du tout au tout son genre de vie, il faut croire. Il faut croire parce que son auteur est déjà ressuscité d'entre les morts, et qu'aujourd'hui il entre dans la gloire,... parce qu'il est Dieu : *Qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia* [2]... Elle est la glorification de l'œuvre sacramentelle : *Vado parare vobis locum*, a dit Jésus. Le sacrement, signe sensible, tout en produisant la grâce dans l'âme, ne laisse pas d'imprimer sur notre corps une consécration spéciale. Et le couronnement de cette action sacramentelle sur la chair de l'homme, ne saurait être que la glorification dans le ciel de cette même chair : *Hoc sperate, membra, quod videtis in capite* [3]... Seigneur Jésus, *venit hora :* l'heure de la gloire pour votre personne sacrée, pour votre humanité sainte, l'heure de la gloire pour votre œuvre de salut.

Père saint qui avez glorifié votre Fils, nous vous en supplions, accordez-nous deux grâces : la première, *ut qui Unigenitum tuum Redemptorem nostrum ad cœlos ascendisse credimus, ipsi quoque mente in cælestibus habitemus ;* la seconde, *ut a præsentibus periculis liberemur, et ad vitam perveniamus æternam !* [4]

(1) Ephes. 4, 8. — (2) Ephes. 4, 10. — (3) S. Aug., *Tract. 10 in Joan.* — (4) Miss. Rom.

XVIIe MÉDITATION

LA PENTECOTE

Je me prosterne et j'adore... O Saint-Esprit, je vous invoque, venez en moi : *Veni pater pauperum, veni dator munerum, veni lumen cordium* [1]. Eclairez-moi de vos lumières, embrasez-moi de votre divin amour. Renouvelez la face de mon âme comme vous avez transformé les apôtres... Je voudrais méditer aujourd'hui sur cette transformation opérée par vous sur les Douze, — et sur la transformation que sollicite pour lui le prêtre de notre siècle... Mais j'ai besoin de votre aide : *Veni sancte Spiritus et emitte cœlitus lucis tuæ radium* [2].

I. L'*action du Saint-Esprit sur les Apôtres* au jour de la Pentecôte. Ce n'est pas qu'ils ne l'eussent déjà reçu le Saint-Esprit, les Apôtres : le soir de Pâques, le Christ n'avait-il pas soufflé sur eux en ajoutant : *Accipite Spiritum sanctum*, mais au matin de la Pentecôte, ils en sont remplis : *Jam ejus plenitudinem acceperunt*, dit saint Léon, et ils inaugurent leur ministère : *et cœperunt loqui*. « La prédication commence, les Apôtres rendent témoignage à Jésus-Christ, ils sont prêts à tout souffrir pour soutenir qu'ils l'ont vu ressuscité [3]. » Mais sont-ce bien là ces Apôtres timides à l'excès, qui s'enfuyaient au premier danger, reniaient leur Maître, se claquemuraient dans le Cénacle *propter metum Judæorum ?* Pendant trois ans, ils ont suivi les enseignements du Sauveur, mais tout est resté mystère pour eux : *Non potestis portare modo* [4]... Et pourtant la prédication commence : *cœpe-*

(1) Miss. R., *in Dom. Pent., Sequentia.* — (2) *Serm. 3 de Pent.* — (3) Bossuet. — (4) Joan., 16, 12.

runt loqui variis linguis ; ils parlent à ces Juifs orgueilleux et cruels qui naguère crucifiaient leur Maître adoré, ils parlent aux Gentils, aux païens qui ne connaissent pas Dieu... Ils prêchent Jésus-Christ, le crucifié de la veille : *Certissime sciat ergo omnis domus Israel quia et Dominum eum et Christum fecit Deus hunc Jesum quem vos crucifixistis* [1]. Mais les Juifs veillent, ils ont crucifié le Maître, ils persécuteront les Disciples. Qu'importe ? Pierre, le trembleur qui reniait son Jésus à la voix d'une femme, va nous dire ce qu'il faut penser de ces menaces et de leur commencement d'exécution : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* [2] ? « Ainsi, dit Bossuet, l'Eglise est fondée... La persécution s'élève, la foi s'augmente[3]. » Telle est l'œuvre vivifiante du Saint-Esprit, telle a été son action toute puissante sur les Apôtres, les éclairant, les fortifiant, en faisant les Docteurs et les Martyrs de l'Evangile. *Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium*, le cœur de vos prêtres surtout,... *et tui amoris in eis ignem accende !*

II. *Action nécessaire du Saint-Esprit sur le prêtre.* Cette action, elle n'est pas moins nécessaire au matin du xxe siècle, qu'au matin de la Pentecôte. Le milieu où nous sommes appelés à nous mouvoir ne rappelle que trop la société du siècle apostolique. « Jusqu'ici, a-t-on pu écrire, les siècles ont épelé l'alphabet du mensonge : l'un deux niait une vérité, le siècle suivant niait l'autre, on décomposait, on niait... Mais voici le siècle radical. Il ne discute plus tel ou tel dogme. Dans sa partie satanique, notre siècle nie tout. Il nie en bloc, il nie absolument. Il lanca au front de Dieu le *non* absolu que les lèvres humaines trem-

(1) Act. apost., 2, 36. — (2) Act., 5, 29. — (3) *Disc. sur l'Hist. univ.*, 2ᵉ p., c. 20.

blaient jadis de prononcer[1]... » O prêtre, sur cette société désemparée fais entendre ta voix : aidé de l'Esprit-Saint, comme les apôtres, parle plusieurs langues, suivant que tu t'adresseras à l'âme qui croit, à l'âme qui doute, à l'âme qui a perdu la foi, au chrétien qui pratique encore, au spiritualiste, au sceptique, au matérialiste : *Gratiam linguarum habet qui locutionis modos observare cognoscit*[2]... Tu te dois à tous : *Prædicate Evangelium omni creaturæ*, mais prêche Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, Jésus-Christ et sa doctrine et... sa morale : en lui seul est le salut... Nous touchons à une heure critique : bientôt on dira de nous ce que rapportent les Actes : *Injecerunt manus in Apostolos et posuerunt eos in custodia publica. Et cum adduxissent illos, statuerunt in concilio, et interrogavit eos princeps sacerdotum dicens : Præcipiendo præcepimus vobis ne doceretis in nomine isto : et ecce replestis Jerusalem doctrina vestra*[3]... O mon âme, qu'il est nécessaire que le Saint-Esprit, déjà reçu dans la confirmation, dans le diaconat, dans la prêtrise, me pénètre de sa grâce,... et, qu'au moment du combat, il me rappelle les sentiments de l'Eglise quand elle fait ses prêtres : De mes fils je ferai des soldats, des héros, s'il se peut, des martyrs, s'il le faut...

O lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium!... Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium!

(1) Ernest Hello : *Les plateaux de la balance.* — (2) S. Aug., *serm. 4 de Pent.* — (3) Act., 5, 18 et seq.

XVIIIe MÉDITATION

LA SAINTE TRINITÉ

Je vous adore, ô Trinité sainte, Dieu en trois personnes. Avec saint Augustin, je confesse, je proclame vos ineffables perfections : *Summe*, *optime*, *potentissime*, *omnipotentissime*, *misericordissime et justissime*, *stabilis et incomprehensibilis* [1]... Mais déjà je m'arrête, ô mon Dieu, haletant, devant votre mystérieux infini, océan immense sans fond et sans rives, où l'esprit s'égare et se perd. Je suis en face du mystère insondable qui effraie ma raison, mais sollicite ma foi... Dans cette méditation, je voudrais bien me pénétrer de mes devoirs envers le Mystère : la foi, — l'étude, — la prédication.

I. Le prêtre doit au Mystère l'humilité de *sa foi*. C'est l'homme du Mystère que le prêtre : mystérieux dans son éternité et dans son existence, le Dieu qu'il sert,... mystérieux dans son Incarnation, dans sa double nature, dans son unité de personne, le Christ dont il est le représentant,... mystérieuse dans son Dogme et dans ses Sacrements, la religion dont il est le ministre... Le mystère — la vérité révélée par Dieu et que nous devons croire sans pouvoir la comprendre, — semble être son élément : il le rencontre partout : à l'autel, en chaire, au confessionnal. Dans la lecture du Bréviaire, tout lui rappelle les grands mystères de la religion... Oh ! que serait-il ce prêtre s'il n'inclinait pas sa raison devant l'autorité d'un Dieu révélateur, lui qui approche si souvent de ce Dieu : *Credere enim oportet accedentem ad Deum* [2]...

(1) Conf., lib. 1, c. 4. — (2) Hebr., 11, 6.

Il y aura peut-être des heures où cette raison qui croyait tenir la clef du mystère, éprouvera une déception avec des tentations de découragement, oh! alors que le cri de la foi s'échappe du cœur : *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam* [1].... Les grands maux dont a souffert l'Eglise, les hérésies, les schismes qui ont déchiré son sein, n'ont pas eu d'autre origine que ce défaut d'humilité dans la foi, qu'une orgueilleuse obstination devant le mystère : Arius, Eutychès, Nestorius... Seigneur, par l'organe de votre Eglise, vous frappez d'anathème les contempteurs de votre révélation, donnez-moi, augmentez en moi la foi qui sauve : *Qui crediderit salvus erit* [2].

II. L'*étude.* Dans sa belle prière sacerdotale, Notre-Seigneur demandait pour ses apôtres l'union : *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis et tu in me : ut sint consummati in unum* [3] *!* O prêtre, ne voudrais-tu donc pas savourer la grandeur et le charme de cette union divino-humaine qui m'apparaît comme un avant-goût du ciel ! Ne te plongeras-tu pas dans l'étude du mystère qui voile à nos yeux l'union intime du Père et du Fils, dans la sainte Trinité,.. dans l'étude de la grâce, cette communication mystérieuse de la vie divine à la créature?... Tu es apôtre, mais, pour remplir cette mission, n'as-tu pas à acquérir par l'étude la science des mystères que tu dois enseigner, des mystères de grâce qu'opèrent les sacrements?... Au magistrat la science du droit, au médecin la science qui guérit, au prêtre la science de la métaphysique sacrée, la doctrine mystérieuse du Christianisme... Et pour l'acquérir, cette science, pour entrevoir quelque chose du mystère, écoute ces paroles de saint

(1) Marc, 9, 23. — (2) Marc, 16, 16. — (3) Joan., 17, 22.

Thomas : *Conscientiæ puritatem amplectere; orationi vacare non desinas; cellam frequenter diligas, si vis in cellam vinariam introduci* [1].

III. Enfin, le prêtre doit *prêcher* le mystère. Saint Paul ne voulait savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, et il l'a tellement prêché que d'aucuns, parmi nos rationalistes, l'ont présenté comme l'auteur du dogme de sa divinité... Notre siècle rejette le surnaturel, le mystère comme le miracle ne trouve pas grâce à ses yeux. O prêtre, sur ce terrain, ne sois pas de ton siècle; prêche le mystère, c'est dans l'intégrité de la foi que le monde trouvera le salut : *Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in æternum peribit.* Et quelle est-elle, cette foi? *Ut unum Deum in Trinitate et Trinitatem in unitate veneremur... Ut credamus et confiteamur quia Dominus noster Jesus Christus, Dei Filius, Deus et homo est* [2]... Prêche donc le mystère, que le monde sache que « c'est le caractère de l'infini de ne pouvoir être compris, et celui du fini de ne pouvoir comprendre celui qui le surpasse infiniment. »

Seigneur, je crois : *Credo !* Je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées, tous les mystères proposés à ma foi ! Je crois, mais cette foi je veux la cultiver, l'augmenter, sans jamais oublier que « la dernière démarche de la raison, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent : elle est bien faible si elle ne va pas jusque-là. »

(1) *Epist. ad quemd. stud.* — (2) Symb. S. Athan.

XIXe MÉDITATION

LA FÊTE-DIEU

Je vous adore, ô Dieu caché, je confesse, dans l'humilité de ma foi, votre présence réelle sous les espèces du pain et du vin : *Adoro te devote latens deitas quæ sub his figuris vere latitas* [1] ! Dans ce jour du triomphe eucharistique, il me plairait d'entendre la terre entière redire avec saint Thomas : *Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.* Trop heureux si ma faible voix pouvait aider à ce mouvement de piété. Mais, hélas ! ma voix resterait sans écho : Seigneur, vous et moi, nous sommes deux *isolés* dans ce monde : il ne vous connaît pas, il ne veut plus de vos prêtres. Je veux méditer ce matin sur cet *isolement*, devenu notre commun partage.

I. L'isolement du Christ. *Medius vestrum stetit quem vos nescitis* [2]. Cette parole du Précurseur est pleine d'actualité : Jésus-Christ, le Dieu d'amour et de bonté, réside au milieu de nous, habite dans nos temples, et notre siècle affecte de l'ignorer, ne veut pas le connaître... Il le rejette : *Nolumus hunc regnare super nos* [3] ; il lui voue une haine mortelle : *Eradamus eum de terra viventium* [4] ; il exige des siens qu'ils le renient : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* [5] !... Que verrai-je aujourd'hui même, ô mon Jésus ? Ici, là, et bientôt partout, la solennité de la Fête-Dieu confinée entre les quatre murs de l'église,... et encore êtes-vous exposé à être insulté par des énergumènes jusqu'au pied de vos autels... Si on tolère votre sor-

(1) Rhyt. S. Thom. — (2) Joan., 1, 26. — (3) Luc, 19, 14. — (4) Jerem , 11, 19. — (5) Joan., 19, 12.

tie au dehors, votre isolement n'en paraît que plus désolant. Qui s'empresse pour former votre cortège royal? *In propria venit et sui eum non receperunt* [1]. Rares, bien rares sont vos fidèles, les courtisans du malheur... Vous les appelez, ils ne vous entendent plus. Les enfants que vous aimiez, on les éloigne; les pauvres petits, ils ne vous connaissent pas, leur parler de vous, de votre doctrine, est devenu un crime. L'homme fait repousse vos avances : *Et cœperunt simul excusare : villam emi,... juga boum emi quinque,... uxorem duxi* [2]. Votre appel se heurte aux vulgaires concupiscences qui fermentent dans les bas-fonds d'une âme éloignée de son Dieu... Il ne vous restera même pas la ressource de l'homme de l'Evangile : *Pauperes ac debiles, et cœcos et claudos introduc huc*. On leur a enlevé la foi, on leur apprend que la Providence n'est qu'un vain mot, et le blasphème remplace sur leurs lèvres la sublime prière du *Pater*... Et pourtant, en instituant cette fête, Urbain IV demande « que les fidèles s'assemblent dans les temples, nombreux et fervents, que tous chantent des hymnes et des cantiques, que la foi s'épanche en bénédiction, que la dévotion jubile!... » Un seul cri, ô Jésus, s'échappe de mon cœur désolé : *Parce, Domine, parce!*

II. L'isolement du prêtre. Cet isolement fait d'indifférence, de dédain ou d'hostilité, le Sauveur l'avait annoncé : *Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus* [3]. Voilà ton modèle, ô prêtre, et dans l'isolement du Christ tu trouveras la mesure de ton isolement à toi, aujourd'hui ou demain : *Si patremfamilias Beelsebub vocaverunt, quanto magis domes-*

(1) Joan., 1, 11. — (2) Luc., 14, 18. — (3) Matth., 10, 24-25.

ticos ejus[1]. Le monde qui ne veut pas de Jésus-Christ, ne veut pas davantage du prêtre : sa vue l'importune, sa parole est un trouble-fête, sa morale contredit trop violemment les aspirations de la nature corrompue... Dans certains milieux, on l'admet encore à cause de son éducation, de ses manières, de l'esprit qu'il peut avoir,... on accepte l'homme de société, on fait abstraction du prêtre : son caractère surnaturel, sa mission divine, sa vertu. on ne s'en préoccupe guère si tant est qu'on y croie encore... Le prêtre ne compte plus, on travaille à annihiler son action, à l'isoler, à faire le vide autour de lui. Généralement, il est encore de bon ton de baptiser les enfants, de les présenter à la première communion; on se marie à l'église, on se fait enterrer de même. Dieu sait pourtant si les exceptions se multiplient et se multiplieront encore davantage avec les nouvelles générations... Et toi, prêtre, tu es seul, tu es un anachronisme, le débris d'un monde disparu, le tenant d'une religion qu'on croit bien morte, et, dans le monde à scandales, tu es l'ennemi : *Tolle, tolle, crucifige eum*[2].

Heureusement vous me restez, ô Dieu de l'Eucharistie, je veux vous rester aussi, céleste isolé! Soyez ma force, je serai votre garde-d'honneur : *O salutaris hostia, Quæ cœli pandis ostium, Bella premunt hostilia, Da robur, fer auxilium!*

XXe MÉDITATION

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Je vous adore, Jésus-Hostie, et j'écoute vos plain-

(1) Ibid. — (2) Joan., 19, 15.

tes : Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, et, pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes... Et vous ajoutez, peut-être à l'adresse de vos prêtres : Mais ce qui m'est encore plus sensible c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés... Ces ingratitudes font de vous le divin isolé ! Isolé moi-même, je recours à votre Cœur sacré : *O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc* [1]. Je veux y habiter désormais : donnez-moi dans cette Méditation de bien connaître *les devoirs* de la dévotion au Sacré-Cœur, — et *les promesses* qui la concernent.

I. Mes devoirs envers le Sacré-Cœur. L'objet de cette dévotion est et sensible et spirituel : c'est le Cœur vivant et animé de Jésus, uni à sa personne divine et digne, par cette union, de toutes nos adorations,... c'est l'amour incompréhensible dont nous avons été l'objet de sa part. Et cet amour l'Eglise le rappelle et le proclame dans cette fête : *Caritatem Christi patientis et pro generis humani redemptione morientis, atque in suæ mortis commemorationem instituentis sacramentum corporis et sanguinis sui* [2]... Vous m'avez aimé, ô Jésus, aimé d'un amour infini ; la crèche, la croix et l'autel n'ont qu'un mot, mais combien éloquent : *Dilexit*. Et, avec saint Bernard, que je réponde : *Quis tam amans non redamet ?*... Mais je vous entends qui vous plaignez de ne recevoir, en retour, que des ingratitudes « par les mépris, les irrévérences, les sacrilèges et les froideurs » qu'ils ont pour vous dans votre sacrement d'amour. Et vous insistez pour qu'il soit établi une fête de réparation en l'honneur de votre Cœur... A l'heure actuelle, bien

(1) S. Bern., *serm. 3 de Pass.* — (2) Brev. Rom. *in fest. SS. Cordis, lect. 6.*

plus qu'à la fin du XVII[e] siècle, la réparation est une nécessité sociale; mieux que tout autre, le prêtre le sait, il connaît jusqu'où nous descendons en fait de mépris, d'irrévérences, de sacrilèges, de froideurs envers la très sainte Eucharistie!... A l'amour et à la réparation le prêtre doit joindre le zèle apostolique, se faire l'apôtre du Sacré-Cœur. « Aujourd'hui, écrivait Léon XIII d'heureuse mémoire, un autre emblème béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le Cœur très sacré de Jésus, sur lequel se dresse la Croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui nous devons placer toutes nos espérances, nous devons lui demander et attendre de lui le salut des hommes [1]. » Il faut donc pousser les âmes vers ce Cœur divin, leur montrer en lui la voie, la vérité et la vie, le sanctuaire de la justice et de l'amour : *Prædica verbum, insta opportune, importune, argue* [2] ; là seulement nous trouverons la vie et la résurrection.

II. Les promesses du Sacré-Cœur. Je veux vous aimer, Cœur aimant de mon Jésus, me constituer votre garde-d'honneur pour réparer de mon mieux les ingratitudes dont vous êtes l'objet, vous faire connaître et aimer, mais je compte sur vos promesses : « Je donnerai aux prêtres, avez-vous dit, le talent de toucher les cœurs les plus endurcis,... mon Cœur se dilatera pour répandre en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront honneur et qui procureront qu'il lui en soit rendu... » Merci, Seigneur, mais que cette collaboration m'est nécessaire pour faire cesser l'isolement dont nous sommes vous et moi l'objet... Je vous prê-

(1) Encyc. Annum Sacrum. — (2) II Tim., 4, 2.

cherai, je vous annoncerai, vous, la vérité même. Et, quand on étudie le sort de la vérité à travers les âges, on constate qu'il est intimement lié au sentiment de la présence de Dieu au milieu des hommes. Avant l'Incarnation, c'est le règne de l'erreur ; même le peuple juif se prosterne devant le veau d'or au pied du Sinaï. Vienne l'Emmanuel avec l'Eucharistie, et la vérité se répand à travers le monde, malgré les persécutions et les difficultés de tout genre qui devaient lui barrer la route... Avec le Protestantisme, le dogme de la présence réelle est nié, pour beaucoup l'Eucharistie ne sera plus qu'une figure, un mémorial : la porte est ouverte à toutes les erreurs... Manifestez donc, ô Jésus, votre sainte présence, que les hommes vous sentent au milieu d'eux, que les rayons de votre Cœur sacré les réchauffent et les éclairent,... qu'ils reviennent à vous « la voie, la vérité et la vie. » Donnez-moi, bien que je ne sois qu'un faible instrument entre vos mains, « le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. »

Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ! Que votre louange soit toujours sur mes lèvres, et votre amour toujours dans mon cœur. *Quis non amantem redamet. Quis non redemptus diligat, Et corde in isto seligat Æterna tabernacula* [1] ?

XXIe MÉDITATION

SAINT JEAN-BAPTISTE

Je vous adore, ô Saint-Esprit, et j'écoute les paroles prophétiques que vous mettez sur les lèvres de

(1) Hymn. ad Laudes.

Zacharie, devant le berceau de Jean-Baptiste : *Præibis ante faciem Domini,... ad dandam scientiam salutis plebi ejus*[1]. Cet enfant sanctifié dès avant sa naissance, il apporte à son peuple la science du salut. Trente ans plus tard, nous le retrouvons sur les bords du Jourdain, à la fois Précurseur et Patriote... C'est à son école que je voudrais méditer ce matin, sur le *Patriotisme du prêtre*, — et sur les qualités de ce Patriotisme.

I. Le prêtre doit aimer sa patrie, et rien de ce qui intéresse son pays ne saurait le laisser indifférent. « Je veux être tout au Christ, pour être plus à mon pays », a dit O'Connel... Nul n'est plus au Christ que le prêtre, nul donc ne doit être plus à son pays. Et ce patriotisme, le Christ l'a consacré quand, en face de Jérusalem, il « pleura avec sanglots » : *Videns civitatem flevit super illam*[2]. « Larmes sacrées qui ne furent pas répandues pour notre salut, mais sur les blessures de la patrie. Larmes de patriotisme et d'amitié[3]... » Jean-Baptiste est de la race des grands patriotes. « Il sera le génie et la conscience de tout un pays, le génie qui voit juste, la conscience qui ordonne le bien[4]. » Lui qui a toujours fui la société des hommes, il connaît la gravité du mal qui dévore sa patrie, il la voit sur le chemin de la perdition, et, du fond de sa solitude, il s'effore d'arrêter et de remonter le courant qui emporte Israël vers sa ruine. Loin d'être un pessimiste découragé, c'est un homme d'espérance... O saint Précurseur, je voudrais apprendre de vous à aimer ma patrie. « Le chrétien — et à plus forte raison le prêtre, — aime Jésus-Christ dans sa patrie ; il y aime la paix de l'Evan-

(1) Luc, 1, 76. — (2) Luc, 19, 41. — (3) Lacordaire. — (4) Didon, *Jésus-Christ*.

gile, la grâce des sacrements, les temples où il prie, les œuvres et les reliques des saints qui y vécurent ou y vivent encore avec lui, l'histoire des choses passées et l'espérance des choses à venir, enfin un membre vivant de l'Eglise et la prédestination de Dieu qui appelle les peuples et fait leur destin dans leur devoir. » O mon Dieu, en aimant ma patie, c'est vous-même, votre miséricorde, votre sagesse, votre justice que j'aimerai, que j'adorerai, que je bénirai !

II. Qualités du patriotisme sacerdotal. Rien d'aussi instructif à ce sujet que le rôle du Baptiste. Le patriotisme vrai n'empêche pas de sonder les maux qui rongent un peuple, les illusions dangereuses qui endorment... Jean est le génie qui voit juste, et il voit le sacerdoce de Jéhovah profané, vendu à l'encan,... les rues de Sion retentissant des cris impurs des légions romaines,... sur le trône de David un roi iduméen et scandaleux, sous la tutelle ignominieuse d'un procurateur païen. La vieille foi d'Abraham a perdu de sa pureté primitive,... et la corruption du cœur suivant l'obscurcissement de la vérité, la marée du mal s'avance menaçante... Et, point plus dangereux, l'illusion que le peuple élu ne saurait périr... Le Précurseur a vu le péril : et cette illusion, il la dissipe d'un mot : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* [1]. Que notre patriotisme ne l'oublie pas : les faveurs antérieures de Dieu à l'égard d'une nation privilégiée ne sont pas une garantie contre des châtiments futurs, surtout quand cette nation fait officiellement profession d'athéisme, profané la sainteté du mariage, fait fi de la sanctification du dimanche... Saint Jean est encore la conscience

(1) Luc, 3, 8 et seq.

qui commande le bien. Le peuple s'est précipité vers lui en s'écriant : *Quid faciemus?* Et il a énoncé le principe de la vraie science sociale : *Qui habet det non habenti...* Aux financiers sémites, aux collecteurs d'impôts, il a fait entendre la voix de la justice : *Nihil amplius quam quod constitutum est vobis faciatis...* Aux soldats il a répondu : *Neminem concutiatis... et contenti estote stipendiis vestris...* Et surtout, il prêche la pénitence : *Pœnitentiam agite* [1], la pénitence qui sauva Ninive... Qu'il est beau le patriotisme de Jean-Baptiste ? Qu'il serait fécond le patriotisme éclairé et généreux du prêtre, fait non de tapageuse parade, mais trempé dans les larmes du Christ pleurant sur Jérusalem qu'il veut sauver !

O Dieu qui avez fait les nations guérissables, guérissez la nôtre, accordez-lui la pacification des esprits et des cœurs,... donnez-lui des prêtres animés d'un vrai patriotisme. « Que Dieu soit loué, s'écriait un jour Lacordaire, il se trouva qu'un curé du village avait l'âme d'un consul romain [2] !... » et la Lorraine fut sauvée.

XXIIe MÉDITATION

SAINT PIERRE

Tu es pastor ovium, Princeps apostolorum, tibi tradidit Deus claves regni cœlorum [3]... Voilà, ô Pierre, la mission que vous a confiée le Maître que vous aviez tant aimé : *Tu scis quia amo te* [4],... le Christ dont vous avez proclamé la filiation divine : *Tu es Christus Filius Dei vivi* [5]... Et cette mission, elle doit se per-

(1) Matth., 3, 2. — (2) *Panég. du B. Fourier.* — (3) Brev. Rom. — (4) Joan., 21, 17. — (5) Matth., 16, 16.

pétuer jusqu'à la fin des temps : vous êtes la pierre qui porte l'Eglise, et vous ne sauriez disparaître sans compromettre la solidité de l'édifice. Vous vivez dans la personne de vos successeurs, les Pontifes romains. Obtenez-moi la grâce de méditer aujourd'hui sur la *nature de votre mission* — et sur *l'obéissance que nous lui devons.*

I. La mission de saint Pierre est sans doute un effet de l'élection divine, mais elle n'en apparaît pas moins comme la résultante de la foi et de l'amour qui remplissaient le cœur de l'Apôtre. « Pierre paraît le premier en toutes manières : le premier à confesser la foi, le premier dans l'obligation d'exercer l'amour. » Le Sauveur vient de proposer sa chair comme nourriture aux foules qui le suivent, et cette idée mal comprise à fait le vide autour de Jésus. Angoissé par cet abandon, le Maître a demandé à ses apôtres si eux aussi n'allaient pas l'abandonner : *Ad quem ibimus*[1] *?* a répondu aussitôt Pierre, *tu es Christus Filius Dei...* Quatre mois après, Jésus veut provoquer chez les siens une expression nouvelle et décisive de leur foi : *Quem dicunt homines esse Filium hominis?* Et peu après il ajoute : *Vos autem quem me esse dicitis?* Et, sans l'ombre d'une hésitation, Pierre a déjà répondu : *Tu es Christus Filius Dei vivi...* O l'ardente foi qui va recevoir alors même sa récompense : *Beatus es Simon bar Jona... tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam,... et tibi dabo claves regni cœlorum...* Moins d'un an après, le Christ ressuscité interroge Pierre : *Simon Joannis diligis me plus his?* Il exige plus d'amour du futur Chef de son Eglise, que des autres apôtres, et une

(1) Joan., 6, 69.

triple affirmation de cet amour : *Domine tu omnia nosti, tu scis quia amo te*... O Pierre, oui, tu l'as aimé ce Fils de ton Dieu, aussi pais les agneaux, pais les brebis de son Eglise. « *Si diligis me*, semble dire le Christ, *præsiste fratribus et ferventem amorem quem per omnia demonstrasti, nunc ostende, et animam quam dixisti te esse positurum pro me, hanc da pro ovibus meis* [1]... O foi ! ô amour de Pierre ! puissé-je toujours vous imiter !

II. L'obéissance due à saint Pierre et à ses successeurs. Les deux grandes vertus qui ont été chez le Prince des Apôtres, comme les prémisses de sa primauté, doivent être chez le prêtre, en particulier, les deux caractéristiques de cette obéissance : la foi et l'amour... C'est à Pierre seul qu'il a été dit : *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos* [2]. O Pierre, votre foi sera toujours la mienne, ce que vous définissez, je le crois de toute l'ardeur de ma foi : *Omnia ab æcumenico Concilio Vaticano tradita, definita et declarata, præsertim de Romani Pontificis Primatu et infallibili magisterio indubitanter recipio atque profiteor* [3]... Même obéissance, même soumission empressée aux directions pontificales ; c'est une des tristesses de l'heure présente de voir des prêtres récriminer contre celui qui a reçu la mission de régir l'Eglise, de paître les brebis et le troupeau. Chargés d'instruire les fidèles, possédant par conséquent la science théologique, ils refusent de s'incliner devant celui à qui, Seigneur, *universæ Christianitatis molem super humeros imposuisti* [4], pour faire un acte de foi aux affirmations de quelques laïques sans autorité... Le Christ a prié

(1) S. Chrys., *Hom. 87 in Joan.* — (2) Luc, 22, 32. — (3) Prof. fidei. — (4) Orat. Coronat. R. Pont.

pour Pierre, sa prière a donc été sans effet !... Nous appelons son successeur notre *Père*, le *Saint-Père*, et nous nous mettons à l'état d'enfants en révolte contre leur père : nous, les petits, nous avons plus de lumières pour gérer les affaires de la famille de Jésus-Christ !... Entre ce Père, ce Vicaire de Jésus-Christ et un écrivain quelconque, nous n'hésitons pas à répondre : *Tolle hunc!* c'est-à-dire, la sagesse du Confirmateur de la foi des chrétiens est en défaut, il y va de l'intérêt de l'Eglise de lui refuser obéissance. Il y a un siècle, les anticoncordataires, prêtres et évêques, ne raisonnaient pas différemment, et ils aboutirent à la création de la Petite-Eglise... Est-ce là, ô mon âme, l'obéissance faite de foi et d'amour que nous devons au Vicaire de Jésus-Christ ? *Qui vos audit me audit... qui vos spernit, me spernit* [1].

Seigneur, vous avez établi le Siège de Pierre pour être le lien de l'Unité catholique, l'interprète infaillible de la vérité, la source de la vie et de la juridiction, éclairez de vos lumières, soutenez de votre main puissante le chef visible de l'Eglise *qui, in tua clementia, pater regum et rector omnium fidelium constituitur et coronatur* [2],... donnez-lui des fils soumis et aimants.

XXIIIe MÉDITATION

SAINT PAUL

O Jésus crucifié, l'unique amour de l'Apôtre des Gentils, je baise vos pieds sacrés... Je voudrais m'approprier le mot d'ordre qu'il donne à son disciple de

(1) Luc, 10, 16. — (2) Orat. Coronat. Sum. Pont.

prédilection, son très cher fils, comme il l'appelle: *Labora sicut bonus miles Christi*[1]. Soldat du Christ, tout prêtre l'est par vocation, à l'heure actuelle surtout, mais qui le fut ou le sera jamais à l'égal de saint Paul! N'est-ce pas le soldat du Christ qui, au soir de sa vie, jette un regard en arrière et résume sa carrière apostolique dans cette phrase concise: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi*[2]. Heureux et trois fois heureux, écrit un pieux commentateur, l'homme qui peut, à la fin de sa vie, se rendre un pareil témoignage! Ce témoignage, Seigneur, j'aime à le méditer aujourd'hui: éclairez-moi de vos lumières.

1. *Bonum certamen certavi.* Ce fut un rude combattant que saint Paul; il n'était pas de ceux qui ne servent une cause qu'à demi. En se donnant à Jésus-Christ, il se donna tout entier: *Domine, quid me vis facere*[3]? et l'intrépide lutteur, acharné à étendre le règne de l'évangile, n'abandonnera les armes qu'avec la vie. Il est soldat par tempérament, le combat l'attire, même avant le miracle de Damas, alors qu'il n'est pas encore le soldat du Christ... Irrité par le discours où Etienne a flagellé l'endurcissement des Juifs, il applaudit à la condamnation du saint diacre, il assiste à son supplice; il persécute l'Eglise: *Devastabat ecclesiam, per domos, intrans, et trahens viros ac mulieres, tradebat in custodiam*[4]; il se fait déléguer officiellement pour arrêter et mener dans les prisons de Jérusalem les fidèles de Damas: *vinctos perduceret in Jerusalem...*[5] Sans doute, c'était le soldat guerroyant contre la vérité, mais pour violente qu'ait été cette

(1) II Tim. 2, 3. — (2) Ibid., 4, 7. — (3) Act. 9, 6. — (4) Act. 8, 3. — (5) Act. 9, 2.

lutte, elle n'a pas été longue ; l'heure du bon combat a sonné, le Christ l'appelle : *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus, et filiis Israel* [1]. C'est maintenant le vrai soldat du Christ : trente ans durant, il combattra sans trêve ni repos pour ce Jésus qui vit en lui. Il mène le bon combat contre lui-même, n'a-t-il pas à lutter contre ce *stimulus carnis* qui l'humilie ; il combat ces chrétiens judaïsants, ces juifs hellénistes qui cherchent à faire échec à son ministère ; il combat le judaïsme qui refuse de voir l'accomplissement des prophéties dans le crucifié du Golgotha ; il combat les hérésies naissantes, les nouveautés qui viennent entamer l'intégrité de la doctrine catholique ; il combat le paganisme qui ne connaît plus son Dieu, et ce Dieu inconnu, il le prêche devant l'Aréopage, devant les adorateurs de Diane ; il combat le bon combat contre les puissants et les princes qui veulent opprimer l'Eglise naissante ; il combat dans les fers, il combat sur mer, il combat dans les synagogues, il combat jusque dans la maison de César, jusque sous la hache du bourreau : *Bonum certamen certavi...*

II. *Cursum consummavi.* L'athlète de Jésus-Christ touche au terme de sa course : il va atteindre le but. Et pour cet inlassable combattant, l'arène c'est le monde entier à qui il veut prêcher Jésus-Christ, faire connaître et aimer Jésus-Christ... Il se doit aux Juifs et aux païens, aux Grecs et aux barbares, aux sages et aux ignorants : *Græcis et barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum* [2], et pour atteindre ces âmes, il n'épargnera ni fatigues, ni voyages : *Desidero enim videre vos, ut aliquid impertiar vobis gratiæ*

(1) Act. 9, 15. — (2) Rom. 1, 14.

spiritualis ad confirmandos vos... « Quand, dit saint Chrysostôme, il a déclaré aux Romains qu'il prie sans cesse pour obtenir le bonheur de les voir, il énonce la raison de ce désir. Quelle est-elle ? Pour vous communiquer un peu de cette grâce spirituelle et vous confirmer dans le bien. Ce n'est donc pas sans motif, continue le même Père, qu'il voulait se rendre à Rome ; il ne ressemble pas à ceux que nous voyons aujourd'hui faire des voyages aussi dénués de sens que d'utilité ; c'est un intérêt nécessaire et pressant qu'il se propose [1] : *Et vobis qui Romæ estis evangelisare.* » O prêtres, dans nos voyages, dans chacune de nos courses, sommes-nous ainsi les Apôtres de l'Evangile ?... Et combien pénibles ces courses de saint Paul ! Il parcourt la plus grande partie du monde connu, mais au milieu de quelles difficultés, de quels dangers ! *In laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter* [2]... Oui vraiment, dans la prison de Rome d'où il écrit, il peut bien s'approprier le *Consummatum est* du Christ mourant sur la Croix : *Cursum consummavi.*

III. *Fidem servavi :* j'ai gardé ma foi au Christ, je lui suis resté toujours fidèle, fidèle à son appel sur le chemin de Damas, fidèle dans la prédication de sa doctrine, fidèle à conserver intacte de tout alliage étranger cette doctrine de l'Evangile... Et cette fidélité il vient de la recommander à son disciple : *Labora sicut bonus miles Christi.* Et jusqu'où a été chez saint Paul cette fidélité au Christ Jésus ? Jusqu'à ne vouloir connaître et savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié : *Non enim judicavi me scire aliquid*

(1) S. Chrys. *Hom. II in Epist ad Rom.* — (2) II Cor. 11, 23.

inter vos nisi Jesum Christum et hunc crucifixum [1],... jusqu'à ne vouloir se glorifier en autre chose qu en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* [2]... Peu lui importe qu'on le traite d'insensé, qu'on le méprise d'être ainsi enchaîné dans sa prison : *Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri neque me vinctum ejus* [3], il ne rougira ni de Jésus-Christ ni de ses fers, toujours fidèle à ses engagements, fidèle jusqu'à la mort qu'il prévoit prochaine... Puis-je me rendre ce même témoignage d'une fidélité constante aux engagements de mon sous diaconat, aux obligations de mon sacerdoce ? Hélas !...

J'implore votre secours, ô saint Paul, apôtre de la vérité, Docteur des nations : *Mores instrue et nostra tecum pectora in cœlum trahe! Intercede pro nobis ad Deum qui te elegit.*

XXIVe MÉDITATION

LE BIENHEUREUX JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY

Je me tiens à vos pieds, ô mon Dieu, et je vous adore... J'écoute le bienheureux curé d'Ars me rappeler la grandeur du prêtre. « Oh ? que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il se comprenait, il mourrait !... Si on avait la foi, on verrait Dieu dans le prêtre, comme une lumière derrière un verre ». Et pourtant, quelque grand qu'il soit, ce prêtre voit son action sur les âmes diminuer : elles ne veulent ou ne savent plus voir Dieu en lui. Peut-être aussi

(1) I Cor. 2, 2. — (2) Gal. 6, 13. — (3) II Tim. 1, 8.

ne se comprend-il pas lui-même ; de là chez lui, la tiédeur, la nonchalance, l'oubli de son saint état. Moins transparent que le verre, il ne laisse rien percer de cette présence de Dieu... Seigneur, les âmes s'éloignent, se perdent, ne vous connaissent plus, ne vous aiment plus : donnez-moi d'apprendre à l'école de notre Bienheureux, comment je puis les *ramener à la pratique de la religion*, — comment je dois ensuite les *conserver dans la ferveur?*

I. Ramener les âmes à Dieu. A cet égard, le curé d'Ars nous est un parfait modèle, car le milieu où il eut à exercer son ministère ne ressemblait que trop, déjà alors, à la plupart de nos paroisses d'aujourd'hui : *Illic fidei rudimenta passim ignorabantur, templum Dei prope desertum squalebat, obsoleverat Sacramentorum usus : violatus Domini dies, assiduus chorearum ludus et magna in cauponis frequentia* [1]. Dans ce tableau d'Ars, lors de l'arrivée du Bienheureux Jean-Baptiste-Marie Vianney, combien d'entre nous auront reconnu l'image par trop fidèle de leur paroisse ; ignorance religieuse, désertion de l'église et affluence dans les cafés, abandon des Sacrements, profanation du dimanche et bals en permanence... « Allez, avait-on dit au curé nommé d'Ars, il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous en mettrez ». Il y était allé, il avait agi, et, à quelque temps de là, cette paroisse désespérante était devenue une sorte de monastère : *Id brevi consequitur ut felix ille viculus virtutum omnium palæstra a cunctis habeatur.* Le bienheureux y aura si bien mis l'amour de Dieu que le démon lui dira un jour : « Que tu me fais souffrir ! S'il y en avait trois comme toi sur la

(1) Offic. B. Joannis Mariæ Vianney, Lect. 5.

terre, mon royaume serait détruit ». Comment donc a-t-il ramené ces âmes à la pratique de la piété ? Elles ne connaissaient pas le prêtre, il les a visitées individuellement, il a gagné leur confiance et leur affection : *Oppidanos singulos peramanter invisit...* Elles ne connaissaient pas leur religion, elles ignoraient leur Dieu, il les a instruites. Et qu'étaient ces instructions ? C'est dans la sacristie, à deux pas du tabernacle, qu'il les composait ; il y employait les nuits et écrivait parfois sept heures de suite sans désemparer. Et comme il parlait, ce saint ! *Tanto erga Deum amore, ut ipse primus, auditores deinde lacrymas effunderent...* Et surtout il recourait aux prières et aux pénitences : *Neque orationibus parcebat, neque vigiliis et macerationibus.* A deux heures du matin, il accourait à l'église, et là, le regard fixé sur le tabernacle à genoux, il s'entretenait avec le Dieu de l'Eucharistie. Et la messe ! Et la récitation du Bréviaire ? Et le rosaire ? Et ses longues séances au pied de l'autel, ou devant les reliques de sainte Philomène. « Je crois, disait une des âmes qui l'ont le mieux connu, que jamais on ne pourra savoir les grâces de conversion et de salut que M. le curé a obtenues par ses prières et surtout par le saint sacrifice de la messe... » On connaît ses pénitences et ses austérités : « Vous avez prié, disait-il à un prêtre découragé par l'état de sa paroisse et l'inutilité de ses efforts, vous avez prié, vous avez pleuré,... ce n'est pas assez. Avez-vous jeûné ? Avez-vous couché sur la dure ? Vous êtes-vous donné la discipline ? Tant que vous n'en serez pas venu là, ne croyez pas avoir tout fait ». Et tout cela, le curé d'Ars le faisait. Pour ramener les âmes il les rachetait, *ratus pastoris esse flagitia concreditæ plebis expiare.*

II. Maintenir les âmes dans la ferveur. Ce résultat auquel nous devons tous tendre ; *Ut fructum afferatis et fructus vester maneat*[1], Jean-Baptiste-Marie Vianney l'attribuait surtout aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie... La pensée que Dieu était offensé le torturait : « On offense tant le bon Dieu, s'écriait-il, qu'on serait tenté de demander la fin du monde ! Il n'y a rien de si malheureux qu'un prêtre : A quoi se passent ses journées ? A voir le bon Dieu offensé ; le prêtre ne voit que cela, il n'entend que cela ». Et pour purifier les âmes de ces offenses et les prémunir contre les tentations, il les poussait au confessionnal. Le curé d'Ars a été avant tout *confesseur*, le premier confesseur de son siècle : c'est au confessionnal qu'il a passé la plus grande partie de son ministère ; là aussi qu'il a reçu de Dieu ces grâces de choix qui lui permettaient de lire dans les consciences et d'embraser les cœurs de l'amour divin : *Totus erat Joannes Maria in conscientiis judicandis moderandisque : quo in munere, cibi, somni et quietis immemor, septemdecim horas quotidie terebat, nullo ad vacandum die interposito*... Les pénitents arrivaient des quatre coins du monde, et, du confessionnal, il les dirigeait vers la sainte Table. « Ah ! l'a-t'on souvent entendu s'écrier, si je pouvais voir une fois notre divin Sauveur connu et aimé ! Si je pouvais distribuer, tous les jours, son très saint Corps à un grand nombre de fidèles, que je serais heureux ! » Aussi, pendant un demi-siècle, sera-t-il l'Apôtre de la communion fréquente, quotidienne, convaincu qu'il n'est pas de moyen plus efficace pour aguerrir les âmes, pour les affermir dans la pratique de toutes les vertus, pour les faire

(1) Joan. 15, 16.

s'avancer à pas de géant dans les voies de la perfection. Pour lui, « la sainte communion est le fondement de la vie chrétienne, le secret de toutes les merveilles de foi, d'abnégation et de dévouement, que le catholicisme enfante tous les jours, sous les yeux du monde qui ne s'en étonne plus ; le foyer où s'allume le désintéressement des Apôtres, la constance des martyrs, la générosité des confesseurs, la constance des vierges ». Et les communions se multipliaient... N'avons-nous pas tous dans nos églises un confessionnal et une sainte Table ?...

Mon sacerdoce, Seigneur, est le même que celui du bienheureux curé d'Ars ; les pieuses industries de son zèle apostolique sont à ma portée : pourquoi n'ai-je obtenu que des résultats insignifiants ?... Que je sache du moins souffrir comme lui ! « Souffrir pour vous, Seigneur, s'écrie-t'il, pour votre amour, quel bonheur ! Et puis souffrir pour les pécheurs, c'est une double joie ! Ah ! sauvez-les ; je vous offre pour eux toutes mes douleurs ! »

XXVe MÉDITATION

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE

Gaudeamus omnes in Domino ! Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, adorons la Trinité sainte qui glorifie aujourd'hui la Vierge très pure et la couronne Reine du ciel et de la terre. Avec les Anges et les saints, acclamons Marie ; le Tout-Puissant exalte l'humilité de sa servante : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* [1]. Dans cette Méditation, ô mon Dieu,

(1) Luc, 1, 48.

je voudrais prendre ma part de la fête du ciel, — et préparer ma propre Assomption.

I. La fête du Ciel. *Virgo prudentissima, quo progrederis quasi aurora valde rutilans?* Ainsi s'exprime l'Eglise dans l'office de l'Assomption, elle chante l'entrée triomphale de Marie au ciel : *ad æthereum thalamum in quo rex regum stellato sedet solio...* Et cette entrée met le Ciel en fête. C'est fête pour la sainte Trinité : en Marie, le Père voit le chef-d'œuvre de la création, sa coopératrice dans l'œuvre de l'Incarnation du Verbe,... le Fils, la plus aimante des mères, dont le sein fut son tabernacle vivant, dont le cœur l'entoura de l'affection la plus tendre : et que ne fera pas le plus aimant des fils pour la plus aimée des mères?... Le Saint-Esprit, l'auteur de toute sanctification, salue en Marie le prodige de la grâce, l'épouse immaculée qu'il couvrit et féconda de son ombre... Et les trois personnes déposent sur le front de l'humble Vierge la couronne de la suprême royauté... *Assumpta est Maria in cœlum, gaudent Angeli :* eux aussi la proclament leur Reine, ils reconnaissent son éminente sainteté ; elle va siéger *super choros Angelorum*, appelée à vivre avec Dieu dans une intimité plus étroite que les Trônes, à pénétrer plus avant sa science infinie que les Chérubins, à l'aimer plus même que les Séraphins... Les saints acclament en Marie la Mère du Rédempteur, le canal de toutes les grâces, celle qu'ils n'invoquèrent jamais en vain comme refuge des pécheurs, secours des chrétiens, consolatrice des affligés, santé des infirmes... O mon âme, prends ta part de cette fête du Ciel : non, l'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu la gloire départie par le ciel à la Mère de la

miséricorde : *Cum esset animatum cœlum, in cœlestibus tabernaculis collocatur* [1]...

II. Et moi aussi, ô Marie, je voudrais préparer mon Assomption. Dieu, a-t-on dit, a fait deux grandes choses : Marie et le prêtre... Entre la vie mortelle de la Mère de Dieu et la vie du prêtre, il existe de grandes analogies : Pourquoi Marie, pourquoi la Vierge immaculée ? Pour donner Jésus-Christ au monde... Pourquoi le prêtre ? Encore pour donner Jésus-Christ au monde... L'un et l'autre ont été l'objet de grâces de choix : avant que le monde fut, ils vivaient l'un et l'autre dans la pensée de Dieu : *Ab initio et ante sæcula creata sum* [2]... Comme Marie, le prêtre est le coopérateur du Père dans l'œuvre de l'Incarnation ; comme elle, il produit le Verbe Incarné ; comme elle, il est le collaborateur du Saint-Esprit dans l'œuvre de la sanctification des âmes... La vie de Marie n'a été qu'un long tissu d'épreuves, un long martyre : *tuam ipsius animam pertransibit gladius* [3] ; la vie du prêtre, surtout par ces temps d'irréligion, ne connaît-elle pas les mêmes angoisses, souffrir pour le Christ, à cause du Christ !... Et le terme de cette vie sacerdotale ne doit-il pas être, comme pour Marie, le Ciel ?... le Ciel avec ses joies ineffables, avec son éternité de délices. Que m'importe le corps ! Jusqu'à l'heure de la résurrection générale, qu'il aille pourrir en terre, mais mon âme ! Mon âme, qu'elle monte vers Dieu : *Assumpta est in cœlum ;* qu'elle trouve miséricorde auprès du souverain Juge, que les anges l'introduisent en paradis : *In paradisum deducant te Angeli...* Je veux imiter

(1) S. J. Damasc., *Orat. de Dormit. B. M.* — (2) Eccli., 24, 14. — (3) Luc, 2, 35.

Marie, vivre comme Marie en union avec Dieu, dans l'amour de Dieu, invoquer Marie, pour avoir moi aussi mon Assomption !

Me voici à vos pieds, Vierge Sainte, Reine du clergé, tendez à votre prêtre vos mains secourables : *Beata es Virgo Maria Dei genitrix ; ecce exaltata es super choros Angelorum, intercede pro nobis ad Dominum Deum nostrum !*

XXVIe MÉDITATION

LES SAINTS ANGES.

Regem Angelorum Dominum venite adoremus. Je vous adore, ô mon Dieu, Créateur du ciel et de la terre, Roi des Anges, et à mes faibles adorations je joins les adorations et les hommages de ces esprits célestes : *Cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus...* Je vous adore et j'implore le secours de vos lumières, pour que j'arrive à voir dans les anges et des *modèles* et des *collaborateurs.*

I. J'aime à voir dans les anges des modèles à imiter, dans la vie angélique le type de la vie sacerdotale. L'ange est un pur esprit, rien de terrestre en lui, rien de charnel : le ciel est sa patrie, son élément, aucune des boues ou des misères de la terre ne saurait l'atteindre ou l'éclabousser. Prêtre, voué au service de Dieu, j'ai été moi aussi séparé du monde et du péché : *Segregatus a peccatoribus* [1]. Les ordres reçus, les engagements contractés, l'habit que je porte,

(1) Hebr., 7, 26.

tout me constitue dans un monde à part, élevé au-dessus de la terre ; ne dois-je pas être cet *animatum cœlum* appliqué à Marie par saint Jean Damascène ?... L'ange est une intelligence béatifiée après l'épreuve, qui voit Dieu face à face : *Semper vident faciem Patris mei* [1], il contemple, il admire ses perfections infinies, il se délecte, s'enivre de la vue de l'humanité sainte du Christ... En d'autres termes, Dieu est sa nourriture, sa vie, son tout : il l'adore, il le loue, il le glorifie : *Requiem non habebant die ac nocte dicentes : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum* [2]... Combien belle la vie sacerdotale qui se modèlerait sur cette vie des anges ! Ne serait-ce pas un ange le prêtre qui, comme son frère du ciel, se délecterait dans la contemplation de Dieu, dans la méditation de ses attributs infinis, de ses grandeurs, de ses bontés, de ses miséricordes, de sa justice ? Comme son âme, épurée au contact des vérités éternelles, s'épancherait en cantiques de louanges à l'adresse de ce Dieu qu'il espère, lui aussi, contempler face à face pour l'éternité ! Que serait la messe de ce prêtre ? Une messe angélique. La prière de ce prêtre ? Une prière angélique. Faites, ô mon Dieu, que je sois ce prêtre, cet ange du sacerdoce !

II. La collaboration de l'Ange. Déjà mon modèle, et quel modèle ! l'ange est encore mon collaborateur, et quel collaborateur ! dans l'œuvre du salut des âmes. Il a plu à la miséricorde divine de donner à chaque âme, à chaque paroisse un ange gardien. Anges gardiens de ma paroisse, gardez-nous, défendez-nous dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres, protégez-nous !... Et cette garde protectrice,

(1) Matth., 18, 10. — (2) Is., 6, 3.

elle est de tous les instants, et quelles formes multiples n'affecte-t-elle pas ? Il s'agit de prévenir le mal, de promouvoir le bien. Le mal, c'est l'ignorance : à l'ange esprit de lumière, d'ouvrir les yeux de l'imprudent, de lui montrer que la voie du ciel est semée d'écueils, qu'on ne doit avancer qu'avec d'infinies précautions,... ce sont les mauvaises inclinations, mais l'ange répond en excitant dans l'âme des pensées salutaires, des affections saintes, de pieux désirs, capables de résister aux attractions malsaines,... c'est le découragement, mais la scène de Gethsémani va se reproduire pour le disciple du Christ agonisant : *Apparuit illi Angelus de cœlo confortans eum* [1]... Il remplit l'office d'intermédiaire entre Dieu et l'âme : il offre à Dieu les prières, les bonnes œuvres, les mérites de son protégé, il l'aide de son crédit, de ses bons offices,... et ce ministère la mort même ne l'interrompt pas toujours, puisque les âmes du Purgatoire sont encore visitées et consolées par leurs anges gardiens... Qu'elle est précieuse pour le prêtre cette collaboration de l'ange, et quelle consolation pour lui de savoir qu'il n'est pas seul à régir, à travailler la partie du champ du père de famille qui lui a été confiée; comme aides il a les anges de Dieu. O ma bien-aimée paroisse, *Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis* [2].

Soyez béni, soyez éternellement remercié, ô notre Père du ciel, pour tant de générosités... Je prends la résolution d'invoquer tous les jours les saints Anges, de les intéresser à tout ce qui regarde mon ministère, de recourir à eux dans toutes mes difficultés pastorales et autres : *Sancti Angeli qui Deo in cœlis*

(1) Luc, 22, 43. — (2) Psal. 90, 11.

semper adsistitis, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

XXVIIe MÉDITATION

LA TOUSSAINT

Vous êtes, ô mon Dieu, la source de toute sainteté, la couronne et la récompense des saints,... je vous adore. Et dans cette fête, je m'unis aux adorations profondes que les Anges et les bienheureux vous rendent dans le ciel : *Te omnes sancti et electi voce confitentur unanimes, beata Trinitas, unus Deus* [1]... Vous connaissez les besoins de mon âme, accordez-moi d'entrevoir dans cette méditation la troupe des élus au sein de la gloire, — et de mieux connaître les moyens d'y arriver à mon tour.

I. C'est dans l'Epître de la messe de ce jour, que le voyant de Pathmos soulève un coin du voile qui dérobe à nos regards la vue de l'éternel bonheur : *Vidi turbam magnam.* Ils sont foule et grande foule, les habitants du ciel ; à part Dieu, nul n'en saurait indiquer le nombre : *quam dinumerare nemo poterat* [2]... Et cette foule, elle vient de tous les pays, de toutes les tribus, de tous les peuples, de toutes les langues : c'est bien l'humanité entière qui est représentée autour du trône de l'Agneau rédempteur. La Toussaint, c'est la fête de la famille humaine, elle fête ses aïeux les plus méritants;... et n'est-ce pas une fête pour moi de songer que, né dans un pays qui compte quinze siècles de christianisme, j'ai dans mes veines du sang des saints, et que ma vocation est peut-être le résul-

(1) Brev. Rom., *Ant. ad Bened.* — (2) Apoc., 7, 9.

tat, le fruit désiré des mérites, des sacrifices, de la sainteté de mes ancêtres. Soyez bénis, saints aïeux, soyez bénis, élus de Dieu auxquels mon âme sacerdotale se trouve unie par de mystérieuses affinités : Patriarches qui avez soupiré après le Christ que je sers, prophètes qui avez esquissé l'Evangile que je prêche, docteurs de la loi qui prépariez les cœurs à recevoir le Messie, apôtres qui fûtes ses compagnons, les continuateurs de son œuvre et mes prédécesseurs, martyrs qui sûtes mourir pour rendre témoignage à la vérité, saints confesseurs, saints prêtres qui travaillâtes à réaliser en vous le type divin, vierges saintes, épouses choisies du Roi des rois ;... âmes saintes que, par mon ministère, j'ai aidé à arriver à l'éternel bonheur, je vous contemple autour de l'Agneau, glorifiant Dieu et glorifiés par lui. Avec les anges vous acclamez ses grandeurs : *Benedictio et claritas et sapientia, et gratiarum actio, honor et virtus et fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum* [1].

II. Mais cette félicité, ô mon âme, elle n'est pas l'apanage exclusif des élus qui sont déjà dans la gloire, le ciel est ta destinée, la récompense promise au vainqueur... Et dans l'Evangile de cette fête, le Sauveur lui-même s'offre à t'introduire dans cette Terre promise. Ecoute cette voix qui tombe du sommet de la montagne, elle chante le bonheur... Et pourtant, c'est un étrange écho des paroles toutes de magnificence que saint Jean nous faisait entendre dans l'Epître. Quel est donc ce bonheur promis à ses fidèles par le futur agonisant de Gethsémani, par le crucifié de demain? Ecoute, ô sagesse humaine, ô sensualisme contemporain : les heureux, ce sont les pauvres, les vrais

(1) Apoc., 7, 12.

pauvres, *pauperes spiritu*,... les doux,... ceux qui pleurent,... ceux qui ont faim et soif de justice,... ceux qui sont miséricordieux envers les autres, ceux qui ont le cœur pur,... ceux qui sont pacifiques,... ceux qui sont chargés d'injures et de calomnies,... ceux qui souffrent persécution pour la justice... Voilà les heureux, dit Jésus-Christ,... les martyrs, dira le monde. Les martyrs, soit, mais aussi *quæ vox quæ poterit lingua retexere quæ tu martyribus munera præparas*. Ces heureux du Christ, ces martyrs du monde, ils auront le ciel : *ipsorum est enim regnum cœlorum*[1]... C'est là la voie, ô mon âme, la voie qui mène à la perfection, à la sainteté, au paradis,... voie montante, souvent malaisée, mais... le Ciel est au bout.

Je le veux votre Ciel, ô mon Dieu, je veux devenir un saint, prendre rang parmi vos élus, aidez-moi de votre grâce! *Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis!*

XXVIIIe MÉDITATION

LA COMMÉMORAISON DES MORTS

Partout et toujours, ô mon Dieu, vous êtes digne d'honneur et de louange : *Soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum*[2]. Nous vous adorions hier dans l'œuvre de la glorification de vos saints, aujourd'hui, nous vous adorons dans l'œuvre de purification, d'épuration des âmes du Purgatoire... Et je me penche sur le bord de l'abîme qui leur sert de prison, mais le *Miseremini* qui s'en échappe m'émeut dans tout mon

(1) Matth., 5, 3. — (2) I Tim., 1, 17.

être,... et non sans raison. Ne suis-je pas à la fois et le *pourvoyeur* — et le *libérateur* du Purgatoire?

I. Le pourvoyeur du Purgatoire. Ce n'est pas là un paradoxe : le grand pourvoyeur du Purgatoire, c'est le prêtre,... c'est lui qui envoie les âmes dans ce lieu de souffrances, où elles achèveront d'expier leurs péchés et de satisfaire à la justice divine, avant d'entrer au ciel. Rares, bien rares sont, en effet, les âmes qui sortent de cette vie avec cette plénitude de grâce qui permettrait au Christ de leur dire, comme jadis au bon larron : *Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso* [1]... Même après la dernière confession, après le viatique et l'extrême-onction, après l'application de l'indulgence plénière et les prières de la recommandation de l'âme, l'œil de Dieu aperçoit encore des taches, des difformités qui retarderont l'entrée au ciel... Prête l'oreille, ô prêtre, plonge ton regard dans cette prison de feu, et tu reconnaîtras des voix, des figures que tu entendis, que tu vis pour la dernière fois, au milieu des affres de l'agonie. Ton ministère de pardon et de miséricorde les arracha aux flammes de l'enfer, mais pour les laisser tomber dans les brasiers du Purgatoire : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* [2]... A la lueur terrible de ces feux expiatoires, ravivons en nous le désir, la volonté ferme d'entourer de tous nos soins les pauvres malades, les pauvres moribonds. C'est quelquefois une vie entière qu'il faut purifier, c'est un prodigue qui revient de loin, ne négligeons rien pour obtenir une excellente confession, pour l'amener à une véritable contrition, contrition au moment de l'absolution, au moment de la communion et de l'extrême-onction,

(1) Luc, 23, 43. — (2) Hebr., 10, 31.

au moment de l'indulgence plénière, contrition aussi parfaite que possible,... contrition parfaite, charité parfaite! Au lieu de n'être que les pourvoyeurs du Purgatoire, visons à devenir les pourvoyeurs immédiats du ciel!

II. Mais si le prêtre est le pourvoyeur du Purgatoire, il en est aussi le libérateur. *Sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare ut a peccatis solvantur* [1]. Il peut y avoir parfois pour le prêtre obligation de justice à prier pour les morts : plus de zèle, d'attention à visiter un malade, aurait pu sinon lui éviter, du moins lui abréger beaucoup le séjour en Purgatoire... De plus, le cœur du prêtre ouvert à toutes les infortunes, pourrait-il rester sourd aux appels incessants de ces âmes saintes, mais qui ont encore besoin de se purifier? Il le peut d'autant moins que son pouvoir est plus grand... j'allais dire irrésistible : *Hostias et preces tibi offerimus Domine,* chante l'Eglise dans la messe des Défunts, mais ces hosties et ces prières c'est surtout le prêtre qui les offre. Déjà à l'offertoire, il présente l'hostie *pro omnibus fidelibus christianis, vivis atque defunctis,...* au *Memento* des morts, ne porte-t-il pas devant Dieu le souvenir de tous les trépassés, mais particulièrement, *animarum omnium mihi in genere et in specie commissarum,... animarum quæ mei occasione in Purgatorio detinentur.* Qu'il ne néglige pas, surtout à la messe des Funérailles, l'indulgence de l'autel privilégié, si facile à appliquer et si précieuse... Homme de la prière, le prêtre a son Bréviaire : toutes les Heures ont un souvenir pour les âmes des fidèles qui sont morts... son Chapelet, qu'il le termine par le *De profundis...* et

(1) II Mac., 12, 46.

tant de prières, d'oraisons jaculatoires enrichies d'indulgences... tant d'indulgences plénières à gagner durant le cours de l'année,... à vrai dire, le bon prêtre qui aurait vraiment le culte des morts, *dépeuplerait* presque le Purgatoire... Et qu'il se fasse l'apôtre de ce culte auprès des vivants : qu'il annonce les messes dites au nom de la paroisse pour les défunts, et de temps à autre, particulièrement pendant le mois des morts, qu'il se fasse l'avocat des chers disparus.

Seigneur, une prière : Aux âmes du Purgatoire, accordez le repos éternel, et à moi, votre prêtre, donnez-moi d'avoir toujours devant mes yeux le souvenir de mes fins dernières, et de mourir de la mort des saints : *Requiem æternam dona eis Domine. Christe, cum sit hinc exire, Da per matrem, me venire Ad palmam victoriæ !*

XXIX° MÉDITATION

L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES

La sainte Liturgie met aujourd'hui sous nos yeux le passage de saint Luc qui rapporte la conversion de Zachée. Nous entendons le Christ s'invitant chez le publicain : *Zachæe, festinans descende, quia hodie in domum tuam oportet me manere* [1]. Et la maison apparaît transformée en église : le Dieu de miséricorde s'y trouve, les âmes s'ouvrent à la pénitence et au repentir et reçoivent la grâce du Salut... Seigneur, vous avez dit à d'autres qu'à Zachée : *In domum tuam oportet me manere*, vous désigniez ainsi l'âme, le cœur

(1) Luc, 19, 5.

que vous choisissiez pour votre temple... vous l'avez dit particulièrement à vos prêtres. *Le prêtre est vraiment un temple* : il a eu sa dédicace, — Dieu y habite, — et ce temple doit être traité comme étant réellement la maison de Dieu.

I. La dédicace. L'église est un édifice à part, différent des autres, spécialement consacré au culte divin. Tel le prêtre, *segregatus a peccatoribus... constituitur in his quæ sunt ad Deum.* Parfois, on a pu transformer en églises des temples païens, des monuments ayant servi jusque-là à des usages profanes, comme les anciennes basiliques,... le plus souvent, le temple est conçu et édifié en vue de sa destination sacrée... O prêtre, à l'heure de l'appel divin, quand Jésus t'a regardé, ton âme était peut-être un temple païen, un monument profane : tu t'appelles Saul, Augustin, Ratisbonne, Hermann, Hecker, et Jésus t'a dit : *In domum tuam oportet me manere*,... il voulait habiter chez toi, comme chez le jeune Séminariste, nouveau Samuel, voué dès l'enfance au service des autels... Et cette âme de futur prêtre, on l'a travaillée comme les pierres du sanctuaire, et le Pontife a fait la dédicace de ce temple, l'huile sainte a coulé sur ces mains, et comme pour la consécration de l'église, la cérémonie a été couronnée par la célébration de la sainte Messe. Appelé par son prêtre, Dieu habitait sa maison.

II. Dieu dans le prêtre : *Oportet me manere*, et non pas seulement aujourd'hui, mais toujours, tout autant que durera son sacerdoce, et *tu es sacerdos in æternum...* Dieu habite dans le prêtre par sa présence eucharistique : tous les jours, pendant une demi-heure environ, le prêtre est le Ciboire vivant de Jésus-Christ,... par la grâce entretenue et augmentée en

lui par la communion quotidienne, servant d'action de grâce pour celle de la veille, de préparation à celle du lendemain, par la récitation du Bréviaire et les autres exercices de piété... Dieu habite dans le prêtre par sa doctrine, la doctrine sainte que le prêtre a mission de prêcher : *Euntes docete... Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus* [1],.. par les pouvoirs divins qui lui ont été conférés sur le corps du Christ et sur ses membres. O prêtre, ne t'es-tu jamais appliqué ces paroles de l'Apocalypse : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis* [2] : Tu es le temple, le tabernacle de Dieu, et par toi, il habitera au milieu des hommes.

III. Mais ce temple saint, il doit être traité comme tel... Une église inspire toujours le respect et fait penser à Dieu,... quand on y entre, les plus indifférents eux-mêmes comprennent que certaines convenances sont de rigueur, et le croyant s'agenouille, il se sait dans la maison de son Dieu. O prêtre, ô temple vivant, inspires-tu ce même respect à ceux qui t'approchent ? Par une piété franche et sincère, par une tenue digne et vraiment sacerdotale, manifestes-tu la présence de Dieu en toi ? Le monde ne s'y trompe guère : généralement, il sait reconnaître les vrais prêtres et leur rendre justice... il sent que Dieu est là... De la piété, et encore de la piété : *Domum tuam, Domine, decet sanctitudo* [3];... de la tenue, cette tenue qui était la caractéristique des anciens du sanctuaire et comme le reflet de la beauté surnaturelle de leur âme... *O quam metuendus est locus iste!* Combien il faut craindre ce qui pourrait polluer ce temple, en ternir la beauté, en diminuer le prestige et l'éclat !

(1) Matth., 28, 20. — (2) Apoc., 21, 3. — (3) Psal. 92, 5.

Je viens de méditer, Seigneur, sur le temple de mon âme, ce temple qui vous est dédié, qu'il vous plaît d'habiter. Hélas ! je l'ai bien négligé ce temple, je confesse mes torts, promettant de les réparer de mon mieux : *Si quid defraudavi reddo quadruplum* [1]. . Que cette méditation, que les grâces qui la suivront soient pour moi un gage de salut : *Hodie salus domui huic facta est.*

XXXe MÉDITATION

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE

O Dieu de mon sacerdoce, je vous adore ; et je m'unis aux adorations de Marie quand elle franchit le seuil de votre temple : *Quam pulchre graditur filia Principis, Templi cum properat limina tangere...* Cette hymne me reporte aux jours lointains du Séminaire, et réveille en mon âme de douces émotions. Avec quel saint enthousiasme nous la chantions, pendant qu'au pied de l'autel ou entre lès mains du Pontife, nous renouvelions nos promesses cléricales ! Je veux la méditer, ce matin, dans l'espoir que la fête de la Présentation, si chère au cœur du prêtre, ravivera ma ferveur d'autrefois et augmentera ma confiance et mon amour envers celle qui y est appelée *Virgo sacerdos.*

I. Empressement généreux de Marie. Elle a à peine trois ans, et déjà, sous l'action du Saint-Esprit, de celui-là même qui plus tard la couvrira de son ombre, elle se hâte vers le temple de Jéhovah. Et, à mesure qu'elle approche, quel gracieux empressement ! *Quam*

(1) Luc, 19, 8.

pulchre graditur filia Principis, Templi cum properat limina tangere. A-t'elle le pressentiment du rôle sacerdotal, sacrificateur, du rôle de victime qui lui est réservé ? *Præludit meliori quam mox offeret hostiam...* L'hostie! Le sacrifice! Entre le mystère de la Présentation, le mystère de la Purification où Siméon lui fait entrevoir le glaive qui transpercera son âme, et le drame du Calvaire, il y a une étroite connexion, le lien du sacrifice : la mère des Douleurs s'annonce... Et elle n'en montre que plus d'ardeur; elle n'hésite pas, elle vole vers son Bien-Aimé : *E matris gremio, Numinis in sinum Infans non dubiis passibus advolat : Virgo Numinis ara, Aris victima sistitur.* La Vierge! l'Autel! la victime! O prêtre, voué à la chasteté, n'es-tu pas prédestiné toi aussi à servir à l'autel, à être autel toi-même, à être sacrificateur, mais surtout à être victime? Les âmes s'achètent. Tu as eu ta Présentation : au jour de la Tonsure; tu as eu ta Purification : avant de t'admettre aux Saints-Ordres on t'a éclairé sur la vie de sacrifices qui serait la tienne; tu as — ou tu auras — aussi ton Calvaire, peut-être avec l'effusion du sang. T'es-tu héroïquement abandonné à la volonté de Dieu qui, en t'appelant au Sacerdoce, te tendait la Croix?... Pour Marie, la donation qu'elle fait d'elle-même est complète; elle se consacre totalement à son divin Epoux : *Sponso casta Deo pectora devovet : Cordis virginei dedicat intima ; Verbo debita mater, Verbo viscera consecrat.* Vierge, elle accepte la maternité divine avec la pauvreté de Bethléem et de Nazareth, avec la fuite et l'exil en Egypte, avec le supplice du Golgotha : c'est déjà l'*Ecce ancilla Domini*, c'est déjà le *Fiat* de l'Incarnation... Est il modèle plus parfait pour le jeune clerc, pour le sous-diacre, pour le prêtre?... Et Dieu, qui ne se laisse

jamais vaincre en générosité, de quelles grâces de choix ne comblera-t'il pas l'héroïque enfant qui le choisit ainsi pour son unique héritage? Avec quelle royale magnificence va-t'il se conduire envers la Vierge Immaculée dont le cœur est déjà son tabernacle? *Tecum cuncta Deo prodiga dum voves, Numen, Virgo, tui pectoris incola, Quanto fœnore pensat Terræ quæ bona despicis?...* Et ces grâces, Seigneur, comment vos prêtres doivent-ils les mériter?

II. *Dux est Virgo sacerdos... Fas sit quo properat sequi.* Pour le prêtre avide de participer aux grâces de la Présentation, tout est là : se hâter à la suite de la Vierge-prêtre : *Dux est Virgo sacerdos...* Cette Vierge, elle a entendu la voix de Dieu qui l'appelait : *Audi, Filia, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum et domum patris tui :* oubliez votre peuple, vos proches et la maison de votre père. Et alors seulement vous plairez au Roi de gloire : *Et concupiscet Rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus* [1]. Elle a donc tout quitté, elle a pratiqué ce dépouillement complet que Jésus-Christ exigera plus tard de ses disciples : *Abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me* [2]... Où en sommes-nous de ce dépouillement? Le vieil homme vit-il encore en nous, tenant toujours à ses aises, à ses petits soins, à ses travers, à ses habitudes, à des amitiés trop naturelles? Autant de liens, d'embarras qui nous empêchent de réaliser pleinement le *Sursum corda.* O mon âme, de la générosité, de l'héroïsme : Marie nous les demande : *Quid nos illaqueant improba gaudia? Cur nos jam pigeat vincula rumpere?* Que nous laissons-nous captiver, séduire par le monde et ses joies! Pré-

(1) Ps. 44, 11. — (2) Matth., 16, 24.

tres de Jésus-Christ, brisons les liens qui nous enserrent, nous vivons trop terre à terre, nous nous écoutons trop, nous ne sommes pas assez prêtres. Secouons-nous, élevons nos regards et nos cœurs vers le ciel, et marchons sous la bannière de Marie... Renouvelons les promesses de notre cléricature, de nouveau choisissons Dieu pour notre unique héritage : *Ergo nunc tua gens se tibi consecrat*; *Ergo nostra manes portio, tu Deus*, *Qui de virgine natus*, *Per nos sæpe renasceris*. C'est tous les jours que nous le faisons renaître à l'autel, tous les jours que nous communions à son Corps et à son Sang ! Comment ne pas reconnaître tant d'amour ? *Quis Cor tam amans non redamet ?...*

O Marie, reine du Clergé et ma mère, je viens de méditer sur le mystère de votre Présentation. Au matin de cette fête si éminemment Sacerdotale, je vous ai suivie pas à pas dans votre marche vers le Saint des Saints, dans la consécration totale, absolue, de vous-même au Dieu qui déjà vous avait enrichie de ses dons... A côté de notre héroïque générosité, ma lâcheté, ma tiédeur, mes négligences, mes fautes me couvrent de confusion. Il est temps que je sorte de mon sommeil, mais j'ai tant besoin de votre appui ! En particulier obtenez-moi du Saint-Esprit qu'il embrase mon cœur des flammes du divin amour : *Si nos intus aduris, Puro corde litabimur* [1]. *Amen.*

(1) Hymne des Vêpres de la Présentation. (*Propre de Saint-Sulpice.*)

LIVRE SIXIÈME

Le Prêtre et la Retraite

CHAPITRE I

La Retraite annuelle

Ire MÉDITATION

LES APPELS

C'est un beau et touchant spectacle, Seigneur, que celui des prêtres d'un diocèse se réunissant, chaque année, pour s'occuper de l'œuvre de leur sanctification. Ils quittent, durant une semaine, leurs paroisses, et retournent au séminaire, dans le but d'y renouveler la grâce de leur sublime vocation, et de s'efforcer de s'en rendre de plus en plus dignes... Quelle est la classe de la société assez sûre d'elle-même, pour avoir le courage de reprendre ainsi, chaque année, l'examen de ses devoirs, et de rechercher ce qui peut s'y être glissé de défectueux ?... Le Sacerdoce a ses imperfections comme le reste de l'humanité. Son désir, ses efforts vers une incessante purification, attestent du moins qu'il ne se pardonne aucune faiblesse, et qu'il avise devant Dieu à les diminuer dans la mesure de

notre condition présente. En faisant notre *retraite annuelle*, nous obéissons :

A l'appel et aux inspirations du Saint-Esprit, — *et aux instantes recommandations de l'Eglise*, manifestées par l'organe des Souverains Pontifes et des Evêques.

I. Nous répondons d'abord à l'*appel* et aux inspirations du Saint-Esprit. Qui ne sait les défaillances du cœur humain et ses malheureuses inconstances ? Tantôt il nous semble que, portés sur les ailes des anges, nous allons voler sur le chemin des parfaits ; tantôt nous avons de la peine à nous traîner lourdement dans les voies communes et ordinaires. Aux jours de la ferveur, nous nous avançons pour tout promettre ; et le lendemain, nous fléchissons et nous ne sommes capables de rien. Ah ! que nous avons besoin de la grâce divine et des secours offerts dans une *bonne retraite*. Dieu nous y appelle de temps en temps, il nous amène par la main dans la solitude, et là, il nous parle au cœur. *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus*[1]. Il nous entraîne au désert, comme il entraîna jadis Job dans les déserts de l'Arabie; Elie sur la montagne du Carmel; Antoine, Paul, Pacôme, dans la Thébaïde; François d'Assise au mont Alverne; Ignace à Manrèze. La *retraite* a toujours été le temps des grandes lumières et des grandes grâces, l'occasion des généreuses pensées, des résolutions viriles, courageuses, héroïques parfois. Dieu y agit sur l'âme de mille manières différentes : par le remords et la crainte qui l'humilient et la brisent : *redite prævaricatores ad cor*[2]; par l'encouragement et la décision qui la soulèvent et lui donnent l'élan des saints désirs et des saintes œuvres : *in silentio et in spe erit fortitudo vestra*[3]...

(1) Osée, 2, 14. — (2) Isaï., 46, 8. — (3) Isaï., 30, 15.

II. L'Eglise, par l'organe de ses Pontifes et de ses évêques, nous appelle à son tour aux exercices de la *retraite annuelle*. Pie IX, résumant les traditions sur ce point, parle ainsi aux évêques du monde catholique : « Vous savez tous parfaitement combien les exercices spirituels, enrichis à cause de cela d'innombrables indulgences par les Pontifes romains, nos prédécesseurs, contribuent à la conservation et au progrès de l'esprit ecclésiastique, et au maintien d'une salutaire persévérance. Ne cessez donc pas de les recommander vivement aux prêtres placés sous votre autorité ; de les exhorter avec tout votre zèle épiscopal à se retirer fréquemment, pendant un certain nombre de jours, dans un lieu opportun, où, loin de tout souci des choses terrestres, considérant attentivement leurs paroles et leurs pensées, méditant assidûment sur les vérités éternelles, et se rappelant les immenses bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu, ils purifient leur âme des souillures qu'ils peuvent avoir contractées dans la poussière du monde, et ils ravivent la grâce qui leur a été conférée par l'imposition des mains [1]... » Les évêques renouvellent chaque année ces belles et salutaires exhortations. Ils appellent leurs prêtres auprès d'eux : *Venite seorsum... requiescite pusillum* [2] ; ils leur offrent des exercices communs, où ils s'édifient mutuellement dans une sainte émulation : *Æmulamini charismata meliora* [3] ; ils leur ménagent la parole et la direction de quelque prédicateur expérimenté ; afin que, dans la solitude, le recueillement, le retour sur soi-même, l'examen de sa vie, chacun puisse trouver dans ces exercices une puissance régénératrice pour son âme, une perception plus nette de ses devoirs,

(1) Encycl. du 9 mars 1849. — (2) Marc, 6, 31. — (3) I Cor., 12, 31.

une énergie plus vigoureuse pour mieux s'en acquitter... Un homme du monde compare l'effet des retraites ecclésiastiques à un « cordial destiné à soutenir le prêtre toute l'année. »

Je croirais, Seigneur, me rendre coupable en résistant à tant d'appels. J'estime une *retraite annuelle* trop utile et trop avantageuse à mon salut pour m'en affranchir volontairement. Donnez-moi seulement d'y apporter un désir sincère, efficace, de mon amélioration spirituelle ; et d'en sortir plus embrasé de l'amour de Dieu, plus reconnaissant de ses grâces, et plus résolu que jamais à le bien servir, lui et les âmes qu'il m'a confiées.

IIe MÉDITATION

LE BUT DE LA RETRAITE

Puis-je oublier, Seigneur, cette *retraite* de quarante jours et de quarante nuits que vous avez passés au désert, et pendant lesquels, séparé de tous, vous avez traité avec votre Père céleste du salut des hommes ? *Tunc Jesus ductus est in desertum a spiritu... Quadraginta diebus et quadraginta noctibus* [1]. Vous avez voulu consacrer par votre exemple cette pratique de nos *retraites sacerdotales*... Que faut-il de plus pour en proclamer hautement la nécessité, et nous y faire entrer avec vous ? Vous nous attendez là, Seigneur, pour nous dire vos desseins sur nous. Parlez, Seigneur, parlez ; vos prêtres vous écoutent : *Loquere ad sacerdotes filios Aaron* [2]... Pieusement suivie, la *retraite*

(1) Matth., 4, 1. — (2) Lévit., 21, 1.

contribue merveilleusement à notre sanctification. Elle sert :

A réparer le passé ; — à améliorer le présent ; — à assurer l'avenir.

I. Et d'abord à réparer le passé. La retraite nous découvre une foule de manquements auxquels, jusque-là peut-être, nous n'avions pas pris garde. A cette douloureuse constatation, l'âme sent le besoin de se purifier de trop nombreuses fautes, et d'effacer les taches qu'elles ont laissées en elle. Qui pourrait se flatter, en revenant sur ses jours écoulés, de n'avoir rien à réparer ? On a dit, et non sans raison, que d'ordinaire la seconde partie de la vie s'emploie à réparer les fautes de la première... A la réflexion, une connaissance plus approfondie de nos misères fait éclater le cœur, et nous sollicite à venger Dieu contre nous-mêmes. Que d'infidélités, que de faiblesses, que de profanations, hélas ! jetées sur notre vie comme autant d'ombres fatales ! Partant, impérieuse nécessité d'épuration par le repentir, l'humilité et la prière... Que de secrets à retirer des plis et des replis de la conscience ! Que de larmes à répandre par torrents, comme saint Augustin, sous le figuier de Subiacum ! *Sentiebam enim me ab iniquitatibus terreri : jactabam voces mirabiles* [1]. O heureux gémissements qui mettent la componction au cœur ! O larmes purifiantes qui disposent à la réconciliation avec Dieu !

II. La retraite sert à réparer le passé : elle sert aussi à améliorer le présent. En avivant toutes les énergies de l'âme, en rendant plus sensible l'idée du devoir, en nous plaçant en présence de nos fins dernières, la retraite nous communiquera certainement

(1) S. Aug., lib. conf.

des impressions, des émotions, propres à nous faire rentrer en nous-mêmes. Pour peu que nous voulions correspondre à cette grâce réservée, nous ne tarderons pas à dire avec le Psalmiste : c'est aujourd'hui que je commence à servir Dieu et à l'aimer. *Et dixit : nunc cœpi* [1]. Je n'ai peut-être rien fait jusqu'à cette heure ; mes mains sont vides ; ma vie est sans mérites, sans vertus acquises. Il serait temps de pousser ma volonté à quelque chose de meilleur. Si je ne fais pas plus de progrès, *in vanum laboravi* [2],... *vane fortitudinem meam consumpsi* [3]. La vie s'écoule, et, bientôt, il va falloir rendre compte de mes jours au juge sévère. A l'œuvre donc ! *Quæ retro sunt obliviscens, ad ea quæ sunt priora extendens meipsum* [4].

III. C'est encore dans la retraite que s'assure l'avenir. Durant la retraite, le prêtre passe en revue, et ses efforts vers le bien, et les obstacles qu'il a rencontrés ; les succès qu'il a obtenus, et les revers qui ne lui ont pas manqué ; enfin ses joies, ses tristesses, ses fautes même. Tout cela ajoute à son expérience et le dispose à mieux mener sa vie. *State super vias vestras, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea : et invenietis refrigerium animabus vestris* [5]... Le prêtre en retraite, c'est le moissonneur qui, de temps en temps, quitte son champ, et s'assied à l'ombre d'un arbre pour aiguiser sa faucille émoussée. Ce n'est certes pas un temps perdu. Vous allez le voir reprendre son travail avec une vigueur et une facilité nouvelles... C'est le pêcheur qui de sa barque descend sur la rive, et y répare ses filets alourdis par la vase et dont quelques mailles ont été rompues... C'est le soldat qui, à l'heure d'une trêve,

(1) Psal. 76, 11. — (2) Philip., 2, 16. — (3) Isaï., 49, 4. — (4) Philip., 3, 13. — (5) Jérém., 6, 16.

fourbit ses armes, les affile, pour les rendre plus propres au combat, et s'avancer vers l'ennemi avec plus de confiance en la victoire.

Seigneur, je comprends mieux les effets d'une bonne et sainte retraite. C'est vraiment un secours extraordinaire que vous ménagez à vos prêtres, au cours d'un ministère souvent trop absorbant. Qu'il vous plaise d'y renouveler la jeunesse de notre sacerdoce, comme l'aigle la sienne sur des Alpes inexplorées. *Renovabitur ut aquilæ* [1] *!...*

IIIe MÉDITATION

LES DISPOSITIONS QU'ON DOIT Y APPORTER

Notre-Seigneur, appelant à lui ses disciples fatigués des premières épreuves de leur apostolat, leur dit de sa voix douce et caressante : *Venite seorsum in desertum locum et requiescite pusillum.* C'est la première retraite. Elle est présidée par le divin Maître lui-même, les Apôtres sont réunis autour de Jésus : *convenientes apostoli ad Jesum* ; ils lui rendent compte de ce qu'ils ont fait : *denuntiaverunt ei quæcumque egerant* ; et aussi de la doctrine qu'ils ont enseignée : *et docuerant*... Qui pourrait croire que Notre-Seigneur, entendant ses disciples lui ouvrir filialement leur cœur, n'ait pas répondu à leurs difficultés, n'ait pas eu avec eux de longs entretiens, sur les œuvres qu'ils devaient faire et les enseignements qu'ils devaient donner ?... Voilà bien l'image, le modèle, de *nos retraites ecclésiastiques* [2]... Il ne suffirait pas d'assister d'une manière telle quelle à la *retraite* ; il faut y apporter les dispositions néces-

(1) Psal. 102, 5. — (2) Marc, c. 6, 30 et seq.

saires pour en recueillir tous les fruits. Ces dispositions peuvent se ramener aux suivantes :

Le *recueillement* et le *silence* ; — l'*esprit de confiance* ; — l'*intention de ne rien refuser à la grâce.*

I. Le recueillement et le silence. Le prêtre est en retraite pour écouter la voix de Dieu. *Audiam quid loquatur in me Dominus meus* [1]. Or la voix de Dieu ne se fait pas entendre dans le bruit ni l'agitation, mais dans le repos et la paix de l'âme. Aussi David : *Ecce elongavi fugiens et mansi in solitudine* [2]. Plus que toute autre, cette voix de Dieu demande une oreille attentive : *Sonet vox tua in auribus meis* : *vox enim tua dulcis* [3], disait l'Epouse des Cantiques... Se plonger donc dans ce silence avec générosité, et dès les premiers moments... Il y a plusieurs variétés de silence. Celui-ci doit avoir un caractère à part : un silence de respect, d'amour, d'attente : un silence à laisser entendre la voix intérieure dont les mystérieux accents n'arrivent à l'âme que lorsque tout le reste se tait... un silence qu'aucune préoccupation extérieure, qu'aucune action du dehors ne viennent troubler... Etre tout entier à sa retraite. *Age quod agis.* Plus d'autre affaire à traiter que celle de son âme et de sa conscience... Je veux être à vous seul, ô mon Dieu, comme si le monde entier n'existait pas pour moi ! Tout le reste doit être enseveli dans l'oubli. Dieu seul doit rayonner en mon âme.

II. L'esprit de confiance. Dieu amène son prêtre à la retraite pour le sanctifier. Il veut épancher sur lui ses grâces les meilleures. Il lui a réservé, dans sa miséricorde, ces *jours propices, ces jours de salut* : *Ecce nunc tempus acceptabile ; ecce nunc dies salutis* [4].

(1) Psal. 84, 9. — (3) Psal. 4, 8. — (3) Cant., 2, 14. — (4) II Cor., 6, 2.

Si parfois il fait retentir dans les airs la foudre qui ébranle et menace, il ne tarde pas à faire apparaître l'arc-en-ciel qui rassérène l'horizon et assure la fin de l'orage. Aussi, pas de découragement. Dilater notre âme dans la confiance la plus filiale. Notre salut est cher au cœur de Dieu, et non seulement notre salut, mais encore notre perfection. Abandonnons-nous donc entre les mains du bon Maître qui nous appelle et nous sollicite. Renouvelons avec lui notre alliance, quel que soit l'état actuel de notre âme. *Sponsabo te mihi in sempiternum, in misericordia et miserationibus* [1]. Cette miséricorde, elle est certaine, et je peux l'espérer plus abondante et plus riche en ces jours bénis. Disons-nous : *quia non repellet in sempiternum Dominus* [2]. Il aura pitié de moi ; il ne se reculera pas pour me laisser tomber, quand j'irai me jeter dans ses bras... Si durant ma retraite, j'étais tenté de douter de l'infinie miséricorde de Dieu, je relirai le psaume : *Confitemini Domino*, avec son touchant refrain : *quoniam in æternum misericordia ejus* [3] ; et la douce et suave répétition de ce mot de confiance suffira, j'en suis sûr, pour relever mon âme et la remettre en consolation.

III. L'intention de ne rien refuser à la grâce doit être la résolution initiale et finale de la retraite. Notre-Seigneur ne demande que la coopération libre et persévérante de notre volonté. Pourrions-nous la lui refuser ?... C'est ici l'écueil. Dieu attend de nous tel sacrifice, exige telle rupture ; il y a sur tel point de notre conduite un danger, signalé peut-être par quelque chute, peut-être même par des rechutes fréquentes ! Ici, point de transaction. Il le faut ! Il le

(1) Osée, 2, 19. — (2) Tren., 3, 31. — (3) Psal. 135 et seq.

faut! Il s'agit de notre salut, de notre éternité! *Si scandalizaverit te manus tua, abscide illam... Si pes tuus te scandalizat, amputa illum* [1]. C'est décisif. Il importe d'atteindre le mal et de le couper dans sa racine. *Radix amaritudinis germinans* [2]. Eh bien, *Fili hominis, fode parietem; Ingredere et vide* [3]... Et quand, Seigneur, exigez-vous ceci ou cela de moi? *Quamdiu? Quamdiu?* s'écriait saint Augustin, se débattant contre la grâce. Ecoutons-le un instant dans ce drame sanglant contre ses passions, et nous déciderons ce que nous aurons à faire. « *Et succutiebant vestem meam carneam, et submurmurabant : Dimittis nos?... et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultra in æternum?...* Et tout en sanglots, il demandait à différer jusqu'au lendemain : *Cras, et cras!* et la voix implacable lui disait : *Quare non modo? Quare non hac hora finis turpitudinis meæ?...* Pourquoi pas aujourd'hui? Pourquoi pas tout de suite? Qu'attends-tu pour mettre un terme à tes désordres qui te font rougir [4]?... » Et la lutte de se poursuivre dans ces péripéties frémissantes. La grâce triomphe enfin. La victoire est au vaillant athlète. Alors quelle sérénité dans son âme! Quels tressaillements de bonheur dans son cœur! C'est une des plus grandes joies qu'on puisse goûter sur la terre.

Seigneur, convertissez-moi comme vous avez converti Augustin. *Converte nos, Deus salutaris noster.* Arrivé à la retraite avec les faiblesses de l'homme, que j'en sorte avec les forces renouvelées du prêtre! *Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* [5]*!*

(1) Marc, 9, 42, 44. — (2) Paulus. — (3) Ezéch., 8, 8. — (4) S. Aug., Conf., I. 8., c. 11, 12. — (5) Psal. 50, 12.

CHAPITRE II

De la retraite du mois

Ire MÉDITATION

SON UTILITÉ ET SES AVANTAGES

Saint Paul écrit de Rome à l'Eglise d'Ephèse : « Je vous en conjure, *obsecro vos,* renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme : *renovamini spiritu mentis vestræ* [1]... » Il est des lassitudes malheureuses dans le service de Dieu. Je ne demande pas, Seigneur, d'être affranchi de cette infirmité humaine ; mais je vous demande la grâce de la vaincre. Je sais que la piété nous révèle tous les secrets de la vie spirituelle. Elle m'enseignera le moyen de maintenir mon âme dans la persévérance. Ce moyen, que les maîtres recommandent, que les saints prêtres connaissent et mettent en pratique, c'est la *Retraite du mois*... Je vais méditer aujourd'hui :

Sur l'*utilité ;* — et les *avantages de cette retraite du mois.*

I. L'*utilité de cette retraite.* Qui de nous ne le sait par sa propre expérience ? Tel jour, dont nous nous souvenons très bien, il nous semblait que nous étions admirablement disposés, et, dans une invincible confiance, nous comptions bien persévérer ; nous nous le promettions sincèrement... Mais le lendemain la langueur nous a gagnés. Le découragement a saisi notre

(1) Ephes., 4, 23.

âme et l'a enveloppée comme dans un froid suaire. Nous ne nous sentons plus les mêmes... Nous nous disions naguère, le cœur rempli d'une ardeur inconnue : Qu'est-ce qui pourrait désormais m'ébranler ou me retarder ? Hélas ! nos forces ont sensiblement diminué, et ce mâle courage qui nous donnait tant de satisfaction, s'est éteint comme de lui-même... Ah! si le salut, si la perfection ne dépendaient que d'un mouvement vertueux, d'un acte généreux, qui n'en serait capable ? S'ils étaient le fruit de quelque sainte résolution, qui voudrait s'en passer ? S'il suffisait d'une retraite bien suivie pour s'établir à jamais dans la grâce de Dieu, qui reculerait pour s'assurer ce bienfait ?... Mais le salut et la perfection sont le prix de longs et continuels efforts. La persévérance seule peut les mériter. *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* [1]... Que faut-il pour affermir notre volonté dans ces dispositions ? Les vérités qui nous ont déterminés à tout sacrifier à notre salut, restent invariablement les mêmes. Dieu est toujours aussi parfait, aussi digne d'être aimé et servi. Je suis toujours prêtre, et j'ai les mêmes devoirs sacrés à remplir. Je dois toujours m'efforcer de mériter les grâces que Dieu m'offre si libéralement, et qui ne cessent pas d'être à ma portée. J'ai les mêmes moyens de les obtenir et de les recevoir : la Prière, l'Oraison, la sainte Messe, la Confession... Donc, malgré les vicissitudes de ma faible nature, qui n'ont pas été épargnées aux saints eux-mêmes, malgré les protestations d'une volonté trop souvent chancelante, je *veux*, je *dois* persévérer. La *retraite du mois* m'y aidera puissamment.

II. *Ses avantages*. Durant la retraite annuelle, nous

(1) Matth., 10, 22.

avons reçu de Dieu de grandes grâces. Notre âme s'y est retrempée, fortifiée, et, en quelque sorte, rajeunie... La *retraite du mois* a pour but, non seulement de nous conserver ces grâces, mais encore de les augmenter, de les accroître de plus en plus. *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant* [1]. Nous ne devons cesser d'attirer en nous ces augmentations de la grâce, ces communications plus abondantes de l'esprit et de la vie de Jésus-Christ. Des lumières plus vives, des secours actuels plus puissants, donneront à nos moindres œuvres de plus grands mérites, et nous vaudront, partant, de plus grandes récompenses. *Qui parce seminat parce et metet : et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* [2]... Au dire de Suarez, une âme correspondant pleinement aux grâces actuelles, et agissant selon toute l'intensité et la plénitude de ces grâces, à chaque acte de vertu, pourrait doubler la somme totale de sa charité et de ses mérites. Sa fortune spirituelle prendrait de cette sorte des accroissements sans bornes; elle s'élèverait de mois en mois, de jour en jour, d'heure en heure, à un degré de richesse que Dieu seul connaît [3].

O miséricorde de mon Dieu, j'adore les ineffables industries de votre amour! Que je sache les mettre à profit pour le bien de mon âme!... Si je n'ai pas jusqu'ici mis en pratique cette salutaire *retraite du mois*, je me propose de ne la plus négliger désormais. Chaque grâce offerte doit faire vibrer mon âme trop souvent desséchée et aride. Ma vie est bien exposée à languir. J'ai besoin d'être toujours debout, vigoureux et armé.

(1) Joan., 10, 10. — (2) II Cor., 9, 6. — (3) Cité dans Valuy, Manuel du prêtre en retraite, nov., 2ᵉ exerc. Fortune spirituelle, p. 257.

II° MÉDITATION

MÉTHODE DE LA RETRAITE DU MOIS

Le Prophète Ezéchiel, entrevoyant dans les siècles futurs le fleuve sacré qui devait féconder l'Eglise, prédisait que, sur ses bords, s'élèveraient des arbres dont les feuilles ne tomberaient pas, et qui ne manqueraient jamais de fruits. « Ils en porteront de nouveaux chaque mois, *per singulos menses afferet primitiva*, car les eaux qui les arroseront sortiront du sanctuaire, *quia aquæ ejus de sanctuario egredientur* [1]... » Ne serait-ce pas une figure des fruits spirituels d'une *retraite du mois*, faite sous l'action du Saint-Esprit? Il m'est doux de le penser. Instruisez-moi, Seigneur, sur la manière de faire cette retraite, afin qu'elle porte des *fruits nouveaux; per singulos menses afferet primitiva.*

Toute la pratique de la *retraite du mois* consiste : — *à réfléchir;* — et *à prier. Considerate;* — *orate.*

I. D'abord *réfléchir.* La retraite du mois ne doit être nullement une fatigue; mais bien plutôt un repos en Dieu. Après les labeurs du ministère pastoral, notre faiblesse ne tarderait pas à succomber à la charge, si nous n'avions quelques instants de trêve sur le cœur de Dieu, notre unique point d'appui. Voici en peu de mots comment on peut entendre cette retraite. « Il n'est besoin de beaucoup faire, ni de beaucoup lire. Non. La paix, le calme; laisser son âme se reposer, se tranquilliser, s'épurer comme le cristal, par la paix, la lumière et l'amour de Dieu; et s'y fortifier, et y recevoir les rayons de Dieu [2]... » Donc, ce

(1) Ezech., 47, 12. — (2) Mgr Dupanloup.

jour-là, aucune fatigue d'esprit, rien de pénible... *Réfléchir* sur la joie immense de notre vocation, et sur les grâces qui y sont attachées... Nul besoin de livre. Rapasser en soi-même, en la mémoire de son cœur, *mente cordis sui*, les dons que l'on a reçus de Dieu, et l'emploi que l'on en doit faire... Après ces faciles réflexions, faire un retour sur les résolutions de la retraite annuelle. En cette retraite, nous avons arrêté avec nous-mêmes les points spéciaux qui intéressaient notre âme, son salut, sa perfection, les moyens qu'il convenait d'employer pour arriver à cette fin. Reprendre tout cela, et voir, à la lumière de notre conscience, où nous en sommes actuellement; ce que nous avons gagné et ce que nous avons perdu. S'assurer que le relâchement, la routine, le contact du monde, ne nous ont point entraînés de nouveau dans l'état d'où nous croyions être sortis pour toujours. Porter le fer sur les branches mortes, sur le bois inutile, et dégager ce qui est vert, ce qui doit absorber toute la sève. Enfin ranimer en nous l'amour de Notre-Seigneur et le zèle des âmes, et nous prémunir ainsi contre de trop regrettables négligences.

II. En second lieu, *prier*. Savoir se parler à soi-même dans cet examen de son âme, c'est déjà une bien précieuse chose. Reste à la rendre encore plus efficace par la prière. Durant cette retraite mensuelle, ne pas se contenter des prières accoutumées : offrir à Dieu quelque prière de surcroît. Ainsi les *Litanies*, le *Miserere mei*, l'*Ave maris Stella*, le *Salve Regina;* dire ces prières posément, lentement, mettant entre chaque mot l'intervalle d'une respiration, pour en goûter mieux le sens; se pénétrer davantage de la dignité, de la majesté, des grandeurs de Dieu ou de la Très

Sainte Vierge : et, par contre, de notre bassesse, de notre néant... Faire, ce jour-là, s'il est possible, un Chemin de Croix. Dieu sera touché de notre bonne volonté, de nos désirs de lui être agréable. *Ascendunt suspiria, descendunt miracula* [1]. La grâce affermira ce qu'il y aurait d'hésitant ; et elle remontera notre vie sur les hauteurs où elle doit se maintenir toujours. *Sursum corda !...* Enfin, profiter de ce jour de retraite pour faire la *préparation à la mort*, bien utile exercice, dont les saintes et graves pensées orienteront sûrement notre âme vers la vie éternelle.

Seigneur, je comprends mieux ce conseil de la *retraite du mois*, qu'on nous avait si souvent répété au séminaire. Je m'étais alors promis d'y être fidèle. Je me reproche d'y avoir manqué bien des fois. Est-ce indifférence? Est-ce oubli? Les préoccupations de chaque jour nous dévorent. A force de penser aux autres, on se perd de vue soi-même. On diffère, on diffère encore, et on finit par ne rien faire. Je m'engage de nouveau à porter mon âme devant vous chaque mois, Seigneur. Puissé-je avoir à vous remercier bientôt des fruits que j'aurai recueillis dans cette courte, mais bien avantageuse retraite! *Particula boni doni non te prætereat* [2].

(1) Valuy, p. 129. — (2) Eccli., 14, 14.

CHAPITRE III

Exercices pour la retraite du mois

DIRECTOIRE

1° Fixer le *jour* de la *Retraite du mois*, et s'y tenir avec une rigoureuse fidélité. Le premier vendredi du mois semblerait le jour le mieux désigné. Ceci est d'ailleurs au choix de chacun, selon que l'on prévoit être plus libre et moins dérangé.

2° La *veille* au soir, réciter le *Veni Creator*, et mettre son jour de retraite sous la protection de la Sainte Vierge, de son bon Ange, et du Patron qu'on s'est donné pour l'année.

3° Prévoir le sujet de *méditation* pour le lendemain.

4° Faire sa *méditation* du matin sur l'une des *grandes vérités* du salut : la mort, le jugement, etc... y consacrer un peu plus de temps qu'à l'ordinaire, si on le peut.

5° Célébrer la sainte Messe, comme si on était persuadé qu'on va monter à l'autel pour la *dernière fois* de sa vie, et, dans cette pensée, *communier en Viatique.*

6° Durant l'action de grâces, parler à Dieu du désir que l'on a de travailler efficacement à son salut et de tendre à la perfection; lui demander ses grâces les plus abondantes pour persévérer, et croître dans la sainteté sacerdotale.

7° Le *jour* de la retraite, s'établir le mieux possible

dans le recueillement et le silence. S'abstenir de toute lecture de journaux, de revues,... de toute visite,... en un mot, de tout ce qui pourrait dissiper ou distraire l'esprit. Après les occupations ordinaires et indispensables, donner le temps libre à de pieuses réflexions et à la prière.

8° S'acquitter des divers exercices de la journée : Méditation, Messe, Office divin, Visite au Saint-Sacrement, avec toute l'application et la perfection possibles.

9° Dans l'après-midi, faire un exercice sur l'*état présent* de son âme, en relisant le Mémorial et les résolutions de la dernière retraite annuelle. Rapprocher ces résolutions de notre conduite durant le mois qui vient de s'écouler, et observer sur quels points on a failli. S'interroger en particulier sur le *défaut dominant*. Terminer par un *Sub tuum præsidium* récité lentement.

10° Après la prière du soir, faire la *Préparation à la mort*, en récitant pieusement les *Litanies de la bonne mort*...

11° En se couchant, réciter le *Te Deum* en action de grâces.

Ire MÉDITATION

SUR LA MORT

Dans un monastère d'autrefois, les religieux se saluaient ainsi ; « Frère, il faut mourir : *Moriemur;* — et un autre répondait : Nous ignorons quand : *Nescimus quando.* »

I. *Moriemur.* Il faut mourir : *Statutum est homini-*

bus semel mori[1]. Nul n'échappe à l'arrêt irrévocable : *morte morieris*... Qu'est-ce que mourir ? Mourir, c'est tout quitter, tout abandonner, se séparer de tout sans exception... La mort, c'est l'effondrement de tout ici-bas... Ainsi à la mort, je quitterai mes parents, mes amis, mes connaissances... Je quitterai la maison que j'occupe, ma chambre, mes membles, mes livres, mes épargnes... Je quitterai mes titres, ma paroisse, mes emplois, mes œuvres, qui passeront à d'autres... Je quitterai tout ce qui *semble* m'appartenir, absolument tout... Voyons, quelles sont les personnes et les choses auxquelles je tiens davantage, que j'aime peut-être avec excès ? Je les énumère dans ma mémoire... Il faudra les quitter, m'en séparer... Mon âme, tu es saisie de frayeur à la pensée de cet abandon total, universel... il le faudra pourtant... Hélas ! quelle folie de s'attacher aux choses de la terre, aux choses qui passent si vite ! Je me suis donné beaucoup de peine pour arriver où je suis, pour acquérir ce que je possède, peut-être au grand préjudice de mon âme ! Il faudra tout quitter !... *Vanitas vanitatum... et omnia vanitas*[2]. Quand je mourrai, il ne me restera rien. *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc*[3]. Eh bien ! faisons aujourd'hui le sacrifice de tout, l'abandon de tout, à Dieu. Ce sera une belle avance pour mourir... Mon Dieu, pour vous, pour l'amour de vous, je me détache de tout. Je veux qu'à ma mort, il n'y ait plus qu'un lien à rompre : c'est celui qui retient mon âme à mon corps...

II. *Nescimus quando.* Quand mourrai-je ? Je n'en sais rien. On meurt à tout âge... Combien de temps ai-je encore à vivre ? Je n'en sais rien. Ce que je sais,

(1) Heb., 9, 27. — (2) Eccle., 12, 8. — (3) Job, 1, 21.

c'est qu'en sortant de la vie, je pourrai dire comme Jacob devant le roi Pharaon : « Les jours de mon pèlerinage ont été courts et mauvais : *parvi et mali...* » J'ignore si j'ai encore longtemps à vivre. *Quid desit mihi* [1] ?... Dieu dans sa Providence m'a caché le jour de ma mort : *Et ignorem diem mortis meæ* [2]... mais, *venit finis, finis venit* [3]. Ces années sont certainement des années préparatoires à ma fin. Que dis-je ? ces années. Peut-être dois-je compter par mois, et non par années; peut-être par jours !... Je dois me hâter. La mort s'approche. J'entends le *responsum mortis* de saint Paul résonner en moi [4]... Allons, mon âme, es-tu prête ? Peut-être le soleil n'achèvera pas sa carrière avant que mes yeux soient clos à la lumière... Est-il rien de plus éphémère que la vie ? Elle passe comme l'eau... S'il me fallait donc mourir à cette heure ! Si un ange, comme autrefois le prophète à Ezéchias, venait me dire : Ton temps est fini; mets ordre à tes affaires; tu vas mourir... *Dispone domui tuæ quia morieris tu et non vives* [5]... Serais-je prêt ?

Pratique. — Etre très exact à faire, le vendredi de chaque semaine, après la prière du soir, l'Exercice préparatoire à la mort. Réciter au pied du Crucifix les *Litanies de la bonne mort. A subitanea et improvisa morte, libera nos, Domine... Beati mortui qui in Domino moriuntur : opera enim illorum sequuntur illos* [6].

(1) Psal. 38, 6. — (2) Gen., 27, 2. — (3) Ezech., 7, 2. — (4) Cor., 1, 9. — (5) Isaï., 38, 1. — (6) Apoc., 14, 13.

IIe MÉDITATION

SUR LES INCERTITUDES DE LA MORT

Incertaines sont absolument les circonstances dans lesquelles je mourrai. Réfléchissons.

I. De quelle manière sortirai-je de la vie ? De quel genre de mort mourrai-je ? Mourrai-je d'une mort lente ou subite ?... Après une longue maladie, ou soudainement ?... Les morts subites sont si fréquentes ! Mourrai-je de mort naturelle, ou de mort violente ?... Miné par la fièvre, ou victime d'un accident ?... La vie humaine est exposée à de continuels dangers... La vie, à quoi tient-elle, même dans les meilleures conditions de jeunesse, de force, de santé ? Est-il rien de plus fragile ? La vie ! Dieu et les hommes en ont dit des choses qui font frémir... La vie, disent les saintes Ecritures, c'est un brin d'herbe qui naît au matin et se flétrit le soir. *Omnis caro ut fænum, et omnis gloria ejus tanquam flos fœni* [1]... La vie, c'est un souffle qui va et vient dans nos organes, et qui sans cesse tend à s'échapper. *Spiritus vadens et non rediens* [2]... Et la science elle-même est bien obligée de dire comme Dieu. La vie, elle réside dans un petit nœud composé de légers filaments : si le nœud se brise, le mouvement vital cesse : puis, c'est la mort... Et la poésie parle comme la science. Si nous l'en croyons, les fils dont l'industrieuse araignée ourdit sa toile sont des câbles en comparaison des liens qui retiennent l'homme à la vie... Dans ces conditions, comment prévoir le genre de mort qui m'attend ? La mort me guette partout et à tout instant. C'est le *Vigilate quia nescitis* [3]

(1) I Petr., 1, 24. — (2) Psal. 77, 39. — (3) Matth., 24, 42

de l'Evangile... Il faut être toujours prêt... Le suis-je en ce moment ? *Si sciret qua hora fur venturus esset*[1] !

II. En quel lieu mourrai-je, et en quelle action ? Sera-ce sous le toit de ma maison, ou sous celui d'une maison étrangère, ou dans le wagon d'un chemin de fer ? Sera-ce dans mon lit, ou sur un lit d'emprunt, sur une pauvre couche d'hôpital, ou encore sur un grand chemin ?... peut-être loin des miens qui m'attendront vainement... livré au secours banal de l'indifférence et à des mains qu'il faudra payer !... Où sera notre mère à cette heure suprême de notre trépas ? Où sera notre douce et tendre sœur ?... — Et dans quelle *action* mourrai-je ? Il n'est aucune de mes actions qui ne puisse être la dernière de ma vie. Je puis mourir en faisant une prière, en récitant l'Office divin, en célébrant la sainte Messe, en administrant quelque Sacrement... Et alors comment dois-je prier, et accomplir chacun de mes exercices de piété, remplir les devoirs qu'exige le saint ministère ? Avec quelle attention, quelle fidélité, quelle ferveur, quel respect, quelle édification !... Comme il faut me conserver sous la conduite du Saint-Esprit ; faire toujours ce que Dieu veut !... Si je savais que c'est pour la dernière fois que je me revêts des ornements sacerdotaux, que je prends mon aube, ma ceinture, le manipule, l'étole, la chasuble, que c'est pour la dernière fois que je célèbre le Saint-Sacrifice ?... Et encore, si je mourais dans ces saintes actions ! Mais qui sait si la mort ne me frappera pas à table, dans les joyeusetés d'un festin, durant une partie de jeu[2], en faisant quelque lecture profane, au milieu d'une discussion ;

(1) Luc, 12, 39. — (2) « Ille ludendo finem fecit. » De Im. Ch., I. 1, c. 23.

sous le coup d'une vivacité, d'une colère, d'une aversion consentie ?... Il faut que j'y pense. Pas une de mes actions qui ne puisse être suivie de l'immobilité de la mort... Encore, et toujours : *Vigilate quia nescitis... Qua hora non putatis, filius hominis veniet.*

PRATIQUE. — Me rappeler, le matin en me levant, le soir en me couchant, que ce jour, que cette nuit, peuvent être les derniers de ma vie. Salutaires pensées. *Beati servi illi quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes* [1].

IIIe MÉDITATION

ÉTAT DE CONSCIENCE A LA MORT

Dans quel *état de conscience* me trouvera la mort ? Il importe que je m'y arrête.

I. Que sont toutes les incertitudes du temps, de l'heure de la mort, du lieu, de l'action, des circonstances dans lesquelles je peux mourir, en regard de l'incertitude de mon *état d'âme* à la mort ?... Que sont, après tout, les conditions plus ou moins heureuses, plus ou moins funestes, de la mort ?... Tout dépend de l'*état* où l'on meurt. Si l'on meurt dans la grâce, l'on meurt comme les saints, dans le baiser du Seigneur. Si l'on meurt dans le péché, l'on meurt comme Judas, dans l'inimitié de Dieu... Sera-ce dans l'état de grâce, ou dans celui de péché, que je mourrai ?... Telle est la plus cruelle incertitude de ma mort, la seule qui doive sérieusement me préoccuper. Ce que je sais, c'est que la mort est l'écho de la vie, et que l'on meurt presque toujours comme on a vécu. Telle vie, telle

(1) Luc, 12, 37.

mort. Une mort sainte achèvera-t-elle ma vie terrestre ? Ce doute est la pointe invisible la plus aiguë de ma couronne d'épines ici-bas... La persévérance jusqu'à la fin est le plus redoutable de tous les mystères. « Nul pilote n'est sauf avant d'entrer au port... » Ferai-je la mort du juste, qui, lorsque l'heure est venue, se présente avec une humble confiance devant le juge qu'il s'est d'abord attaché à se concilier ?

II. Suis-je dans la grâce habituelle ?... Vais-je me confesser dès aussitôt que je me sens coupable ?... Me suffirait-il d'avoir les apparences de la vertu, de la vie régulière, si je n'en ai pas sérieusement la réalité ?... si je ressemble à ces raisins maudits des vignes de Sodome et Gomorrhe, superbes, magnifiques à l'œil, mais qui, au dedans, n'étaient gonflés que de cendres ?... — Je compte bien me confesser avant le tragique dénouement. — Insensé que je suis de me bercer de cet espoir !... Serai-je assisté au moment de la mort ? Aurai-je là un prêtre pour m'absoudre ? Serai-je à même de recevoir les derniers sacrements ?... Le nombre des prêtres qui meurent sans sacrements est vraiment effrayant. Les statistiques que l'on a faites à ce sujet sont plus que redoutables... Et puis, de quoi est-on capable à cette heure ? Quand l'agonie s'avance avec toutes ses douleurs et ses cruelles angoisses : quand les moments se précipitent ; quand la confession est de plus en plus difficile, de plus en plus impossible ? Quand les visions sinistres passent et repassent devant les yeux démesurément ouverts et rendus brillants par la fièvre !... Ah ! nous le savons bien plus que tous, nous qui, si souvent dans notre ministère, nous sommes trouvés en présence des mourants, des agonisants !... Eh bien, attendrai-je ces extrémités ?... Pourquoi ne pas faire, aujourd'hui que je le puis, ce

que peut-être je ne pourrai pas faire alors ? *Venit nox quando nemo potest operari*[1]... *Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt*[2].

PRATIQUE. — Me tenir toujours en tel état d'âme que je sois prêt à paraître devant le tribunal de Dieu. *Nescietis enim quando dominus domus veniat : sero, an media nocte, an galli cantu, an mane*[3].

IVe MÉDITATION

SUR LA PRÉPARATION ÉLOIGNÉE DE LA MORT

Quel est le grand événement de notre vie, celui que nous devons avoir sans cesse devant les yeux ?... Est-ce notre naissance ? Est-ce notre établissement dans le monde, notre fortune, nos succès ; une position plus ou moins heureuse, plus ou moins distinguée ?... Non. Ce n'est rien de tout cela... Le plus grand événement de notre vie, c'est *notre mort*, car c'est par notre mort que nous entrons dans notre éternité... Donc, cet événement, qui doit nous arracher de ce monde, et nous mander au tribunal de Dieu, le juge suprême, il faut le prévoir ; il faut le préparer... Comme pour la communion, je distingue deux sortes de *préparations* à la mort : préparation *éloignée*, préparation *prochaine*... Pensons aujourd'hui à la *préparation éloignée*.

Elle consiste.

1° A se tenir toujours en état de grâce. Puisque nous pouvons à tout instant être surpris par la mort, il ne faut pas craindre de nous familiariser avec cette pensée de la mort, de vivre en quelque sorte avec la mort... Il faut que, lorsqu'elle arrivera, elle nous trouve

(1) Joan., 9, 4. — (2) Job, 21, 13. — (3) Marc, 13, 35.

appliqués au devoir, au devoir sans lassitude ni interruption... Suis-je à cette heure à mon devoir ? N'y a-t-il rien dans ma conscience qui m'inquiète, rien qui puisse provoquer la justice et la colère de Dieu ?... Suis-je parfaitement tranquille sur mes Messes, sur mon Office, sur mes Confessions, sur les devoirs de ma charge ?... N'y a-t-il rien de dangereux pour mon salut dans mon état actuel de conscience ?... Il ne faudrait pas m'abuser. Mon aveuglement pourrait être irrémédiable...

2° Pour me maintenir en cet état de grâce, une excellente pratique serait de faire *chaque mois*, un jour de *Retraite*, et durant ce jour, un retour sur mon âme, et une préparation spéciale à la mort... Je pourrais méditer *sur mes fins dernières*, et prier pour demander à Dieu la grâce d'une bonne mort... Me recommander particulièrement ce jour-là à saint Joseph, le patron de la bonne mort... *Memorare novissima tua !...*

3° Compléter cette préparation *éloignée* en faisant mon testament, tandis que je suis en santé et en pleine possession de mon intelligence. C'est le conseil de saint Augustin : *Fac testamentum tuum dum sanus es, dum tuus es.* Il y a de très grands inconvénients à attendre les derniers moments de sa vie, pour mettre ordre à ses affaires temporelles. Ces derniers moments sont précieux pour notre âme. Il ne faut pas les gâter par d'autres pensées, d'autres préoccupations, que celles de régler notre éternité... D'autre part, il est très regrettable de mourir sans avoir avisé à ses intérêts, et de laisser peut-être après soi un héritage de mésintelligence parmi les parents, de mécontentements, de haines même, qui se prolongent quelquefois sur la vie des familles comme un nuage noir... Qui sait encore, si, faute de ce soin, il ne se commet-

tra pas des injustices par suite d'argents en dépôt, d'honoraires de Messes non acquittées ?... Pourquoi donc ne pas prendre la plume d'une main courageuse, et écrire nettement mes dernières volontés, avec les recommandations nécessaires ? Quelle plus belle, plus puissante, et plus sacrée signature que celle qui survit à la mort ?

Pratique. — On raconte dans la vie de saint Vincent de Paul, que, chaque jour, avant sa messe, il lisait les prières des agonisants et celles de la recommandation de l'âme. Lisons le soir, dans le même esprit, notre *office de complies*, tout plein des mêmes pensées : *In manus tuas commendo spiritum meum*, etc. : *Nunc dimittis*, etc. : *Custodi nos dormientes*, etc...

Vᵉ MÉDITATION

SUR LA PRÉPARATION PROCHAINE A LA MORT

Il faut penser à la mort, et s'y préparer de loin. Il est bon d'en faire l'apprentissage durant la vie. A son tour, la pensée de la mort nous donnera de merveilleuses révélations. Les Saints se sont formés à son école. Vois-tu, mon âme, ces Saints qu'on représente en Oraison, tenant dans leurs mains une tête de mort ? Qui interrogent-ils, si ce n'est la grande maîtresse de la vie : la mort ?... Mais la mort approche. Comment dois-je me préparer à recevoir sa visite *prochaine ?*

1° Quand on se sent malade d'une maladie sérieuse ou qui peut le devenir, il importe de se recueillir immédiatement en soi-même. La maladie est toujours une lumière. Quelle différence dans l'examen de soi, de ses années passées, fait devant la vie, ou devant

la mort ! Quel est celui de nous qui ne désirerait pas cette grâce insigne de se voir encore une fois, si pur qu'il soit, devant la mort ? Les âmes saintes qui ont purifié cent fois leur conscience avec la plus scrupuleuse exactitude, durant le cours de leur vie, ne voudraient pas mourir, sans s'être confessées une dernière fois, à cette heure suprême. — On a besoin de silence, de recueillement, souvent dans la vie. On en a davantage besoin à l'heure de la maladie. Laissons les bruits, les nouvelles du monde, expirer au seuil de notre chambre. Que Dieu seul nous occupe. « Je ne veux, ni n'ai besoin de personne, disait le P. de Ravignan, durant sa dernière maladie, je ne me trouve jamais seul quand je suis avec Dieu, et je ne suis jamais plus avec Dieu que quand je ne suis pas avec les hommes. » Un prêtre malade n'a jamais trop de solitude. Donc, le silence. Ah ! que c'est une grande chose que le silence !... *In silentio et in spe erit fortitudo* [1]

2° Si la maladie empire et devient plus grave, vite demander soi-même les secours de la religion, sans attendre d'être prévenu, ou d'être plus mal. Pensons que ceux qui sont autour de nous, pour éviter de fâcheuses émotions, nous cachent la plupart du temps la vérité sur notre état. Epargnons aux nôtres ces cruelles situations, en prenant nous-mêmes l'initiative, en demandant courageusement la visite de notre Dieu. Est-il rien de plus consolant, de plus fortifiant, de plus édifiant ? Ne serait-ce pas une étrange faiblesse que celle de redouter les Sacrements des mourants, que nous avons nous-mêmes tant de fois administrés, et dont nous avons constaté les effets salutaires sur l'âme, et quelquefois sur le corps ?

(1) Is., 30, 15.

3° Supporter avec résignation, amour, et sérénité, les souffrances que nous pouvons endurer. *Conjungere Deo et sustine*[1]. La maladie est un vrai trésor de mérites, une mine d'une richesse incomparable. Il ne faut donc rien perdre de ce trésor... La douleur, même lorsqu'elle torture, n'empêche pas, dans le plus secret de notre âme, de sentir la joie de Dieu. Les martyrs chantaient au milieu de leurs supplices. Est-ce qu'ils ne sentaient pas la souffrance ? Ah ! c'est qu'ils portaient dans leur cœur un amour plus fort que la mort ! *Quia fortis est ut mors dilectio*[2].

PRATIQUE. — Chaque soir avant de s'endormir, se donner à soi-même comme une *extrême-onction spirituelle. Per suam piissimam misericordiam, indulgeat mihi Dominus quidquid per visum deliqui.* Et continuer : *quidquid per auditum... per adoratum... per gustum et locutionem... per ardorem libidinis.. per tactum... per gressum.*

VIe MÉDITATION

SUR LES DERNIERS MOMENTS DE LA VIE

Nous avons écouté en notre âme les *prophéties* de la mort... Nous les avons reçues sans amertume et sans effroi... Il s'agit maintenant de ramasser nos forces pour *bien mourir*... Transportons-nous en esprit à cette dernière heure.

I La maladie s'est aggravée. La lutte suprême est près de commencer... O prêtre, si élevé par l'onction sacerdotale, tu es vraiment d'une grande race, comme disait Tobie à l'Archange Raphaël : *ex magno genere*

(1) Eccli., 2, 3. — (2) Cant., 8, 6.

es tu [1]. Tâche de mourir *en prêtre*... Le mal a fait des progrès de plus en plus sensibles. Les traits du visage s'altèrent. On sent venir la fin. Recueille tes forces, ô prêtre, et mets résolument ton âme en présence de la mort. Témoigne d'une grande confiance en Dieu et en sa miséricorde infinie. *In te, Domine, speravi : non confundar in æternum* [2]. Que les gémonies de la matière n'atteignent pas ton âme. Tiens-la bien élevée. *Excelsior ! Excelsior !*... C'est l'heure !... La chair peut et doit succomber : mais ce qui ne succombe pas, ce qui ne meurt pas, c'est l'âme La mort a beau approcher ; elle aura beau frapper. De ton âme, il n'en tombera pas à terre une seule feuille. *Et folium ejus non defluet* [3]. Tu peux jeter ce défi à la mort et à ses décompositions, en vertu des prières que tu as faites au jour de tes engagements sacrés : *Conserva me, Domine... non dabis sanctum tuum videre corruptionem* [4].

II. Mais on annonce le *saint Viatique*, le secours divin des dernières heures... S'il se peut, suivons attentivement les prières et les cérémonies du saint Viatique et de l'Extrême-Onction. Efforçons-nous d'y répondre nous-mêmes... Embaumons notre esprit du magnifique langage que l'Eglise tient à ses enfants, en cette circonstance si touchante... Moment ineffable d'une âme arrêtée aux confins du temps et de l'éternité ! On a vu des prêtres à ce moment comme enveloppés de lumière et ravis de joie. Saint Louis de Gonzague ne cessait de répéter : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus* [5]... Et de nos jours, Pie IX, ce grand pape qui a rempli son siècle, s'écriait : « O la Vierge ! Je la vois à mes

(1) Tobiæ, 5, 9. — (2) Psal. 30, 2. — (3) Psal. 1, 3. — (4) Psal. 15, 1. — (5) Psal. 121, 1.

côtés !... Je vois le ciel ouvert... et combien d'anges ! Voyez donc cette splendide lumière ! » Ce sont les premières clartés du ciel se levant sur nous, à cette heure où tout se transfigure à nos regards, où tout s'achève en notre âme... Mais les redoublements de la fièvre ont amené le délire... Ici, ô force de l'âme ! on entend encore, sur les lèvres pâles et décolorées du mourant, quelques versets des psaumes, quelques textes de l'Evangile ou des épîtres de saint Paul, quelques invocations des litanies... et une dernière fois : *Jésus! Jésus!* et la bouche est fermée par ce mot : « sceau mystérieux et sacré qui ne sera levé que par les chants éternels. »

Pratique. — S'il plaît à Dieu de nous laisser encore la lucidité de notre esprit à la dernière heure, nous faire lire le VIII[e] chap. de l'Epître aux Romains, pour entendre les espérances immortelles de ceux qui ont donné leur foi à Jésus-Christ : *Certus sum quia neque mors, neque vita*, etc...

VII[e] MÉDITATION

LA MORT DU PRÊTRE [1]

« Les prêtres doivent regarder la mort comme une des fonctions de leur sacerdoce. Elle est leur *dernière Messe*. C'est de ce point de vue, Seigneur, que je veux méditer la mort aujourd'hui, à vos pieds, contre votre croix, contre cette croix ensanglantée qui porte le salut du monde. Fortifiez mon cœur pour que cette méditation soit féconde.

(1) Cette méditation a été tirée des Œuvres d'Henri Perreyve.

« I. La mort, j'ai bien des raisons d'y penser souvent. D'abord parce que je suis homme, et que la mort est la compagne inséparable de la vie. On la voit partout, on la sent chaque jour. Elle frappe dans les parents, dans les amis, avant de frapper en nous-mêmes, et de tout terminer là pour nous en ce monde... J'y dois penser encore parce que je sens en moi-même la présence et le travail de ces germes de mort qui sont en tous, qui luttent contre la vie, et l'emporteront à coup sûr plus ou moins tôt... Qu'est-ce donc que la mort pour le prêtre?... O Verbe incarné, vous êtes le prêtre par excellence et le modèle de tous les prêtres. Mais si je cherche quel a été, dans votre vie, le moment sacerdotal par excellence, je vois clairement que c'est l'instant de votre mort. Vous étiez prêtre dans l'humilité de la crèche; vous étiez prêtre dans la chasteté de votre vie; vous étiez prêtre dans la pénitence du désert; vous étiez prêtre dans le sermon de la montagne; vous étiez prêtre dans l'institution de vos Sacrements, et surtout dans le sacrement de votre Eucharistie. Mais sur la croix, vous êtes prêtre davantage. C'est le moment solennel de votre sacerdoce; c'est le sacrifice par excellence et l'acte essentiel de votre pontificat. L'instant où vous inclinez la tête pour rendre l'esprit à votre Père, et où vous ordonnez à la mort d'approcher et de frapper le dernier coup, cet instant consomme tout; tout est achevé; rien ne reste à faire. Cet instant sauve le monde. Je comprends très clairement, Seigneur, que vous n'aviez pris une chair humaine que pour l'accomplissement de ce dernier Sacrifice... Pour souffrir et mourir, il vous fallait une chair. Ce corps mortel, dont vous fûtes revêtu au jour de l'Incarnation, ne fut donc jamais pour vous, ô Christ, que la

matière du Sacrifice, le moyen de pouvoir souffrir, de pouvoir mourir, et ainsi de racheter le monde.

« II. Seigneur, c'est ce que le corps mortel doit être pour chacun de ceux qui partagent votre sacerdoce. Ils doivent s'en servir, comme vous, pour prêcher la vérité, pour édifier les hommes par les exemples de leur vie... Mais l'usage essentiel, l'usage sacerdotal, qu'ils en doivent faire, est de mourir... La mort est leur oblation finale et leur dernier sacrifice... Ils doivent s'y préparer comme ils se préparent à célébrer la sainte Messe, parce que c'est vraiment une Messe que la mort du prêtre, unie à votre mort et consommée dans la vôtre pour le salut des hommes... Ils doivent se transporter, en imagination, au lit de mort comme à un autel, et là offrir leur sang pour l'expiation du péché, comme fait le prêtre quand il élève le calice vers la croix... Que sera-ce donc, mon Dieu, si au lieu de regarder ainsi la mort, vos prêtres la regardent comme une ennemie? s'ils la craignent? s'ils la fuient? s'ils en redoutent les moindres atteintes, les moindres approches, comme d'affreuses et d'intolérables visions? Que sera-ce, mon Dieu, si au lieu de respecter et d'aimer la mort comme la plus solennelle fonction de nos jours de fête et le plus digne sacrifice de notre vie, nous la craignons?... Et cependant, si je m'examine, je découvre en moi les restes de cette crainte lâche, inintelligente, découragée, païenne... C'est cela, Seigneur, que je vous conjure aujourd'hui d'effacer, d'exterminer en moi. Je sens que vous le voulez, et que vous le ferez, si je vous le demande avec assez de foi, de confiance et d'amour... O Dieu, qui avez transfiguré la mort dans votre mort sacerdotale et victorieuse, ôtez de mon cœur toute crainte de la mort... J'ose

vous demander plus, Seigneur, la grâce d'aimer la mort. Donnez-moi de m'y réfugier dans une courageuse et large acceptation... d'entrer dans son intimité, et de la considérer comme une des obligations sévères, mais fécondes et belles de mon sacerdoce. Donnez-moi de ne plus regarder la mort qu'au travers de votre amour. Désormais je veux changer sur ce grand sujet la direction de mes idées. Jusque dans mes conversations parmi les hommes, je veux qu'il n'y ait signe ni ombre d'une horreur quelconque pour la mort... Je désire que ma mort soit féconde pour mon salut et le salut du monde. Je sais que le prêtre mourant est à l'autel, et que dans son lit de douleur, il a le droit de commencer le psaume du sacrifice : « *Introibo ad altare Dei* [1]. »

Pratique. — Offrir à Dieu le sacrifice de notre vie comme le dernier holocauste, la dernière hostie. *Suscipe*... n'avons-nous pas dit, chaque jour à notre office : *Voluntarie sacrificabo tibi.*

VIII° MÉDITATION

LE PRÊTRE AU TOMBEAU

M. Emery, l'illustre Supérieur de Saint-Sulpice, écrivait sur son cahier de retraites : « Tous les premiers jours de chaque mois, je ferai une retraite, » et après en avoir énuméré les diverses pratiques, il finissait par ces mots : « Je déterminerai l'endroit des *chapelles basses* où je désire être enterré, et j'irai ce jour-là prier en cet endroit et méditer sur la

(1) L'abbé Perreyve, Méd. sur la mort.

mort... » A l'exemple de ce saint prêtre, descendons en esprit au lieu de notre sépulture, et méditons.

I. Me voilà enseveli et gisant sous la dalle qui me dérobe aux yeux des hommes... Courage, mon âme! Aussi bien la réalité en peut être plus proche que je ne crois. Je n'ai donc pas à faire un grand effort d'imagination... Qui sait si l'arbre qui doit fournir les planches de mon cercueil n'est pas déjà abattu?... Qui sait si ces planches elles-mêmes ne sont pas déjà travaillées et qu'il ne reste plus qu'à les joindre, et à m'y placer?... C'est fait. On m'a accompagné à ma dernière demeure, et on s'est retiré... Quel silence est descendu sur ce petit tertre à la dernière pelletée de terre que le fossoyeur a jetée! Quelle solitude! Quel abandon! C'est l'ombre qui finit et la réalité qui commence. Richesses, plaisirs, honneurs qui viennent des hommes, gloire qui vient de la science, autorité que donne la puissance, affections, estimes de la terre... qu'est-ce que tout cela lorsqu'on a jeté le corps dans la tombe et que l'âme s'en va dans son éternité? *Quid prodest?*... On a passé sa vie à se *faire une position;* on y a consacré tout ce qu'on avait d'intelligence, d'activité, de volonté persévérante... Arrivé au terme qu'en reste-t-il? Que me reste-t-il de ce monde dont je me suis tant préoccupé, dont j'ai eu tant de souci? Que d'illusions on se fait! De tout ce que j'ai pu si péniblement acquérir, de ma considération, des succès que j'ai pu remporter sur mes rivaux, que me reste-t-il?... Tout cela s'est effondré au jour de ma mort... *Et solum mihi superest sepulcrum* [1]!... J'étais parvenu à telle dignité ecclésiastique, à tel poste plus honorable. Il me semblait que

(1) Job, 17, 1.

j'y étais aimé, estimé; qu'on ne m'y remplacerait pas. . Un jour est venu, bien proche de mon décès, un autre occupe ma place, et m'y fait parfaitement oublier. Les affections que j'avais cru immortelles se sont vite fanées, en moins de temps que la couronne de fleurs qu'une main reconnaissante avait portée sur mon tombeau... Voilà bien la durée des choses de la terre : « Vanité des vanités, tout est vanité, tout, excepté aimer Dieu et le servir lui seul : *præter amare Deum et illi soli servire* [1]. »

II. Ah! que les saints avaient raison lorsqu'ils disaient : *Sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus æterna*... quand ils regardaient cette terre comme un exil, et non comme une patrie... quand ils appelaient la vie un pèlerinage; nos maisons, une tente d'un jour; la mort, une émigration! *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus... Peregrini et hospites super terram.* Une seule chose donne du prix à la vie, c'est qu'elle est l'épreuve de l'éternité, qu'elle la prépare, qu'elle la mérite... Attachons-nous à la vie uniquement par ce côté. Faisons le bien, tout le bien que nous sommes à même de faire. Accomplissons notre tâche... et attendons avec confiance. *Expectans, expectavi Dominum et intendit mihi* [2].

Pratique. — Nous considérer comme déjà couchés dans notre tombeau; nous placer, pour juger des choses, au point de vue de notre éternité. *Quid hoc ad æternitatem?*

(1) De Im. Chr., I. 1, c. 1. — (2) Psal. 39, 1.

IXe MÉDITATION

LE JUGEMENT

Post hoc autem judicium [1]. Après la mort, vient le *jugement*. Comme tous les hommes, le prêtre sera jugé. Son âme, sortie vivante des étreintes de la mort, paraîtra au tribunal de Dieu, où l'accompagneront ses œuvres bonnes ou mauvaises. *Unius cujusque opus manifestum erit,* dit saint Paul [2]... Assistons en esprit à ce jugement.

I. Le prêtre sera jugé. Non seulement il sera jugé, mais il le sera avant tous les autres, selon ces paroles prophétiques : *Tempus est ut incipiat judicium a domo Dei* [3]... *A sanctuario incipite* [4]... N'était-il pas le premier dans l'Eglise de Jésus-Christ? N'était-il pas établi le juge des consciences? Il faut qu'il soit jugé lui-même... Et par qui? Par le Juge suprême, souverainement éclairé, souverainement juste, et dont la sentence sera immuable... En y réfléchissant, saint Augustin s'écriait : *Quid faciemus sub tanti Judicis majestate!...* Mes œuvres, mes paroles, mes désirs, mes pensées : tout alors sera pesé dans la balance, et au poids de la divine justice. Tous les voiles, dont j'aurai pu me couvrir aux yeux des hommes, seront déchirés, et ma vie paraîtra à nu, telle qu'elle aura été en réalité, et jusque dans ses replis les plus obscurs : *Scrutabor Jerusalem in lucernis* [5]... Oh! qu'il sera heureux, malgré les humiliations auxquelles il aura été en butte, malgré les outrages immérités qu'il aura savourés, le bon, le saint prêtre!... *Sta-*

(1) Heb., 9, 27. — (2) I Cor., 3, 13. — (3) I Petr., 4, 16. — (4) Ezech., 6, 6. — (5) Soph., 1, 12.

bunt justi in magna constantia [1]. Il tressaillira d'une jubilation qui sera le commencement de la félicité éternelle. Plus sa vie aura été cachée, contredite, calomniée, et plus sa gloire sera éclatante... Le temps de l'épreuve est fini. Viens, pur diamant sorti de la fournaise, viens!... Vole à ta couronne, toi qui as triomphé de la terre!... Tes ferventes oraisons, tes messes saintement célébrées, tes secrètes mortifications, ta patience édifiante, ta charité sans bornes, tes généreux efforts, te valent les récompenses éternelles! *Veni, coronaberis!*

II. Mais, par contre, quel sera le jugement du prêtre infidèle, prévaricateur, mort en état de péché mortel, et écrasé sous le poids de ce péché, maintenant fixé par l'impénitence finale? Que pourra-t-il attendre? *Judicium sine misericordia* [2]... Il sera jugé rigoureusement sur le mal qu'il a fait, sur les âmes qu'il a perdues, sur les victimes de ses excès, sur le scandale donné, les sacrilèges multipliés qu'il aura commis... Que pourra-t-il dire quand le divin Juge opposera à toutes ses iniquités les grâces et les bienfaits sans nombre dont il a été comblé durant sa vie, et lui montrera la coupable prostitution qu'il a fait des dons les plus riches. *Cui multum datum est, multum quæretur ab eo* [3]... Le voilà, ce malheureux prêtre, qui s'enveloppait de mensonges pour parer sa vie. *Ostendam in gentibus nuditatem tuam* [4]... Quelle confusion! Il aura beau demander aux collines de le couvrir, aux montagnes de tomber sur lui, sa honte sera manifestée aux yeux de tous : *Discooperui Esau, revelavi abscondita ejus* [5]... Après ce jugement, quel pourra être son sort? *Totus tremo atque horreo ad*

(1) Sap., 5, 1. — (2) Jacob, 2, 13. — (3) Luc, 22, 48. — (4) Nahum., 3, 5. — (5) Jerem., 49, 10.

memoriam istius sententiæ! Quelle indicible calamité!... Voir Jésus un instant pour ne plus le revoir jamais! *Quam amarum est Christum videre et perdere!* dit saint Augustin [1]... Le dernier *consummatum est* sera prononcé, et retentira durant l'éternité à l'oreille du prêtre perdu. *Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuæ viæ; ne me perdas illa die!*

PRATIQUE. — Apporter à nos examens de conscience, à nos confessions une sincérité parfaite, en pensant aux jugements de Dieu : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* [2].

Xe MÉDITATION

LE PURGATOIRE

L'âme pénitente, à qui Dieu a pardonné et qui est promise au ciel, se sent attirée, à sa mort, vers le séjour de son éternelle félicité, avec d'invincibles désirs. Mais elle peut n'être pas assez pure pour soutenir la présence de Celui qui ne souffre rien de souillé, pas même un atome. Elle est, dans ce cas, appelée à continuer dans le *Purgatoire* cette purification que le repentir n'a pas eu le temps d'achever sur la terre... Méditons sur le *Purgatoire*, ce lieu que Dieu a créé, dans sa bonté et sa miséricorde, sur les confins du ciel, et tâchons de sentir quelque chose de ce que doivent sentir les âmes qui y sont envoyées.

I. Pourquoi un purgatoire? L'épreuve humaine à laquelle tout homme est soumis, selon les décrets de Dieu, commence et finit avec la vie terrestre. Cette vie, une fois close par la mort, n'est plus susceptible

(1) Aug. apud Thom., opusc. 62. — (2) Job, 4, 15.

de mérite ou de démérite. Le jugement de Dieu a fixé irrévocablement son sort heureux ou malheureux... Mais que pourra devenir l'âme morte dans la grâce de Dieu, et qui cependant n'est pas sans tache, ou qui n'a pas pleinement satisfait à la justice divine pour ses péchés pardonnés? Elle ne peut entrer immédiatement au ciel. D'elle-même, avec les clairvoyantes lumières dont elle jouit actuellement dans les irradiations de sa vie nouvelle, elle sent la nécessité, le besoin de se purifier avant d'entrer en possession de Dieu. Elle demande, elle réclame, par instinct et par grâce, cette expiation... Elle s'arrêtera donc un temps, dont Dieu seul marquera la durée, dans cette région qui n'est ni le ciel ni l'enfer, qu'on nomme le Purgatoire. Là, se rencontrera l'expiation qu'elle désire. Là, elle gémira, mais elle aimera; là, elle souffrira, mais elle espérera; là, elle versera des larmes, mais non ces larmes *éternelles* et *inconsolables*, dont parle l'Evangile... Et quand ce travail de satisfaction, d'expiation, d'épuration, sera terminé; quand la justice de Dieu sera apaisée; le Seigneur l'appellera à lui, cette pauvre âme, maintenant affranchie, pour l'associer à son bonheur, et la recevoir à jamais dans les splendeurs et les joies de l'immortalité... Voilà le Purgatoire.

II. Mais quelle souffrance doit-on endurer en ce lieu? Une souffrance proportionnée à la dette contractée envers la justice de Dieu, selon la nature, le nombre, et la gravité des fautes non expiées, bien que pardonnées... Qu'ai-je besoin d'en savoir davantage? Qu'est-il besoin de savoir s'il y a dans le Purgatoire des peines moindres que les plus grandes de la terre; ou que les plus grandes peines de ce monde n'égalent pas la plus petite peine de l'autre monde;

ou que les peines du Purgatoire sont les mêmes que celles de l'enfer, sauf leur durée, et la résignation de ceux qui souffrent; ou encore que ces peines ne dépassent pas un certain nombre d'années, de jours, ou d'heures; ou qu'elles peuvent se prolonger jusqu'à la fin du temps?... Il me suffit bien de savoir qu'avant d'arriver à son terme, qui est le royaume du ciel, l'âme au purgatoire est retenue captive, en exil, et qu'elle souffre. Elle aspire de toutes ses forces à l'air, à la lumière, à la vue et à la possession de Dieu, qui est la vie, la vie permanente et heureuse... et voilà que l'élan d'amour qui l'attire à Dieu est partout rompu et arrêté. Elle appelle Dieu, et aucune voix ne répond, ou, si une voix se fait entendre, elle dit : pas encore! pas encore!... Elle a faim, elle a soif, elle a la fièvre de Dieu : et cette faim rien ne la rassasie; et cette soif rien ne la désaltère; et cette fièvre rien ne la rafraîchit... Quelles et quelles souffrances! Quels et quels supplices!

O mon âme, arrête-toi. Pense qu'un seul péché véniel, un péché pardonné, un péché qui n'existe plus, dont l'offense a depuis longtemps disparu, mais dont l'expiation terrestre n'a pas été suffisante; un péché véniel oublié, dont tu n'as pas même songé à demander pardon et qui reste encore comme une ombre obscure, invisible à tes yeux mortels, mais visible à Dieu, sur son frond étincelant de lumière... pense que c'en est assez pour aller au Purgatoire... Et on dit tant que le péché véniel est le péché habituel, le péché favori des personnes de piété!... du prêtre!... Regarde ce péché véniel dans ses conséquences inéluctables.

Pratique. — Redouter les moindres fautes et tâcher d'expier dans ce monde celles que nous com-

mettons, afin de pouvoir espérer de la miséricorde divine, et la rémission de ces fautes et celle des peines qu'elles nous ont justement méritées. *Omne debitum dimisit ei.*

XIe MÉDITATION

L'ENFER

Le Purgatoire n'est qu'un lieu de passage, qui disparaîtra après le jugement dernier. « Il n'y a pour l'homme immortel que deux stations où doit se fixer son impérissable vie : l'Enfer et le Ciel. » L'*Enfer!*... Saint Bernard nous engage à descendre, durant la vie, dans ce gouffre de la justice de Dieu, afin de n'y pas descendre après la mort. *Descendant in infernum viventes, ne descendant morientes* [1]... On raconte que saint Jean Chrysostôme avait toujours sous les yeux un tableau représentant l'Enfer.

I. Qu'est-ce que l'Enfer? C'est le lieu éternel où est puni le coupable, dont le péché est devenu irrémissible, par suite de son impénitence finale. Arrivé au terme de sa vie terrestre, le pécheur, qui s'est obstiné, jusqu'à la fin, à fermer son âme à toute pénétration de la grâce, est *immobilisé* dans son péché. Après la mort, le péché n'est plus un acte transitoire, passager; il est devenu un état permanent, immortel, en celui qui l'a voulu par une libre détermination. Comme tel, le péché appelle à lui un perpétuel châtiment. *Sicut se habet præmium ad meritum, ita pœna ad culpam*, dit saint Thomas... Je ne doute pas qu'un des plus grands tourments du damné soit de se dire,

(1) S. Bern. ad frat.

durant toute l'éternité, qu'il s'est damné par sa propre volonté; qu'il a abusé, par son mauvais vouloir, des dons que Dieu lui avait abondamment départis durant sa vie, et qu'il s'est détourné ainsi de sa destinée par sa perversion. Tombé entre les bras vengeurs de la souveraine justice, il ne cesse pas d'aimer le mal. Il y retournerait encore. Il peut se plaindre du châtiment qu'il a encouru, mais il n'a pour celui qui le lui inflige justement qu'une aversion immuable, qui ne connaîtra jamais ni le regret, ni le repentir. L'Enfer sort des entrailles mêmes de l'iniquité...

II. Qu'est-ce qu'être damné? Être damné, c'est être voué à l'Enfer; c'est être séparé de Dieu à jamais : *Discedite a me maledicti* [1]... c'est souffrir éternellement : *in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus* [2]; c'est s'en aller dans le supplice de l'éternité : *ibunt hi in supplicium æternum* [3]... c'est tomber dans le dernier malheur : *horrendum est incidere in manus Dei viventis* [4]... Qui sondera ces abîmes de douleur : être séparé de Dieu, souveraine Vérité, souveraine Beauté, souverain Bien! « Va-t'en! » dit Dieu à l'âme damnée. « Va-t'en! tu n'as pas voulu de moi, je ne veux pas de toi! » — Et le damné s'en va! — Où donc? — Loin de la lumière; loin de l'amour; loin du père, de l'époux, de l'ami des âmes... loin de sa patrie, loin de sa destinée... loin des rivages du bonheur et de la félicité... Chassé, répudié, maudit... damné, c'est-à-dire sans Dieu pour l'éternité!... Et il s'en va, dans les larmes, les gémissements, le désespoir. L'espace retentit de ses cris mille fois répétés... Il s'en va, dans son exil, sans

(1) Matth., 25, 41. — (2) Id. — (3) Matth., 25, 46. — (4) Hebr., 10, 31.

espoir de rédemption. Il s'en va, dans les régions ténébreuses, dans le lieu des justes vengeances, de l'amour méconnu, méprisé, repoussé... dans le feu : *in ignem!!...* L'enseignement catholique résume en ce mot toutes les peines positives du damné, son châtiment... Qu'est-ce que ce feu ? Qui oserait détourner l'Ecriture de son sens littéral ?... *In ignem!!* Flammes mystérieuses, qui produiront une éternelle combustion dans l'âme, dans le corps du damné... en rapport avec la nature, le degré des fautes qu'elles sont chargées de châtier... Et pour toujours ! *Vermis eorum non moritur* [1].

III. Est-il possible que des prêtres puissent se damner ?... Oui, certainement... Je ne veux pas trop m'arrêter sur ce texte si désolant et qui a été si souvent répété : *Non arbitror inter sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed multo plures qui pereant* [2], bien que saint Jean Chrysostôme nous avertisse que ce n'est pas sans réflexion, ni par suite d'un zèle indiscret, qu'il parle : *Non temere dico, sed ut affectus sum ac sentio...* Je ne m'arrête pas non plus sur cette parole de sainte Thérèse que l'*enfer est pavé de têtes de prêtres* [3]. La sainte a pu vouloir désigner les lieux les plus inférieurs, les bas-fonds de l'enfer, où doivent se trouver les prêtres damnés... Il ne s'agit pas ici de vérités révélées. Cela n'est révélé dans l'espèce que de Judas, un apôtre, un prêtre ! Je dis seulement que la vue en enfer d'un seul apôtre, d'un seul prêtre, suffit et doit suffire pour nous faire trembler. Cet apôtre, ce prêtre, avait reçu par sa vocation sainte des grâces spéciales, de choix, pour mériter le ciel...

(1) Marc, 9, 42. — (2) S. J. Chrys., hom. 2 in act. apost. — (3) Capita sacerdotum pavimenta inferorum.

et il est tombé en enfer! Il y est tombé, et plus que tous les autres réprouvés, il sera contraint de dire durant toute l'éternité : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* [1].

Un prêtre en enfer! .. Un prêtre tombé si bas, avec l'onction sacerdotale, et les grâces privilégiées qui l'accompagnent!... Se pourrait-il que ce prêtre perdu, damné, ce fût moi ?... *Numquid ego?...*

PRATIQUE. — Méditer souvent cette parole du Prophète Daniel : *Qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt : alii in vitam æternam et alii in opprobrium* [2].

XIIe MÉDITATION

LE CIEL

Jésus lui-même est mort. Il a voulu subir cette loi inexorable. Il a permis à la mort de le toucher, d'étendre sur lui ses ombres funèbres. Mais au troisième jour, il est ressuscité glorieux, et pour ne plus mourir!... Semblable au divin Maître dans sa vie et dans sa mort : *sacerdos alter Christus*, le prêtre doit lui ressembler aussi dans sa résurrection... Le souffle d'une vie nouvelle traversera ses os, humiliés par la mort, *ossa humiliata* [3]; et ses membres se revêtiront d'immortalité : *Oportet mortale hoc induere immortalitatem* [4]. Ce jour-là, oubliant les travaux de la veille, *quæ retro sunt obliviscens* [5], le bon prêtre entrera dans l'éternelle joie du ciel, et y goûtera la sainte ivresse des élus de Dieu : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* [6]...

(1) Psal. 118, 137. — (2) Daniel, 12, 2. — (3) Psal. 50, 10. — (4) I Cor., 15, 53. — (5) Philip., 3, 13. — (6) Psal. 35, 9.

Torrente voluptatis tuæ potabis eos [1]... *Satiabor cum apparuerit gloria tua* [2]... Le ciel ! comment des lèvres mortelles pourraient-elles exprimer ce que c'est que le ciel ? Comment oser dire ce que Dieu réserve de bonheur à ses prêtres fidèles ? Au ciel, nous verrons Dieu : *Videbimus ;* — au ciel, nous aimerons Dieu : *Amabimus* ; — au ciel nous possèderons Dieu sans crainte de le perdre jamais : *Possidebimus.*

I. Au ciel, nous verrons Dieu : *Videbimus.* Nous verrons Dieu non plus de loin, à travers le voile, dans une image imparfaite, en énigme ; mais face à face : *facie ad faciem* [3], à visage découvert : *revelata facie* [4], tel qu'il est en lui-même : *sicuti est* [5]. Au ciel, plus d'images, plus de voiles, plus de distances. Nous avancerons de clartés en clartés, d'illuminations en illuminations, d'enivrements en enivrements, nous plongeant de plus en plus dans l'essence divine. Quel cri de ravissement quand Dieu se découvrira à nous ! Quelle sera l'extase qui nous saisira à la soudaineté de cette vision ! Il faudra bien que Dieu fortifie notre frêle paupière, pour que tant de gloire ne nous accable, que tant de majesté ne nous écrase.

II. Au ciel, nous aimerons Dieu : *Amabimus.* La vision intuitive nous donnera l'amour béatifique. Comment voir la beauté divine sans l'aimer ? Nous aimerons Dieu de toutes les puissances de notre âme, alors dilatée, agrandie... Nous l'aimerons de personne à personne, comme on aime un être vivant, que l'on tient dans ses bras, qui nous parle, qui nous répond, qui nous dit : je vous aime !... O bonheur !

III. Enfin, au ciel nous posséderons Dieu : *Posside-*

(1) Psal. 35, 9. — (2) Psal. 16, 15. — (3) I Cor., 13, 12. — (4) II Cor., 3, 18. — (5) I Joan., 3, 2.

bimus. Ecoutons cette admirable parole de la sainte Écriture : *Ego ero merces tua magna nimis* [1]. Au ciel, Dieu sera la récompense de ses élus, récompense plus grande que tous les bonheurs que nous pourrions rêver, et dont tous les biens de ce monde ne peuvent donner la plus faible idée... Dieu, avec ses divines perfections, avec ses infinies richesses, avec ses gloires incomparables!... Dieu sera à notre âme, et notre âme sera à Dieu, et cette profonde et intime union nous donnera la plénitude de toutes les joies... Et combien de temps dureront, et cette vision de Dieu, et cet amour de Dieu, et cette possession de Dieu? Toujours, toujours, durant l'éternité infinie! *Visio, dilectio, fruitio in æternum.* Au ciel, tout est éternel : éternelle la joie, éternelle la paix, éternelle la gloire, éternelle la contemplation radieuse! Le ciel, c'est une cité permanente; un héritage que rien ne peut faire perdre; une couronne que rien ne peut flétrir! C'est le royaume de Jésus-Christ qui n'aura point de fin : *et regni ejus non erit finis...* O cité du bonheur! O véritable vision de paix! *Cœlestis urbs Jerusalem, beata pacis visio!*

Voilà ta récompense, ô prêtre du Christ Jésus! Le combat est fini... Tu t'en vas à ton dernier repos. Nul chant peut-être ne glorifiera ta victoire. Tu resteras couché, inconnu dans une tombe sans nom... Mais les anges radieux ont plané tout autour. Ils avaient veillé invisiblement sur les luttes redoutables de la vie terrestre. Et maintenant ils chargent le vainqueur sur leurs ailes, et ils le portent, à travers l'azur sans nuage, dans le royaume de la paix et de la félicité. Des chants sacrés retentissent, et ton front sacerdotal rayonne de vie et d'immortalité!

(1) Gen., 15, 1.

Pratique. — Penser, parler, agir... tout faire.. tout supporter... tout souffrir en ce monde en vue du ciel. *Scio enim cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem* [1]

(1) II Timot., 1, 12.

LITANIES DE LA BONNE MORT

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé et confondu; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi!

Quand mes mains tremblantes et sans force ne pourront plus tenir le Crucifix, et que malgré mes efforts, je le laisserai tomber sur mon lit de douleur; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi!

Quand mes yeux obscurcis et troublés aux approches de la mort, porteront sur vous leurs regards tristes et mourants; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi!

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre adorable nom; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi!

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mon

front baigné des sueurs de la mort, annoncera ma fin prochaine; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes oreilles, prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes, n'auront plus qu'à entendre l'arrêt irrévocable qui fixera mon sort pour l'éternité ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mon imagination, agitée par des fantômes sombres et effrayants, sera plongée dans une tristesse mortelle, et que mon esprit troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'Ange des ténèbres qui voudrait me dérober le souvenir de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mon faible cœur, accablé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre l'ennemi de son salut ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand je verserai les dernières larmes, symptômes de ma fin prochaine, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de pénitence, et dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de mon lit funèbre, s'attendriront sur mon état et vous invoqueront pour moi ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme

venant d'une sainte impatience d'aller à vous ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Quand mon âme sur les bords de mes lèvres sortira pour toujours de ce monde et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez ma mort comme un hommage que je veux rendre à votre souveraineté et à votre immortalité ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre divine Majesté, ne la rejettez pas de devant votre face, mais daignez la recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges ; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi !

Prions. — O Dieu, qui en nous condamnant à la mort, avez voulu nous cacher l'heure et le moment où elle arriverait, faites que passant tous les jours de ma vie dans la sainteté, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience et mourir dans votre saint amour, par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE TROISIÈME

Des vertus du prêtre

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

CHAPITRE I

DE LA CHASTETÉ

CHAPITRE II

DE L'HUMILITÉ

CHAPITRE III

DE LA BONTÉ

CHAPITRE IV

DE LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN

CHAPITRE V

DE LA CHARITÉ FRATERNELLE

CHAPITRE VI

QUELQUES DÉFAUTS OPPOSÉS A LA CHARITÉ

CHAPITRE VII

DE LA MORTIFICATION

CHAPITRE VIII

DE L'OBÉISSANCE

CHAPITRE IX

DE LA PASSION DOMINANTE

CHAPITRE X

DE LA VIE CACHÉE

CHAPITRE XI

UNE CHAMBRE

LIVRE QUATRIÈME

Des Exercices de Piété.

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

CHAPITRE I

D'UN RÈGLEMENT DE VIE

CHAPITRE II

DE L'ORAISON

CHAPITRE III

DE LA SAINTE MESSE

CHAPITRE IV

DE L'OFFICE DIVIN

CHAPITRE V

DE LA LECTURE SPIRITUELLE

CHAPITRE VI

DE LA VISITE AU SAINT-SACREMENT

CHAPITRE VII

DU PRÊTRE ET MARIE

CHAPITRE VIII

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE

CHAPITRE IX

DE LA CONFESSION DU PRÊTRE

CHAPITRE X

DU CHEMIN DE LA CROIX

LIVRE CINQUIÈME

Les Fêtes liturgiques

LIVRE SIXIÈME

Le Prêtre et la Retraite

CHAPITRE I

LA RETRAITE ANNUELLE

CHAPITRE II

DE LA RETRAITE DU MOIS

CHAPITRE III

EXERCICES POUR LA RETRAITE DU MOIS

Mgr BESSON. — L'Eglise, œuvre de l'Homme-Dieu. Conférences de Mgr Besson. Nouvelle édition 1918. In-12, franco 5 fr.; étranger 5 50

Voici quelque 50 ans, Mgr Besson fut un de nos plus brillants orateurs, estimé et fort goûté de toute une génération. Les conférences sur l'Homme-Dieu et l'Eglise étaient devenues introuvables. La Librairie Téqui a eu l'heureuse idée de les réimprimer. A une heure où tant d'hommes réfléchissent sérieusement et cherchent loyalement la vérité, à l'heure aussi où souvent tant de prêtres et de directeurs d'âmes sont embarrassés sur le choix du livre à donner pour éclairer le chemin et affermir des convictions nouvelles, ce livre ainsi du reste que les 6 autres formant l'ensemble des conférences, sera éminemment utile. Connaître l'Homme-Dieu d'abord, puis de là et après lui l'Eglise et son ensemble et enfin les mystères de la vie future, n'est-ce pas tout un programme nécessaire.

— **Conférences prêchées dans l'église métropolitaine de Besançon**, 7 in-12; franco 35 fr.; étranger .... 38 »

— **Homme-Dieu** (l'). In-8°. 8 fr.; étranger 8 50
— Le même. In-12. 5 fr.; étranger 5 50

— **Eglise** (l'), œuvre de l'Homme-Dieu. In-12; franco 5 fr.; étranger 5 50

— **Décalogue** (le), ou la grâce de l'Homme-Dieu. 2 in-8°; franco 17 fr.; étranger .... 18 »
— Le même. 2 in-12; franco 11 fr.; étranger.............. 12 »
— **Sacrements** (les), ou la grâce de l'Homme-Dieu. 2 in-12; franco 11 fr. 50; étranger 12 50
— **Mystères** (les) **de la vie future** ou la gloire de l'Homme-Dieu. In-8°; franco 8 fr.; étranger 8 50

— **Année** (l') **d'expiation et de grâce** (1870-1871). Sermons et Oraisons funèbres. 4e édition. In-12; franco 5 fr.; étranger — 5 50
— Année (l') des pèlerinages (1872-1873). Sermons. In-12 .. 5 »

— **Béatitudes** (les) **de la vie chrétienne**, ou la dévotion chrétienne envers le Sacré-Cœur. In-8°; franco 8 fr.; étranger 8 50

— **Œuvres pastorales.** 1re série (1875-1878). 2 in-8°; franco 17 »
— Le même. 2 in-12; franco 10 fr.; étranger.................. 11 »
étranger .... 18 »

— Œuvres pastorales. 2e série (1878-1882). 2 in-8; franco 17 »
étranger .... 18 »
— Le même. 2 in-12; franco 10 fr.; étranger.............. 11 »

— **Œuvres pastorales et oratoires.** 3e série. (1883-1887). 2 in-8°; franco 17 fr.; étranger 18 fr. — Le même, 2 in-12; franco 10 fr.; étranger .... 11 »

— **Œuvres pastorales et oratoires.** 4e série (1887-1888). In-8°; franco 8 fr.; étranger 8 fr. 50. — Le même, in-12; franco 5 fr.; étranger 5 50

— **Panégyriques, oraisons funèbres, éloges académiques.** Nouvelle série. In-8°; franco 8 fr. étranger 8. 50
— Panégyriques, oraisons funèbres, éloges académiques. Troisième série in-12 franco 5 fr., étranger 5.50

ÉVANGILE

R. P. LALLEMAND. — A travers l'Evangile. — Homélies et discours prononcés dans l'église de saint-Paul, Saint-Louis de Paris; franco 5 fr.; étranger........................ 5 50

Nous trouvons au milieu de ces vingt-trois discours des Homélies sur les Vertus théologales, les Béatitudes, l'Oraison dominicale, et quelques fêtes de circonstance comme la Communion pascale, la Pentecôte, l'Adoration, la Propagation de la Foi, un Triduum de Saint, les fêtes de saint Paul et saint Denis. etc.

Abbé MORICE. — La Femme chrétienne et la Souffrance. In-12; franco 5 fr. 50; étranger.................................. 6 fr.

C'est dans l'Evangile, source de résignations et de consolations vraies, efficaces et durables, que M. l'abbé H. Morice va puiser les conseils, les encouragements pour les âmes affligées. Il a su les présenter de façon simple, touchante, mais point banale.

Mgr PICHENOT. — Les Paraboles évangéliques. Instructions et homélies prêchées à Sens, 2° édition. In-12; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.

L'Ouvrage comprend cinquante-trois instructions sur les principales paraboles de l'Evangile, plus une série de douze instructions expliquant celle de l'enfant prodigue.

Abbé E. PERRIN. — L'Évangile et le temps présent, — nouvelle édition 2 in-12. franco 14 fr.; étranger 15

Par le seul titre de son livre, l'auteur nous dévoile parfaitement sa pensée. Il a voulu prouver — et prouve, en effet. — que l'Evangile, non seulement n'est pas incompatible avec notre temps, mais encore reste l'unique remède aux maux dont souffre la société. Ses commentaires sur quelque passage des Evangiles de chaque dimanche de l'année le démontrent d'une façon péremptoire. Théologien et littérateur, penseur et psychologue, apôtre surtout, l'auteur unit au fond et à la forme les élans du cœur et l'amour des âmes. Il instruit, il attire, il captive, et finalement il presse il triomphe et ramène à Dieu par l'Evangile.

P. A. ROUSSEL. — Paraboles évangéliques. — Prix : franco 1 fr. 80; étranger .... 2 fr.

Ces commentaires prennent dans leur texte traditionnel vingt-six des plus belles paraboles de l'Evangile. Les catéchistes, les instituteurs, les institutrices qui ont à expliquer ces paraboles, à en tirer une leçon morale et religieuse, tireront un profit spécial de la lecture de cet opuscule.

Mgr TISSIER. — La Parole de l'Evangile au Collège. — 3e édit. In-12. Prix : 5 fr. 25; franco.............................. 5 75

Troisième édition, revue et corrigée, d'un recueil de conférences prêchées à des collégiens, sur des sujets tirés de l'Evangile. L'auteur est un habitué du succès, et il le mérite par le sérieux de ce qu'il écrit.

PLANS DE SERMONS

DEUX MISSIONNAIRES. — Le Vade-Mecum des prédicateurs. Pour dominicales, fêtes, sermons, panégyriques, avent, carême, adoration, missions, retraites diverses, mois de Marie et du Rosaire. In -12 de 800 pages. 5e édition; franco 11fr.; étranger .... 12 »

Cet ouvrage n'est pas à proprement parler un sermonnaire, c'est plutôt un répertoire, une série de plans sur tous les sujets de prédication, notes, canevas, extraits des Ecritures et des Pères. La doctrine de l'Eglise se trouve condensée et il suffira de quelque préparation immédiate pour donner sur les Dominicales, les fêtes de Notre-Seigneur, de la Vierge et des Saints, des sermons très substantiels et très goûtés. Tout prédicateur trouvera donc dans ce volume une mine riche et inépuisable, pour toutes les circonstances possibles.

DUPLESSY (Abbé). — Plans d'allocutions matrimoniales. In-12. Prix : franco 8 fr. ; étranger 8 50

Mgr LELONG. — Plans d'instructions. 8e édition. In-12e; franco 8 fr.; étranger.. 8 50

Cinq années consacrées respectivement aux dogmes, aux sacrements, à la morale, à la liturgie, et aux Evangiles. Sommaires excellents, références nombreuses ; somme toute, livre utile à tout prédicateur.

Chanoine MILLOT. — Plans de Sermons pour les Fêtes de l'année. — 2 in-12; franco 16 fr.; étranger................ 17 fr.

M. le Chanoine Millot est habitué à produire des ouvrages de réelle valeur et de grande utilité pratique. Ses *Plans de Sermons pour les fêtes de l'année;* fournissent une manne précieuse, substancielle... qui, ne tombera pas dans le désert !...

Ses *plans* ne sont pas des *sermons* tout faits : Ils aident, mais ne dispensent pas du travail. Les idées maitresses aboutissent à une conclusion qui tourne au bien des âmes et à l'amour de Dieu. La Sainte Vierge occupe dans ces plans comme dans la liturgie une place importante, et qui se résume dans la glorification et l'imitation de son divin Fils.

P. SCARAMELLI. — Méthode de direction spirituelle ou l'Art de conduire les âmes chrétiennes par les voies ordinaires de la grâce, enseigné en quatre traités; suivie de 180 plans de sermons dont la matière est développée dans le cours de l'ouvrage. Traduite en français par l'abbé J.-J. Rudeau. 9e édition revue et corrigée avec le plus grand soin sur le texte italien. 4 vol. in-12 franco 22 50, étranger .... 25 »

VILLAUME (R. P.). — Tables générales des orateurs sacrés. In-4, de 716 p. à deux colonnes; franco 12 fr.; étranger 13 50.

La table analytique qui remplit les trois quarts du volume, fait de cet ouvrage un livre complet par lui-même et extrêmement utile à tous les prédicateurs.

PRONES — SERMONS

P. FONTAINE. — Le Prône catéchistique. In-12 ; franco 3 fr. 50; étranger .... 4 fr.
Dans cet ouvrage le P. Fontaine trace au jeune clergé et aux élèves des grands séminaires la méthode qu'il croit la meilleure pour que leurs prônes soient écoutés, fréquentés et fructueux dans notre société actuelle. Le « Catéchisme » rédigé par ordre du concile de Trente, appelé vulgairement « Catechismus ad parochos », est le plus parfait modèle qu'ils puissent suivre et étudier. C'est la conclusion du savant religieux, qui parle ici par expérience personnelle.

Abbé KNOLL. — La Vie de l'Eglise exposée au peuple chrétien. — dans des sermons liturgiques. Le temps de Noël et de Pâques 2 vol. franco 8 50, étranger 9 50

Abbé LABORIE. — Les Péchés capitaux. Quinze discours pour prônes, sermons, conférences d'hommes. In-12; franco 3 50; étranger .... 4 fr.
Dans l'étude d'un aussi grave sujet, l'auteur s'appuie sur le dogme et la morale, base de toute prédication ; mais il met surtout largement à contribution les données mêmes de la philosophie, pour n'omettre aucun des arguments qui éclairent le mieux ces importantes questions. Il n' ya pas d'ouvrage semblable sur cette matière.

Mgr JULIEN LOTH. — Allocutions et sermons de circonstances. franco 5 fr.; étranger.................................. 5 fr. 50
Ce recueil comprend un choix des plus variés : première communion, première messe, profession religieuse, mariages, œuvres militaires, bénédictions d'églises, de cloches, inauguration d'orgues, sermons de charité, etc., etc...

Abbé PLUOT. — Prônes, Sermons et Homelies, pour tous les dimanches et fêtes de l'année, d'après les prédicateurs contemporains, avec préface et traits historiques par l'Abbé Pluot. 2 in-8°; franco 10 fr.; étranger.......................... 11 fr.
L'infatigable abbé Pluot a laissé de beaux ouvrages toujours redemandés. Ceux que nous annonçons ici donnent les discours recueillis de nos meilleurs orateurs du dernier quart de siècle. C'est dire leur actualité et leur importance.

Abbé Henri PERREYVE. — Sermons Sermons inédits. Une station à la Sorbonne. 4° édit. In-12, franco 6 fr.; étranger 6 50.

Chanoine FRAICHE. — Recueil de Panégyriques et de Sermons. In-12 de 556 pages; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.
Table des sermons : 1° Panégyrique de sainte Thérèse. 2° Panégyrique de saint François-Xavier. 3° Panégyrique de saint Vincent de Paul. 4° Panégyrique de sainte Claire. 5° Panégyrique de la Sainte Vierge. 6° La sainte Vierge corédemptrice du monde. 7° La fête de tous les saints. 8° La fête de Noël. 9° La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 10° Le salut. 11° Triomphe de la religion. 12° Perpétuité de l'Eglise. 13° Le Sensualisme. Il dégrade; il tend à détruire tout dans l'homme : son intelligence, son cœur, son corps.

PREDICATION — SUJETS DIVERS

Mgr BESSON. — Le Décalogue ou la loi de l'Homme-Dieu. 2 in-12, franco 11 fr.; étranger........................ 12 fr.

Nous signalerons, en particulier, dans le *Décalogue* (qui en est à sa quatorzième édition), la série de conférences sur le théâtre, la danse, le luxe, les mauvais livres (t. II, p. 109-198) : ce sont des sujets sur lesquel nos confrères sont souvent en quête de matériaux : ils sont traités ici de main de maître. — Sur l'éducation aussi, où Mgr Besson a tant excellé, sur les multiples devoirs respectifs des parents et des enfants, il y a, au tome I, deux cents pages qui ne vieilliront pas.

— Sacrements (les), ou la grâce de l'Homme-Dieu, 2 in-12. franco 10 50; étranger 12 50

Les deux volumes donnés aux *Sacrements* s'ouvrent par trois conférences sur la nature et la grâce, la grâce actuelle et la grâce sanctifiante ; puis deux conférences sur les Sacrements en général, une sur le Baptême, trois sur la Pénitence, sept sur l'Eucharistie, deux sur la Confirmation, une sur l'Extrême-Onction, quatre sur l'Ordre, six sur le Mariage (et une sur le célibat). *(L'Ami du Clergé.)*

DELSARTE. — Pratique de l'Art Oratoire. In-12; franco 3 50 étranger .... 4 fr.

Le *verbe humain*, l'éloquence, se compose de trois langages, nous avons divisé cet ouvrage en trois livres, où nous étudions tour à tour, la voix, le geste et la parole.

Le Guide-éclair du Missionnaire. 3 in-8°, 12 fr.; étranger.. 13 »

Divisions de l'ouvrage : La foi. — Les fins dernières de l'homme. — Commandements de l'Eglise. — Moyens du salut. — Obstacles du salut. — Etapes de la course de l'homme.

Chanoine POULIN. — Vers l'Eternité. 13° édition. In-12 ; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.

Cet ouvrage, d'un beau mouvement et d'une consolante doctrine, s'adresse à tous les disciples de Notre-Seigneur, mais spécialement aux âmes endolories, angoissées, meurtries par la vie, à celles qui cheminent tristement, sans un rayon d'en-haut, sur les routes de l'exil, au milieu des déceptions, des amertumes, des cruelles souffrances d'ici-bas. C'est un combat d'espérance, un hymne à la vie éternelle, un cri de confiance vers Dieu bon et juste. La doctrine est sûre, les vues originales et puissantes; le style est ouvragé finement.

R. P. de RAVIGNAN. — Souvenirs des conférences du R. P. de Ravignan, prononcées en 1842, pendant la station de l'Avent, à la métropole de Besançon. — Première partie, conférence des dames ; ouvrage approuvé par Son Eminence le Cardinal Gousset, archevêque de Reims. — Franco 4 fr.; étranger 4 fr. 50.

P. RIMBAULT. — Outre-Tombe. Sermons sur le Purgatoire. Prélude vers le royaume de la Paix, Divines Harmonies, le Sacrement du feu, Les lamentations de l'abîme, Le mystère des joies, Nos relations d'Outre-tombe, Eternel rendez-vous. In-12°; franco 3 fr. 50 ; étranger .... 4 fr.

Mgr TISSIER. — La Vérité aux gens du monde. In-12; franco 5 fr. 50; étranger.. 6 fr.
L'Ouvrage contient 33 instructions faites à la messe de onze heures sur des sujets divers, d'une actualité pratique et répondant aux besoins de la plupart des auditeurs. Citons en quelques-uns : La route de la foi. — Le respect. — La parole de ques-uns : La route de la foi. — Le grand obstacle. — Le divin pardon. — Le respect. — La parole de Dieu. — La vocatoin. Ces discours sont bien écrits, pleins de doctrine, de psychologie, et d'un souffle oratoire soutenu.

Mgr PICHENOT — Le « Pater », ou instructions sur l'oraison dominicale prêchée à Sens. Nouv. édit. In-12; franco 5 50; étranger .... 6 »

R. P. OLIVAINT. — Journal de ses Retraites annuelles, 1866-1870, 9e édition 2 in-12 franco 8 50, étranger ...... 9 »

Jacobi de Voragine. — Sermones Aurei. Tomus secundus' Mariale Aureum. In-8° de 450 pages; franco 3 50; étranger 4 fr.

— Sermones Aurei. — Tomus tertius ; dominicale Aureum. — in-8° de 390 pages franco 3.50 ; étranger .... 4 fr.

Abbé BRAZERAT. — Le Prédicateur. Avent 1904. — Le retour à Jésus. In-8°; franco .... 2 »
Abbé HÉBRARD. — Le Prédicateur. Carême 1908. Les Fins dernières. In-8° ; franco .... 2 »
Abbé LABORIE. — Le Prédicateur. Avent 1907. De la Toussaint à la Noël. In-8° ; franco .... 2 »
— Le Prédicateur. Avent 1908. Du Rosaire à la Noël. In-8° ; franco .... 2 »
Abbé LABORIE. — Le Prédicateur. Carême 1906. Jésus-Christ et l'Eglise. In-8° ; franco .... 2 »
Abbé LABORIE. — Le Prédicateur. Fêtes solennelles, patronales et locales; années 1907 et 1908. 2 in-8°; chaque année, franco .... 2 »
— Le Prédicateur des Premières Communions. Année 1903, 1905 et 1908. 3 in-8°, chaque année, franco .... 2 »
UN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE. — Le Prédicateur. Avent 1905. — Jésus-Christ et le monde. In-8° ; franco ...... 2 »
X. — Le Prédicateur. Avent 1906. L'Homme. In-8° ; franco 2 »
Abbé RIMBAULT. — Le Prédicateur. Carême 1905. Etude sur le Christianisme. In 8° ; franco .... 2 »
— De l'Eucharistie franco .... 2 »

Chanoine CHAUVET. — Exposition de la Doctrine Catholique. Dogme, Morale, Culte divin, avec questionnaire et traits historiques. Division des Sections en trois points; chaque Section fournit amplement la matière d'un catéchisme, d'un prône ou d'une conférence. 3 vol. in-8°. Prix : 10 fr. ; étranger .... 14 fr.

PRÉDICATION. SUJETS APOLOGÉTIQUES

Mgr BESSON. — L'Homme-Dieu. Conférences prêchées à la métropole de Besançon. 13ᵉ édit. in-12; franco 5 fr.; étranger 5 50

Cet ouvrage embrasse la grande et éternelle démonstration de la divinité de Jésus-Christ, telle qu'elle convient à tous les âges et à tous les esprits. L'auteur résume sous une forme nouvelle et originale les plus beaux arguments des Pères et des grands apologistes et son livre s'adapte aux besoins de notre âge en tournant au profit de l'apologétique les recherches et les erreurs de la philosophie, les découvertes et les objections de la science.

Mgr GIBIER. — Les Temps nouveaux, le Relèvement National. In-12 ; franco 5 fr. 50; étranger..................... 6 fr.

Ce livre est peut-être le plus remarquable qui soit sorti de la plume de l'évêque de Versailles. Qu'on juge de l'intérêt de ces pages par les titres des chapitres. 1ʳᵉ partie. — Ceux qui ne peuvent pas nous relever : 1° Les Aveugles; 2° Les Négateurs; 3° Les Sceptiques; 4° Les Sectaires; 5° Les Arrivistes; 6° Les Jouisseurs; 7° Les Corrupteurs; 8° Les Utopistes; 9° Les Insouciants; 10° Les Timides; 11° Les Découragés; 12° Les Inutiles; 13° Les Routiniers; 14° Les Intransigeants; 15° La Femme inférieure à sa condition. 2ᵉ partie. — Ceux qui nous relèveront : 1° Nos morts; 2° Les Saints; 3° Les Apôtres; 4° Les Convaincus; 5° Les Bienveillants; 6° Les Laborieux; 7° Les Adaptés; 8° Les Organisateurs; 9° Les Dirigeants; 10° Les Educateur; 11° Les Chefs de famille; 12° La Femme chrétienne et française.

— Religion. In-12. 4ᵉ édition; franco 5 50; étranger........ 6 fr.

Cet ouvrage est un résumé de ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses œuvres. 1° La religion; 2° Les croyances; 3° Les pratiques; 4° Les œuvres; telles sont les divisions de ce volume qui aura un immense succès. Les prêtres trouveront en lui, la matière de prônes courts, substantiels, intréessants. Il sera le manuel des fidèles qui veulent s'instruire.

— Famille. In-12 de 504 pages. 2ᵉ édit.; franco 5 50; étranger 6 fr.

Deux parties dans ce nouveau volume : 1° Avoir une famille. 2° Bien élever sa famille. La première est d'une actaulité poignante et on saura gré à l'Evêque de Versailles d'avoir courageusement signalé le fléau de la dépopulation et indiqué nettement les remèdes du mal.

Mgr GIBIER. — Patrie. In-12. 2° édit.; franco 5 50; étranger 6 fr.
Divisions de l'ouvrage : I. — Devoirs généraux envers la Patrie : connaître la Patrie; aimer la Patrie; servir la Patrie. II. — Devoirs particuliers envers la Patrie : constituer et former une France organisée, vivante, rayonnante, unie et catholique III. — La France sera ce que les catholiques français la feront : par leurs vertus et leurs exemples, leur dévouement et leur bienveillance, leur zèle et leur générosité.
Nous recommandons la lecture attentive du dernier chapitre.

— Le Règne de la Conscience, in-12 franco 6 50 ; étranger 7 fr.
« Nous voulons créer une France nouvelle. Or, pour refaire la France, il faut refaire les consciences. Tous nos progrès matériels et scientifiques sont frappés d'impuissance et de stérilité si le progrès moral n'est pas là pour les assainir, les régler et les complèter, et le progrès moral a son siège dans la conscience éclairée et vivifiée par la Religion. » Ces paroles de l'Evêque de Versailles vous indiquent le thème magnifique que développe le livre « le Règne de la Conscience » que vient de faire paraître l'infatigable Mgr Gibier. Cet ouvrage sera beaucoup lu et beaucoup utilisé par les prêtres qui y trouveront des matériaux de premier ordre pour leurs prônes, sermons et conférences. Les cercles d'études pourraient ainsi l'exploiter avantageusement.

Abbé Ch. PERRAUD. — La Libre-Pensée et le Catholicisme, Conférences de S. Roch. In-12; franco 5 fr.; étranger.... 5 50
Le Catholicisme est-il ami ou ennemi de la lumière, du progrès, de la liberté, dans tous les ordres de choses? L'Eglise ne craint pas qu'on l'examine, elle réclame des juges, à la condition qu'ils soient sérieux, attentifs et indépendants.

Mgr TISSIER. — Le fait divin du Christ. — 2° édit.; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.
C'est la divinité de Notre-Seigneur enseignée aux gens du monde. Ces conférences, dégagées de tout esprit d'érudition, et mises à la portée de tous, seront une lumière pour le lecteur, et lui feront aimer Celui qui s'est fait semblable à eux pour les sauver.

Saint THOMAS D'AQUIN. — Conférences sur la Théologie de Saint Thomas d'Aquin. 3 in-12; franco 20 fr.; étranger 21 fr.
Série d'une cinquantaine de conférences où sont traitées toutes les question et objections modernes sur l'origine du monde, de l'ange et de l'homme. Remarque à noter : elles furent spécialement prêchées à un auditoire de dames. C'est dire que les femmes chrétiennes en aborderont elles-mêmes la lecture avec un fruit réel.

Abbé TEXIER. — Jeanne d'Arc et l'Eglise devant la Libre-Pensée. Conférence; franco 0 fr. 80; étranger.......... 1 fr.
Jeanne d'Arc n'était pas une hallucinée, Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée par l'Eglise : tels sont les deux faits qu'établit péremptoirement ici le distingué conférencier. Cette petite brochure vaut beaucoup plus que son prix.

ÉGLISE

Mgr BESSON. — L'Eglise, œuvre de l'Homme-Dieu. Conférence. Nouvelle édition 1918. In-12; franco 5 fr.; étranger...... 5 50

A une heure où tant d'hommes réfléchissent sérieusement et cherchent loyalement la vérité, à l'heure aussi où souvent tant de prêtres et de directeurs d'âmes sont embarrassés sur le choix du livre à donner pour éclairer le chemin et affermir des convictions nouvelles, ce livre sera éminemment utile.

Abbé BOURGAIN. — L'Eglise de France et l'Etat aux dix-neuvieme siecle (1802-1900). Conférences faites aux Facultés catholiques d'Angers. 2 in-12; franco 11 fr.; étranger........ 11 50

L'auteur nous retrace d'un crayon précis et définitif quelques grandes figures de ce XIX° siècle prodigieux dans le bien comme dans le mal. C'est le Pape Pie VII, dont la mansuétude tout évangélique fut plus forte que les virulences impériales; c'est d'une sainteté dont la terre de France est chaude encore, l'âme éloquente de Lacordaire ; c'est avant que l'orgueil n'en fît son fief, l'inspiré Lamennais; c'est Mgr Affre, versant, lui aussi, son sang pour ses brebis; et c'est Pie IX, et ce sont les nobles martyrs de la Commune, etc., etc.

Abbé PERREYVE. — Entretiens sur l'Eglise catholique, 4° édit. 2 in-12; franco 11 fr.; étranger........................... 11 50

Les attaques acharnées dirigées contre l'Eglise par la mauvaise presse et la facilité déplorable avec laquelle beaucoup d'ignorants les accueillent : tout concourt à rendre plus utile que jamais la lecture d'un livre fait de science, de probité, de connaissance approfondie, des maladies intellectuelles et morales du temps présent, et aussi de compatissante charité pour les erreurs des hommes et de l'immense désir de les amener à la connaissance et à l'amour de la vérité.

— **Etudes historiques.** (Œuvres posthumes.) Leçons et fragments du cours d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. In-12; franco 6 fr.; étranger 6 50

Fragments de leçon : Les Miracles. La Pentecôte. Saint Pierre. Temps apostoliques. Saint Paul. L'Eglise et les Saintes Ecriture. Saint Jean. Du Témoignage des Martyrs. Octavius ou le lendemain de Noël. Notes pour un travail sur l'union logique de la morale et des dogmes chrétiens.

Dom VIEILLARD-LA CHARME. — L'Eglise catholique aux premiers siècles. Conférences données à Saint-Louis-des-Français, à Rome, pendant le Carême. In-12; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.

L'ouvrage se divise en deux parties : Vie extérieure, vie intérieure de l'Eglise. Voici les sujets traités dans la première : Origine divine de l'Eglise catholique; primauté de saint Pierre; primauté de l'Eglise romaine; propagation de l'Evangile ; les martyrs. Dans la seconde, l'auteur donne les causes du résultat constaté dans la vie extérieure; il étudie la Foi, l'Espérance, la Charité des premiers chrétiens; l'Eucharistie, le culte de la sainte Vierge, le culte des martyrs. Le genre oratoire a permis à l'auteur de montrer les faits sous leur véritable jour.

SACRÉ-CŒUR

Mgr BESSON. — Les Béatitudes de la Vie chrétienne enver le Sacré-Cœur. In-8, franco 8 fr.; étranger 8 50

Ces discours ont pour objet de louer la dévotion au Sacré-Cœur comme une dévotion proposée en général aux catholiques des derniers temps, et en particulier à la France. Ils ont pour but de provoquer dans les âmes des actes de foi, des cris d'espérance, des élans d'amour, des œuvres d'expiation qui conviennent aux épreuves actuelles que traverse la France chrétienne. *Les Béatitudes de la vie chrétienne* forment une étude de morale et de dévotion sur le Sacré-Cœur; cette étude est divisée en trente discours, correspondant aux trente jours du mois de juin, qui est consacré au Sacré-Cœur par la piété publique.

Mgr GAUTHEY. — Le Sacré-Cœur de Jésus. Allocutions des premiers vendredis. 2e édit, in-12; franco 5 50; étranger 6 fr.

C'est sous une forme oratoire, un précieux traité de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Ces instructions données chaque premier vendredi du mois, dans la cathédrale de Besançon, pour le plus grand profit des nombreux fidèles qui s'y pressaient, contribueront puissamment à développer le culte du Sacré-Cœur.

BOUSSAC (R. P. Louis). — **Les Vertus du Cœur de Jésus.** Retraites mensuelles des premiers vendredis et neuvaines. 8 vol. in-18; franco 14 fr.; étranger............................ 15 fr.

1re série — Retraites mensuelles des premiers vendredis.
2e série — Neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur.
3e série — Neuvaine des premiers vendredis du mois.
4e série — Neuvaine du Cœur agonisant de Jésus.
5e série — Retraites mensuelles des premiers vendredis.
6e série — Retraites mensuelles des premiers vendredis.
7e série — Quatrième neuvaine au Sacré-Cœur.
8e série — Cinquième neuvaine au Sacré-Cœur.

R. P. LECORNU. — Le Mystère d'amour. Considérations sur la sainte Eucharistie. In-12; franco 5 fr. 50; étranger.. 6 fr.

Approbation de S. G. Mgr Gendreau : « J'y ai trouvé tout ce que j'espérais : doctrine sûre, aperçus neufs, flamme brûlante d'amour et d'enthousiasme, véritable panorama de toutes les merveilles qui unissent ensemble Jésus et l'âme fidèle dans ce Sacrement ineffable » — Le livre comprend quatre parties : I. L'Eucharistie en général; II. Les enceintes de l'Eucharistie; III. Les amours de Notre-Seigneur; IV. L'Eucharistie et les dévotions. — Nos confrères auront tout avantage à consulter ce volume, surtout lorsqu'ils auront à parler de la sainte Eucharistie.

R. P. RIMBAULT. — Les Triomphes de l'Amour. — in-8° franco .... 1 »

Abbé COUBÉ. — La Communion hebdomadaire. Discours prononcés au Congrès eucharistique de Lourdes dans l'église du Rosaire les 8, 9 et 10 août 1899. (10e mille). In-2; franco 2 50
étranger 3

Ouvrage honoré d'un Bref de notre Saint-Père le Pape Léon XIII, de l'approbation de douze cardinaux et d'un grand nombre d'évêques.

Abbé TRUPTIN. — Les Promesses du Sacré-Cœur. In-12, 3e édit.; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.

Ce volume est « la seule étude vraiment sérieuse et complète » qui existe sur les Promesses du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie : Promesses faites aux apôtres, aux fidèles, aux âmes et communautés religieuses, aux familles, à la France, aux nations, à tous.

Ce travail, qui comble une grande lacune, ne sera pas de longtemps dépassé ni remplacé. Les prédicateurs et les curés ne trouveront pas de meilleurs thèmes d'instructions pour les paroisses et les congrégations. C'est dans toute la force du terme de la vraie et solide piété.

— Pour la France. Discours. In-12; franco 3 50 étranger .. 4 »

Discours d'une haute piété, pleins de patriotisme et de confiance dans le Sacré-Cœur de Jésus. L'auteur rapproche nos souffrances du Chemin de la Croix en les intensifiant dans chacune des stations. Ses discours sur saint François de Sales soldat, sur Jeanne d'Arc libératrice, sur le Sacré-Cœur de Jésus signe de victoire et d'union nationale, lui ont valu les approbations des archevêques et évêques de Lyon, Besançon, Belley, etc.

Chanoine VAUDON. — Les Entretiens Eucharistiques, in-12; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.

Discours tout apostolique, jaillis du cœur de ce missionnaire, dont l'éloge n'est plus à faire. Il est de ceux qui savent rajeunir et renouveler les sujets les plus souvent traités, et qui savent toujours dire plus et mieux lorsqu'ils parlent de l'eucharistie, du sacerdoce et du prêtre. Nous signalerons tout particulièrement les discours groupés sous ce titre si actuel : « Pour le recrutement sacerdotal ».

— Jésus-Christ et Satan. L'Eglise et le Travail. Allocutions et panégyriques. In-12; franco 5 50 : étranger .... 6 »

Les dix premières allocutions opposent, dans un contraste saisissant, Jésus-Christ à Satan, la bonté à la malice ,la puissance à la faiblesse, la victoire à la défaite. — Puis vient une série d'études très fouillés sur le « travail »et son rôle dans la société chrétienne. — Enfin six discours sont consacrés à l'éloge de la très sainte Vierge, de saint Joseph, de saint Thomas d'Aquin, de Jeanne d'Arc et du bienheureux Auguste Chapdelaine.

JEUNES ET COLLÈGES

Mgr TISSIER. — Le Bon Esprit au Collège. 3° édition. In12. franco 5 fr. 50; étranger.............................. 6 fr.

Ces allocutions ont pour objet le « bon esprit », cette chose si difficile à définir, mais qui contribue tant à la prospérité d'une maison. M. Tissier donne du bon esprit et des nombreux éléments qui le composent une analyse pénétrante et instructive. On lira avec intérêt et profit tout ce qu'il dit de « l'esprit de corps, de l'esprit de progrès, de l'esprit chevaleresque, de l'esprit de charité », etc... Rien de cherché ni de maniéré dans ces petits dicours. On voit que le prédicateur vise à se faire comprendre de son petit monde, et grâce à sa simplicité et surtout à ses histoires, il n'a pas de peine à y réussir.

— **Les Jeunes Ames.** 3° édition. In-12 de 352 pages ; franco 5 50; étranger .... 6 fr

L'auteur passe en revue les grandes questions relatives à la formation morale de la jeunesse; les principes et les moyens d'éducation, les obstacles et les résultats, les œuvres de préservation et la persévérance. L'enfant y est pris à son entrée au collège et conduit par une main sacerdotale à travers les défauts, les fluctuations et les vertus de son âge jusqu'à la maturité. Les grands problèmes de la vie sont traités avec toute la compétence d'un maître expérimenté.

CATTEAU (Abbé). — **L'Athéisme et l'Existence de Dieu.** Conférences apologétiques. In-12; franco 4 50; étranger...... 5 fr

Eloquente contribution à ce sujet palpitant et toujours d'actualité. A lire par nos jeunes étudiants menacés ou atteints par le rationalisme contemporain.

P. LALLEMAND. — Allocutions pour jeunes gens. 4 volumes. franco 20 fr.; étranger.............................. 21 fr.

Le P. Lallemand est un prédicateur très goûté des jeunes gens. Sa parole est vibrante et littéraire tout à la fois. Ses ouvrages constituent une mine précieuse pour ceux qui ont à parler à notre jeunesse contemporaine. Très intéressant recueil d'allocutions courtes et vibrantes, telles que les dmande la jeunesse de notre temps.

Abbé MORICE. — Jeunesse et Pureté. — Quinze conférences pour Retraites et Œuvres diverses de jeunes gens. In-12. franco 3 fr. 50; étranger.............................. 4 fr.

La pureté est source de lumière, source de piété, source de force, source de joie. Viennent ensuite la résistance aux tentations, la peur du péché, l'efficacité de la confession, le pain qui fait les forts, l'amour de Jésus et la pureté, le culte de la Vierge et la pureté, etc...

Abbé MORICE. — Jeunesse et Idéal. 2° éd. 1922. In-12, franco 3 50 ; étranger.. 4 fr.
Quatorze instructions dans ce recueil : l'humilité, fondement de la vie meilleure°; les deux vies ; la puissance de l'idée ; l'ascension sans fin ; la peur du sacrifice ; la confiance ; l'enthousiasme; l'esprit pratique; Jésus notre idéal; la présence de Jésus; l'action de Jésus; le culte des saints; la Vierge Marie, idéal de pureté et de bonté; la vie heureuse.

P. POTTIER, S. J. — **Sil'houettes d'Apôtres.** Neuvaine à saint François Xavier. In-12; franco 3 50; étranger............ 4 fr.
Ce recueil est un album apostolique où l'auteur a essayé de faire revivre à côté de François-Xavier, cette gloire de l'Université de Paris, les figures d'apôtres qui sont les plus chères à nos cœurs françois.
(*Bulletin de l'Œuvre des Campagnes.*)

TEXIER (Abbé). — **La Piété chez les Jeunes**, 7° édit.; franco 6 fr.
— **La Charité chez les Jeunes.** In-12. 6° édit.; franco.... 6 fr.

Ch. VANDEPITTE. — Conférences à la jeunesse des écoles. 1re série : **Grandes vérités du salut et devoirs d'état;** 2° série, **Devoirs envers Dieu et envers le prochain ;** 3°série, **Devoirs envers nous -mêmes.** — Prix des 3 volumes franco 10 fr. 50 ; étranger 11. 50
Bons livres pouvant servir à la prédication. Les sujets sont présentés clairement, bien divisés, solidement traités. L'auteur tient du catéchiste plutôt que du sermonnaire : il n'en vaut que mieux.

DISTRIBUTION DE PRIX

DELMONT (Abbé). — L'enseignement libre et chrétien, sa nécessité, ses droits et ses gloires, recueil de trente-deux discours de distribution de prix. In-12; franco 6 fr.; étranger 6 fr. .50.
Recueil rempli de documents et d'arguments irréfutables, en faveur de ce droit à la liberté d'enseignement que réclament les catholiques de France, doit être consulté par tous ceux qui prennent en mains la défense de cette cause noble entre toutes et qui est une question de vie ou de mort pour notre bien-aimée patrie, ainsi que le proclamait Montalembert.

DEHON (Abbé). — **L'Education et l'Enseignement selon l'idéal chrétien** (1877-1886). In-12; franco 4 fr. 50; étranger...... 5 fr.
Recueil de discours pour distribution de prix très pratiques.

— **La Vie intérieure.** — Franco 5 fr. 75; étranger........ 6 fr.
Voici une étude complète, aussi utile qu'intéressante, sur la vie spirituelle, ses principes, ses voies diverses et sa pratique. Les saints et les meilleurs auteurs ascétiques ont fourni toute la matière de ce volume qui est un vrai manuel de la vie intérieure.

CERCLES ET CONFÉRENCES

Mgr TISSIER. — Les Tâches idéales, Religieuses, Educatrices, Patriotiques. Franco 5 50; étranger.................... 6 fr.

La deuxième partie de l'ouvrage, la plus remarquable à notre point de vue, s'adresse aux éducateurs et de façon plus spéciale encore concerne l'éducation de la femme de demain. Mgr Tissier est passé maître, on le sait, en ce sujet; si, en particulier, toutes nos jeunes filles étaient « ces jeunes filles bien élevées » dont l'Evêque trace l'idéal portrait, si la France de demain suivait la ligne de conduite tracée dans « le rôle intellectuel social des Elites », combien vite elle reprendrait la première place dans le concert des nations chrétiennes !

—Consignes Catholiques, sociales pédagogiques, patriotiques. 1 vol. in-12 de 380 pages; franco 5 50; étranger.......... 6 fr.

Les discours et écrits qui ont pour sujet les questions sociales sont inspirés par le souci de répondre aux exigences des contemporains. Mais ici l'actualité dépasse les besoins d'une période précise et relativement courte comme celle de la guerre. C'est pour demain et sans doute pour longtemps après que les questions de ce genre sont à l'ordre du jour. Ce sont peut-être les études pédagogiques qui marquent le mieux l'originalité de la pensée de Mgr Tissier.

— Les Croyances fondamentales. In-12; franco 5 50; étranger 6 fr.

L'ignorance, plus que la haine, écarte la majorité des hommes de la pratique religieuse ! Cette pensée, confirmée par son expérience, a dictée à Mgr Tissier ce court traité où est résumé l'essentiel de la doctrine catholique, ce qu'il faut savoir et croire. Les gens du monde, à qu'il il s'adresse, y trouveront un exposé clair et précis, appuyé de raisons logiques et solides, des clartés sur bien des doutes, et ils se laisseront conquérir par la puissance de la vérité autant que par l'éloquence de son défenseur.

— Soyons Apôtres ! 3e édit. In-12. Prix : 5 25; franco 5 75

C'est une réédition d'allocutions, sermons et discours de circonstance publiés par l'éloquent évêque de Châlons. Le titre dit asesz le souci qui a inspiré à l'auteur ces diverses instructions.. On y retrouve la même chaleur, la même psychologie et la même clarté d'exposition doctrinale que dans ses autres recueils

Abbé MOUSSARD. — Conférences historiques, dogmatiques, morales et liturgiques, mises à la portée de la jeunesse, et en rapport avec les exigences de l'époque. 3 in-12; franco 15 fr.; étranger .... 16 fr.

L'ouvrage répond aux besoins et aux erreurs du temps. On y remarque à chaque page le vrai mot de l'apologétique chrétienne aux prétendues difficultés que les erreurs modernes opposent au christianisme. Il est à désirer qu'il soit dans les familles chrétiennes dont il accroîtrait les connaissances religieuses et effermirait la foi .

FEMMES ET JEUNES FILLES

Mgr CHAPON. — La Femme chrétienne, conférences 3e édition. In-12; franco 5 fr.; étranger.............................. 5 50

Mgr l'Evêque de Nice, dans les dix conférences réunies en ce volume, traite les sujets suivants : 1° La femme chrétienne dans ses relations intimes avec Dieu. 2° Des obstacles à la piété. 3° La jeune fille. 4° L'épouse et la mère. 5° L'éducation. 6 et 7° La femme chrétienne dans le monde. 8° La femme chrétienne dans les œuvres charitables. 9° L'apostolat de la jeune fille et de la femme chrétienne. 10° Jeanne d'Arc : idéal de la jeune fille et de la femme française.

Mgr DUPANLOUP. — Conférences aux femmes chrétiennes. 1 vol. in-12. 4e édit.; franco 6 fr. 50; étranger............ 7 fr.

Réimpression de l'un des ouvrages de l'illustre évêque qui continuent à se lire le plus. Trente conférences en tout : *la femme forte* (4 conférences), *dignité de la femme chrétienne* (l'épouse, la mère, la maîtresse de maison), *l'Office* (liturgique) *des saintes Femmes, le respect, la prière, le monde, la parure, doctrine de saint Paul sur le mariage sanctification mutuelle dans le mariage, hymne à la femme chrétienne*, etc. ; et pour terminer : « Un dernier conseil : quel emploi il faut faire de son cœur sur la terre. »

Mgr TISSIER. — Les Femmes du Monde. 5e édition. 1 vol. in-12; franco 5 fr. 50; étranger.................................. 6 fr.

Voici douze charmantes conférences qu'on lit avec un vif intérêt parce qu'elles sont le fruit de fines observations et d'analyses profondes, et parce que l'auteur est habile écvrivain autant que conférencier délicat : « Celles qui souffrent; Celles qui gaspillent; Celles qui regrettent; Celles qui reçoivent; Celles qui font parler d'elles; Celles qui s'ennuient; Celles qui doutent; Celles qui luttent; Celles qui pensent; Celles qui se dévouent; Celles qui règnent; Celles qui vieillessent.

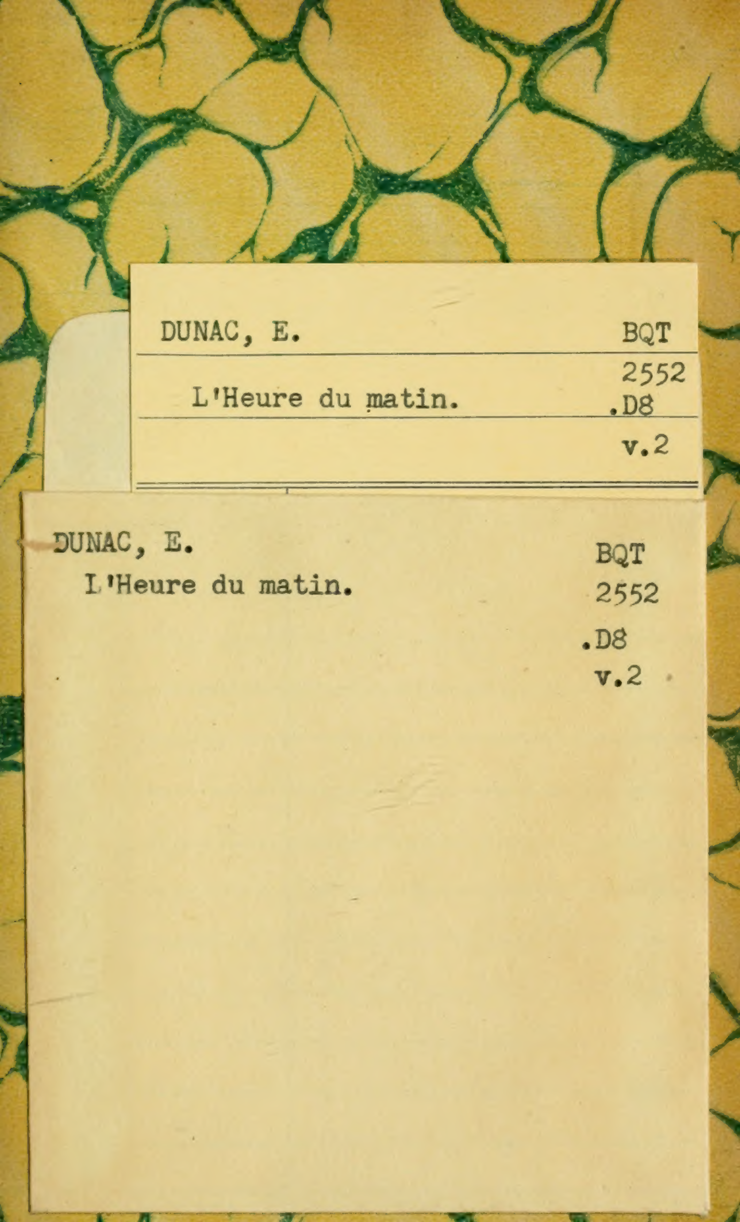
— La langue des Femmes. 5e édition, in-12 franco 5 fr 50; étranger .... 6 »

Mgr Tissier publie, dans ce volume, les conférences qu'il fit jadis aux dames de Chartres. Il y révèle les excès et les lacunes, les égoïsmes et les fiels de la langue. En dix conférences, il étudie l'indiscrétion, la légéreté, l'égoïsme, la vanité, l'exagération, la colère, l'opportunisme, la duplicité, la jalousie, la médisance. Que cet ouvrage soit lu, médité compris, et que les résolutions qu'il suggère soient mises en pratique, nous ne saurions former meileur souhait.

— Tentations et Tâches de Femmes, 1 vol. in-12; franco 3 fr. 50; étranger .... 4 fr.

Sous ce titre, Mgr Tissier vient de réunir en volumes les conférences qu'il a données, l'hiver dernier, aux dames de Châlons et d'Epernay : *La curiosité intellectuelle, la mollesse morale, la médiocrité esthétique.* Avec sa perspicacité bien connue, il a surpris les faiblesses des mœurs d'aujourd'hui, spécialement des mœurs féminine et, sans épargner personne, il dénonce tous les travers mondains et il indique les remèdes.





DUNAC, E.
L'Heure du matin.
BQT
2552
.D8
v.2

